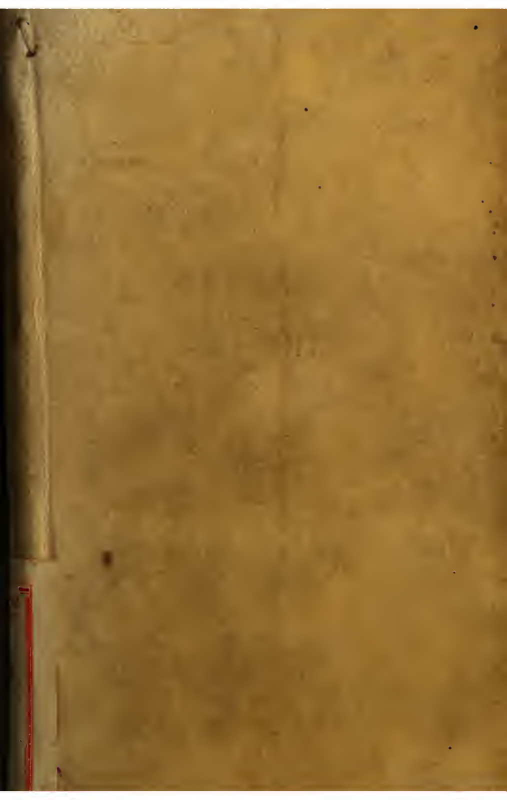
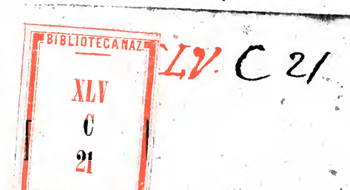






VOYAGES
DE
RICHARD POCKOCKE,

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ROYALE, ET DE CELLE DES ANTIQUITÉS DE LONDRES, &c.

En Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grece, la Thrace, &c. &c.

Traduit de l'Anglois, sur la seconde édition.

PAR M. EYDOUS.

Nouvelle édition soigneusement corrigée & augmentée de quelques notes.

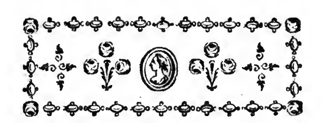
TOME TROISIEME.



A NEUCHATEL,
Aux dépens de LA SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE.

M. DCC. LXXIII.

*Les notes ajoutées dans cette édition, sont marquées d'un astérisque **



DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.



LIVRE PREMIER.
De la Palestine ou Terre-Sainte.

CHAPITRE I.
De la Palestine en général; & de Joppé, Rama, & Lydde.

LA Palestine renfermoit les douze tribus d'Israël, & comprenoit non seulement la terre de *Canaan*, entre le *Jourdain* & la mer, qui étoit bornée au nord par le mont *Liban*, & au midi par l'*Arabie Pétrée*, mais encore

les royaumes de *Bashan* & des *Amorrhéens* au-delà du *Jourdain*, qui échurent en partage aux tribus de *Ruben* & de *Gad*, à la demi tribu de *Manassé* (*a*).

Ce pays, avant que *Josué* l'eût conquis, étoit composé de plusieurs petits royaumes, & après avoir été gouverné quelque tems par des juges pendant que les Israélites en furent possesseurs, il fut érigé en royaume sous *Saül*; mais après que les dix tribus se furent révoltées sous *Roboam*, il fut divisé en deux royaumes; savoir, celui de *Juda*, qui comprenoit les tribus de *Juda* & de *Benjamin*, & celui d'*Israël* ou de *Samarie*, qui comprenoit les dix autres tribus, & étoit par conséquent plus étendu.

Après la captivité de Babylone, le gouvernement fut entre les mains des grands prêtres jusqu'au tems de *Jules César*; les Romains changerent alors

---

* [*a*] Reland *Palæst. illust.* Hasselquist, *it. palest.* Joseph, *hist. des guerres & antiq.* Le p. Souciet, dissert. *sur les médailles hébr.* &c. P. Roger, *voyage de la Terre-sainte*, &c. *Hist. univ. tra. de l'anglois* &c. Hist. de Juifs, tom. II. Hyeronimus, *de locis hebr.* &c. *Histoires* de Prideaux & de Chouckfort.

ſa conſtitution, & *Antipater* le partagea avec *Hyrcan*, le dernier grand-prêtre qui jouit de l'autorité ſouveraine. Après eux *Herode*, fils d'*Antipater*, gouverna ſeul ce pays & quelques autres contrées voiſines, ſous Auguſte.

Les Romains diviſerent ce pays en pluſieurs tétrarchies, ſous différens gouverneurs, dont une partie fut convertie en province Romaine, & quelques autres érigées en royaume. Gabinius, gouverneur de Syrie, le diviſa en cinq juriſdictions, qui avoient chacune un tribunal pour l'adminiſtration de la juſtice. Les Juifs ayant enfin été diſperſés après la ruine de Jeruſalem, la Paleſtine fut regardée comme partie d'une province Romaine. Dans la diviſion de l'empire, elle échut aux empereurs d'orient; mais les Sarraſins ayant envahi ces contrées, elles reſterent 460 ans entre leurs mains, au bout deſquels les chrétiens les conquirent, & firent de Jeruſalem & de la Terre-ſainte un royaume qui fut gouverné pendant 88 ans par ſon ſouverain & les chevaliers de ſaint Jean de Jéruſalem, mais qui fut entiérement ſubjugué par les mahométans, l'an 1187, après avoir été le théatre de la guerre ſainte.

Je m'étois embarqué le 10 mars 1737 à Damiete, sur un vaisseau François, qui transportoit les pélerins d'Egypte à *Joppé*. La plupart étoient Coptes, & au nombre d'environ 250. La premiere terre que nous découvrîmes fut le mont Carmel; mais le vent nous étant contraire, nous ne pûmes débarquer à *Joppé* que le 14, & je me rendis au couvent des Latins.

Joppé est dans la tribu de *Dan* (a),

---

[a] Suivant la division què les Romains font de la Palestine, cette ville est dans la tétrarchie de Judée, laquelle comprenoit les tribus de Juda, de Benjamin, de Dan & de Siméon. Les autres parties de la division comprenoient la Samarie, la Galilée, la Perée, la Decapole, la Gaulonite, la Galaadite, la Batanée & l'Auranite. La Samarie contenoit les tribus d'Ephraïm, d'Issachar, & la demi tribu de Manassé; la Galilée, celles de Zabulon, d'Asser & de Nephtali. La Perée au-delà du Jourdain, celles de Gad & de Ruben. La Décapole faisoit partie de la demi tribu de Manassé. La Gabaonne étoit un pays montagneux qui s'étendoit depuis le mont *Liban*, à travers de la demi tribu de *Manassé*, jusqu'à celles de *Gad* & de *Ruben*. Plus avant vers le nord, dans la

dans la plaine de *Saron*, laquelle s'étend au nord depuis cet endroit jusqu'à *Cesarée*. Les anciens géographes se sont trompés lorsqu'ils ont placé *Joppé* près de l'angle sud-est de la Méditerranée : on peut voir dans les cartes marines qu'il est plus au midi au-dessous de *Gaza*, près de l'ancienne *Raphie*, sur le golfe de *Larisse*.

Joppé est situé au bord de la mer, sur le penchant d'une colline. Il paroît y avoir eu anciennement un port capable de contenir de gros vaisseaux, mais où il n'entre aujourd'hui que des bateaux. Les vaisseaux mouillent dans la rade, & sont souvent obligés de

---

demi tribu de Manassé, étoit la *Batanée* & plus loin l'*Auranite*, ou l'*Iturée*. La *Trachonite* étoit au-delà de la frontiere du territoire de *Damas*. Le pays des Philistins étoit au midi de Joppé, & comprenoit cinq villes avec leurs territoires, savoir, *Ascalon* où *Ekron*, *Gath*, *Azot* ou *Ashdod* & *Gaza*. Ce pays fut donné aux tribus de *Dan* & de *Siméon*, mais elles ne le posséderent jamais tout entier.

gagner le large dans les gros tems (*a*).
On prétend que le couvent latin où l'on reçoit les pélerins d'Europe, fervoit autrefois de maifon à Simon le corroyeur; mais je croirois plutôt la tradition qui porte qu'elle étoit dans l'endroit d'un vieux couvent, près du cimetiere des Européens, fur le bord de la mer, où font des foffes de tanneurs, qu'on peut avoir creufées depuis peu. Ce fut là que faint Pierre eut cette vifion remarquable, dans laquelle il lui fut défendu de donner le nom d'immonde à quoi que ce fût (*b*). Toutes les autres religions ont leurs couvens au pied de la montagne près de la mer. C'eft là que logent les pé-

---

* [*a*] Joppé ou Jaffa eft une ville très-ancienne. C'étoit là qu'abordoient les vaiffeaux d'Hiran, qui apportoient à Salomon les matériaux pour fon temple. C'eft là que Jonas s'embarqua pour éviter d'aller à Ninive. Là S. Pierre reffufcita Dorcafe. Godefroy de Bouillon & S. Louis la prirent; les Sarrafins la reprirent & la détruifirent. Selon les poëtes, c'eft là qu'Andromede fut attachée à un rocher, d'où Perfée la délivra:

** [*b*] Actes des apôtres, chap. X.

lerins qui doivent ſe rendre à Jeruſalem avec la caravane, avant la fête de pâques; c'eſt là qu'ils s'embarquent à leur retour.

Environ un mille à l'orient de la ville, on voit ſur une hauteur les fondemens d'une maiſon qu'on dit avoir appartenu à Tabithe, que S. Pierre reſſuſcita (*a*). Il y avoit probablement dans cet endroit une égliſe dédiée à cet apôtre. Ce qui me le perſuade, c'eſt que les Grecs viennent y officier le jour de ſa fête.

Il ſe fait à *Joppé* un commerce conſidérable de ſavon, non-ſeulement de celui qu'on y fabrique, mais encore de celui de *Jeruſalem*, de *Rama* & de *Lydde*, que l'on vend ſous le nom de ſavon de *Joppé*, & que l'on envoie en Egypte. Il eſt fait avec de l'huile d'olive & de la cendre. Les habitans envoient encore quantité de coton à *Acre*, où on l'embarque pour différentes contrées de l'Europe. Il y a pluſieurs puits d'eau douce ſur le bord de la mer.

La ville appartient au *Kisler-Aga*, ou chef des eunuques noirs du grand-ſeigneur, lequel y envoie un gouver-

---

* [*a*] Idem. IX, v. 36.

neur, qui fait sa résidence dans un petit château, à l'extrémité méridionale de la ville. Cet officier a sous lui quelques soldats; mais ils ne lui servent de rien contre les Arabes; car s'il leur arrive d'en tuer quelqu'un, ils sont condamnés à une amende de onze cens piastres, qui font environ 150 livres sterling; & en outre à donner aux parens du défunt seize paires d'habits, ce que les soldats du grand-seigneur ne sont point tenus de faire.

On a cru que l'on pouvoit voir Jerusalem depuis Joppé(*a*); mais cela ne sauroit être, vu que les montagnes qui sont entre deux sont beaucoup plus hautes que celles sur lesquelles Jerusalem est bâti, à moins qu'on n'ait pu voir quelqu'une de ses tours du haut de *Joppé*; car Joseph assure qu'on voyoit la mer du haut de la tour *Psephinus*, de même que les contrées de la Judée qui sont au couchant. Les anciens prétendent que ce fut dans cet endroit qu'arriva l'aventure entre Andromede & Persée(*b*). S. Jerôme dit que l'on voyoit en-

[*a*] Strab. XVI, p. 759.
[*b*] Strab. ibid. Joseph, III. p. 29.

core de ſon tems ſur le rocher, l'anneau auquel cette princeſſe fut attachée (*a*).

Ce ne fut qu'à mon retour que je vis *Joppé;* car lorſque j'arrivai au couvent Latin, le ſupérieur me dit qu'il alloit partir une caravane pour *Rama*, & que les moines qui alloient avec elle devoient arriver le lendemain matin à *Jéruſalem.* Je lui remis donc ma caſſette; car c'eſt une regle de ne jamais porter de l'argent ſur ſoi, à cauſe que ſi les Arabes venoient à le découvrir, ils ne manqueroient point de fouiller les pélerins, & de leur faire quantité d'avanies.

Je ſortis de la ville avec les domeſtiques du couvent, & étant monté ſur un âne qu'on m'avoit amené, je partis avec la caravane, accompagné de deux cavaliers Arabes. Elle étoit compoſée de quelques chameaux, d'environ vingt bourriques chargées, & de quelques perſonnes à pied ou ſur des ânes, parmi leſquelles étoient quatre

[*a*] *Hic locus eſt quo uſque hodie ſaxa monſtrantur in littore, in quibus Andromeda religata, Perſei quondam ſit liberata præſidio.* Comment. Hyeronimi in Jonæ prophetæ cap. I.

moines auxquels je me fis connoître. Je m'apperçus bientôt que nous étions dans un pays où les Arabes étoient les maîtres; car s'il arrivoit à nos montures d'aller plus vîte qu'ils ne vouloient, ils les arrètoient en leur présentant leurs mousquetons; ils pointoient les cavaliers, & sur-tout les moines, lesquels feignoient de ne point entendre l'arabe, pour n'être pas obligés de répondre à leurs impertinences.

Nous arrivâmes au bout de trois lieues au couvent de *Rama*, qui est habité par des religieux Espagnols. Ils partirent la nuit même pour *Jérusalem*, sous l'escorte de quelques Arabes. Ce sont eux qui leur fournissent ordinairement des chevaux; mais ayant ouï dire que j'étois un riche marchand, ils me demanderent un prix si extraordinaire, que je jugeai à propos d'attendre une occasion plus favorable. Pendant le tems que je restai dans le couvent, le supérieur ne voulut pas me permettre de sortir, ni de me promener sur la terrasse, de peur que les Arabes ne sussent qu'il y avoit un Franc chez lui.

Rama dans la tribu d'Ephraïm, que les Arabes appellent *Rameli*, est situé dans une plaine fertile, que l'on croit

être l'*Arimathie* de Joseph (*a*). Les moines sont dans l'idée que la maison de Nicodeme étoit dans l'endroit où est la chapelle de leur couvent, & que c'est lui qui fit le fameux crucifix que l'on montre à Lucques sous le nom de *Volto Santo*. On prétend que ce couvent fut fondé par *Philippe-le-bon*, duc de Bourgogne.

Il y avoit à *Rama* deux églises qui ont été converties en mosquées, dans l'une desquelles on prétend que furent déposés les corps de quelques-uns des martyrs de *Sebaste* dans l'Arménie. Il y a près du clocher de cette église, un grand bâtiment soutenu par des colonnes, que l'on croit être les restes d'un monastere; & près du cimetiere des Latins, une grande citerne, où il y a toujours beaucoup d'eau, qu'on dit être bonne pour l'hydropisie, à cause des racines de tamarisc qui y croissent. On trouve dans cet endroit quantité de débris de maisons qui donnent lieu de soupçonner que cette ville étoit beaucoup plus grande autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, sur-tout du tems des croisades. Les Grecs & les Arméniens

* [*a*] Est-ce la ville dont il est parlé Jerem. XL,

y' ont des couvens, & il y a communément trois ou quatre facteurs François qui y résident, pour acheter du coton & l'envoyer à *Joppé*. Les Arabes de ces cantons sont tellement adonnés au brigandage, qu'ils volent souvent les habitans dans leurs propres jardins.

Environ une lieue à l'est-nord-est de la ville, & dans la même plaine, est la ville de *Lydde*, où S. Pierre guérit Enée de sa paralysie (*a*). J'y fus à mon retour. On prétend que *Cestius* la détruisit au commencement de la guerre contre les Juifs, & qu'elle fut rebâtie sous le nom de *Diospolis* (*b*). Elle n'est aujourd'hui qu'un chétif village; mais il paroît par les pierres qu'on a employées dans les édifices modernes, que c'étoit une ville considérable.

On y voit encore les débris d'une église magnifique, bâtie par l'empereur Justinien; & quoique quelques écrivains modernes assurent qu'elle est l'ouvrage d'un roi d'Angleterre, on peut néanmoins conclure de l'architecture qui reste, qu'elle a été simple-

---

[*a*] Act. des ap. IX, 34.
[b] Ville de Jupiter.

ment réparée par l'un d'eux, & probablement par Richard I, lorſqu'il vint dans la Paleſtine, au tems des croiſades. Cet édifice eſt entiérement bâti de pierres de taille, & la maçonnerie en eſt excellente. Les Grecs ne ſont en poſſeſſion que de la partie orientale de l'égliſe, laquelle eſt découverte, à l'exception du maître autel, au-deſſus duquel eſt une voûte en tiers point, qui paroît avoir été bâtie du tems des Goths. Les Turcs ont converti la partie occidentale en moſquée, à cauſe de la vénération qu'ils ont pour S. George. Leur légende porte qu'il étoit natif de cet endroit, qu'il fut flagellé en qualité de confeſſeur, & même qu'il y fut martyriſé; mais il n'y a aucun fond à faire ſur ce qu'ils débitent.

Toute cette contrée eſt extrêmement fertile en pâturages. Elle produit des chardons, de la rhue, du fenouil, du chardon béni (*a*), des anemones (*b*) & des tulipes; ces dernieres ſont d'une

---

(*a*) C'eſt probablement le *carduus ſyriàcus L.* Le *carduus ſanctus*, ou mieux *carduus benedictus offic.* ne ſe trouve pas dans la Terre-ſainte.

(*b*) *Anemone coronaria L.*

ſi grande beauté, qu'on eſt preſque tenté de croire que ce ſont les lys auxquels Salomon ne méritoit pas d'être comparé dans toute ſa gloire (*a*). On y recueille du coton.

La grande caravane des pélerins arriva le 17 de *Joppé* à *Rama*, pour ſe rendre à Jéruſalem, ſous la conduite du gouverneur de cette ville. Les moines Latins ne vont point avec elle, & ils ne veulent point que d'autres y aillent, à cauſe que quelques Européens ont été autrefois enlevés par les Arabes, & détenus priſonniers dans leurs villages & dans leurs tentes, juſqu'à ce qu'ils euſſent payé leur rançon; de ſorte qu'ils voyagent aujourd'hui ſous l'eſcorte des Arabes; car il y en a toujours quelques-uns parmi eux ſur la fidélité deſquels ils peuvent compter.

---

* (*a*) HASSELQUIST croit que cette fleur eſt le *pancratium maritimum*, que les Grecs appellent encore aujourd'hui κρίνος. Mais il n'eſt pas sûr que ce *pancratium* croiſſe dans la Paleſtine. Du moins eſt-il certain qu'il ne ſe trouve pas dans la liſte que D. Haſſelquiſt lui-même & d'autres voyageurs ont donnée des plantes de la Terre-ſainte.

Dans la perſuaſion où l'on étoit que les chemins ſeroient plus ſûrs pendant le paſſage de la grande caravane que dans tout autre tems, on prépara dès l'après-midi tout ce qui étoit néceſſaire pour mon voyage; & dès que la nuit fut venue, je pris la route de Jeruſalem, ſous l'eſcorte d'un cavalier Arabe, lequel étoit ſuivi d'un valet de pied. Après avoir fait deux ou trois milles, nous arrivâmes à ſa tente dans un endroit où les Arabes campoient. Je m'aſſis auprès du feu avec ſa femme & quelques autres perſonnes; car les Arabes ne ſont point auſſi jaloux de leurs femmes que les Turcs; & quoiqu'elles aient un appartement à part dans leurs tentes, ils ne laiſſent pas d'y introduire ceux qu'ils connoiſſent. Elles me ſervirent du pain & du caffé, & me dirent quelque tems après d'aller me repoſer ſur mon tapis. Je crus que nous devions partir au bout d'une heure ou deux, afin de pouvoir arriver à Jeruſalem avant le jour. Je m'endormis, & ne fus pas peu inquiet lorſque je m'apperçus à mon réveil qu'il étoit grand jour. On prépara le caffé, & mon Arabe ſortit, à ce que je croyois, pour aller chercher des chevaux; mais voyant qu'il ne revenoit point au bout de deux ou trois heures,

je commençai à craindre qu'il n'eût quelque mauvais dessein. Il revint enfin, & me donna à entendre que nous partirions le soir: ce qui me donna quelque satisfaction, quoique je ne comptasse pas beaucoup sur sa promesse. Mon voyage m'inquiétoit d'autant plus, que je n'avois point pris d'interprete avec moi. Ses femmes me régalerent le mieux qu'elles purent. Elles me servirent des gâteaux aigres & de l'huile d'olive, dans laquelle elles ont coutume de tremper leur pain; mais s'apperçevant que je ne mangeois point, elles m'offrirent du beurre & du caffé. Je restai dans le *harem* pour plus grande sûreté; la femme de mon Arabe ne me quittoit point, & aucun étranger n'auroit osé y entrer sans être introduit. Plusieurs hommes & plusieurs femmes eurent la curiosité de me voir. Après que nous eûmes dîné, mon Arabe me mit un manteau rayé sur les épaules, me mena promener dans les champs, & poussa la politesse jusqu'à couper des jets de fenouil sauvage, qu'il me pria de manger. Nous partîmes enfin à l'entrée de la nuit; & lorsque nous fûmes arrivés à Jerusalem, il me dit qu'il avoit appris au sortir de *Joppé* que quelques-uns de ses ennemis y étoient, & que

dans la crainte qu'ils ne lui tendissent quelque piege, il avoit jugé à propos de me conduire dans sa tente, & qu'ayant eu le bonheur d'échapper, il se garderoit bien de me ramener au couvent. Il est certain que cette route est la plus dangereuse qu'il y ait dans la Turquie, & ce fut la raison pour laquelle il prit un chemin détourné. Je m'apperçus même qu'il évitoit, autant qu'il pouvoit, les villages & les camps; qu'il s'arrêtoit souvent & écoutoit attentivement s'il n'entendoit venir personne, & qu'il donna ordre à son valet de ne point s'éloigner.

Après avoir fait environ six milles dans la plaine, traversé le lit d'un torrent d'hiver (*a*), & gravi les monta-

---

(*a*) C'est probablement le ruisseau que les historiens des croisades appellent la riviere de Rama, & peut-être la même que celle de *Gaash*, dont il est parlé dans l'écriture sainte. 2 Sam. XXIII. 30, 1 chron. XI. 32. Il y a toute apparence que ces ruisseaux prennent leurs sources près du mont *Gaash*, qui est au midi de *Timnath-Terah*, où Josué fut enterré: Jos. XXIV. 30. Jud. II. 9. Je crois que c'est cette riviere que Reland dit se jetter dans la mer environ une demi-lieue au nord de *Joppé*.

gnes qui font au nord, nous arrivâmes à une gorge qui eft à la gauche. J'y apperçus un bâtiment quarré ; & vis-à vis, de l'autre côté de la montagne, un grand édifice ruiné au deffous duquel étoit un précipice. C'eft, je crois, ce qu'on appelle communément le château du bon larron, à caufe, diton, qu'il y naquit & qu'il y faifoit fa demeure. C'eft ce même endroit que mon Arabe me montra dans l'éloignement, à mon retour de Jerufalem, car je pris une autre route, me difant qu'on l'appelloit *Ladroun*. Suivant le récit des voyageurs, l'édifice qui eft à gauche, paroît être la mofquée qui a pris la place de l'églife dédiée aux fept Maccabées, & où quelques-uns affurent qu'ils furent enterrés, mais fans fondement, vû que *Modin* où ils nâquirent & furent enterrés, étoit dans la tribu de *Dan*. Lorfque nous fûmes arrivés, nous traverfâmes un village ruiné ;& ce qui me fit croire que mon Arabe avoit peur, fut qu'il tint toujours fa pique en arrêt, pour pouvoir fe défendre en cas d'attaque. Nous defcendîmes la montagne, ayant une vallée étroite au midi, & j'apperçus une petit ruiffeau qui alloit fe jetter dans une grande citerne qui étoit à côté. Nous gra-

vîmes une autre montagne au midi de la vallée, & entrâmes dans un chemin uni, bordé de montagnes de côté & d'autre.

Je ne pus voir un endroit appellé *Jeremie*, où font, à ce qu'on prétend, les ruines d'une églife, & que quelques-uns croient être *Anathoth*, la patrie de ce prophete. Je découvris, chemin faifant, fur une haute montagne, une mofquée que je foupçonnai dans la fuite être *Rama*, où Samuël fut enterré. Au fortir desmontagnes, nous traverfâmes l'extrêmité d'une vallée bordée de collines fort hautes. J'ai lieu de croire que c'eft celle de *Lefca.* Nous traversâmes une autre colline, & defcendîmes dans la plaine qui eft près de Jerufalem. Je vis quantité de ruines de côté & d'autre du chemin, & j'arrivai à la porte de cette ville deux heures avant le jour.

Mon Arabe vouloit me quitter, mais je lui fis figne de refter. La pluie m'obligea à me mettre à couvert fous un arbre, où je m'endormis; & s'il m'eût laiffé dans ces entrefaites, j'aurois couru rifque dêtre dépouillé par les

paſſans. Auſſi-tôt qu'on eut ouvert la porte, il me laiſſa avec le portier, & s'en fut chercher le dragoman ou l'interprete du couvent. Le valet du portier profita de ſon abſence pour me demander de l'argent, & pouſſa même l'inſolence juſqu'à m'arracher mon mouchoir; mais ſon maître me le rendit lorſqu'il vit l'interprete.





CHAPITRE II.

De Jerusalem & du mont Sion en particulier.

Quelques hiſtoriens doutent ſi la ville de *Salem*, dont il eſt parlé dans l'hiſtoire d'Abraham, étoit ſituée dans l'endroit où eſt aujourd'hui *Jéruſalem (a)*; mais il eſt certain qu'elle s'appelloit *Jebus* lorſque les Iſraélites la conquirent (*b*). On croit que le nom de Jeruſalem ſignifie *héritage de paix*. Elle fut appellée *Ælia* (*c*), après qu'elle eut été détruite par les Romains, mais elle recouvra bientôt ſon premier nom, & elle l'a conſervé depuis. Les

---

* [*a*] Jeruſalem eſt encore appellé Salem au Pſ. LXVI. 3 Reland prétend cependant que l'ancienne Salem n'étoit pas là:

* [*b*] Gen. X, 16. Joſ. XV, 6. XVIII. 28:

* [c] L'an 132 de J. C. du ſur nom d'Ælius Hadrianus. Voyez Joſ. *de bello judaico* VI. c. 6. Voyez *hiſt. des Juifs* par Prideaux, celle de Chouckfort, &c.

Arabes l'appellent *Kudes Sheriff*, la ſainte & la noble.

La ville eſt ſituée à l'extrêmité méridionale d'une grande plaine qui s'étend vers le nord du côté de Samarie, & eſt entourée des autres côtés de vallées, dont celles qui ſont à l'orient & au midi ſont très-profondes. La premiere s'appelle la vallée de *Joſaphat*; la ſeconde, la vallée de *Siloë* & de *Gehinnon*. On a quelquefois appellé ces trois vallées du nom de *Joſaphat*, & dans ce cas on ne doit regarder *Siloë* & *Gehinnon* que comme des parties particulieres de cette vallée. Celle de *Rephaïm*, qui eſt au couchant eſt moins profonde. Les montagnes qui ſont de l'autre côté de ces vallées ſont plus hautes que Jeruſalem.

La ville dans ſa plus grande étendue, étoit compoſée de quatre montagnes ; ſavoir, *Sion* au midi & au couchant, (*a*) *Moriah* à l'orient, *Acra*

(*a*) Comme les voyageurs placent la montagne du Calvaire, le mont Gihon & la vallée des cadavres au nord du mont Sion, & hors de la ville, quelques-uns ſe ſont imaginés que ce dernier étoit au nord de la ville.

au

au levant & au couchant (celle-ci occupoit toute la largeur de la ville) & *Bezetha* au nord. Elle avoit plus de quatre milles de circuit, mais aujourd'hui il n'excede pas deux milles & demi.

Josephe dit qu'elle étoit défendue par trois murailles dans les endroits où il n'y avoit point de vallées. Le mont Sion étoit entouré d'une muraille; le mont Acra étoit probablement muré, excepté du côté du midi, où il se joignoit aux monts de *Sion* & de *Moriah*: il en étoit de même du mont *Bezetha*. La cour du temple étoit pareillement entourée de murailles.

La vieille ville étoit bâtie sur le mont Sion, qui est la montagne la plus haute. Sa partie méridionale est aujourd'hui hors des murailles. Elle est bornée au midi & au couchant par une vallée profonde; elle est séparée à l'orient de la montagne de *Moriah* par la vallée de *Millo*, appellée par Josephe *Tyropeion*, la vallée des vendeurs de fromage. C'est dans cette vallée que sont aujourd'hui les *bazars* ou les boutiques, de même que les quartiers des Juifs avec leurs sept synagogues. Elle étoit bornée au nord par la vallée des ossemens, qui est

entre la ville & la montagne du Calvaire ; il peut ſe faire qu'elle aboutit au mont *Gihon* du côté du nord-oueſt, mais il y a toute apparence qu'on le laiſſa hors de la ville à cauſe de la foibleſſe de ſa ſituation du côté du couchant, où la vallée eſt peu profonde.

Herode bâtit trois tours ſur la partie du mont *Sion* qui eſt au nord, & leur donna les noms d'*Hippicus Phaſælus* & *Mariamne*. La tour *Hippicus* étoit à l'angle nord-oueſt, dans l'endroit peut-être où Nehemie (a) place la tour qui étoit vis-à-vis la maiſon haute du roi, près du parvis de la priſon où Jeremie fut enfermé.

Le château, qu'on appelle la tour de David, paroît être dans cet endroit, & l'on prétend qu'il fut bâti par les Perſans du tems des croiſades. La tour *Phaſælus* étoit près de l'angle nord-eſt, dans l'endroit peut-être où étoit celle des fourneaux dont parle Nehemie; & celle de *Mariamne*, qui étoit entre deux, peut avoir été ou la tour de *Meah*, ou celle d'*Hananiel*, dont parle le même prophete; & il

(a) Nehemie, III.

y a lieu de croire qu'Herode les fit rebâtir d'une maniere plus ſolide.

Il y avoit pluſieurs portes qui conduiſoient au mont *Sion*. Celle des *Eſſeniens*, dont parle Joſephe, paroît avoir été à l'occident, probablement dans l'endroit qui n'eſt point muré aujourd'hui. La porte de David, qui peut être la même que celle des marchands, & celle aux poiſſons, paroît être la même que celle qu'on appelle aujourd'hui la porte de *Bethlehem*, laquelle eſt dans l'encoignure nord-oueſt de la vieille ville. Il peut ſe faire auſſi que ce ſoit la porte de *Gennath* de Joſephe, ou celle des jardins. Il paroît par la deſcription de Nehemie, que la porte aux chevaux étoit dans cet endroit du côté du nord; & peut-être fut-elle ainſi appellée, parce que c'étoit par-là qu'on alloit abreuver les chevaux à la piſcine de *Gihon*. La porte *Miphkad* de Nehemie paroît avoir auſſi été au nord. Il parle enſuite du détour de l'encoignure, qui n'étoit point une des principales encoignures de la ville, mais l'angle que formoit la muraille en tirant vers le midi du mont Calvaire. Tout auprès étoit la porte du troupeau, qui peut être ce qu'on appelle aujourd'hui la

porte de fer, au-delà de laquelle étoit la vieille porte. La porte de la vallée a dû être à l'extrêmité méridionale de la vallée de *Millo*. Je crois que celle de la fiente étoit à l'orient du mont Sion sur le chemin de *Millo*, & c'est sans doute par-là que l'on portoit le fumier dans la vallée. La porte de la fontaine paroît avoir été à l'extrêmité méridionale de la vallée de *Millo*, & conduisoit à *Siloë* & à la vallée de *Jehosaphat*. La porte de *Sion* pouvoit être à l'extrêmité méridionale de la montagne, & conduisoit à la citadelle, qui fut le dernier endroit que prit *Titus*.

Les endroits remarquables que l'on trouve aujourd'hui dans l'enceinte du mont Sion, en allant de la tour de David vers l'orient, sont sur la gauche de l'endroit où l'on dit que J. C. apparut aux trois Maries ; & plus loin la maison de S. Thomas, près de laquelle est la belle église de S. Jacques, où l'on montre l'endroit où il fut décapité. Elle appartient aux Arméniens, qui y ont un grand couvent où ils reçoivent les étrangers. Ils montrent deux pierres, dont l'une, qui a été apportée du mont *Sinaï*, est la même, disent-ils, que celle contre laquelle Moyse brisa les tables de la loi, &

l'autre de l'endroit du Jourdain où notre Sauveur fut baptisé. Plus loin est la maison du grand-prêtre Anne, qu'ils appellent l'église de l'olivier, à cause qu'il y en a un dans la cour, où ils prétendent que J. C. fut attaché lorsqu'on l'amena chez lui. Ils montrent une pierre qui parla, à ce qu'ils disent, dans cette occasion. Retournant dans la rue où est la maison de S. Thomas, on trouve à gauche, vers la porte de fer, l'église des Syriens, laquelle servoit de maison à Marie, mere de Marc, & où S. Pierre se rendit au sortir de prison.

On voit hors des murailles à l'extrêmité sud-ouest du mont de Sion le cimetiere des Chrétiens. Il y a toute apparence que ce fut dans cet endroit que l'empereur Honorius fit transporter le corps de S. Etienne, de Nicodeme, de Gamaliel & de ses enfans, qui étoient dans la vallée de *Jéhosaphat.*

Un peu plus loin est la maison de Caïphe, où notre Sauveur fut amené; elle est près du couvent des Arméniens.

On montre à quelque distance de là un endroit où l'on prétend que les Juifs renverserent le corps de la sainte Vierge, lorsqu'on le portoit en terre.

Plus loin eſt celui où S. Pierre pleura; & vers la crête méridionale de la montagne, il y a une moſquée où J. C. célébra la pâque avec ſes diſciples.

Le tombeau de David n'eſt pas loin de là. On a bâti deſſus, une moſquée où il n'eſt pas permis aux Chrétiens d'entrer.

On montre tout auprès l'endroit où ſes diſciples ſe ſéparerent pour aller prêcher l'évangile.

Il y avoit pluſieurs choſes remarquables ſur le mont de Sion, dont il ne reſte pas le moindre veſtige. On peut mettre de ce nombre le jardin des rois près de la piſcine de *Siloë*, où *Manaſſeh* & *Amon*, rois de *Juda*, furent enterrés; & il eſt probable que c'étoit le lieu de la ſépulture des rois, vu que les anciens orientaux avoient coutume d'enterrer les morts dans leurs maiſons & dans leurs jardins.

Il ne reſte aucune trace des deux beaux palais qu'Herode fit bâtir ſous les noms de *Ceſar* & d'*Agrippa*, ni de la maiſon de S. Jean, où la ſainte Vierge a fini ſes jours, non plus que de pluſieurs autres endroits dont Nehemie & d'autres font mention, comme de l'arſenal du roi, de la maiſon des forts où l'on inſtruiſoit les jeunes gens deſtinés à la guerre, du marché ſupérieur, & de l'eſcalier par le-

quel on defcendoit de la cité de David dans la vallée où étoit la pifcine de *Siloë*.

Je place la vallée qui étoit au nord du mont *Sion* dans l'endroit où eft aujourd'hui la rue de la pifcine, laquelle eft à la droite de celle du couvent Latin qui conduit au faint fépulcre. Cette vallée s'étend vers l'orient jufqu'aux boutiques qui font dans le quartier où eft l'hôpital de fainte Helene; elle eft bornée au nord-oueft par le Calvaire, & au nord-eft par le mont *Acra*. La premiere chofe remarquable que l'on trouve dans la rue de la pifcine, eft la pifcine même, qui eft à droite derriere les maifons.

J'y defcendis par un efcalier compofé de treize marches, & trouvai qu'elle avoit environ cent pas de long fur foixante de large. On me dit qu'on l'appelloit la pifcine baffe. Elle ne contient que de l'eau de pluie, & elle eft fi mauvaife qu'on ne fauroit en boire. Peut-être eft-ce ce qu'on appelloit la vieille pifcine, d'où fortoit un ruiffeau qui traverfoit la ville, & alloit fe rendre dans le torrent de *Kedron*.

Plus loin eft l'églife de S. Jean & de S. Jacques, où l'on prétend que ces apôtres naquirent, & qui appartient aux Grecs.

Tout auprès, ſur la gauche, ſont les débris d'une muraille bâtie de groſſes pierres, & un peu plus loin une grille de fer.

Comme je m'en retournois pour aller au midi du ſaint ſépulchre, je vis ce qui reſte du mont Calvaire, au moins ce qui eſt hors de l'égliſe; cette partie de la montagne me parut être de la même hauteur que celle qui eſt dedans.

Je paſſai en allant vers l'orient par un endroit où S. Pierre fut empriſonné: il eſt ſur la gauche, & il y avoit autrefois une égliſe. Ayant fait deux ou trois tours, toujours en avançant vers l'orient, je traverſai trois rues garnies de boutiques qui s'étendent vers le midi, & montai de là à l'hôpital de ſainte Helene, qui eſt à droite. Il y a à gauche une citerne qui porte le nom de cette princeſſe, & qu'on dit qu'elle fit conſtruire. Je croirois en effet que ce fut elle qui fit conſtruire l'hôpital & la citerne du mont *Acra*, que je décrirai ailleurs. Cette citerne a été pratiquée ſous quelques anciens édifices, & il y en a de pareilles ſous preſque toutes les maiſons de *Jeruſalem*.

L'hôpital de ſainte Helene eſt un bâtiment magnifique; ſes portes ſont de marbre blanc & rouge, dont les

aſſiſes ſont liées avec des lames de plomb. La cuiſine & la ſalle où l'on recevoit les pauvres, ſont ce qu'on peut voir de plus ſuperbe. Il y a toute apparence que ce bâtiment appartenoit aux Templiers, & qu'on lui donna le nom d'hôpital, parce que les Turcs y diſtribuent des vivres aux pauvres: d'où vient que les moines l'ont appellé l'hôpital de ſainte Helene. L'autre ſalle ſert d'écurie.

Les rues dont j'ai parlé ci-deſſus, qui ſont au midi de cette éminence, m'ont paru être la vallée qui étoit au nord du mont Sion. Elle commence au midi de cet hôpital, qui eſt à l'orient, & aboutit à la vallée de *Millo*, laquelle étoit bornée à l'orient par le mont de *Moriah*, près de la rue qui va de la maiſon du mauvais riche le long du côté occidental de la cour du temple, où j'apperçus pluſieurs entrées. Au coin de la rue qui conduit à la premiere entrée, eſt un conduit qui reçoit de l'eau de l'aqueduc de Salomon. Je crois que la pointe ſud-oueſt du mont *Acra* étoit tout auprès. La ſeconde entrée au midi, eſt ce qu'on appelle la belle porte du temple.

Toute cette rue eſt remplie de boutiques, & voûtée d'un bout à l'autre.

La partie qui est à l'orient du mont *Acra*, de même que les rues qui sont au couchant & au midi, me paroissent être la vallée de *Millo*, laquelle s'étendoit le long de là montagne vers le midi jusqu'à la piscine de *Siloë*. Le quartier des Juifs & leurs sept pauvres synagogues sont, si je ne me trompe, au bas de la pointe nord-ouest du mont de Sion.

On croit que le couvent des Latins étoit sur le mont *Gihon*, quoique quelques-uns semblent placer ce dernier au-delà de la piscine de *Gihon*. On descend de ce monastere à la rue de la piscine qui est à la droite, & l'on entre de celle-ci dans une qui est à gauche, qui conduit à l'église du saint Sépulcre ; c'est dans cet endroit que commence le mont Calvaire, qui fait partie de celui de *Gihon*. Il y a dans la premiere rue que l'on trouve au sortir du couvent des Latins, une descente que je crois être le pied du mont *Acra*, & qui s'étend jusqu'à l'hôpital. Je crois aussi que la porte du jugement conduit du mont Calvaire dans ce quartier de la ville, & qu'elle a tiré son nom de la maison du conseil, qui y étoit, à ce que dit Josephe.

Ayant parlé ci-dessus du couvent Latin, il convient de dire un mot de

la maniere dont les pélerins y sont reçus. Lorsqu'ils sont arrivés à la porte de Jerusalem, ils en donnent avis aux religieux, qui envoient leur interprete pour les conduire au monastere, où il y a un appartement pour les pélerins Européens. Ce sont les freres lais qui les servent, à moins qu'ils n'aiment mieux louer un domestique, qui les accompagne quand ils sortent. Lorsqu'ils sont au nombre de deux ou trois (il est rare qu'ils soient davantage), ils font leur visite ensemble. Lorsque j'arrivai à Jerusalem aux fêtes de pâques, je n'y trouvai qu'un frere lai jésuite d'Alep, lequel fut suivi quelque tems après d'un Hambourgeois & d'un capitaine de vaisseau de Raguse. Les gens de qualité sont dans l'usage, en partant, de faire présent de six guinées au couvent; mais pour l'ordinaire il y a quantité de Catholiques orientaux qu'ils nourrissent *gratis*. De ce nombre sont les Maronites, les Coptes, les Grecs & les Arméniens, qui reconnoissent le pape.

Ils meublent une maison pour ceux-ci, & leur envoient les provisions dont ils ont besoin. Les pélerins d'Europe mangent au réfectoire avec les religieux, & il y en a toujours un qui

fait la lecture pendant le repas. On leur sert trois ou quatre plats & du vin blanc excellent du cru du pays. Les jours de fête les prêtres & les étrangers vont prendre du café dans l'appartement du gardien. On le traite de révérendissime, & on lui rend les mêmes honneurs qu'à un évêque les jours qu'il officie. Le général de l'ordre le nomme tous les trois ans, & il retourne pour l'ordinaire en Europe après que son tems est expiré. Le pape lui donne les pleins pouvoirs, & il est toujours Italien, si je ne me trompe. Il a un vicaire François, qui gouverne pendant son absence. Le procureur est toujours Espagnol, & son député porte tout le faix de sa charge. Ils ont aussi un secretaire, & ce sont là tous les religieux qui composent le chapitre. Ils envoient des procureurs dans toutes les contrées de l'Europe, sur-tout en Espagne, pour recueillir les aumônes qui servent à les faire subsister. Ils ont environ dix couvens dans la Palestine & dans la Syrie, trois en Egypte, lesquels sont gouvernés par un vice-préfet, un à Chypre, & un autre à Constantinople.

Leur revenu est considérable, mais ils sont obligés de faire des présens au gouverneur pour obtenir sa pro-

tection. La populace s'étant ameutée contre eux quelque tems avant que j'arrivasse, le gouverneur leur promit de les protéger, à condition qu'ils soudoieroient 30 soldats de plus, ce qu'ils ont été obligés de faire jusqu'aujourd'hui. Je ne dis rien des présens que leurs couvens font tous les ans aux gens en place pour obtenir leur protection, & qui se montent à des sommes considérables. Ils avoient de mon tems un gouverneur fort honnête homme, mais il leur est souvent arrivé de ne pouvoir sortir de leur couvent sans courir risque d'être insultés.

Les religieux sont dans l'usage de laver les pieds à tous les pélerins Européens, à moins que ce ne soit des gens de bas alloi, & d'une autre religion que la leur. Cette cérémonie a quelque chose de particulier : on avertit d'avance le pélerin, & un domestique lui porte de l'eau chaude dans sa chambre, pour qu'il se lave les pieds. Cela fait, il se rend à la chapelle, un capuchon blanc sur la tête. Le gardien se place sur son siege, & l'on fait asseoir le pélerin au bout de l'église, le visage tourné du côté du nord. Le gardien met un cordon de soie autour de son cou, s'attache une serviette autour du

corps, se met à genoux devant le pélerin sur un carreau de satin blanc, ayant à ses côtés un prêtre qui plonge les pieds du pélerin dans un bassin rempli d'eau chaude, dans laquelle on a mis infuser des feuilles de roses seches. Il prend d'abord le pied gauche, le lave avec les deux mains, & le baise après l'avoir essuyé: il en fait autant du pied droit. Il pose ensuite le pied droit du pélerin sur son genou gauche, il le lave & en couvre l'extrêmité avec une serviette; le religieux qui est à la droite du pélerin, releve ses habits avec une serviette, au-dessus du coudepied, & tous les religieux viennent l'un après l'autre baiser la main du gardien & ensuite le coudepied du pélerin. Il lui donne ensuite un cierge allumé; & alors tous les religieux, à l'exception du gardien, se rendent en procession au maître autel, avec un cierge à la main; & le pélerin qui les suit s'étant mis à genoux, ils chantent une antienne, accompagnés de l'orgue & de huit enfans de chœur. Ils se rendent de là à deux autres autels. d'où étant retournés au premier, on donne de l'encens au pélerin; ils se rendent enfin au bas de l'église, où le pélerin éteint son cierge, en-

ſuite de quoi on chante les litanies. Le ſouper venu, on régale le pélerin d'un plat de plus, qu'il partage avec le gardien, mais avec cette différence qu'on le ſert le premier. Lorſqu'un pélerin part, on a coutume de réciter une priere; mais je crois que cela ne ſe pratique que pour ceux qui ſont de la même communion.



CHAPITRE III.

Du mont Acra & du mont Moria, montagnes de Jeruſalem.

LA partie de la ville de Jeruſalem, qui étoit bâtie ſur ces deux montagnes, s'appelloit la ville baſſe, comme auſſi la fille de Sion, dont il eſt ſi ſouvent parlé dans l'écriture. Il paroît que le mont *Acra* avoit deux petits ſommets, l'un à l'occident du côté de *Gibon*, & l'autre à l'orient vers l'endroit qui eſt au nord du mont *Moriah*, où étoit bâtie la tour ou le château d'Antoine. Simon Macchabée entreprit d'applanir le mont *Acra*, pour qu'il ne dominât point ſur le temple.

Il y avoit au nord de la ville une porte qu'on appelloit la porte d'*Ephraïm*, qui étoit vraisemblablement dans l'endroit où est aujourd'hui celle de Damas. La porte d'Herode est auprès de son palais, & la prison & la grotte de Jeremie au nord de la vallée. La porte du jugement, dont j'ai parlé ci-dessus, a pu être ainsi appellée parce qu'elle étoit auprès de la maison du conseil; ou parce que la chambre du conseil étoit au-dessus, car c'est dans cet endroit que Josephe la place.

La plupart des endroits par où N. S. passa en allant de la maison de Pilate au Calvaire, étoient près du mont *Acra*, ou sur les bords du mont *Moriah*.

La maison de Pilate, où loge le gouverneur, a la vue sur la cour du temple, & domine sur la place & la mosquée. La montée qui y conduit, est l'endroit même d'où la *scala santa* que l'on voit à Rome, a été tirée; elle a environ vingt pas de longueur. A droite, est l'appartement où l'on fit le procès à J. C. A l'orient de celui-ci, la chambre où l'on prononça sa sentence; elle donne sur la cour du temple. Plus loin sur la gauche est l'étable où il fut flagellé.

Au sortir de cette maison pour aller au mont Calvaire, la premiere place que l'on trouve est l'arcade appellée *ecce homo*, où l'on dit que Pilate le montra au peuple.

Vient ensuite l'endroit où la Vierge rencontra J. C. & où ayant succombé sous le poids de sa croix, on contraignit Simon le Cyrenéen à l'aider à la porter. Il y avoit autrefois une église dans cet endroit, dans l'emplacement de laquelle on a bâti un bain. A gauche est l'endroit où J. C. exhorta les femmes qui pleuroient à essuyer leurs larmes. A droite est une rue qui conduit au couvent, & où l'on montre la maison du Lazare; & un peu plus loin, au bout de la rue qui est au couchant du temple, le palais du mauvais riche.

On trouve à droite la rue qui conduit au couvent Latin; on y montre l'endroit où sainte Veronique essuya le visage de J. C. avec son mouchoir; on prétend que l'empreinte resta dessus, & que c'est le même qui est aujourd'hui à Rome.

Un peu plus loin est la porte du jugement, & au-dessus une porte murée, par laquelle les pélerins avoient coutume de se rendre au Calvaire. Comme le reste du chemin qui y

conduit eſt occupé par des maiſons, on ne voit que la partie qui eſt dans l'égliſe.

Retournant à l'arcade où l'on montra J. C. au peuple, il y a entre celle-ci & la maiſon de Pilate une rue à droite, qui conduit à celle d'Herode. On y montre une grande ſalle, qui ſert aujourd'hui d'écurie, où l'on dit que N. S. fut revètu de pourpre, & renvoyé dans cet état à Pilate.

Au-delà de la maiſon de ce dernier, en allant vers la porte de S. Etienne, ſont trois entrées qui donnent dans la cour du temple. Vis-à-vis la premiere eſt un bâtiment qu'on appelle la tour d'Antoine. Il y en a une plus petite dans l'angle qui eſt au ſud-eſt; cette tour eſt bâtie de groſſes pierres & d'un goût ruſtique. C'eſt probablement la tour qui eſt au ſud-oueſt du château que firent bâtir les Macchabées. Herode la fit renforcer dans la ſuite pour contenir les habitans de Jeruſalem, & lui donna ce nom pour complaire à Marc Antoine le Triumvir; car cet endroit s'accorde parfaitement avec ce que diſent les hiſtoriens, qu'elle étoit au nord du temple, & qu'elle le commandoit. Il paroît qu'il s'étendoit au nord juſqu'à *Bezetha*, car on dit qu'il étoit

féparé de la ville par un foffé extrêmement profond; & je vis à l'orient de la porte de Damas un foffé taillé dans le roc, qui eft prefque rempli de décombres.

Il y a au nord du palais d'Herode une mofquée qui fervoit autrefois d'églife; elle eft bâtie dans l'endroit où étoit la maifon de Simon le Pharifien, où Marie-Magdeleine effuya les pieds de N. S. avec fes cheveux.

A l'orient de celle-ci eft la maifon de fainte Anne, mere de la fainte Vierge, & où on prétend qu'elle naquit. Il y avoit un couvent de religieufes. Il y a au-deffous de l'églife une grotte que l'on dit être le lieu de fa naiffance.

Il n'eft pas aifé de déterminer fi le mont *Moriah* a pris fon nom de l'endroit où Abraham eut ordre de facrifier fon fils, ou fi c'eft la montagne même où il fut fur le point d'obéir à l'ordre que Dieu lui avoit donné (*a*). Cette montagne étoit à l'orient du mont Sion, dont elle étoit féparée par la vallée de *Millô*; & l'on communiquoit de l'une à l'autre par

---

* (*a*) Voyez Reland, *Pal. ill.*

le moyen d'un pont. La vallée de *Jéhosaphat* étoit à l'orient, & le mont *Acra* au nord. C'est sur le mont *Moriah* qu'étoient le temple & le palais de Salomon. Le temple fut bâti sur l'aire d'*Araunah* le *Jébuséen*, où la contagion avoit cessé, & ce fut la raison pour laquelle David l'acheta pour y bâtir un autel.

Les bâtimens qui appartenoient au temple (*a*), occupoient un demi-quart de mille en tout sens; & j'ai trouvé en mesurant le terrein, que c'étoit à peu près son étendue du levant au couchant; mais il y avoit tout autour plusieurs escaliers pour y monter. Le tout étoit soutenu par des murailles & des éperons, sur-tout du côté de la vallée qui est à l'orient. On montoit par plusieurs escaliers à la cour des Gentils, laquelle avoit une colonnade ou portique tout autour, & environ 45 pieds de large. Il y avoit une seconde montée de quatorze marches à une autre cour, qu'on appelloit la cour des Juifs; elle étoit beaucoup mieux bâtie que la premiere, & aucun Juif ne pouvoit y entrer qu'après s'être purifié.

---

* (*a*) Voyez Prideaux, *ubi sup.*

Il y a toute apparence qu'il y avoit d'autres escaliers qui conduisoient à la cour des prêtres, de façon que la montée devoit être considérable ; mais actuellement la montagne se trouve de niveau avec le reste de la ville : ce qui vient de ce qu'on a comblé les vallées, ou applani le sommet de la montagne : ce qui paroît avoir été l'ouvrage d'*Adrien*.

Les Juifs ayant entrepris de rebâtir le temple, cet empereur fit jetter tous les débris de ce grand édifice dans la vallée, & fit planter un bois qu'il consacra à Jupiter. Les Chrétiens ayant conquis la terre-sainte, bâtirent une église dans l'endroit où étoit le temple.

On rapporte que Julien l'Apostat, ayant voulu engager les Juifs à le rebâtir pour donner un démenti à J. C. qui avoit prédit qu'il n'en resteroit pas une pierre, ils en furent détournés par un miracle.

Les Chrétiens y bâtirent une église que les Sarrasins convertirent en mosquée sous le regne d'*Omar* ; mais après qu'ils eurent repris Jerusalem, ils en firent de nouveau une église. Il y a actuellement dans le milieu de la cour une belle mosquée octogone, surmontée d'un dôme. Elle forme le plus beau coup-d'œil qu'on puisse voir ;

elle eſt couverte de tuiles de différentes couleurs, & l'on m'a aſſuré que le dedans en étoit magnifique.

Vers l'angle ſud-eſt de la cour, il y a une moſquée qui a la figure d'un quarré oblong, & dont une partie eſt couverte d'un dôme. C'étoit l'égliſe de la Purification; & l'on m'a dit qu'elle appartenoit autrefois à des religieuſes.

Il y a, dans un jardin qui eſt au midi, un très-beau bâtiment qui vraiſemblablement dépendoit du couvent. On communiquoit de l'un à l'autre par des ſouterreins qui ſont actuellement comblés. Le palais de Salomon étoit vraiſemblablement au midi.

Il paroît y avoir eu, au nord du mont *Moriah*, un foſſé profond, dont la partie qui eſt à l'orient ſubſiſte encore, & que les moines appellent la piſcine de *Betheſda*. On trouve à l'extrêmité orientale, à l'entrée de la cour du temple, les ruines de quelques bâtimens, dont les pierres ſont fort groſſes, & entr'autres un entablement de très-bon goût, qui appartenoit à la porte du bois d'Adrien. Au cas que ce foſſé ait été conduit juſqu'au nord du mont *Moriâh*, il a dû paſſer dans l'endroit où l'on montre la maiſon de Pilate,

& vraiſemblablement cette partie a été comblée avec les débris du temple. Si les Chrétiens, après qu'ils ſe furent rendus maîtres de Jeruſalem, euſſent fouillé dans cet endroit & ailleurs, ſur-tout à l'orient du temple, & au midi du mont *Sion*, ils auroient infailliblement trouvé quantité de débris du temple & des palais qui étoient bâtis ſur le mont *Sion*, qui les euſſent mis à même de juger de leur architecture. Ce foſſé ne ſauroit être la piſcine de *Betheſda*, vu que les hiſtoriens la placent au midi ou vers la pointe ſud-oueſt du mont *Moriah*. Du tems de S. Jerôme, il y avoit deux piſcines, dont l'une étoit remplie d'eau de pluie, & l'autre d'une eau rougeâtre, qui paroiſſoit avoir retenu la couleur des victimes qu'on avoit lavées dedans. Elle devoit être près des jardins qui ſont au midi de l'égliſe de la Purification, laquelle eſt dans la cour du temple. Le quartier, appellé *Ophel*, étoit probablement dans ce canton de la ville; car c'étoit à l'extrêmité méridionale que logeoient les *Nethinims*, qui étoient chargés des ſacrifices; & il peut ſe faire que leurs logemens s'étendiſſent vers le nord de la montagne ou de la vallée.



CHAPITRE IV.

Du mont Calvaire.

SI l'on ſuppoſe que la montagne qui eſt au nord-oueſt de la ville ſoit celle de *Gihon*, ſur laquelle Salomon fut ſacré, & où eſt aujourd'hui le couvent Latin, il y a toute apparence que le mont du Calvaire ou de Golgotha en faiſoit partie, & que c'étoit le ſommet de la montagne qui eſt au ſud-eſt. C'étoit là qu'on exécutoit ordinairement les malfaiteurs.

L'impératrice Helene ayant, dit-on, trouvé la croix de N. S. fit bâtir ſur ſon tombeau l'égliſe magnifique qui ſubſiſte encore de nos jours. Le comble étoit de cyprès ; & le roi d'Eſpagne l'ayant fait réparer, on conſerva le bois qu'on en avoit tiré en guiſe de reliques, & l'on en fait encore des chapelets de nos jours. L'égliſe reçoit le jour par une ouverture qui eſt au haut du dôme, de même que le panthéon de Rome. La galerie qui eſt au-deſſus forme environ

les

les trois quarts d'un cercle, dont l'entrée qui conduit au chœur des Grecs, fait la quatrieme partie. La plus grande partie de la galerie appartient aux Latins, & communique avec leur couvent. La partie de l'église qui est au-dessus, est fermée, & appartient aux peuples de différentes religions.

On nous montra la pierre sur laquelle on oignit le corps de J. C. & au nord les tombeaux de quatre rois de Jerusalem dont on ignore les noms, & dont on transporta les corps en Europe après que les Sarrasins se furent rendus maitres de la ville. Le sépulcre est entiérement revêtu par-dehors de marbre gris. Les autres choses remarquables qu'on nous montra, furent la pierre sur laquelle on dit que l'ange s'assit, l'endroit où J. C. apparut à Marie-Magdeleine, & à la sainte Vierge, & où il y a une chapelle qui appartient aux Latins; l'autel de la colonne à laquelle on l'attacha pour le flageller; l'autel de la croix. Comme on ne peut entrer dans le couvent des Latins que par l'église, & que celle-ci est toujours fermée, ils sont obligés de recevoir leurs provisions par une fenêtre qu'on a pratiquée dans la porte.

On nous montra encore la chapelle qui servoit de prison à J. C. celle où l'on partagea ses vêtemens. Tout auprès est celle de S. Longin, qui perça le côté de N. S. Elle n'est autre chose que la grotte dans laquelle il se retira après sa conversion. A l'orient de celle-ci, est la chapelle de sainte Helene, laquelle est dans l'endroit même où elle trouva la croix de J. C. & celles des malfaiteurs qui furent crucifiés avec lui. On y voit son siege de marbre; la chapelle où est le pilier de marbre, sur lequel J. C. s'assit lorsqu'on lui mit la couronne d'épines; les degrés par lesquels on monte sur le Calvaire; l'autel du mont Calvaire; l'endroit où on l'attacha sur la croix; celui où Abraham voulut sacrifier son fils; l'autel de Melchisedec, car les Grecs sont persuadés que ce patriarche eut une entrevue avec lui sur le mont Calvaire.

On montre encore le trou dans lequel on planta la croix; il est taillé dans le roc, une fente dans le même rocher, laquelle se trouve pareillement dans la chapelle d'Adam qui est dessous. A l'extrêmité orientale de cette chapelle est l'autel d'Adam, directement sous l'endroit où la croix fut plantée. La légende des Grecs

porte que la tête d'Abraham fut déposée dans cet endroit, quoiqu'on l'eût enseveli à *Hébron*. Les tombeaux de Godefroi & de Baudouin, rois de Jerusalem, se trouvent là; & l'endroit où la Vierge & S. Jean se tinrent pour voir J. C. pendant qu'on le crucifioit. Il y a dans le chœur des Grecs un trou qu'ils appellent le nombril du monde, & qu'ils prétendent être au centre de la terre; il est sous un dôme qui couvre le milieu de l'édifice.

Les moines Latins ont dans leur église un trésor qu'ils ne montrent jamais, de peur qu'il ne prenne envie aux Turcs de s'en emparer. Celui des Grecs est à l'extrêmité orientale de leur église; & comme ils sont moins scrupuleux, ils me montrerent un très-beau calice d'or, dont un prince de Géorgie leur a fait présent, plusieurs chasubles enrichies de perles, & quantité de vaisseaux & de lampes de vermeil, mais assez mal travaillés.

Après avoir donné la description du saint sépulchre, & de l'église qu'on a bâtie dessus, il ne me reste plus qu'à dire un mot des cérémonies dont je fus témoin, & de la maniere

dont je visitai les autres lieux. J'arrivai, comme j'ai dit ci-dessus, à Jerusalem le 19 de mars, qui étoit le dimanche des rameaux, & je me rendis à l'église du saint sépulcre, pour voir les cérémonies qu'on y observe. Le gardien ayant pris les habits pontificaux, dont le défunt empereur lui avoit fait présent, s'assit sur un fauteuil au-dessus duquel il y avoit un dais, & après avoir récité quelques prieres, se rendit dans le saint Sépulchre, pour bénir les rameaux. Après qu'il eut repris son siege, on lui remit les rameaux; il en prit un pour lui, & distribua les autres à ceux qui étoient dans l'église, lesquels les reçurent à genoux, en lui baisant la main. Les prêtres firent trois fois le tour du saint sépulcre en chantant une antienne, & se rendirent en procession à la pierre d'onction.

Le 22, qui étoit le mercredi saint, je fus visiter les lieux par lesquels N. S. passa en allant au Calvaire, & je me rendis par la vallée à l'orient & au midi de Jerusalem, & dans une partie de celle qui est au couchant. Je retournai l'après-midi à l'église du saint Sépulchre, dont les portes furent fermées jusqu'au vendredi.

Il y a dans l'église un petit couvent qui appartient aux Latins, où l'on ne peut entrer que par l'église, & ce fut là qu'on nous logea. Le 23 le gardien s'étant mis à genoux, lava les pieds à douze prêtres qui étoient assis devant la porte du saint sépulchre, & donna à chacun un croix. Les Arméniens & les Grecs firent la même cérémonie la semaine d'après, & j'y assistai aussi. L'évêque des Arméniens s'étant ceint d'une serviette bleue, se mit à genoux en-dedans d'une balustrade ; le prêtre étoit assis en dehors sur une chaise fort haute, & ayant mis son pied dans un bassin qu'il avoit devant lui, l'évêque le lui lava & l'oignit avec une pommade de senteur. La cérémonie des Grecs fut plus extraordinaire ; elle se fit en dehors de l'église du saint sépulchre, sur l'escalier qui conduit à la chapelle, d'où la Vierge vit crucifier son fils. L'évêque se rendit au haut de l'escalier, où les douze prêtres étoient rangés à la file de chaque côté. Après qu'il eut récité quelques prieres, on lui ôta ses habits : après quoi il prit deux serviettes, dont il mit une sur ses épaules, & l'autre autour de son corps ; cette derniere étoit de soie. Il se ren-

dit au bas de l'escalier, où étoit un grand bassin de vermeil rempli d'eau, dans laquelle on avoit fait bouillir des herbes odoriférantes. Les prêtres mirent les uns après les autres un pied dedans; un domestique versoit de l'eau dessus avec une aiguiere; l'évêque le lavoit & le baisoit après l'avoir essuyé, & le prêtre lui baisoit l'oreille. Le prêtre le plus ancien, qui représentoit Pierre, refusa d'abord l'honneur qu'on lui vouloit faire; mais sur les remontrances que lui fit son supérieur, il l'accepta. On porta ensuite le bassin à l'évêque qui, ayant trempé une grosse laitue dedans, s'en servit pour asperger les assistans. Il leur jetta le reste sur le corps, & ils accoururent en foule pour essuyer le bassin avec leurs mouchoirs: il y en eut même qui ramasserent les herbes qu'on avoit fait bouillir dedans.

Le 24, qui étoit le vendredi saint, les Latins se donnerent, avant le jour, la discipline dans un endroit fermé de leur galerie, & dinerent à genoux dans le même endroit, n'ayant pour tous mets que du pain, des oignons cruds & de l'eau. Ils se rendirent le soir en procession à la chapelle du saint sacrement, où un des religieux prononça un sermon en italien; ils

furent de là à la chapelle, où l'on partagea la robe de notre Sauveur; il y eut un ſermon en françois. Un Eſpagnol en fit un dans ſa langue au pilier de l'opprobre, & un François un autre dans l'endroit où J. C. fut attaché à la croix. On en prêcha un en italien dans celui où on le crucifia, & deux moines firent la cérémonie de détacher de la croix une petite ſtatue de Chriſt. A chaque clou qu'ils arrachoient, ils le montroient au peuple qui ſe frappoit la poitrine. Ayant enſuite enveloppé le crucifix dans un drap blanc, quatre religieux le porterent ſur la pierre d'onction, où on l'oignit & le parfuma. Comme cet endroit eſt en face de la grande porte, & que les Mahométans pouvoient entendre le ſermon, on le prêcha en arabe. On porta de là le crucifix dans le ſépulcre, où il y eut un ſermon en eſpagnol; & la cérémonie finit à onze heures du ſoir.

La veille de pâques, qui étoit le 24, on ouvrit la porte de l'égliſe; mais les Turcs vouloient abſolument exiger un préſent de tous ceux qui entroient. Les Latins célébrerent la meſſe de la réſurrection; & lorſqu'on fut au *gloria in excelſis*, on leva une

toile, & l'on vit sur la façade du sépulcre une tapisserie sur laquelle étoit représentée la résurrection de J. C. Nous eûmes alors quelque relâche, mais il fallut retourner le lendemain à l'église pour assister à l'office. Les religieux, précédés de trois croix d'argent, firent trois fois le tour du sépulcre, pendant qu'on récitoit des prieres de chaque côté. Comme c'étoit le dimanche des rameaux chez les orientaux, ils distribuerent au peuple des branches de palmier, & ils firent tour à tour la procession autour du sépulcre. Celle des Arméniens fut la plus magnifique.

Je fus voir le 30 plusieurs choses qui sont dans la ville, comme la belle porte du temple de l'hôpital de sainte Helene, & le couvent des Grecs, qui est attenant à l'église du saint sépulcre. On me montra dans une chapelle l'endroit où l'on prétend qu'Abraham voulut sacrifier son fils. Je me rendis par la porte de fer à l'église de saint Jacques, qui appartient aux Arméniens. Je fus voir le 2 d'avril la grotte & la prison de Jeremie, & ce qu'on appelle les tombeaux des rois; ces derniers sont au nord. Je vis le 13 la partie du mont Sion qui est hors des murailles, l'extrêmité méridionale

de l'ancien temple, qui eſt auprès de l'égliſe de la purification; il appartenoit autrefois à des religieuſes. Je viſitai le 14 tous les endroits qui ſont aux environs de la *montagne des Oliviers*, de *Bethanie* & de *Bethphagé*. Je fus le 16 avec le *Sheik de Siloé* à la montagne des Oliviers, dans l'endroit où J. C. monta au ciel. Je vis le village de *Siloé*, la montagne de l'offenſe, & je m'en retournai par la vallée qui eſt au couchant. Je parcourus le 20 les murailles qui ſont au nord, & l'on va voir la maniere dont j'employai mon tems.





CHAPITRE V.

Du quartier de Jerusalem appellé Bezetha, *& des tombeaux des rois.*

LE quatrieme quartier de la ville, appellé *Bezetha*, est au nord. Avant le tems d'Agrippa, c'étoit un fauxbourg habité par le bas peuple, & environné d'une simple muraille. Ce prince la fit fortifier, & les Juifs la finirent. Ce fut la premiere muraille qu'on attaqua lors du siege de Jerusalem, & la troisieme eu égard au tems où elle fut bâtie. Le mur qui entouroit le mont *Acra* étoit le second, & celui du mont *Sion* fut le premier que l'on bâtit, quoiqu'il soit appellé le troisieme dans la description de ce fameux siege. *Titus* ayant forcé le rempart de *Bezetha*, se rendit maître de celui d'*Acra*, & ensuite de celui de *Sion*. Après celui-ci, il prit le château d'Antoine, le temple, & enfin la citadelle du mont *Sion*.

Ayant été reconnoître la muraille qui entouroit *Bezetha*, je crus entrevoir quelques débris imparfaits, qui s'étendoient environ un quart de mille vers le ſud, à commencer à l'angle nord-oueſt des murailles neuves, où le mont *Acra* aboutiſſoit probablement. Je crus voir l'angle de cette muraille au nord-oueſt, & les traces d'un foſſé qui s'étendoit vers l'eſt, près d'une longue cîterne, au midi de la montagne des cendres de ſavon, & le long de la vallée de *Croum*, c'eſt à-dire, des jardins ou des vignobles. Elle continuoit au midi de ce qu'on appelle les tombeaux des rois, & delà elle alloit aboutir à la vallée qui eſt du côté de l'orient, d'où tournant au midi, elle venoit ſe joindre à la ſeconde muraille. La choſe paroît d'autant plus probable, que la montagne des cendres de ſavon a dû être hors des murailles. Ces jardins me paroiſſent être ceux où Titus courut tant de dangers en allant reconnoître la ville (*a*). Je vis ſur une hauteur, au nord de la vallée des jardins, un grand

(*a*) Joſ. *de bel. Jud.* V. 2.

monceau de décombres qui pouvoient être les restes de quelque ouvrage que firent les Romains pendant le siege; car je ne saurois croire que les murailles s'étendissent si loin, ni que ce soient les débris de la tour *Psephine*, qui avoit soixante-dix coudées de haut, & qui formoit l'angle nord-ouest de la ville. Il est plus vraisemblable que c'est *Sapha*, qui étoit environ un mille au nord de la vieille ville, où *Titus* & *Cestius* camperent, & qui est encore plus remarquable par l'aventure qui s'y passa.

Alexandre s'étant rendu dans cet endroit après la prise de *Tyr* & de *Gaza*, dans le dessein d'assiéger Jerusalem, les prêtres, revêtus de leurs habits, vinrent au-devant de lui, suivis d'une foule prodigieuse de peuple. Frappé de ce spectacle, il adora le nom de Dieu qui étoit écrit sur le pectoral du grand-prêtre; & étant entré dans le temple, il y offrit les sacrifices ordinaires. Il fut sur-tout flatté, lorsqu'il lui montra les prophéties qui annonçoient qu'il se rendroit maître de l'univers.

Il y avoit une grande rue qui aboutissoit à la porte d'*Ephraïm*, & une partie de ce quartier s'appelloit le mont *Bezetha*. Je crois que c'est là

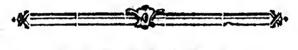
hauteur qui eſt au-deſſus de la grotte de *Jeremie*, où les Aſſyriens établirent leur camp lorſqu'ils prirent Jeruſalem; & ce fut là auſſi où *Titus* établit le ſien, après s'être rendu maître de ce faux-bourg (*a*). La grotte de *Jeremie*, où l'on dit qu'il écrivit ſes lamentations, eſt une grande caverne, dont l'entrée eſt au midi; elle eſt à quelque diſtance des murailles de la ville, & il m'a paru que c'étoit une vieille carriere. On prétend que ce fut là qu'on le mit en priſon, mais j'ignore ſur quelle autorité on ſe fonde.

Les tombeaux des rois ſon hors des murailles, au nord de *Bezetha*: ils paroiſſent avoir été ainſi appellés d'après *Joſephe*, qui dit que la muraille paſſoit près des tombeaux des rois, & près de celui d'Helene, reine d'*Adiabene*, que je crois être celui-ci. Ce qui me perſuade que Joſephe s'eſt trompé, c'eſt qu'aucun hiſtorien n'a placé les tombeaux des rois dans cet endroit.

On prétend que le tombeau d'Helene étoit ſurmonté de trois pyramides; & *Villalpand*, dans la deſcription qu'il en donne, dit qu'il

[*a*] Joſ. [*de bello Jud.* V. 7.

en reſtoit encore une de ſon tems: ce qui prouve que c'eſt le tombeau d'Helene, les deux autres ayant probablement été détruites, & la troiſieme enlevée depuis ce temps là. Ce ſont les plus beaux tombeaux qu'il ait autour de *Jeruſalem.*



CHAPITRE VI.

Des lieux ſitués près des murailles de Jeruſalem.

LA porte de S. Etienne eſt à l'extrêmité orientale de la rue qui eſt au nord du temple, & de la maiſon de Pilate. Ce fut hors de cette porte, à l'orient de la ville, que ce ſaint fut lapidé. On deſcend de là dans la vallée de *Joſpahat* par un chemin fort rude, où eſt un rocher ſur lequel on prétend que S. Etienne tomba en mourant, & laiſſa une marque.

Le torrent de *Kedron*, qui coule dans la vallée, n'a que quelques pas de large, & la vallée elle-même n'a pas plus d'étendue dans pluſieurs

endroits. La montagne des Oliviers eſt à l'orient. Ce torrent prend ſa ſource au nord, un peu au-deſſus de la vallée, & on n'y trouve de l'eau qu'après les pluies; ſon lit eſt étroit & profond. Il y a un pont au-deſſous de la porte de S. Etienne, & on dit que lorſqu'il y a de l'eau, elle s'écoule par-deſſous terre au nord du pont, à moins que le torrent ne groſſiſſe conſidérablement, ce qui n'eſt arrivé qu'une fois depuis pluſieurs années. Ce torrent prend ſon cours le long des vallées de *Joſaphat* & de *Siloë*, près de l'angle ſud-oueſt de la ville, d'où il ſe détourne vers le ſud, & va ſe jetter dans la mer Morte.

Nous traverſâmes ce pont, & prenant à gauche, nous arrivâmes, après avoir deſcendu pluſieurs marches, au tombeau de la ſainte Vierge. On trouve à mi-chemin un endroit muré, dont on n'a pu me rendre compte, mais que je crois être le tombeau de *Meliſendis*, reine de Jeruſalem, que quelques auteurs diſent avoir été enterrée dans cet endroit.

On montre plus bas les tombeaux d'Anne, de Joachim & de Joſeph, de même que celui de la ſainte Vierge. Ils ſont tous taillés dans le roc, & les

Chrétiens ont des autels près du dernier. Etant retournés dans la vallée, on nous fit voir à l'orient la grotte où J. C. fua du fang; & au midi, au bas de la montagne des Oliviers, *Gethſemané*, où il y a fept vieux oliviers, qui y étoient, dit-on, du tems de notre Sauveur. Un peu au-deſſus, fur le chemin qui conduit à la montagne des Oliviers, eſt une pierre, fur laquelle on dit que la fainte Vierge laiſſa tomber fa ceinture lorſqu'elle monta au ciel, & dont on montre encore l'empreinte.

Il y a au bas & au midi de la montagne des Oliviers, une pierre fur laquelle les diſciples s'endormirent pendant que J. C. prioit. Plus loin eſt l'endroit où Judas le trahit. Il y a fur le torrent de *Kedron* un autre pont d'où l'on prétend qu'on le précipita comme on le conduiſoit chez le magiſtrat. On montre au-delà, près de fon lit, une pierre fur laquelle il laiſſa en tombant l'empreinte de fon pied.

Le fépulcre de *Joſaphat* eſt au pied & à l'orient de la montagne; il eſt taillé dans le roc, & compoſé de pluſieurs chambres. Plus loin font les tombeaux des Juifs: on prétend que Judas fe pendit dans cet endroit; &

on montre même aux pélerins l'olivier auquel il attacha la corde.

Au ſud-oueſt du ſépulcre de *Joſaphat*, eſt ce qu'on appelle le pilier d'Abſalon, lequel n'ayant point d'enfans, & voulant tranſmettre ſon nom à la poſtérité, fit élever un pilier dans la vallée royale, auquel il donna ſon nom. Joſephe (*a*) dit qu'il étoit de marbre, & éloigné de deux ſtades de Jeruſalem.

Il ſe peut que la vallée où coule le torrent de *Kedron* fût celle des rois (*b*); mais comme la diſtance n'eſt pas la même, on peut douter que ce ſoit ce monument. Il y a plus d'apparence qu'il étoit au ſud-oueſt, au-delà de la vallée de *Gebinnom*. Si c'eſt la vallée royale, où *Melchiſedeck*, roi de *Salem*, vint au-devant d'*Abraham* (*c*), cette circonſtance prouveroit que *Jeruſalem* étoit l'ancienne *Salem*. Si l'on ſuppoſe que c'eſt le pilier qu'*Abſalon* fit tailler dans le roc, il faut qu'il ait furieuſement changé depuis ce tems-là; car il eſt d'ordre ïonique,

* [*a*] Joſeph. *Antiq.* XIV. 10.
[*b*] 2 Sam. XVIII. 18.
[*c*] Gen. XIV. 17.

& sûrement cet ordre n'étoit point inventé alors. Peut-être que quelques personnes auront décoré ces endroits dans le goût des Grecs, particuliérement cette colonne, & le tombeau de *Zacharie*. Il y a dans le rocher, où est taillé le pilier d'*Absalon*, une chambre considérablement élevée au-dessus du niveau du terrein, de chaque côté de laquelle sont des niches qu'on avoit probablement pratiquées pour y déposer des cercueils. On y entre par un trou qu'on paroît avoir pratiqué depuis peu; & en cas que cette chambre servît de sépulchre, on devoit y entrer par un conduit souterrein qu'on a bouché depuis. On m'a dit qu'il y en avoit un sous le tombeau de *Zacharie*, qui n'étoit connu que des Juifs. Ce sépulcre est couvert d'un très-beau dôme. Il y a tout auprès plusieurs monceaux de pierres qui ont fait croire à quelques-uns que c'étoit le pilier d'*Absalon*, & qu'on les y avoit jettées pour marquer l'horreur qu'on avoit de sa révolte contre son pere; mais peut-être ne les a-t-on jettées, que parce qu'on a cru que c'étoit le pilier d'*Absalon*.

C'est la derniere chose que l'on voit dans cette vallée. A l'orient de la ville, en venant au nord, la vallée

commence à se porter vers l'ouest, & borne la ville du côté du midi, vis-à-vis la pointe sud-est du mont *Moriah* & des bâtimens du temple.

Un peu plus loin, du côté du couchant, est un tombeau qu'on dit être celui de Zacharie, fils de Barachie, que les Juifs tuerent entre le temple & l'autel: il est entiérement taillé dans le roc, qui à quelque distance est considérablement élevé des trois côtés. L'architecture est ïonique. Il y a entre ces deux monumens une grotte dans le roc avec un portique, dans laquelle on dit que S. Jacques resta jusqu'au tems où il vit J. C. après sa résurrection.

Ayant passé ce torrent, nous vînmes vers une fontaine que quelques-uns croiént être la fontaine du dragon, dont parle Nehemie (*a*). On l'appelle communément la fontaine de la saint Vierge, qui y lavoit, à ce qu'on prétend, le linge de notre Sauveur. On y descend par un escalier de plusieurs marches, & il y a sous le rocher un conduit qui vraisemblablement fournissoit de l'eau à la ville.

(*a*) Nehemie, II. 13.

Les Mahométans y ont un oratoire, & viennent souvent y faire leurs ablutions. Je laisse à décider si ce n'est point l'ancienne fontaine de *Siloë*, laquelle étoit si avant sous la montagne, qu'elle ne pouvoit être commandée, en tems de siege, que par ceux qui s'étoient emparés de cette partie de la ville, vu qu'elle étoit dominée par la montagne. L'eau se rendoit apparemment dans certains réservoirs où on la puisoit : elle avoit un bassin qu'on appelloit la piscine de *Siloë*, & qui probablement est le même que la piscine basse. La vallée, à commencer de cet endroit, est beaucoup plus large qu'ailleurs.

C'est au-dessus de cette fontaine que commence la vallée qui est entre le mont *Sion* & le mont *Moriah* : elle est beaucoup plus haute que celle où coule le torrent de *Kedron*, & c'est l'extrêmité de la vallée de *Millo*, qui sépare ces montagnes. Le terrein qui va de cette vallée jusqu'aux murailles de la ville, forme une pente fort douce.

La piscine de *Siloë* est environ à cent pas ; son entrée est du côté de la ville : on y descend par plusieurs marches ; elle a environ vingt pieds de large, cinquante-cinq de long, & dix

de profondeur, à compter depuis l'escalier; il y a un banc & huit colonnes de chaque côté, l'eau s'y rend par un conduit pratiqué sous le rocher, & l'on dit qu'elle vient du temple & des autres endroits où l'on lave: aussi ne vaut-elle rien pour boire. Peut-être est-ce la piscine de *Bethesda*, & la même dont parle *Nehemie*, & que Josephe appelle la piscine de Salomon. On sait que la piscine de *Bethesda* étoit célebre par les cures extraordinaires que son eau opéroit sur la premiere personne qui y entroit après un certain tems. C'est dans cette piscine que les *Nethinims* lavoient les victimes ; & il paroît qu'*Ophel*, où étoient leurs logemens, étoit dans ce quartier-là, quoiqu'il paroisse, par le récit de Nehemie, qu'il s'étendoit aussi vers le nord. Il y a tout auprès un mûrier blanc, où l'on dit qu'Isaïe fut scié en deux par ordre de *Manassé*, & il y a tout lieu de supposer qu'il fut enterré sous le chêne *Rogel*. Je crois même que les jardins royaux étoient dans l'endroit de la vallée où l'on place ce chêne. Un peu au-dessus de la piscine, du côté du mont *Moriah*, est une partie d'un rocher sur lequel la tour de *Siloa* étoit vrai-

ſemblablement bâtie, & un peu plus loin une ancienne grotte.

Vis à-vis de cette vallée, de l'autre côté du ruiſſeau, eſt ce qu'on appelle le village de *Siloë.* Il eſt au-delà de la vallée, au pied de la montagne. Il conſiſte en pluſieurs grottes taillées dans le roc, dont quelques-unes ont des portiques & des corniches dans le goût des Egyptiens. On l'appelle un village, parce que ces grottes ſont habitées par des Arabes ; mais elles m'ont paru être des ſépulcres.

Le *Sheik* de Siloë, avec qui j'étois, me mena un peu au nord de *Siloë* dans une maiſon taillée dans le roc, qui s'appelloit, à ce qu'il dit, *Gethſemane.* On y voit une eſpece de terraſſe qui s'étend vers le nord ; c'eſt là vraiſemblablement qu'étoit le village de *Gethſemane.* Ce terrein étoit autrefois rempli d'oliviers, mais il eſt aujourd'hui inculte, & l'on peut juger de la déſolation qu'a éprouvée ce pays depuis Joſephe, par la deſcription qu'il en fait : il aſſure que de ſon tems il étoit entiérement couvert d'arbres.

A l'extrêmité de la vallée, qui eſt au midi de la ville, & s'étend vers l'oueſt, eſt le puits de Nehemie, où le torrent de *Kedron* ſe détourne vers

le midi; & c'eſt là qu'aboutit la vallée de *Rephaïm*, qui eſt au nord.

On prétend que ce fut dans cet endroit que Jeremie cacha le feu ſacré, lorſque le premier temple fut détruit, & que, comme on le cherchoit, on trouva de l'eau que Nehemie ordonna de jetter ſur la victime, qui fut à l'inſtant conſumée. Ce puits a la figure d'un quarré oblong, & l'ayant meſuré avec un plomb, je trouvai qu'il avoit cent vingt-deux pieds de profondeur, & quatre-vingt pieds d'eau. On m'a aſſuré qu'il débordoit quelquefois.

La vallée, au midi de *Jeruſalem*, & qui peut-être fait partie de celle qui eſt à l'orient, eſt celle de *Gehinnom* ou de *Hinnom*, laquelle appartenoit anciennement aux fils d'*Hinnom*, & ſervoit de limite entre les tribus de *Benjamin* & de *Juda* (*a*). Elle devint infame à cauſe de la coutume qu'avoient ſes habitans de faire paſſer leurs enfans par le feu, en l'honneur de *Moloch*, dieu des Ammonites (*b*). On l'appelloit auſſi *Tophet*, qui ſigni-

---

(*a*) Joſ. XV. 8.
(*b*) Chroniq. XVIII. 3.

fié une trompette, parce qu'ils ſonnoient de cet inſtrument pour empêcher qu'on n'entendît les cris qu'ils jettoient ; & l'on croit que le nom de *Gehenne* n'a été donné à l'enfer qu'à cauſe des ſacrifices abominables qu'on offroit dans cet endroit.

Il y a lieu de croire que le bois de *Moloch*, où ſes dévots lui offroient les ſacrifices dont je viens de parler, & commettoient tant d'autres abominations, étoit dans ce canton. Il n'eſt pas encore probable que le bois des Ammonites étoit auſſi près de cette vallée *(a)*.

Je retournai au nord, dans la vallée de *Rephaïm* ou des Géants, dans laquelle David battit deux fois les Philiſtins*(b)*: ce prince appella l'endroit où il brûla leurs idoles, *Baal-Perazin.* Cette vallée eſt plus large & moins profonde que celles qui ſont au midi & à l'orient. M'étant rendu ſur la montagne qui eſt au couchant, vis-à-vis l'endroit où finit la vallée d'*Hinnom*, je vis quantité de grottes ſépulcrales taillées dans le rocher, dont

[*a*] 1. Rois XV. 7.
[*b*] 2. Sam. V. 18.

la plupart ont de très-belles entrées. Il y en a une où l'on prétend que les apôtres se cacherent après que J. C. eut été crucifié.

Un peu au-dessus, vers le nord, est *Aceldama*; c'est-à-dire, le champ du sang, que les grands prêtres acheterent, dit-on, pour enterrer les étrangers, de l'argent que Judas leur rendit, persuadé qu'il étoit le prix du sang d'un homme innocent (*a*). C'est une caverne qui a la figure d'un quarré oblong, & environ vingt-six pas de long; vingt de large, & environ vingt de profondeur. Elle est fermée de tous côtés, soit par le rocher, soit par une muraille, & couverte par-dessus; elle appartient aux Arméniens. On parle beaucoup de la vertu qu'a cette terre de consumer les cadavres, & l'on prétend qu'on en a chargé plusieurs vaisseaux, pour ce qu'on appelle à Pise *il Campo Santo*.

Au-dessus d'*Aceldama*, au sud-est du chemin qui conduit à *Bethlehem*, est la montagne du *mauvais conseil*, où l'on dit que les Juifs prirent la ré-

---

[a] Matth. XXVII. 7. 8. Act. 1. 19.

ſolution de faire mourir J. C. Comme je deſcendois de cet endroit, dans la vallée qui eſt au couchant de la ville, je vis pluſieurs autres grottes ſépulcrales.

Il y a dans cette vallée un baſſin d'environ deux cent cinquante pas de long ſur cent de large, dont le fond eſt extrèmement étroit; le rocher qui eſt de chaque côté, paroît être taillé en forme d'eſcalier. Il eſt fermé par une muraille qui traverſe la vallée. On l'appelle communément la piſcine de *Beersheba*, mais il m'a paru que c'étoit la piſcine baſſe de *Gihon*. Il eſt ordinairement à ſec, mais on l'a conſtruit probablement pour recevoir, non-ſeulement l'eau de pluie, mais encore l'eau ſuperflue de la piſcine ſupérieure de *Gihon* (*a*). A l'extrêmité ſeptentrionale on trouve une chauſſée qui aboutit au chemin de *Bethlehem*. Au-deſſus eſt un canal qui commence à l'aqueduc de Salomon, qui fournit de l'eau à une citerne qui eſt de chaque côté; il y en a une autre à l'extrêmité, où l'eau eſt plus abondante. La partie de la vallée qui eſt au-deſ-

(*a*) 2. Chron. XXXII. 30.

ſus eſt moins profonde, mais capable de recevoir une grande quantité d'eau. Environ cent pas au nord, l'aqueduc de la piſcine de Salomon traverſe la vallée ; l'eau coule ſur neuf arches, qui ont depuis quatre juſqu'à ſix pieds de hauteur, & ſe rend de là autour de la montagne, au couchaut du mont Sion, & dans la ville & le temple par un conduit ſouterrein.

Environ un mille au nord-oueſt, eſt la piſcine de *Gihon* que je crois être la piſcine haute : elle conſiſte dans un grand baſſin taillé dans le roc, où l'on deſcend par un eſcalier. Il étoit preſque à ſec lorſque j'y fus, & je crois qu'il ſert à recevoir l'eau des montagnes qui ſont autour. Le canal qui conduit l'eau dans la ville eſt preſque tout découvert, & l'on m'a dit qu'elle ſe rend dans les piſcines qui ſont dans les environs du ſaint ſépulcre, & lorſqu'elle eſt abondante, dans celle qui eſt au couchant de la ville, & dont j'ai parlé ci-deſſus. Ces piſcines ſont des eſpeces de citernes, dont l'eau ſert de boiſſon aux habitans dans les tems de ſéchereſſe.

Tout le monde ſait que Salomon fut couronné ſur le mont *Gihon*, & s'il eſt vrai, comme la tradition le porte, que la cérémonie ſe ſoit faite près de

cette piſcine, on peut en conclure que la hauteur qui eſt au nord, eſt la montagne dont il s'agit; mais il paroît plus probable que le mont *Gibon* étoit la hauteur ſur laquelle eſt le couvent des Latins. Je n'ai pu ſavoir où étoit la fontaine de *Gibon*, mais il y a apparence qu'elle venoit de la piſcine haute, ou de la hauteur qui eſt auprès.

Je vais terminer ce chapitre par une relation de quelques cérémonies des Grecs d'orient, entr'autres par celle du feu ſacré, qui eſt la plus remarquable de toutes.

Le premier d'avril, qui eſt le vendredi ſaint des Grecs, ils deſcendirent le ſoir N. S. de la croix, & un peu après minuit ils commencerent quelques autres cérémonies d'une maniere auſſi tumultueuſe qu'indécente. Ils envelopperent un homme dans un drap, & le porterent trois fois ſur leurs épaules autour du ſépulcre, parmi les cris d'une foule de peuple qui les ſuivoit. Ils furent enſuite le poſer à la premiere porte du ſépulcre, où, après lui avoir fait pluſieurs niches, il ſe leva pour leur montrer qu'il étoit reſſuſcité. Il y en avoit d'autres que l'on porotit de la meme maniere, avec cette différence qu'ils n'étoient point

couverts. Un autre se promenoit autour du sépulcre avec un homme debout sur ses épaules, qui parloit aux assistans, & leur faisoit différens signes. Les enfans, pour se conformer à leur exemple, sautoient sur les épaules de leurs camarades, les renversoient par terre, s'arrachoient le bonnet, pendant que quantité de paysans couroient autour du sépulcre; de maniere qu'on les eût pris pour une troupe de bacchantes, plutôt que pour des chrétiens.

Les Turcs, & même le gouverneur de Jerusalem, vinrent, comme c'est la coutume, pour voir la cérémonie du feu sacré. Le tumulte cessa dès qu'on les vit paroître. Les Latins disent que dans les premiers siecles, le feu descendoit du ciel la veille de pâques dans le saint sépulcre., & allumoit toutes les lampes. Le miracle ayant cessé vers le cinquieme ou sixieme siecle, les catholiques écrivirent au pape, lequel répondit, que puisqu'il ne plaisoit point à Dieu de le continuer, ils ne devoient point en imposer au peuple; que depuis ce tems-là, les Grecs ont prétendu être en possession du miracle, & se sont efforcés de le persuader au public.

Après qu'on eut allumé les cierges qui étoient dans l'église, quantité de jeunes gens coururent comme des forcenés vers le sépulcre, ayant chacun une banniere à la main. Le gardien du couvent, accompagné de ses religieux, porta dans le sépulcre une grosse lampe de verre qui n'étoit point allumée. La procession commença, sur quoi les assistans firent de grandes huées. Les prêtres, suivis de leurs évêques, firent trois fois le tour du saint sépulcre. L'évêque y entra le premier. L'évêque Arménien, qui étoit vieux & infirme, voulut le suivre ; mais on eut beaucoup de peine à le laisser entrer ; je crois même qu'il resta en-dedans de la premiere porte, n'étant pas permis aux Arméniens de pénétrer dans le secret de cette cérémonie. Les évêques Coptes & Syriens se présenterent à leur tour, mais on leur refusa la porte. Elle étoit gardée par des Turcs, qui exigeoient de l'argent de tous ceux qui vouloient s'approcher pour allumer les premiers leurs flambeaux. Ils étoient armés de fouets & de bâtons, avec lesquels ils frappoient la populace, sans distinction d'âge ni de dignité. Au bout d'environ un demi-quart d'heure, on ouvrit la porte ; on vit alors quantité

de bougies en l'air, & chacun s'empressa d'allumer la sienne le premier.
Il y avoit des jeunes gens qui en avoient vingt ou trente à la main, & qui avançoient leurs bras nuds pour jouir les premiers de cette prérogative. Pour empêcher le tumulte, il y avoit deux personnes préposées pour allumer les flambeaux qu'on leur présentoit. Quelques-uns de ceux qui avoient le feu sacré, se voyant pressés par la foule, & à la veille d'être étouffés, ne trouverent point d'autre expédient que celui de se faire jour à coups de flambeaux : les visages ne furent point épargnés ; mais personne ne bougeoit de sa place, les Grecs étant persuadés que ce feu ne brûle point la barbe. Les Grecs & les Arméniens eurent toutes les peines du monde à sortir du sépulcre. Tous les flambeaux furent enfin allumés, & l'église fut remplie dans un instant d'une fumée épouvantable.

On prétend que les Grecs n'en agissent ainsi, que pour attirer le plus de pélerins qu'ils peuvent à Jerusalem ; ce n'est que le feu sacré qui les amene, & il n'en viendroit pas dix s'il n'y en avoit point ; de sorte que leurs affaires seroient ruinées en peu de

tems (a). Après que cette cérémonie fut finie, on tonſura deux enfans Arméniens près du ſaint ſépulcre. Un barbier leur lava la tête avec de l'eau roſe, & les raſa enſuite; leurs parentes témoignerent leur joie par un cri perçant qu'elles pouſſerent pendant tout le tems que l'opération dura. Les Arméniens, les Coptes & les Syriens firent enſuite une proceſſion, à laquelle deux jeunes gens aſſiſterent en ſurplis, un cierge à la main.

---

[a] M. Haſſelquiſt nous apprend dans ſon voyage du levant, que c'eſt pour l'ordinaire un marchand Arménien ou Syrien qui ſe charge d'avoir le feu ſacré de la premiere main Il entre dans l'appartement intérieur, & allume le premier ſon flambeau à la lampe de l'évêque. Il ajoute qu'un Arménien qui venoit de Perſe, donna 3000 ſequins pour avoir le premier feu. Les revenus ſe partagent entre les quatre couvens, & par conſéquent on ne doit pas être ſurpris qu'ils mettent tout en œuvre pour entretenir la ſuperſtition du peuple.



CHAPITRE VI.

De la montagne des Oliviers ; de Béthanie , & de Bethphagé.

LA montagne qui eſt à l'orient de la ville s'appelle communément la *montagne des Oliviers*. Elle fait partie d'une chaîne de montagnes qui s'étend vers le nord & le ſud-oueſt. Celle des Oliviers a quatre ſommets dont je donnerai la deſcription.

M'étant avancé environ un demi-quart de mille au nord de l'angle nord-oueſt de la ville, j'entrai dans la ville orientale, d'où je me rendis ſur la montagne des oliviers par une montée douce, à travers plusieurs champs de bled plantés d'oliviers.

Je trouvai à moitié chemin une petite plaine que les Arabes appellent *Galilée*, d'une hôtellerie que les Galiléens avoient dans cet endroit. Les Catholiques Romains prétendent que ce nom lui a été donné en mémoire des paroles que l'ange adreſſa aux diſciples, " Hommes de Galilée, pour-

„ quoi vous amusez-vous à regarder le „ ciel? „ Et delà vient qu'ils l'appellent les *hommes de Galilée*. Il y a quelques ruines dans cet endroit.

Nous fûmes de là sur le sommet de la montagne qui est à l'orient, que les Arabes appellent *Selman - Tashy*, la pierre de Selman, vraisemblablement à cause de quelque tombeau. Il y en a un fort grand, surmonté d'un dôme, autour duquel sont plusieurs autres tombeaux Mahométans. On découvre de cet endroit la mer Morte.

Nous fûmes au sommet, d'où N. S. monta au ciel. Il y a dans cet endroit une petite chapelle gothique, ronde en dedans & octogone en dehors. Elle est au milieu d'un grand enclos, & l'on voit autour quelques vieilles masures. Cette chapelle a été convertie en mosquée, & dépend d'un couvent Mahométan, qui n'est habité que par un seul derviche. Les pélerins ont beaucoup de dévotion pour une empreinte qui est au midi, & qu'ils prétendent être celle du pied de N. S. Les chrétiens s'y rendent la veille de l'ascension, campent dans la cour, & célebrent la nuit même l'office. Les Latins dressent deux autels dans la chapelle; les Arméniens & les Coptes en ont chacun un com-

tre la muraille qui forme l'enclos, & les Chrétiens y font admis en tous tems. Dans l'angle fud-oueft des bâtimens qui font autour de la cour, eft la cellule de fainte Pélagie, cette fameufe courtifane d'Antioche, qui y fit pénitence déguifée en homme, & ne fut reconnue qu'à fa mort. Un peu au deffous du fommet de la montagne il y a un pilier où l'on dit que J. C. prédit le jour du jugement.

Je fus une feconde fois du jardin de *Gethfemani* au fommet de cette montagne, d'abord à un bâtiment qui eft fur la gauche, où J. C. pleura fur Jerufalem, & annonça les malheurs dont cette ville étoit menacée. Etant arrivé près du fommet de la montagne, nous nons rendimes par une rue étroite à une églife qui eft fur la gauche, où l'on prétend que les apôtres compoferent le *credo*. Il m'a paru qu'elle fervoit autrefois de citerne. Un peu au deffus eft l'endroit où l'on dit que N. S. enfeigna pour la feconde fois à fes difciples à prier, conformément à la formule qu'il leur avoit donnée. On n'y trouve autre chofe que les fondemens d'un ancien édifice, & les reftes d'un pavé en mofaïque, dont les pierres font blanches & noires.

Au-dessous & au nord-ouest de l'endroit où l'on prétend que les apôtres composerent le *credo*, sont ce qu'on appelle les tombeaux des prophetes; ils sont fort grands & composés d'un grand nombre de cellules. A l'extrêmité est le labyrinthe, dont je n'ai pu trouver le fond; il m'a paru que c'étoit une carriere.

Ayant pris de là notre route au sud-ouest, nous arrivâmes au troisieme sommet de la montagne, où il y a deux monceaux de décombres, l'un vers le milieu, & l'autre au sud-ouest, que les Arabes me dirent avoir été un couvent d'Arméniens. Nous descendîmes de là au cimetiere des Juifs, en traversant le chemin de *Jéricho*, qui conduit à *Béthanie*.

Mon Arabe me dit qu'on appelloit cette partie de la montagne *Salomone*: c'est sans doute le nom de la montagne de l'offense, où Salomon sacrifia aux divinités étrangeres. Nous y montâmes du côté du midi. Le sommet qui est à l'orient, s'appelle le *moulin à vent*, à cause sans doute qu'il y en avoit un autrefois. Il y a une petite hauteur au midi, & au nord-ouest un sommet extrêmement élevé, où l'on voit quelques masures & quantité de colonnes rompues. L'A-

rabe nous dit qu'il y avoit un couvent Arménien dans cet endroit, & qu'il s'appelloit *Gorek-Nertebet.* Toute cette montagne eſt au midi de la ville. J'obſervai que le terrein qui eſt à l'orient eſt fertile & parfaitement bien cultivé, & que les montagnes & les vallées des environs formoient la plus belle perſpective du monde dans cette ſaiſon.

Environ à un demi-mille du ſommet de l'aſcenſion eſt *Bethphagé*, un village ſur la montagne des oliviers, qui appartenoit aux prêtres. Il étoit éloigné de deux milles de *Jéruſalem*, & ſur une petite éminence, où j'apperçus quelques maſures. On dit que ce fut au pied de cette éminence que J. C. monta ſur ſon ânon, & qu'il l'envoya chercher dans ce village qui étoit vis à-vis. Les Latins ſont dans l'uſage d'accompagner leur ſupérieur depuis cet endroit juſqu'à la ville. Ils le font monter ſur un âne, revêtu de ſes habits pontificaux; & le peuple a ſoin de répandre des branches de palmier, & d'étendre ſes habits par terre par-tout où il paſſe. On aſſure que cette cérémonie a quelque choſe de touchant; & encore que ce ſoient les Latins qui la faſſent, cela n'empêche pas que les chrétiens de

toutes les dominations ne faſſent retentir l'air de leurs *hoſanna*, & ne paroiſſent tranſportés d'une ſainte ivreſſe.

Nous fûmes de-là à *Béthanie*, qui, ſi je m'en ſouviens, n'eſt habitée que par deux ou trois familles. La premiere choſe qu'on y montre eſt la maiſon de Simon le lépreux, où il y a quelques maſures, ſous leſquelles ſont une grande grotte & deux ou trois autres petites. Le ſépulcre du Lazare eſt au midi. Il conſiſte dans une grotte taillée dans le roc. On y deſcend par un eſcalier compoſé de 25 marches, à côté duquel eſt une petite cellule, où l'on dit que Marie fit pénitence. On entre de cette cellule dans le ſépulcre par une paſſage de trois pieds de haut, lequel étoit probablement fermé d'une pierre; & l'on prétend que ce fut par-là que le Lazare ſortit. Nous fûmes de là à la maiſon de Marie Magdeleine, à gauche de laquelle eſt une pierre où l'on dit que N. S. étoit aſſis lorſque Marthe vint le trouver. Plus haut eſt la maiſon de Marthe. On y voit quelques fondemens creuſés dans le roc, & une petite citerne; au-deſſus eſt la fontaine des apôtres. Ayant repris le chemin de la maiſon de Simon le lépreux,

nous arrivâmes à la grande route de *Jéricho* à *Jérusalem*, & à notre retour on nous montra à gauche l'endroit où étoit le figuier que J. C. maudit.

On rapporte comme une chose extraordinaire qu'il y avoit à *Jérusalem* plusieurs maisons pour ceux qui venoient visiter le temple, & qu'ils choisissoient tel logement qu'il leur plaisoit. Il y a tout lieu de croire que ces maisons n'étoient autre chose que des *caravanserais.* Il me reste une observation à faire sur ce qu'on voit dans les environs de *Jérusalem*, savoir que n'y ayant aucun vestige des édifices qui y étoient anciennement, on ne sauroit décrire que les grottes, les piscines & les citernes qui ont résisté aux injures du tems. Ce seroit à tort qu'on se flatteroit de trouver des monumens dans cette ville, après les dommages qu'elle a soufferts, & qui ont été poussés au point qu'il n'y a pas une pierre qui soit restée en place, ainsi que J. C. l'avoit prédit.





CHAPITRE VIII.

Du désert, de la fontaine d'Elisée; de Jéricho, & du Jourdain.

LA grande caravane qui va au Jourdain, partit à l'ordinaire le lundi de pâques, 23 de mars, à trois heures du matin, sous la conduite du gouverneur de Jérusalem. Environ trente religieux du couvent Latin monterent à cheval, sous l'escorte de dix soldats; & les Arméniens étant venus nous joindre, les chameaux prirent les devants les hommes avec les femmes; les Grecs marchoient après nous, & le gouverneur conduisoit l'arriere-garde.

Nous passâmes par *Bethanie*, & descendimes une partie de la montagne, ayant une vallée à notre droite. Étant arrivés au bas, nous entrâmes dans une vallée, à l'extrêmité de laquelle est la *fontaine des apôtres*, qu'on appelle ainsi, parce qu'on prétend que J. C. & ses disciples avoient coutume de s'y arrêter en allant à *Jericho*,

Après avoir fait trois ou quatre milles dans cette vallée, nous arrivâmes à un chemin qui eſt à l'orient & qui conduit à la moſquée de Moyſe. Les Arabes prétendent que ce patriarche y eſt enterré, & les Mahométans ont coutume d'y faire leurs dévotions. C'eſt dans cet endroit, ſi je m'en ſouviens, que l'on trouve la pierre appellée *Hajar-Mouſé*, la pierre de *Moyſe*, laquelle brûle comme du charbon ſans ſe conſumer, & rend une odeur auſſi déſagréable que le bitume de la mer Morte (*a*).

Nous paſſames par une montagne qui eſt au nord, & après avoir fait environ deux milles, nous entrâmes dans une petite vallée ronde, appellée le champ d'*Adonim* ou d'*Adomim*, c'eſt-à-dire, le champ du ſang, à cauſe des fréquens aſſaſſinats qui s'y commettoient. On prétend que ce fut dans cet endroit que le voyageur qui alloit de *Jericho* à *Jéruſalem*, & dont il eſt parlé dans S. Luc, fut attaquépar des voleurs; mais il peut ſe faire que

---

* (*a*) Ce ne ſera autre choſe que de l'aſphalt ou bitume ſolide. Voyez *dict. des foſſiles*, au mot *aſphalt*.

l'évangélifte ait eu en vue quelque autre endroit de la route où les vols étoient fréquens. Cette vallée, de même que les montagnes des environs, font extrêmement fertiles en pâturages.

Nous rencontrâmes fur une montagne un caravanferai, & un peu plus loin un autre, où l'on dit que logeoient les pélerins au fortir de *Jerufalem.* On prétend qu'il eft à mi-chemin du *Jourdain.*

Nous traverfâmes une autre vallée, à l'extrêmité de laquelle font des montagnes efcarpées, d'où l'on découvre la plaine de *Jericho*, qui fait partie de celle qui s'étend fur les deux rives du Jourdain depuis le lac de *Tibériade* jufqu'à la mer *Morte* (*a*).

Nous côtoyâmes une vallée profonde, dans laquelle il y a un petit ruiffeau. Le chemin eft fort long & très-mauvais. Vers le fond & du côté du nord, on trouve les débris d'un petit édifice; & un mille plus au midi, ceux d'un autre qui paroît avoir été plus grand.

Nous traverfâmes enfuite, en allant au nord, un grand ruiffeau qui coule au bas de la montagne, vers l'orient;

(*a*) Jof. *de bel. Jud.* IV. 8.

& environ un mille au-delà, nous rencontrâmes une colline au bas des montagnes qui ſont au couchant, qu'on appelle les montagnes de la *Quarantaine*, parce que la tradition porte que J. C. y fut expoſé pendant quarante jours aux tentations du démon. Elles m'ont paru être cette chaîne de montagnes dont parle Joſephe (*a*), leſquelles s'étendoient depuis *Scythopolis* vers *Tibériade*, juſqu'à l'extrêmité de la *mer Morte*, & peut-être même juſques dans l'*Idumée*.

Continuant ma route entre cette colline & les montagnes, j'apperçus un grand bâtiment ruiné vis-à-vis de l'endroit où nous devions monter celles qui ſont au couchant, & qui ſont, à ce qu'on prétend les plus hautes de la Judée.

Nous rencontrâmes pluſieurs grottes, & un Arabe exigea de nous le *caphar*. On me montra deux ou trois de ces grottes, qui ont rapport à la tentation de J. C. au-deſſus deſquelles eſt une chapelle dont les pélerins ne peuvent pas approcher. Elle eſt bâtie dans l'endroit même d'où le démon montra à notre Sauveur tous les

(*a*) *Joſ. de bel. Jud.* IV. 8.

royaumes du monde & la gloire qui les accompagne.

A l'orient de la colline dont j'ai parlé, eſt un grand bâtiment ruiné, où aboutit un canal qui vient de la montagne, lequel ſervoit probablement à conduire l'eau de la pluie dans une citerne. Il y a un canal qui va ſe rendre à un aqueduc compoſé de pluſieurs arches fort hautes, qui ſervoit à arroſer les champs qui ſont au-deſſus de la fontaine d'*Eliſée*. Il traverſe une petite vallée.

Nous paſſâmes par une petite colline, au nord de laquelle eſt le lit d'un torrent qui paſſe près de la fontaine d'*Eliſée*, à l'extrêmité d'un bois. C'eſt le nom qu'on donne à une petite ſource, dont l'eau eſt plutôt chaude que froide. J'y trouvai quelques petits coquillages turbinés. Elle eſt entourée d'une muraille dans laquelle on avoit pratiqué ſix niches ceintrées, dont il ne reſte que deux. On prétend que ce ſont ces mêmes eaux qu'Eliſée rendit ſaines à la priere des habitans de *Jericho*, en y jettant un poignée de ſel (*a*). Le pays qui eſt autour eſt extrêmement

(*a*) 2. des Rois. II, 19.

fertile, & couvert d'arbres & de pâturages.

Après avoir fait environ un mille de chemin dans le bois & dans des champs de bled, nous arrivâmes à *Jericho*, dont il ne reste que deux ou trois maisons & une tour quarrée, qu'on appelle la maison de *Zachée*. On me montra l'arbre (*a*), sur lequel on dit qu'il monta pour voir J. C. Tout le monde sait que *Jéricho* fut la premiere ville dont les Israélites s'emparerent après avoir passé le Jourdain. Le mont *Nebo* étoit vis-à-vis de l'autre côté de la riviere. Moyse y monta, pour reconnoître la terre promise, & il y mourut.

Nous campâmes environ à un mille au midi de *Jericho*, & nous y restâmes tout le jour. Il y avoit un petit

---

(*a*) Le texte grec l'appelle un *sycomore*, mot qu'on a rendu dans la traduction suédoise, de même que dans celle de *Luther*, par celui de mûrier. Le sycomore ne croît plus dans cet endroit, mais dans les autres cantons de la Judée qui sont près de la mer, & apparemment l'y avoit-on planté dans le tems que le pays étoit habité & cultivé. V. Hasselquist, *Iter. Palæst.*

bois à l'orient, où je vis l'arbre appellé *zorcum*. Son écorce ressemble à celle du houx, sa feuille à celle du grozeiller, & il est couvert de piquans. Il porte une noix verte, dont l'écorce est fort mince. La noix est à côtes, couverte d'une coque épaisse, & la chair en est fort petite. On pile le tout, & on en tire une huile à laquelle on donne le nom de baume. Je crois que c'est le *myrobolan* dont parle Josephe (*a*), & qui croissoit, à ce qu'il dit, dans les environs de *Jericho*; d'autant qu'il ressemble au fruit qui croissoit, selon Pline, dans cette partie de l'Arabie située entre la Judée & l'Egypte (*b*). Quelques-uns croient que

[*a*] Jos. *de bello Jud.* IV. 8.

[*b*] *Myrobolanum Trogloditis*, & *Thebaïdi*, & *Arabiæ*, *quæ Judæam ab Ægypto disterminat*, *commune est*, *nascens unguento*, *ut ipso nomine apparet. Quo item indicatur* & *glandem esse arboris*, *Heliotropio*, *quam dicemus inter herbas*, *simili folio fructus magnitudine avellanæ nucis. Ex his in Arabiâ nascens Syriaca appellatur -- sunt qui Ethiopicam iis præferant glandem nigram. -- E diverso Arabicam ac viridem tenuiorem*, & *quoniam sit; montuosa spissiorem. -- Unguentarii*

c'eſt l'arbre qui fournit la couronne d'épine que l'on mit ſur la tête de N. S. (*a*). J'en donnerai une plus ample deſcription au chapitre des plantes. Je ne pus voir dans cet endroit ce qu'on appelle la roſe de *Jericho*, & j'ignore ſes propriétés. J'en cueillis une dans le déſert près du *Caire*, qui me parut morte. Il me ſemble qui c'étoit un buiſſon nain, de même nature à peu près que la fougere, avec des eſpeces de boutons ou de fleurs ſans feuilles. Ces boutons ſont ronds, d'environ ſept à huit pouces de diametre (*b*). C'eſt là qu'on trouve l'*opo-*

---

autem tantùm cortices premunt. Medici nucleos, fundentes affuſa ei paulatim calida aqua. Plin. Hiſt. XII, 21.

* (*a*) On n'eſt pas d'accord pour déterminer qu'elle étoit cette plante. HASSELQUIST prétend que c'étoit le RHAMNUS *ſpina Chriſti* L. ou *Oenoplia ſpinoſa.* C. B. p. 477. *Nabea*, *Paliurus Athenæi.* ALP. *Ægypt. T.* 19. Les moines Latins de la Paleſtine diſent que c'eſt le *Lycium Europæum*. L. Voyez HASSELQUIST.

* (*b*) Les botaniſtes l'appellent, *thlaſpi roſa de Hiericho dictum. Mor. Hiſt. Ox.* ANASTATICA *hierochuntina* LINN. ſp. pl. 895. Cet auteur décrit les propriétés *me-*

balsamum (a), qu'on appelle communément baume de la Mecque. J'ai dit ailleurs que la tradition portoit que Cléopâtre fit transporter en Égypte l'arbre qui le donne, & qu'ayant été négligé, on a pu l'avoir transplanté dans l'Arabie heureuse, le pays de Mahomet.

Tous les pélerins sont traités de même pendant la route. Ils ne mangent point avec les moines, mais dans une petite tente, où ils ne peuvent souvent se remuer; de maniere que le mieux qu'on puisse faire, est de porter sa tente avec soi.

Nous partîmes le 28 à deux heures du matin pour le Jourdain. Nous prîmes notre route au nord-ouest, & les Grecs la leur au sud-est; car les Latins & les Grecs n'étant point d'accord sur l'endroit où J. C. fut baptisé, s'éloignent de trois ou quatre milles les uns des autres. Après avoir passé le lit d'un torrent bordé d'arbres & de

---

veilleuses de cette plante dans son *hortus Upsaliensis*, p. 185.

* (a) Les voyageurs modernes n'ont trouvé aucune trace de cette plante.

pâturages,

pâturages, nous entrâmes dans une plaine où nous ne trouvâmes que quelques buissons nains.

Nous arrivâmes au couvent de saint Jean, lequel est éloigné d'environ un demi-mille de la riviere, dans un terrein raboteux. Il est bâti de pierres de taille, & sur la crête d'une éminence qui domine sur la plaine. Quelques-uns croient que c'est dans cet endroit que le ciel fit entendre ces paroles: "*C'est là mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection*," & qu'autrefois le Jourdain baignoit le pied de cette éminence; mais comme ses rives sont élevées d'environ quinze pieds, je ne saurois me persuader qu'il se soit jamais débordé, ni qu'il se déborde encore aujourd'hui. Il y a quelques endroits qui ne sont élevés que de quatre à cinq pieds au-dessus de l'eau, & qui sont couverts d'arbres. C'étoit là probablement qu'étoient gîtés les lions qui s'enfuirent lorsque ce fleuve déborda tout-à coup (*a*). Toute la surface du terrein est couverte d'une croûte de sel. Le Jourdain est extrêmement profond & rapide,

(*a*) Jerem. XLIX. 19 & 44.

& de la même largeur à peu près que la Tamise à *Vindsor*. L'eau en est trouble, & la riviere, après avoir coulé vers l'ouest, se détourne tout-à-coup vers l'est. La rive est plus basse du côté du nord, & c'est là que les pélerins se rendent pour se baigner; mais ils ont la précaution de se tenir aux branches des arbres; car outre que le rivage est extrêmement glissant, le torrent est si rapide, qu'on seroit infailliblement entraîné si on ne la prenoit, & plusieurs se sont noyés pour l'avoir négligée. On est persuadé que les eaux du Jourdain ont la vertu d'effacer les péchés, de là vient que les femmes s'y rendent aussi; mais comme elles ont peur de se noyer, elles se deshabillent & prient les hommes de leur verser de l'eau sur le corps. Les Latins dresserent des autels près du rivage, & plusieurs religieux Italiens, François & Espagnols y dirent la messe.

Après que les Israélites eurent passé le Jourdain, ils dirigerent leur route vers *Gilgal*, qui est six milles & un quart plus loin, où ils éleverent un autel composé de douze pierres, en mémoire de ce passage miraculeux à la distance d'un mille & demi de *Jé-*

richo (*a*). Il y a donc tout lieu de croire qu'ils passerent dans cet endroit, lequel n'est éloigné que d'environ sept milles de *Jéricho*. Le couvent de S. Jérôme est au midi du chemin que prirent les Grecs.

Nous retournâmes par la même route, & ayant apperçu un pavillon blanc arboré sur une hauteur qui étoit près du camp, tous les pélerins s'y rendirent, & payerent au gouverneur le tribut qui lui étoit dû. La caravane partit dès le soir même pour Jérusalem, à la lueur de quantité de copaux de sapin résineux, qu'on portoit allumés au bout de longues perches, & elle y arriva un peu avant le point du jour.

[*a*] Jos. Antiq. V. 1. Josué. IV. 20.





CHAPITRE IX.

De S. Saba & de la mer Morte.

JE partis le 3 d'avril, après-midi, pour la mer Morte, sous la protection des Arabes de *S. Saba*.

Nous prîmes notre route au sud-est, le long de la vallée profonde & étroite où passe le torrent de *Kédron*. Elle est bordée de chaque côté de hautes montagnes de roc, coupées en forme de terrasses, qui produisoient sans doute autrefois du bled & du vin: il y en a quelques-unes que l'on cultive encore.

Après avoir fait environ deux milles, nous passâmes par un village situé sur une colline, à droite, appellé *Bethsaon*, qu'on découvre de *Bethléhem*. C'est peut-être le château de *Bethsura*, dont il est parlé dans l'histoire des Maccabées (*a*); mais il paroît extraordinaire qu'aucun autre écri-

---

[*a*] 2. Maccab. XI. 5.

vain n'ait fait mention d'une place de cette importance, d'autant plus qu'elle n'étoit éloignée que de cinq ſtades de *Jéruſalem*. Environ à ſix milles de cette derniere ville, nous paſſâmes par le camp des Arabes, qui nous ſervoient de conducteurs, & étant arrivés ſur une montagne au midi, nous découvrimes le mont Sion, la montagne des Oliviers & le village de *Bethléhem*. Nous rencontrâmes, à quelque diſtance de là, un bâtiment ruiné, appellé *Der-Benalbede*, que je crois avoir ſervi autrefois de couvent.

Nous fûmes environ une heure à traverſer ces montagnes, & étant arrivés dans une plaine qui eſt au midi, nous découvrîmes *S. Saba*. Nous étant détournés du côté de l'orient, nous arrivâmes au bout d'un mille, au couvent qui eſt bâti ſur les rochers qui bordent le torrent de *Kédron*. On voit autour pluſieurs grottes que l'on croit avoir ſervi de retraite à des hermites. Ce fut là que S. Saba inſtitua dans le quatrieme ſiecle la vie monaſtique & hérémitique. On prétend qu'il y avoit dix mille reclus, & quelques auteurs en font monter le nombre juſqu'à 14000. Les moines qui habitent ce couvent font toujours maigre.

Ils ont un privilege qui défend aux Mahométans d'y entrer, ſous peine de 500 piaſtres, applicables à la moſquée du temple de Salomon. On trouve, ſur le chemin qui conduit au torrent de *Kédron*, les ruines d'un édifice qui ſervoit probablement de noviciat. Ce fut dans cette retraite que vécurent Jean Damaſcene, Euphemius & Cyrille, moines de *Jéruſalem.* On prétend qu'elle eſt éloignée de trois lieues de *Jéruſalem*, de *Bethlehem* & de la mer Morte (*a*).

Nous primes le 4 la route de la mer Morte. Etant arrivés environ à un mille à l'orient du torrent de *Kédron*, nous montâmes vers le nord, & entrâmes dans une plaine remplie de petits tertres, parmi leſquels il croît quelques herbes, & où il y a quantité de gazelles; c'eſt la grande route que l'on prend pour aller de *Jéruſalem* à *Hébron.* Après avoir mar-

[*a*] Les Grecs continuent d'y aller en pélerinage, & y releguent les moines qui ont commis quelque faute. On trouve dans cet endroit la caille d'Arabie, qui ſervit à ce que l'on dit de nourriture aux Iſraélites dans le déſert. Voyez en la deſcription dans Haſſelquiſt.

ché quelque tems vers le nord, nous nous détournâmes à l'orient, & nous trouvâmes des montagnes de pierres blanches, dont la hauteur augmente à mesure qu'on approche de la mer. Nous arrivâmes enfin à des rochers taillés en précipices, dont l'aspect est ce qu'on peut voir de plus horrible. Comme la descente est extrêmement rapide, nous fûmes obligés de mettre pied à terre, & nous nous rendimes sur ses bords, dans un endroit éloigné d'environ deux milles de son extrêmité septentrionale.

La mer Morte, qu'on appelloit le lac *Asphaltite*, à cause d'une espece de bitume qu'on y trouve, est bornée à l'occident par la tribu de Juda, à l'orient par l'ancien royaume de *Moab*, & s'étend depuis le nord, où elle reçoit le Jourdain, jusqu'à l'*Idumée*, qui est au midi. Pline lui donne cent milles de long, vingt-cinq de large, dans sa plus grande largeur, & six dans les endroits où elle est la plus étroite. Josephe assure qu'elle avoit soixante-douze milles de long, & dix-huit & trois quart de large; mais Diodore de Sicile, qui lui donne soixante-douze milles de long, & sept & demi de large, me paroît approcher de la vérité, sur-tout à l'égard de sa largeur,

qu'on dit être de dix milles, & sa longueur de soixante. Elle ne m'a pas paru avoir plus d'une lieue de large, mais il peut se faire que j'aie été trompé par la hauteur des montagnes qui sont de l'autre côté, & qu'elle soit plus large dans le milieu ; car on doit regarder les deux extrêmités du lac comme les baies dont parlent tous les anciens auteurs. Il est étonnant qu'on n'ait point encore trouvé ses issues, mais il y a tout lieu de croire qu'elle communique avec la Méditerranée par quelque conduit souterrein. En effet, on ne sauroit comprendre ce que devient cette prodigieuse quantité d'eau qui s'y jette, non-seulement du Jourdain, mais encore de l'*Arnon* qui est à l'orient, & qui séparoit le royaume des *Moabites* de celui des *Amorhéens*, & de cette partie de la Palestine qui appartenoit à la tribu de *Ruben*. Je n'ai pu voir l'embouchure de l'*Arnon*, mais je crois qu'elle est plus au midi. Le torrent de *Kédron* se jette aussi dans cette mer, & l'on tient qu'il en est de même de la riviere *Zared*, qui traverse le pays des *Moabites*, & de plusieurs autres qui s'y rendent des montagnes qui sont de chaque côté, sur-tout vers l'orient, où elles sont extrêmement hautes, bien

qu'on ne les connoisse point. Il est certain que cette mer a été sujette, depuis quelques années, à des débordemens extraordinaires, & tels qu'on n'en avoit point vu de pareils depuis long-tems. J'en juge par la quantité d'arbres morts & d'arbrisseaux que j'ai apperçus dans le lac, qui m'ont convaincu que l'eau avoit empiété sur le terrein.

Il paroît qu'il y avoit autrefois des puits de bitume dans l'endroit où étoit la vallée de *Siddim* (*a*), & Josephe dit (*b*) qu'après la destruction de *Sodome*, cette vallée fut convertie en un lac, auquel on donna le nom d'*Asphaltite*: Strabon (*c*) rapporte aussi que la tradition des habitans du pays porte qu'il y avoit autrefois dans cet endroit treize villes, dont Sodome étoit la capitale; que ce lac avoit été formé par un tremblement de terre & une éruption de feu & d'eaux sulphureuses & bitumineuses, qui engloutirent la ville. Il assure aussi, comme une chose certaine, qu'il y avoit des volcans dans cet endroit; & en effet,

[*a*] Genes. XIV. 3.
[*b*] Jos. Antiq 3. 9.
[*c*] Strabon. XVI. 764.

la chose n'a pu être autrement, du moins à en juger par les pierres calcinées, les cavernes & la quantité de cendres qu'on y trouve, par le bitume qui coule des rochers, par les sources d'eau chaude, dont l'ardeur se fait sentir à une distance considérable; & enfin, par la quantité de ruines qu'on y voit.

Tous les auteurs assurent que l'eau de ce lac est salée; quelques-uns qu'elle est amere, & qu'elle contient de l'alun (*a*). Je la trouvai salée dans l'endroit où j'étois, malgré la proximité du Jourdain. C'est une opinion généralement reçue, que l'eau de cette riviere ne se mèle point avec celle du lac. En effet, elle me parut ètre d'une couleur différente; mais il se peut que cela vienne de la rapidité avec laquelle elle coule. L'eau du lac est claire, & de la même couleur que celle de la mer. J'en remplis une bouteille, & en ayant fait l'analyse, je trouvai qu'elle ne contenoit que du sel & quelque peu d'alun.

Je crus y appercevoir une substance oléagineuse, qu'on me dit être la matiere bitumineuse ou sulphureuse

---

(*a*) Plin. Nat. Hist. V, 16.

qu'elle contient (*a*). Elle a un goût ſtiptique, comme celle dans laquelle on a fait diſſoudre de l'alun. Je trouvai, au ſortir de l'eau, ſur mon viſage, une croûte de ſel. La perſonne qui en fit l'analyſe m'aſſura qu'elle peſoit un cinquieme de plus que l'eau douce. Les pierres qui ſont ſur les bords du lac ſont couvertes de pluſieurs couches minces, d'une ſubſtance blanchâtre, dont chacune paroît avoir été formée par différens débordemens du lac: on me dit qu'elle étoit compoſée de ſel & de bitume. *Pline* dit qu'aucun corps vivant ne peut aller au fond (*b*). *Veſpaſien* voulant en faire l'expérience, fit jetter dedans pluſieurs perſonnes qui ne ſavoient point nager, les mains liées derriere le dos, & pas une n'alla au fond.

Strabon (*a*), après avoir parlé de *Jéricho*, donne la deſcription de ce lac qu'il appelle *Sirbon*, mais je crois que le texte eſt corrompu dans cet endroit;

---

* (*a*) C'eſt une ſorte de *petroleum*.

(*b*) *Aſphaltites nihil præter bitumen gignit, undè & nomen. Nullum corpus animalium recipit, tauri, camelique fluitant.* Plin. Nat. Hiſt. XV. 16.

(*c*) *Strab.* XVI. 763.

car il ne lui donne que vingt-cinq milles de long, quoiqu'il ait dit auparavant qu'il a cent & vingt-cinq mille de circuit. Il ajoute que ſon eau eſt profonde & peſante, qu'on ne peut s'y enfoncer que juſqu'au nombril, & qu'elle eſt remplie de bitume. Il parle enſuite de la deſtruction de Sodôme, & de quelques autres villes, de même que des changemens qu'a ſouffert ce pays.

Cette eau me parut d'une nature ſi extraordinaire, que je reſtai près d'un quart-d'heure dedans. Je flottois deſſus dans telle poſture qu'il me plaiſoit, ſans jamais m'enfoncer. Ayant voulu une fois plonger, mes jambes reſterent en l'air, & j'eus toutes les peines du monde à me remettre debout. Je n'oſai cependant point me hazarder dans les endroits où il y avoit beaucoup de fond, mais je ſuis perſuadé que les effets auroient été plus remarquables. Le peuple ſe perſuade que l'eau brûle le corps de ceux qui nagent dans le lac, de même que les bateaux, delà vient qu'on n'y en voit aucun. Les Arabes creuſent ſur le bord de l'eau des foſſés, qui ſe rempliſſent dans le tems de la fonte des neiges, & après que l'eau s'eſt évaporée, il reſte au fond des gâteaux de ſel, d'environ

un pouce d'épaisseur, qui servent pour l'usage des habitans. On m'en montra quelques-uns à *Jérusalem*. J'observai que le bitume flotte sur l'eau, & que le vent la pousse à terre. Les Arabes ont soin de le ramasser ; ils l'emploient en guise de poix, de même que dans la composition de plusieurs remedes. On croit même que les Egyptiens s'en servoient pour embaumer les corps. On s'en sert pour faire de la toile cirée, & il sent très-mauvais lorsqu'on le brûle. Il y a tout lieu de croire que ce sont des feux souterreins qui font sourdre ce bitume au fond de la mer, & qu'il y forme une masse qui se subdivise par l'agitation des vagues.

Il est bon d'observer que la pierre de Moyse, dont j'ai parlé ci-dessus, & que l'on trouve à deux ou trois lieues de la mer, a la même odeur que ce bitume lorsqu'on la brûle ; avec cette différence qu'elle ne se consume point, & se convertit en une pierre blanchâtre. C'est ce qui me fait croire qu'il y a sous la mer morte un lit de cette pierre, qui entretient les feux souterreins, & qui fournit le bitume dont elle est remplie.

A l'égard des fruits qui croissent aux environs de Sodome, qu'on dit

être très-beaux par dehors, quoiqu'ils ne contiennent que de la cendre, j'avouerai que je n'en ai point vu, & que s'il s'en est trouvé de tels, c'étoient apparemment des grenades, dont les grains peuvent s'être desséchés, & s'être convertis en poussiere de pure vieillesse, encore que leur écorce ne fût point endommagée (*a*).

Tous les auteurs ont assuré, & c'est même une opinion commune, qu'il n'y a point de poissons dans la mer Morte, & que ceux du Jourdain meurent lorsqu'ils y entrent. Il seroit aisé de s'assurer de ce fait, en mettant du poisson de mer dans un vase rempli de cette eau. Après que j'eus quitté la *Palestine*, on m'assura positivement qu'un religieux en avoit vu pêcher. Il peut y avoir quelques poissons pour qui l'eau du lac ne soit pas trop salée, & comme il y a des poissons de mer qui vivent dans l'eau douce, il peut de même s'en trouver d'autres qui vivent dans l'eau plus salée que

* (*a*) HASSELQUIST pense que les pommes de Sodome sont le SOLANUM *melongena. L.* Il en croît beaucoup aux environs de la mer Morte; & souvent l'intérieur se trouve rongé par les guêpes, sans que la peau soit endommagée. *

celle de la mer; mais c'est là un fait qui exige un examen plus approfondi.

Les Juifs assurent que la statue de sel, dans laquelle la femme de *Loth* fut changée, est plus au midi, & que ceux qui l'ont placée dans ce canton se sont trompés. Ils disent que le mot *nasib*, que l'on rend par celui de colonne, signifie proprement un monceau, & qu'ils sont persuadés que le sel qui le compose est très-mal-sain. Je laisse au lecteur à juger de ce fait comme bon lui semblera. J'observai en descendant de la montagne, que les pierres avoient une enveloppe noire d'environ un demi-pouce d'épaisseur, qui, bien qu'aussi dure qu'elles, se détachoit aisément. Il y a dans l'endroit dont j'ai parlé, une petite fontaine qui se jette dans le lac, où l'on trouve le même coquillage que dans celle d'*Elisée*.

L'air des environs de ce lac a aussi fourni matiere à quantité de spéculations. Il a passé pour très-mal sain, & *Pline* dit que les *Esséniens* ne s'en approchoient du côté du couchant, qu'autant que l'air le leur permettoit (*a*). Les Arabes sont tellement

---

(*a*) *Ab occidente littora Esseni fugiunt, usque qua nocent*. Plin. Nat. Hist. V. 15.

persuadés de ses mauvaises qualités, qu'encore que nous fussions dans la saison qu'il est le moins mal sain, ils se bouchoient la bouche de leurs mouchoirs, & ne respiroient que par le nez. Tout le monde convient qu'il est beaucoup plus mauvais en été qu'en hiver, & il est aisé d'en sentir la raison.

On a cru que les oiseaux ne pouvoient voltiger au-dessus, qu'ils ne fussent étouffés par les vapeurs qui s'en élevent; mais cela ne sauroit avoir lieu que dans certaines saisons de l'année, si tant est que le fait soit véritable. Peut-être cette opinion est-elle fondée sur ce qu'on a vu tomber quelques oiseaux dans le lac.

Les moines sont tellement persuadés des mauvaises qualités de cet air, qu'ils m'assurerent que plusieurs personnes avoient été malades, & même qu'elles étoient mortes, pour avoir été à la *mer Morte*, sur-tout dans l'été. Ils me nommerent un carme qui mourut aussi-tôt après qu'il fut de retour. Ils firent tout au monde pour me détourner d'y aller. Il peut très-bien se faire que l'air soit mal-sain, mais je ne saurois me persuader qu'il produise des effets aussi violens. Ayant été attaqué deux jours après d'un mal

d'estomac violent, accompagné de vertiges, qui dura pendant trois semaines, ils s'efforcerent de me persuader que ma maladie ne venoit que de ce que j'avois été à la *mer Morte.*



CHAPITRE X.

De Bethlehem; de Tekoa; de la montagne de Béthulie; de la fontaine scellée; des piscines & des aqueducs de Salomon.

Nous retournâmes de la mer Morte à *S. Saba*, d'où nous partîmes pour *Bethlehem* par la même route que nous avions tenue.

Après avoir marché environ un mille, nous prîmes à gauche, & entrâmes dans une vallée fertile, bordée de chaque côté par les montagnes d'*Engaddi*. Nous passâmes par ce qu'on appelle la grotte de *Saül*, où l'on dit que David coupa le pan de son habit. Comme elle est découverte & petite, il n'est ni croyable, ni même possible que David & les gens de sa suite aient pu s'y cacher. Je crois plutôt que cette aventure se passa dans une

autre grotte, dont je parlerai ailleurs. Nous arrivâmes le ſoir à *Bethléhem.*

Il y a deux chemins qui conduiſent de *Jéruſalem* à *Bethléhem.* Celui que l'on prend aujourd'hui eſt le plus court; l'autre eſt plus au couchant. La ſeule choſe remarquable que l'on montre dans le dernier, eſt l'endroit où la Vierge ſe repoſa ſous un térebinthe avec l'enfant Jéſus. On dit que cet arbre fut brûlé depuis, & on l'a remplacé par un olivier, autour duquel on a bâti un muraille. Il y a dans l'endroit où les deux chemins ſe rencontrent, une citerne où l'on dit que les trois mages apperçurent l'étoile pour la ſeconde fois; c'eſt-à-dire, obſerverent qu'elle s'arrêtoit ſur l'endroit où étoit Jéſus. A gauche eſt un beau champ, où ſont deux réſervoirs & une grotte taillée dans le roc, qui m'a paru avoir ſervi de tombeau. Il y a toute apparence qu'il y avoit autrefois un bâtiment conſidérable.

Un peu plus loin ſur la droite, eſt la maiſon d'*Habaccuc*, d'où l'on dit que l'ange le tranſporta à *Babylone*; & au-deſſus, à la gauche, à mi-chemin de *Bethléhem*, & au pied d'une petite éminence qui regarde l'orient, le couvent d'*Elie*, dont il ne reſte que l'égliſe. On y voit quelques pein-

tures relatives à l'hiſtoire de ce prophete & de ſon diſciple *Eliſée.* L'édifice eſt groſſiérement bâti, mais dans la plus belle ſituation que l'on puiſſe voir, car l'on découvre delà *Bethléhem & Jéruſalem.* On voit près de l'entrée du couvent un rocher ſur lequel eſt l'empreinte d'un corps, que l'on prétend être celui d'*Elie.* Nous fûmes dans un endroit où ſont les veſtiges des fondemens d'une maiſon; tout auprès ſont des grottes & des citernes, que l'on dit avoir appartenu à la maiſon de *Jacob*, où *Rachel* mourut.

Quelques-uns veulent, quoique peut-être ſans fondement, que ce ſoit *Rama*, & d'autres, avec auſſi peu de raiſon, la maiſon d'*Héli*, pere de *Joſeph*, l'époux de la ſainte Vierge.

Un peu plus loin, ſur la droite, eſt le ſépulchre de *Rachel* (*a*). Il conſiſte en un dôme ſoutenu par des arcades qu'on a mûrées pour empêcher les Juifs d'y entrer. Les Turcs ſont extrêmement jaloux d'être enterrés ſur une éminence qui eſt auprès, & s'il eſt vrai que les douze pierres qu'on avoit élevées ſur ſon tombeau

---

[*a*] Geneſ. XXXV. 19.

aient été dans cet endroit, & que ce ſoit réellement celui où elle fut enterrée, le terrein doit s'être élevé de plus de onze pieds.

A gauche, & à quelques pas du chemin, eſt ce qu'on appelle le *champ des pois*. Il eſt rempli de petits cailloux ronds, couverts d'une petite matiere pétrifiée, & dont le dedans eſt d'albâtre (*a*). La légende porte que la Vierge ayant demandé des pois, les payſans lui répondirent que ce qu'elle prenoit pour des pois, n'étoit que des cailloux, & qu'à l'inſtant ils furent convertis en pierres.

Bethlehem, qu'on appelloit anciennement *Ephrath* ou *Ephrata*, eſt bâti ſur une éminence, & éloigné, à ce qu'on dit, de ſix milles de *Jéruſalem*; mais je crois qu'il en eſt plus près. C'étoit le lieu de la naiſſance de David, mais il eſt devenu encore plus fameux par celle de notre Sauveur (*b*).

* [*a*] N'eſt-ce point peut être des ſtalagmites, ſemblables de ces pierres topheuſes qui ſe forment dans les cavernes, par une eau qui diſtille? Voyez *diſt. des foſſiles*. Art. *pirolithes*, *ſtalagmites* &c. *confetti di Tivoli*. C'eſt l'opinion de M. SCHREBER, qui a publié une traduction Allemande de cet ouvrage avec des notes, que nous avons ſouvent conſultées.

[*b*] *Hieron. Epiſt.* 19. *ad Paulinum*.

L'étable dans lequel il naquit consiste dans une grotte taillée dans le roc, suivant la coutume des orientaux. On dit que l'empereur *Adrien* y institua quelques cérémonies en l'honneur d'*Adonis*. L'impératrice Hélene y fit bâtir une église, à l'embellissement de laquelle Constantin le grand contribua beaucoup. La grotte où N. S. naquit est sous le maître-autel. On y montre la chapelle des saints Innocens, celle de sainte Catherine, le tombeau de saint Eusebe, disciple de saint Jérôme; les tombeaux de sainte Paule & de sainte Eustochie, & celui de saint Jérôme, son école, qui sert aujourd'hui de chapelle aux Arméniens, & l'autel de la circoncision. L'église est fort belle, & ornée en dedans de plusieurs ouvrages en *mosaïque*. Elle appartenoit autrefois aux Grecs, mais les Latins l'obtinrent du grand-seigneur, par l'entremise de l'ambassadeur de France, à l'occasion de la naissance du Dauphin, & se mirent en possession des grottes qui sont sous le maître-autel. Ils ont permis aux Grecs de dire la messe sur les autels qui sont de chaque côté, mais ils

---

* [a] Plichée V. 2.

n'ont jamais voulu ufer de ce privilege. L'extrêmité orientale de l'églife eft féparée du refte par une cloifon.

Les Latins, les Arméniens & les Grecs ont leurs couvens près de l'églife. Les premiers font gouvernés par un gardien qui ne refte que trois mois en place; & les François, les Efpagnols & les Italiens l'exercent chacun à leur tour. Il y a environ dix religieux, dont un fait la fonction de curé, & un autre celle de maître d'école, car il y a beaucoup de Chrétiens dans cet endroit. Ils ganent leur vie à faire des croix, des chapelets & des modeles du faint fépulcre.

Une chofe qui mérite d'être remarquée, c'eft que les Chrétiens de *Jérufalem*, de *Bethléhem*, de faint *Jean* & de *Nazareth*, font infiniment plus méchans que les autres. On m'a affuré que les femmes de *Bethléhem* étoient affez bonnes, mais que celles de *Jérufalem* font plus mauvaifes que les hommes. Cela vient, fans doute, du grand commerce qu'elles ont avec les perfonnes de leur fexe de toutes nations, qui vont vifiter les lieux faints. J'ofe même dire qu'à force de fe familiarifer avec les endroits où fe font opérés les myfteres de notre

rédemption, on perd insensiblement le respect qu'on devroit avoir pour eux.

Je fut visiter le 5 les lieux qui sont autour de *Bethléhem*; savoir, la grotte où l'on dit que Joseph cacha la sainte Vierge & l'enfant Jésus, lorsqu'ils s'enfuirent en Egypte. On trouve dedans une terre rougeâtre, qui blanchit lorsqu'on la met dans l'eau, & qui fait venir, dit-on, le lait aux femmes & aux vaches. On a bâti dessus une église dédiée à saint Nicolas.

On me montra aussi les fondemens d'une maison où l'on dit que l'ange apparut à Joseph pour lui ordonner de se retirer en Egypte. On me fit voir encore le village des bergers, où il y a plusieurs grottes où l'on enferme le bétail pendant les nuits d'hiver, & qui servent de logemens aux bergers & à leurs familles. Il y a une fontaine dont le bassin & l'auge qui est auprès sont taillés dans le roc. On prétend qu'elle naquit miraculeusement, à l'occasion du refus qu'on fit à la Vierge de lui donner de l'eau. C'est peut-être la fontaine ou le puits où trois hommes furent chercher de l'eau à David, dans le tems qu'il faisoit la guerre aux Philistins, & qu'il refusa de boire, bien qu'il fût extrê-

mement altéré, parce qu'ils la lui avoient procurée au péril (*a*) de leur vie. On prétend que cette aventure arriva à un mille au ſud-oueſt de *Bethléhem*.

Près delà eſt le champ où l'on dit que les bergers gardoient leurs troupeaux pendant la nuit, lorſque les anges leurs annoncerent la naiſſance de J. C. On y voit les débris d'une grande égliſe.

Quelques-uns prétendent que la tour d'*Edar*, où Jacob faiſoit paître ſes troupeaux à ſon retour de *Méſopotamie*, & où *Ruben* deshonora les concubines de ſon pere (*b*), étoit près de cet endroit. Il y a, environ un demi-mille au ſud-eſt, une petite colline dont la ſituation s'accorde avec la deſcription que quelques voyageurs en ont donnée. On me montra auſſi l'endroit où ſainte Paule bâtit le couvent où elle mourut.

Les fours de *Bethléhem* attirerent ſur-tout mon attention; ils ſont conſtruits ſous terre, & couverts d'une voûte: on y deſcend par un eſcalier:

[*a*] Chron. XI. 17. 18. 2 Sam. XXIII. 15. 16. 17.

[*b*] 2. Sam. XXIII. 15. 16. 17.

il

il y a dans le milieu un monceau de cendres chaudes que les habitans y portent de tems en tems de leurs maisons, & qu'ils mettent dans une grosse jarre de terre couverte, à moitié remplie de petits caillous qu'ils font rougir au feu; ils enlevent ces cendres une fois par semaine, & en mettent d'autres à leur place, de maniere qu'elles conservent leur chaleur. Lorsqu'ils veulent cuire leurs gâteaux, ils ôtent celles de dessus, ils découvrent la jarre, & les mettent dedans sur des lattes, après quoi ils remettent le couvercle & la cendre par-dessus. On m'a assuré que les Arabes ayant pris un pélerin, ils l'enfermerent dans un de ces fours; il ne pouvoit pas être plus chaudement.

Je partis le 9 de grand matin avec les *Sheiks* de *Bethlehem* & de *Bethulie*, accompagnés de deux cavaliers & de deux valets de pied, pour aller voir *Tekoa* & quelques autres endroits.

Etant arrivés au bas de la montagne qui regarde le midi, nous nous détournâmes au couchant & ensuite au midi; & après avoir marché trois milles au sud, & ensuite un mille du côté de l'orient, nous montâmes l'espace de près de deux milles les montagnes au haut desquelles est *Tekoa*.

Cette ville fut bâtie par *Jéroboam* (*a*), & le prophete *Amos* étoit un berger de cet endroit-là (*b*). Il y a quantité de ruines au sommet de la montagne, lequel peut avoir un demi-mille de long & un stade de large. Du côté du nord-ouest sont les ruines d'un gros château que quelques-uns disent être une église; mais ce qui me persuade qu'elle étoit au milieu de la montagne, c'est qu'on y trouve un fort octogone de marbre rouge & blanc. Je vis aussi dans plusieurs endroits des fragmens de colonnes, & des piédestaux de la même espece de marbre. Je découvris de là la mer Morte au sud-est, *Bethlehem* au nord-ouest, & ce que les moines appellent la montagne de *Béthulie* à l'ouest-nord ouest. Il y a une très-belle plaine au sommet des montagnes au nord & à l'est, & une vallée profonde au midi.

Un peu au-dessous du sommet de cette montagne, du côté du nord-ouest, est une grotte dans laquelle il y a une fontaine qui ne tarit jamais. Environ un mille plus loin, sur un

---

[*a*] 2. Chron. XI. 6.
[*b*] Amos, 1. 1.

autre ſommet au midi de cette montagne, ſont les ruines d'une grande égliſe dédiée à S. *Pantaleon*. L'ayant laiſſée à notre droite, nous nous rendîmes, en cotôyant le ſommet d'une autre montagne, à l'orient de *Tekoa*, d'où étant deſcendus dans une vallée au nord-oueſt, nous fûmes à un vieux château appellé *Croigthoun*, qui eſt à l'orient ſur le penchant d'une montagne eſcarpée, près d'une vallée de même nom qui s'étend du nord au ſud. Le château eſt à mi-chemin de la montagne, & il y a tout auprès une belle cîterne creuſée dans le roc, dans le goût des grottes d'*Aceldama*. Nous fîmes halte au château, & les Arabes tuerent un agneau qu'ils firent cuire dans du lait aigre & de l'eau, ce qui me parut être un reſte de la coutume qu'on avoit anciennement de cuire des viandes dans du lait (*a*). Ils préparerent auſſi une ſoupe au riz, & firent rôtir une partie de la viande avec des brochettes, après l'avoir coupée par petits morceaux.

A quelque diſtance de cet endroit,

(*a*) Exod. XXIII. 19. XXXIV. 26 Deut. XIV. 21.

la vallée s'étend de l'eſt à l'oueſt, & il y a à la droite une grande grotte que les Francs appellent un labyrinthe, & les Arabes *Elmaama* (un lieu où l'on ſe cache). Les rochers qui ſont à côté de la vallée ſont preſque à-plomb, & l'on arrive à la grotte par une terraſſe étroite pratiquée dans le roc, ſoit naturellement ou par art. Elle a deux entrées, dont la plus éloignée aboutit par un paſſage étroit à une grotte dont la voûte eſt ſoutenue par de groſſes colonnes naturelles. Elle a dans pluſieurs endroits la forme d'un dôme; la grotte eſt fort ſeche, & l'on n'y trouve aucune pétrification. Nous ſuivîmes quelque tems un paſſage fort étroit, ſans pouvoir en trouver la fin. Il y a une tradition parmi les habitans, que 30000 hommes s'y retirerent pour ſe garantir du mauvais air, ou plutôt des vents du midi, qui ſont ſouvent mortels dans ces contrées. Cet endroit eſt ſi fort que l'on croiroit preſque que c'eſt un de ces forts d'*Engaddi*, où *David* ſe retira avec les gens de ſa ſuite, pour éviter la perſécution de *Saül*, & peut-être la grotte même où il coupa le pan de ſa robe; car ils pouvoient aiſément s'y cacher.

fans qu'il les vît (*a*). Au-delà de cette grotte, il y a une fource qui fort des rochers.

Nous revînmes environ l'efpace de deux milles par le même chemin, & ayant traverfé la vallée, nous entrâmes dans une plaine au pied de ce qu'on appelle la *montagne des Francs*, ou de *Béthulie*, d'un village de ce nom qui eft auprès, mais qui n'eft pas le même que celui que les anciens auteurs placent dans ce canton de la *Paleftine*. Je croirois plutôt que c'eft celui de *Bethaccerem*, dont parle *Jeremie* comme d'un endroit convenable pour donner le fignal, lorfque les enfans de *Benjamin* qui étoient à *Tekoa*, devoient fonner de la trompette (*b*). Il y a une tradition que les Chevaliers de Jérufalem fe maintinrent pendant quarante ans dans cet endroit après la prife de la ville, ce qui l'a fait appeller la *montagne des Francs*. La chofe leur étoit d'autant plus ai-

---

(*a*) Sam XXIV. 1.

(*b*) On ne doutera point que la ville ne fût fituée dans cet endroit, fi l'on examine ce que dit faint Jérôme fur ce paffage de Jérémie. VI. 2.

ſée que cette forteresse eſt très-forte par ſon aſſiette : mais comme la garniſon n'étoit compoſée que de quarante hommes, une partie étant venue à mourir, les autres furent obligés de ſe rendre. Cette montagne eſt iſolée & extrêmement haute ; & ſon ſommet en forme de butte, paroit avoir été fait de main d'hommes. On y a pratiqué des terraſſes, dont la premiere eſt élevée de 10 pieds au-deſſus du niveau du terrein. La partie de la montagne qui eſt au-deſſus eſt eſcarpée ; il y a à côté une eſpece de rampe ; & comme la montée du côté du midi étoit plus douce, on avoit creuſé un foſſé au bas, qui étoit défendu par un retranchement. Il y avoit au haut un double rempart circulaire, dont l'intérieur étoit défendu par une tour ronde, & trois autres demi-circulaires placées à égale diſtance. On trouve au bas de la montagne qui regarde le nord, les ruines d'une égliſe & de quelques autres édifices, & au couchant une citerne & le baſſin d'un étang quarré, dans le milieu duquel il paroit y avoir eu une isle & un bâtiment. Ces endroits étoient pareillement entourés d'une double muraille, & l'on dit qu'on y trouve les débris de deux aqueducs, dont

l'un venoit de la fontaine ſcellée de Salomon, & l'autre des montagnes qui ſont au midi de cette fontaine.

On me montra du haut de la montagne du côté de la mer Morte, une plaine ſituée au ſud-ſud-eſt, où l'on prétend qu'étoit le jardin des arbres qui donnent le baume. Nous retournâmes de là à *Bethlehem*.

Nous employâmes un autre jour à voir les réſervoirs de Salomon. Etant deſcendus de la montagne de *Bethlehem*, du côté du midi, nous traverſâmes une vallée étroite, & enſuite des montagnes, à côté deſquelles eſt un aqueduc qui conduit à Jéruſalem l'eau de la fontaine ſcellée. Nous traversâmes l'aqueduc, & l'ayant laiſſé à gauche, nous nous rendîmes par un chemin fait en forme de terraſſe à un village ruiné, à côté de la montagne, au-deſſous de l'aqueduc, qu'on appelle le village de Salomon & de la fontaine ſcellée, parce que la tradition porte que le palais & les jardins de ce prince étoient dans cet endroit. Il ne pouvoit choiſir une plus mauvaiſe ſituation, car on n'a d'autre vue que celle des montagnes pelées qui ſont de l'autre côté. Il y a au-deſſous une vallée, où eſt un aſſez bon quartier de terre, arroſé par deux ruiſ-

ſeaux. Un peu au-delà ſont les réſervoirs de Salomon. La tradition porte que ce fut lui qui les fit conſtruire, de même que l'aqueduc: ce qui s'accorde avec ce que dit Joſephe, qu'il y avoit à *Etham*, à ſix milles & un quart de Jéruſalem, de très-beaux jardins, où Salomon alloit ſouvent *(a)*. Ce paſſage a donné lieu de croire que la hauteur qui eſt au-deſſus eſt *Etham*, où Samſon ſe retira après avoir brûlé les moiſſons des Philiſtins *(b)*. La choſe eſt d'autant plus probable, qu'il eſt dit que *Roboam* bâtit *Bethlehem*, *Etham* & *Tekoa*, & que ce dernier eſt dans le voiſinage. On croit que c'eſt de ces fontaines, de ces eaux & de ces jardins, dont il eſt parlé dans le paſſage où il eſt dit que Salomon ſe fit des jardins, des vergers & des étangs d'eaux, *(c)* & que c'eſt eux qu'il paroît avoir en vue, lorſqu'il compare ſon épouſe à un jardin clos, à une ſource cloſe, & à une fontaine ſcellée *(d)*. Les Talmudiſtes *(e)* di-

(a) Joſ. antiq. VIII. 7.
(b) Juges. XV. 8.
(c) Eccleſ. II. 5. 6.
(d) Cantiq. IV. 12.
(e) Voyez Reland, *Pal. ill.* L. I. c. 46.

ſent que Salomon conduiſit l'eau de la fontaine d'*Etham* à *Jéruſalem*; de ſorte qu'il y a tout lieu de croire que ces réſervoirs, de même que l'aqueduc, ſont l'ouvrage de ce prince, bien qu'aucun auteur n'en ait fixé l'endroit. Cet aqueduc ne pouvoit être d'aucune utilité à Jéruſalem en tems de ſiege, vu que l'ennemi pouvoit en couper la communication : auſſi les habitans eurent-ils la précaution de conſtruire des citernes ſous leurs maiſons, & de s'aſſurer de la fontaine de *Siloë*.

La vallée qui eſt au pied de cette montagne, eſt bornée au couchant par une autre extrêmement haute. La premiere partie de la montée eſt fort douce. On y trouve trois réſervoirs, l'un au-deſſus de l'autre, leſquels ſont ſitués au nord-oueſt & au ſud-oueſt. Une partie eſt enfoncée dans la terre, & l'autre bordée d'une muraille baſſe, réparée depuis peu, d'environ ſept pieds d'épaiſſeur dans l'endroit le plus bas, & de trois dans les autres côtés. Celui qui eſt au haut eſt le moins profond, parce que le terrein eſt preſque de niveau. Il y a au nord un château, au bas duquel eſt le chemin qui conduit à *Hebron*. Le ſecond réſervoir eſt beaucoup plus profond, & on pa-

roît l'avoir creusé le plus qu'on a pu dans le rocher. Il y a près du troisieme un bain, dont l'eau, à ce qu'on m'a dit, vient d'*Hebron*. Au-dessous est un ruisseau qui vient d'une fontaine appellée *Hatan*, laquelle est dans une petite vallée au sud-est. Elle prend son cours sous terre, & je crois que l'on peut au besoin la détourner dans le ruisseau d'*Hebron*, & de là dans le reservoir inférieur. Ces réservoirs m'ont paru être destinés à recevoir toute l'eau superflue de la fontaine voisine, & à en fournir à l'aqueduc, en cas qu'elle vînt à tarir.

La montée du côté du nord-ouest est si douce pendant environ un quart de mille, que l'on croit être dans une plaine. Il y a au nord une vallée bordée de hautes montagnes, dans laquelle est le couvent Grec de S. George. La montagne qui est au couchant est fort escarpée dans quelques endroits, mais on y a pratiqué des terrasses dont la largeur augmente à mesure qu'on approche du sommet. On découvre de celui-ci les réservoirs, *Bethlehem* & tous les environs. Salomon ne pouvoit choisir une plus belle situation pour y bâtir une maison de plaisance. Il y a tout lieu de croire

qu'on avoit pratiqué des jardins en forme de terrasses sur le penchant de la montagne, & que le jardin clos étoit dans la vallée au nord-ouest, laquelle est non-seulement bordée de montagnes de chaque côté, mais encore terminée au nord-ouest par une colline, conformément à la description que je viens d'en donner.

Les fontaines scellées sont vers la pointe nord-ouest de la montagne, en face des réservoirs. Elles sont sous terre, & on ne les voit point par-dehors; mais il y a trois ouvertures au dessus, d'où vraisemblablement on tiroit l'eau dont on avoit besoin. Elles sont toutes voûtées. Le fondement de l'aqueduc est de pierres. Les conduits sont de terre, & ont environ dix pouces de diametre; ils sont revêtus de maçonnerie, & tellement cachés qu'on ne les voit point dans plusieurs endroits. Etant retourné au midi de la vallée, je vis quantité de pins & d'autres arbres sur les montagnes. Je traversai le village de Salomon, qui est entiérement ruiné, & je revins à *Bethléhem*. Les pélerins avoient autrefois coutume d'aller à *Hebron*; mais depuis que les Chrétiens y ont tué un Mahométan, ils

n'osent plus entreprendre ce voyage, & il n'y a plus que les Juifs qui y aillent.



CHAPITRE XI.

De la fontaine de Philippe; du couvent & du désert de Saint Jean; & de celui de la Sainte Croix.

Nous partîmes le 10 pour le désert de S. Jean, que l'on dit être environ six milles au nord-est de *Bethléhem*.

Nous prîmes notre route au couchant, & ensuite au nord, & nous entrâmes dans une vallée que les moines disent être celle de *Rephaïm*, où l'ange du seigneur extermina l'armée de *Sennachérib* (*a*); mais comme Josephe assure qu'il perdit une partie de son armée la premiere nuit du siege de *Jérusalem*, à l'occasion de la peste qui se mit parmi ses troupes, il y a

(*a*) 2. des Rois XIX. 35.

plus d'apparence que cela arriva dans la vallée de *Rephaïm*, qui eſt au couchant de cette derniere ville.

On me montra, ſur les montagnes qui ſont au couchant, un village habité par les Grecs, qui y ont une égliſe dédiée à S. Nicolas. Les Chrétiens ont fait courir le bruit qu'aucun Mahométan ne pouvoit y vivre; mais il y a quelques années que quatre habitans prirent le turban, & ils n'ont pas laiſſé de ſe bien porter. Le terrein de cette vallée eſt rouge, & ils lui attribuent des vertus extraordinaires.

Après avoir fait environ deux milles, nous paſſâmes par la fontaine de la ſainte Vierge, qui eſt à droite. Les Grecs l'appellent ainſi, dans la croyance qu'elle buvoit de ſon eau; mais les Latins n'ont aucune dévotion pour elle. Il y a, dans les montagnes qui ſont vis-à-vis, des grottes qui ont donné occaſion aux habitans d'avancer qu'on en avoit tiré les colonnes de marbre qu'on voit dans l'égliſe de *Bethlehem*; mais elles m'ont paru être d'une pierre tendre, que le tems a uſée: d'ailleurs ce n'eſt pas de cette maniere que l'on taille ordinairement les colonnes.

Après avoir fait encore un mille, nous prîmes à gauche, & nous entrâ-

mes dans la vallée d'*Efchol*, où l'on dit que fe rendirent les efpions que Moyfe avoit envoyés pour reconnoître la terre promife (*a*). Ils vinrent à *Hebron*, & de là au torrent d'*Efchol*. Il y a vers la droite, à l'extrèmité de la vallée, une montée fort douce, où l'on prétend qu'étoit le vignoble où ils cueillirent les raifins.

A gauche, environ un mille plus loin du côté du couchant, ce qu'on appelle la fontaine où S. Philippe baptifa l'eunuque. Quoique ce chemin ne paroiffe point praticable pour les voitures, il y en a un autre fort beau de l'autre côté de la vallée. L'eau a environ fept pieds de chûte. La fontaine eft voûtée, & ornée de deux pilaftres corinthiens, qu'on dit être l'ouvrage de fainte Helene. Il y a une églife audeffus, dont il refte aujourd'hui peu de chofe. Près de là eft le village que les Chrétiens appellent S. Philippe, & les Arabes *Elwaligi*; à gauche *Betur*, que je crois être l'ancien *Bethfur*, & au nord-oueft le village appellé *Chabou*. J'obfervai, fur la montagne qui eft au nord, trois petites buttes, qu'on peut avoir élevées en mémoire de quel-

(*a*) Nomb. XIII. 17.

que événement extraordinaire. Nous descendîmes du côté du couchant, & ayant ensuite pris au nord, nous arrivâmes au bout d'un mille au couvent de S. Jean, qui appartient aux Latins.

Ce couvent est situé sur une colline qui se trouve parmi les montagnes, & il est gouverné par un gardien, qui a environ quatorze moines sous lui. On prétend que l'église est bâtie dans l'endroit même où étoit la maison de Zacharie, où S. Jean naquit. L'autel en est fort beau. Nous fûmes visiter les endroits les plus remarquables du désert, lequel est rempli de hautes montagnes, séparées par des vallées étroites & profondes. Nous prîmes notre route vers le midi, & au bout d'un demi-quart de mille nous arrivâmes à la fontaine de la sainte Vierge, qui but, dit-on, de son eau pendant trois mois. Nous fûmes de là à une montagne qui est à l'extrêmité de la vallée, & à une église qu'on dit être bâtie dans l'endroit où étoit la maison de campagne de Zacharie ; car l'autre dont j'ai parlé étoit dans la ville. On me dit que la sainte Vierge y avoit resté trois mois, & l'on me montra l'escalier sur lequel elle rencontra sa cousine *Elisabeth*, de même que la grotte qui leur ser-

voit de demeure. Nous nous détournâmes de là vers le couchant; & comme je côtoyois la montagne, qui a une vallée à droite, on me fit voir une pierre où S. Jean prêchoit.

Un mille plus loin est la grotte de S. Jean, où l'on dit que sainte Elisabeth se cacha avec son fils, pour se soustraire à l'ordre cruel qu'Hérode avoit donné de faire mourir tous les enfans. On ajoute qu'elle mourut lorsqu'il eut atteint l'âge de trois ans, & qu'il continua d'y rester jusqu'à celui de trente, qu'il se rendit dans le désert près du Jourdain, pour prêcher & baptiser. Un peu au-dessus à l'ouest est une grande grotte, qu'on appelle le tombeau de sainte *Elisabeth*. Il y a sur la montagne, vis-à-vis la grotte de S. Jean, un village, qu'on appelle, si je ne me trompe, le village de S. Jean, ou du désert, & au nord-ouest un autre appellé *Zuba*, que quelques-uns disent être *Modin*, où les Maccabées naquirent & furent enterrés: en quoi ils se trompent, car ce village étoit dans la tribu de Dan.

Il y a dans ce désert quantité de caroubiers (*a*), dont le fruit est fait

---

(*a*) CERATONIA *Siliqua L.*

comme une feve, mais plus plat, & contient plusieurs petites semences. Son écorce seche est bonne à manger & d'un goût agréable. On croit que ce sont les *sauterelles* dont S. Jean se nourrissoit, plutôt que la casse, qui ne croît point dans ces contrées. Quelques-uns veulent cependant qu'il ait vécu de véritables sauterelles marinées, dont ils disent que les Arabes mangent encore (*a*). Ils se servent, pour appuyer leur sentiment, de la traduction arabe de ce passage, encore qu'il puisse se faire qu'il y ait un arbre de ce nom (*b*).

---

* (*a*) Voyez là dessus le voyage du D. SHAW., Tom. I p 333; & HASSELQUIST, *Voyage*, &c. Les détails dans lesquels ils entrent mettent la chose hors de doute.

(*b*) Les habitans de la Mecque tirent leur bled d'Egypte, & comme il leur arrive souvent d'en manquer, ils sont obligés d'y suppléer par d'autres alimens, par exemple, les sauterelles. Ils les réduisent en farine, & en font avec de l'eau une pâte qu'ils font cuire sur une plaque de fer chaude, après lui avoir donné la forme d'un gâteau mince, & cela leur tient lieu de pain. Les Arabes les font bouillir dans l'eau, & les fricassent avec du beurre,

Je retournai le 11 à Jérusalem sous l'escorte de trois Arabes, & visitai chemin faisant quelques endroits qui sont hors de la route.

Je me rendis au pied de la montagne qu'on appelle des *Maccabées*, à un mille au nord-ouest. On prétend, je ne sais sur quel fondement, que les Maccabées s'y refugierent en tems de guerre, & s'y défendirent quelque tems. Il y a sur cette montagne plusieurs grottes, une citerne & dix chambres voûtées.

Nous fûmes à la fontaine de *Mecca*, au-dessus de laquelle il y a une grotte sépulcrale, & de là dans une vallée appellée la vallée des Térébinthes, qu'on dit être celle d'*Elah*, où David tua Goliath: en quoi on se trompe, vu qu'elle étoit au couchant entre *Shochoh* & *Azekah* (*a*). Il y a du côté de la montagne qui regarde le couchant, un village appellé *Coloni*. On me montra du côté de l'orient l'endroit ou l'ânesse de *Balaam* parla. Nous fûmes de cette montagne sur une autre qui est entre celle-ci & la montagne des Maccabées, d'où ayant pris vers l'orient, nous entrâmes dans la petite vallée de *Dériasy*,

[*a*] Sam. XVII. 1.

ainsi appellée d'un vieux couvent qu'on y trouve. Etant arrivés à l'extrêmité de cette vallée, nous traversâmes plusieurs montagnes escarpées, & après avoir marché environ deux milles au sud-est, nous arrivâmes au couvent de la sainte croix, qui appartient aux Grecs. Leur église, quoique vieille, est fort belle. On me fit voir le trou où étoit le saule dont on fit la croix de notre Sauveur. Nos Arabes voulurent nous rançonner : mais ne jugeant pas à propos d'acquiescer à leur demande, nous les laissâmes eux & leurs ânes. Ils ne laisserent pas que de nous suivre, mais nous ne voulûmes plus avoir affaire à eux. Nous fûmes loger près de la tour de *Siméon*, qui est au nord du vieux chemin de *Bethlehem*. On prétend qu'elle servoit de maison à ce saint homme, qui après avoir reçu J. C. entre ses bras, pria Dieu de le retirer du monde; mais nous n'osâmes y entrer, parce qu'il y avoit quelques gens armés. Je fus la voir un autre jour, & je la trouvai presque minée. J'y vis une inscription qui me parut être en langue arménienne, ce qui me fit juger que les Arméniens avoient là un couvent, & qu'ils avoient bâti cette tour pour se mettre à couvert des Arabes.



CHAPITRE XII.

Des tombeaux des juges ; de Ramathaïm-Zophim ; d'Emmaüs, & des lieux situés entre Jérusalem & Joppé.

JE partis le 15 pour *Emmaüs* avec deux domestiques & le moine qui a coutume d'accompagner les pélerins..

Nous sortîmes par la porte de *Bethléhem* ; & lorsque nous fûmes arrivés à la montagne des cendres de savon, qui est au nord, nous prîmes au couchant, & entrâmes dans la vallée de *Croum*, où nous fîmes environ deux milles à travers des champs & des jardins plantés d'oliviers, de figuiers, d'abricotiers, & d'amandiers. C'est l'endroit le plus agréable qu'il y ait dans les environs de *Jérusalem*, & les Juifs ont coutume de s'y rendre le jour du sabbat pour s'y divertir.

Nous arrivâmes à des grottes sépulcrales, qu'on appelle *les tombeaux des juges*, à cause vraisemblablement qu'on y enterroit les personnes les

plus considérables de la ville. On y entre par une cour taillée dans le roc, & je crois que les principaux de la ville y avoient des maisons de campagne. Il y avoit probablement des terrasses devant les maisons au-dessus de ces cours, car on avoit coutume d'enterrer les morts sous les maisons : témoin Samuel, qui fut enterré dans celle qu'il avoit à *Rama*. Ces tombeaux ressemblent à ceux des rois, dont j'ai donné la description, & ne leur sont point inférieurs en beauté, bien que la plupart ne soient composés que de deux ou trois chambres. Quelques-unes des portes sont ornées de frontons & de corniches taillées dans le roc. J'observai dans une la maniere dont on s'y prenoit pour donner aux pierres la forme d'une colonne. Je vis aussi quelques citernes taillées dans le roc. Ces grottes servoient à trois usages, savoir, de tombeaux, de citernes & de retraites pour les bergers & leurs troupeaux dans les mauvais tems, sur-tout pendant les nuits d'hiver. C'est la raison pour laquelle il y a une si grande quantité de grottes dans la *Palestine*. Plusieurs familles s'y retirent encore actuellement dans l'hiver, & y enferment leurs troupeaux la nuit, tant

pour les garantir du mauvais tems, que des bêtes fauves. Il y a au bout de cette vallée un fond, à droite duquel sont les ruines d'un château. Nous traversâmes l'extrêmité de la vallée de *Lesca*, qui est au midi, & j'apperçus sur les montagnes qui sont à l'orient le château de *Lesca*. Nous enfilâmes un passage situé entre deux montagnes, & lorsque nous fûmes au haut, nous nous détournâmes au nord, & passâmes par une colline ronde, qui est à gauche, où est une église ruinée, qu'on dit avoir été bâtie en mémoire de la rencontre que fit J. C. des deux disciples qui alloient à *Emmaüs*. Le village de *Bettisa* est du côté de la montagne qui regarde le midi.

Après être descendus, nous prîmes la route de *Ramathaïm-Zophim* au nord-ouest, elle est pratiquée en forme de terrasse à côté d'une montagne, & aboûtit du côté du couchant à *Emmaüs*. Nous vîmes à notre droite une grande cîterne taillée dans le roc, au-devant de laquelle sont deux bassins taillés aussi dans le roc. Il y a au nord une montagne, sur la crête de laquelle est un petit monticule. C'étoit là qu'étoit bâti *Rama* ou *Ramathaïm-Zophim*, la patrie de *Samuel*,

& le lieu de sa sépulture. Les Arabes l'appellent *Samuele*. Les géographes confondent cet endroit avec *Rama* ou *Arimathie*, dont j'ai parlé, & qui est près de *Lydde*. La mosquée qui est sur le tombeau de *Samuel*, servoit autrefois d'église, & il n'est pas permis aux Chrétiens d'y entrer. On m'a dit qu'il n'y avoit point de grotte sépulcrale, mais seulement un tombeau élevé, couvert d'un tapis de soie, pareil à ceux que les Turcs ont coutume de mettre sur les tombeaux de leurs saints. L'empereur Arcadius fit transporter le corps de *Samuel* dans la *Thrace*. Il y a au sommet de la montagne un bassin creusé, de sept à huit pieds dans le roc, lequel servoit apparemment à recevoir l'eau de pluie. A côté & près du sommet est la fontaine de *Samuel* dans une petite grotte; l'eau en est très-abondante.

Nous découvrîmes du côté du nord une belle vallée qui me parut avoir dix milles de long du levant au couchant, & cinq de large, & que je crois être celle d'*Ajalon* où étoit la ville de *Gebaon*. Si cela est ainsi, cette plaine appartenoit aux *Gabaonites*. Il y a deux montagnes extrêmement fertiles, dont celle qui est au couchant a deux sommets. Il y a sur celui qui est au

nord, un village appellé *Geb*, qui eſt le même probablement que l'ancien *Gabaon*, ſur lequel le ſoleil s'arrêta, lorſque Joſué vint au ſecours des *Gabaonites* (*a*). *Beernabiliah* eſt ſur la montagne qui eſt à l'orient. C'eſt peut-être *Béeroth*, qui appartenoit à ces derniers. Je vis *Béteſer* ſur les montagnes qui ſont au levant de la vallée, & un endroit appellé *Bethany* au nord.

Nous retournâmes ſur nos pas, & prîmes notre route vers le couchant pour nous rendre à *Emmaüs*, laiſſant le village de *Bedou* à notre droite, & celui de *Bethſurick* à notre gauche. Nous arrivâmes enfin à *Emmaüs*, lequel eſt éloigné d'environ trois milles de *Rama*. On l'appelle *Coubeby*; mais lorſque je le traverſai pour aller à *Joppé*, on me dit qu'il ſe nommoit *Gebeby*. Au-delà ſont de hautes montagnes, au bas deſquelles eſt une plaine qui aboutit à la mer. Je vis en entrant à gauche un grand réſervoir entouré d'une muraille, qui étoit à ſec; & à droite ſur une éminence, les ruines de la ville. On me dit qu'on avoit enlevé il y avoit deux

(*a*) Joſué X. 12.

cents

cens ans quantité de pierres pour bâtir *Jérusalem*. L'église étoit dans le même endroit que la maison de *Cléophas*, où l'on croit que J. C. se fit connoître à quelques-uns de ses disciples en rompant le pain. Le bâtiment est de figure oblongue, & il y a dedans un grand vaisseau de pierre blanche, ou de marbre, qui servoit vraisemblablement de fonts. L'église est au milieu d'une grande cour, entourée d'une muraille; au nord sont des édifices voutés, avec une grande arcade au milieu qui m'a paru avoir servi d'entrée. Après que j'eus vu ce que je voulois, je témoignai avoir envie de m'en retourner, mais mes conducteurs me presserent de rester pour prendre quelques rafraîchissemens. Ils changerent bientôt de sentiment, lorsqu'ils virent que les habitans s'amassoient autour de nous. Nous montâmes donc à cheval, mais ils arrèterent le moine, & lui demanderent le *caphar*. Je m'avançai pour observer ce qui se passoit. Le moine, transporté hors de lui-même, mit pied à terre, & commença à les traiter un peu rudement; ils alloient lui rendre la pareille, lorsque je les appaisai avec quelque argent que je leur donnai. Ils nous laisserent donc aller,

mais celui qui étoit à leur tête, & qui feignoit de me garder, ne nous vit pas plutôt éloignés de ses camarades, qu'il se saisit de la bride de mon cheval, fouilla poliment dans mes poches, & me donna le titre de consul, croyant sans doute que j'étois un Franc, revêtu de quelque caractere. Là-dessus je lui fis donner quelque argent, & il s'en fut. Nous retournâmes par le même chemin à l'endroit où J. C. rencontra les disciples. Nous prîmes alors à droite, & au lieu de suivre la vallée, nous fûmes passer par les tombeaux des juges. Étant arrivés près de *Jérusalem*, nous prîmes à droite, & laissâmes la piscine de *Gihon* à gauche, nous vînmes à la tour de *Siméon*, dont j'ai parlé, & de-là à *Jérusalem* par le vieux chemin de *Bethléhem*.

Il y avoit au nord-ouest & au nord-est de *Jérusalem* quelques endroits remarquables, dont on ignore aujourd'hui la situation, par exemple *Shilo*, où l'on plaça l'arche & le tabernacle, jusqu'au tems que les Philistins les prirent. Quelques-uns ont cru que c'étoit à *Rama* de *Samuel*, à cause qu'on dit qu'il étoit bâti sur une haute montagne. D'autres ont cru que *Shilo* & *Salem* étoient un

feul & même endroit. Il eft probable que *Shilo* étoit entre *Jérufalem* & *Sichem*, environ à dix milles du dernier. *Béthel* étoit à droite fur le chemin de *Sichem*. Cet endroit devint fameux par la vifion qu'y eut Jacob, & par le veau d'or que *Jéroboom* y fit élever, pour que fes fujets l'adoraffent.

Le 22 avril, qui étoit le 3 de mai, nouveau ftile, & la fête de l'invention de la fainte croix, je retournai à l'églife du faint fépulcre, pour voir les proceffions qu'on y fait. Le gardien me donna l'après-midi une lettre pour *Nazareth*, avec un certificat figné de fa main, & fcellé du grand fceau du couvent, pour attefter que j'avois vifité les lieux faints. Je fortis, accompagné d'un domeftique, par la porte de *Damas*, où le *fheik* Arabe & fon valet me prirent fous leur protection. Nous montâmes à cheval, & lorfque nous fûmes arrivés aux tombeaux des juges, nous prîmes à gauche, laiffant le chemin d'*Emmaüs*, & après avoir fait environ deux milles, nous traverfâmes l'extrêmité de la vallée de *Lefca*, où je vis une mafure à ma gauche. Nous retournâmes à la montagne, en paffant par *Bathfurik*, dont j'ai déjà parlé, & en laiffant *Bédou*

à notre droite. Nous reprîmes la route d'*Emmaüs*, & nous traversâmes la ville. Nous poursuivîmes notre chemin, laissant *Der-Kaleb* à gauche, & peu après *Papuray*, qui est bâti sur une montagne pointue où l'on a pratiqué quantité de terrasses. Etant arrivé un mille au-delà, je vis *Romani* à ma droite, sur une montagne, *Béthienam* au couchant, & dans l'éloignement *Der-obsir*. Etant descendus l'espace de trois milles, nous entrâmes dans un pays fertile, rempli de petites collines. Je vis de loin sur la gauche *Bétamasy*, & sur la droite dans un village appellé *Kéresy*, les ruines d'une église. Plus loin vers la gauche je découvris *Féal*, *Kériasy-emal* & *Ladroun*, que je crois être le village du bon larron, comme je l'ai dit ci-dessus. L'Arabe me montra son camp à gauche. Nous traversâmes un village, dont les habitans étoient ses amis, & comme nous approchions de *Rama*, j'apperçus dans l'endroit où étoit autrefois la ville, un grand réservoir, plusieurs citernes, & quantité de ruines, sur-tout sur une éminence qui est au nord. Nous arrivâmes au couvent Latin de *Rama* environ une heure après la brune.

Je partis pour *Lydde* le 23. Cette ville eſt éloignée d'une lieue de *Rama*. J'obſervai que la plaine étoit plus ſabloneuſe que du côté de l'orient. Je vis à mi-chemin un puits, & tout auprès un petit bâtiment pour la commodité des voyageurs. Ces ſortes d'endroits qu'on appelle *Moccots*, ſont très-fréquens dans ces contrées. On eſt dans l'uſage d'en bâtir près des puits & des fontaines, pour que les paſſans s'y mettent à l'abri de la chaleur. Comme j'entrois dans *Lydde*, je rencontrai une troupe de femmes Turques, qui revenoient d'un enterrement en faiſant des lamentations effroyables. Elles tenoient leurs mouchoirs dans leurs mains, & les faiſoient voltiger en rond, en chantant une eſpece de dialogue, comme font les femmes Irlandoiſes dans ces occaſions. Après avoir vu l'égliſe de S. George, je fus joindre la caravane qui alloit à *Joppé*. Nous traverſâmes une belle plaine bornée au nord par des montagnes, qui ſont probablement celles de *Saron*; nous avions à quelque diſtance *Serphon* à gauche, & *Sapphira* à droite. Nous paſſâmes par *Bédiſa*, qui eſt à droite ſur une éminence plantée d'oliviers. Deux milles plus loin eſt *Boubéerie*, village

presque tout bâti sous terre, lequel tire probablement son nom d'un puits qui est auprès. Nous passâmes par *Gazon*, qui est à droite sur une montagne; on me dit qu'il y avoit une église ruinée. J'apperçus de loin *Séliman* sur les montagnes qui sont à droite. J'arrivai enfin à *Joppé*, où je fus obligé de séjourner quelque tems, en attendant un vaisseau pour *Acre*.



CHAPITRE XIII.

De la ville d'Acre, & des lieux qui sont dans les environs.

JE m'embarquai le 2 de mai, sur un de ces gros bateaux dont on se sert sur cette côte. Ils appartiennent ordinairement à des patrons Grecs, qui ont permission du couvent d'embarquer douze matelots. Il est défendu aux Malthois d'en prendre, à moins qu'ils ne soient à plus de 80 lieues de la Terre-Sainte. Cependant malgré cette défense, lorsque les Malthois trouvent à bord quelques passagers Mahométans, ils les font esclaves,

quoiqu'ils fassent le signe de la croix, & qu'ils se disent Chrétiens, & leurs pirates pillent indistinctement les uns & les autres. Nous rangeâmes la côte, & nous nous trouvâmes le lendemain matin à cinq milles de *Joppé*. Nous vîmes au haut des rochers qui sont près de la mer une mosquée, & sur la côte une forteresse ruinée, qu'on dit avoir appartenu aux Vénitiens, dont trois côtés étoient défendus par un fossé profond. Je crois qu'*Apollonie*, que l'on place entre *Joppé* & *Césarée*, étoit dans cet endroit. C'est-là que commençoit la demi Tribu de *Manassé*, qui s'étendoit au-delà de *Césarée*, & elle étoit probablement bornée au midi par la riviere qui passoit à *Antipatris*. Cette derniere étoit dans l'intérieur des terres, à dix-neuf milles de *Joppé* (*a*). Ce fut-là qu'on amena S. Paul comme on le conduisoit de *Jérusalem* à *Césarée* (*b*). A quelque distance de là, le pays est montueux, comme le dit Strabon (*c*). Je vis sur le rivage une grande quantité de bois

(*a*) Joseph. Antiq. Jud.
(*b*) Act XXIII. 31.
(*c*) Strabon. XVI. 758.

qu'on embarquoit pour l'Egypte. Nous fimes peu de chemin ce jour-là, nous mouillâmes à l'entrée de la nuit, & le lendemain après midi nous abordâmes près de *Césarée*. Nous découvrîmes un vaiſſeau pendant que nous etions à l'ancre, ſur quoi un janiſſaire qui étoit à bord, & qui craignoit que ce ne fût un corſaire Malthois, prit le parti d'aller à terre; mais il eut auparavant la précaution de prendre ſes plus mauvais habits, de peur que les Arabes ne le dépouillaſſent. Les Turcs ſuivirent ſon exemple, à l'exception de douze qui ſervoient à la manœuvre. Ils donnerent leur argent en garde à un Européen, on les mit à terre avec la chaloupe; & ils ne revinrent à bord que le lendemain matin. Nous paſſâmes par *Caſtel-Pellegrino*, & nous arrivâmes l'après-midi à *Acre*.

Je me rendis auſſi-tôt chez le conſul Anglois, pour qui j'avois des lettres de recommandation, & il me reçut avec cette politeſſe que les Anglois établis dans le levant ont coutume de témoigner aux étrangers. *Acre*, dans la tribu d'*Aſſer*, eſt ſituée à l'embouchure nord-oueſt d'une baie à laquelle on donne communément trois lieues de long ſur deux de large, mais elle m'a paru moins étendue. Elle eſt

dans une plaine fertile, qui eſt bornée au nord, à environ douze milles de diſtance par les montagnes qu'on appelloit anciennement l'*Antiliban*, & à l'orient par celles de *Galilée*, éloignées d'environ dix milles de la ville, & qui paroiſſent avoir ſervi de bornes entre les tribus de *Zabulon* & de *Nepthali* & celle d'*Aſſer*, qui ne fut jamais entiérement poſſédée par les Iſraélites. L'ancien nom de cette ville étoit *Aké*, ou, comme elle eſt appellée dans l'écriture, *Accho* (*a*). Ce fut une des villes dont *Aſſer* ne chaſſa point les habitans, & elle paroît avoir toujours conſervé ſon nom parmi les naturels du pays, car les Arabes l'appellent encore aujourd'hui *Akka*. Les Grecs lui donnerent celui de *Ptolémaïde* (*b*), d'un des Ptolemées, rois d'Egypte. On l'appelloit *S. Jean d'Acre* dans le tems que les chevaliers de S. Jean de *Jéruſalem* en étoient les maîtres.

L'importance de ce port en tems de guerre, a été cauſe que la ville a ſouffert quantité de révolutions. Elle fut priſe l'an 636 par les Sarraſins : l'an

---

[*a*] Juges I. 31.
[*b*] Maccab. V. 15.

1104, les Chrétiens la prirent sous Baudouin, premier roi de *Jérusalem*, avec le secours des galeres Génoises; l'an 1197, Saladin, sultan d'Egypte, s'en empara, & l'an 1191, Philippe, roi de France, & Richard, roi d'Angleterre, la reprirent; mais en 1291, les Sarrasins l'ayant prise d'assaut, en raserent les fortifications. Ils les firent réparer dans la suite, & les Turcs la leur enleverent l'an 1517.

Pour mieux m'assurer de la situation de cette ville, je la considérai dans trois différens endroits, savoir la vieille ville, la nouvelle ville, & le quartier où les chevaliers & les ordres religieux avoient leurs couvens. La ville neuve m'a paru être dans l'endroit où étoit l'ancienne, savoir au sud-ouest; elle est baignée par la mer au couchant. Il y a du côté de l'orient une petite baie, qui m'a paru être l'ancien port, mais elle est presque entiérement comblée. Il y a encore des endroits où les petits vaisseaux viennent mouiller en été, & prendre leur cargaison. Je ne doute point que la ville ne fut fortifiée du côté du nord, bien qu'il ne reste aucun vestige des fortifications. La ville neuve a environ un mille de circuit, & n'est point mûrée. Les

Arabes n'ont jamais voulu permettre qu'on l'enfermât de murailles, de peur de perdre l'ascendant qu'ils ont, & d'en être enfin chassés. Le quartier des chevaliers & des ordres religieux étoit au nord-est de cette ville & du port. Il s'étendoit l'espace d'environ trois quart de mille d'orient en occident, & pouvoit avoir un demi-quart de mille de largeur. On trouve à l'ouest les ruines d'un grand bâtiment qu'on dit avoir servi de palais au grand maître, & de logement aux chevaliers, qui s'y retirerent après la prise de *Jérusalem*. *Fackerdin*, prince des Druses, les fit réparer & y logea dans la suite. On voit à l'extrémité les débris d'un grand salon, & au bout de celui-ci une petite chambre dont l'architecture est la-même. Il y avoit au midi une très-belle chapelle, dont les murailles sont presque toutes entieres. La maison des chevaliers étoit vers l'extrêmité orientale de la ville. Il y avoit tout auprès une église solidement bâtie, qui étoit, dit-on, dédiée à S. Jean. Il n'en reste qu'un bâtiment massif & extrêmement bas, au-dessus duquel il y avoit probablement une église. On voit dans la voûte de ce bâtiment la tête de S. Jean dans un plat. Il y avoit entre cet en-

droit & le palais du grand-maître, un magnifique couvent de filles, dont l'églife & les murailles font prefque entieres. On rapporte que lorfque la ville fut prife par les Mahométans, l'abbeffe & les religieufes, à l'exemple de celles d'Ecoffe, fe couperent le nez, & furent inhumainement maffacrées par les foldats. Il y a au nord de ce quartier un foffé, & au-deffus ce que j'appelle le nouveau quartier de la ville; mais il ne s'étendoit pas fi loin du côté de l'orient. On trouve au nord & à l'eft du quartier des chevaliers, les reftes d'une belle fortification moderne, qui s'étendoit vers le midi, mais qui étoit moins forte dans cet endroit qu'ailleurs. Ce furent fans doute les Sarrafins ou les Arabes qui la bâtirent, pour fe garantir des invafions des Turcs. Il y a un double rempart & un foffé revêtu; le rempart intérieur étoit flanqué de baftions demi-circulaires. En dedans de ces fortifications & du côté de l'orient, il y a une fontaine qu'on appelle la fontaine de la fainte Vierge. Je fuis perfuadé que la riviere *Bélus* paffoit dans le foffé; car il eft dit dans la relation du fiége, qu'un corps de troupes attaqua la ville à la faveur d'un pont qu'on avoit conftruit fur

le *Bélus*, & qui aboutiſſoit au palais de l'évêque, ſi cela eſt, la ville devoit former une iſle. Je découvris en examinant le terrein, les reſtes de l'ancien canal, & les débris d'un petit pont, près de la ville, & plus loin les ruines d'un autre plus grand. Je me rendis enſuite dans l'endroit où le riviere *Bélus* ſe jette dans la mer, & comme je la remontois en ſuivant la chauſſée, je rencontrai un moulin, éloigné d'environ un mille de la ville, près duquel il y a un pont. Comme la riviere *Bélus* fourniſſoit de l'eau aux habitans, il y a tout lieu de croire que l'ennemi leur ôta cette reſſource, en lui faiſant prendre un autre cours, & la conduiſant dans l'endroit où elle ſe jette actuellement dans la mer.

Il ne reſte aucun monument dans la vieille ville, à l'exception de quelques débris de la magnifique égliſe de S. André, qui étoit entourée d'un portique, & qui m'a paru être d'une architecture gothique. Le palais de l'évêque étoit probablement tout auprès. On voit à quelque diſtance, du côté du nord-oueſt, les débris d'une forteresse, qu'on appelle le *château de fer*. Il étoit défendu du côté de la mer par un triple rempart & par d'au-

tres ouvrages, dont les fondemens étoient creusés dans le roc.

Les Grecs y ont un évêque, une église & un couvent. Les religieux du saint sépulcre ont leur appartement & leur chapelle dans un caravanserai, qui leur sert de couvent; & c'est-là que logent les Européens, à l'exception du consul d'Angleterre. Les Maronites & les Arméniens y ont chacun une église. La ville d'*Acre* fournit du bled à l'Europe & du coton à l'Egypte & à la plupart des villes situées sur la côte. Les marchands avancent de l'argent aux Arabes, qui leur vendent leurs denrées à un prix raisonnable, ce qui donne aux Européens beaucoup de crédit dans le pays.

Comme la ville d'*Acre* tient un rang considérable dans l'histoire, je me suis fait un plaisir de reconnoître ses environs. A un demi-mille à l'orient de la ville, il y a une petite colline très-bien cultivée, qui peut avoir environ un demi-mille de long, & un quart de large, dont la montée est très-roide, excepté du côté du sud-ouest. Ce fut-là probablement que les assiégeans établirent leur camp, & ils ne pouvoient choisir une situation plus favorable. Le Pacha a coutume d'y

camper, lorſqu'il fait ſa tournée pour lever le tribut qui lui eſt dû. Au nord eſt une éminence irréguliere, où l'on voit quantité de caves dont quelques-unes paroiſſent avoir ſervi de réſervoirs. C'étoit-là probablement où l'on mettoit une partie des bagages de l'armée. Au nord-oueſt de cette éminence, & un mille au nord de la ville, il y en a une autre extrêmement commode pour établir un camp. On trouve au ſommet les ruines d'une groſſe tour quarrée, & tout auprès une moſquée, une tour & un autre grand bâtiment. Cet endroit eſt appellé *Abouotidi*, d'un *ſheik* de ce nom qui y eſt enterré. A mi-chemin d'*Acre*, il y a une fontaine qui fourniſſoit vraiſemblablement de l'eau à la ville.

Je fus un jour environ huit milles au nord-eſt. Je rencontrai à cinq milles un petit ruiſſeau que je ſuivis, le long d'une vallée étroite, bordée de hautes montagnes, au bout de laquelle eſt un château bâti ſur une hauteur, & au bas pluſieurs bâtimens de pierres de taille. Les Européens l'appellent le *château enchanté*. On parle du château d'*Indi*, & du mont *Féret*, comme de deux forteresses que les chevaliers avoient dans les environs;

d'*Acre* (*a*); & il se peut que le château, dont je viens de parler, en soit une; mais je crois plutôt que c'est le mont *Féret*, & qu'*Indi* est un village appellé *Calour-Hansan*, où je passai à mon retour. Il est bâti sur une hauteur, où l'on voit une ancienne colonne de pierre de taille. Je crois devoir avertir le lecteur qu'on ne peut compter sur les historiens des croisades, lorsqu'il s'agit des distances.

[*a*] *Adrichomii theatrum Terræ Sanctæ.*





. CHAPITRE XIV.

Des rivieres Bélus & Kishon, du mont Carmel, & de Caipha.

JE partis d'*Acre* pour me rendre au mont *Carmel* & à *Césarée*, qui sont au midi. J'étois accompagné de deux Chrétiens habillés à la Turque, & très-bien armés. Nous fîmes le tour de la baie, & passâmes la riviere *Bélus* à son embouchure, où l'eau est extrêmement basse. Cette riviere prend sa source dans un lac qu'on dit être environ à six milles au sud-est, & que les anciens appelloient *Palus Cendovia.*

Quelques écrivains, ainsi que je l'ai dit ailleurs, prétendent que le tombeau de *Memnon* étoit tout auprès. Il y a deux auteurs anciens qui dérivent le nom d'*Ake*, que l'on donnoit à la ville, d'une aventure qui arriva à Hercule. On dit qu'ayant été chercher le long d'une riviere quelques herbes pour panser les blessures qu'il avoit reçues, il

trouva sur celle de *Bélus* la *Colocasia*, qui le guérit radicalement (*a*). On prétend que le premier sable que l'on employa pour faire du verre, fut celui de cette riviere ; & il y a tout lieu de croire que l'on dut cette découverte au hasard. Pline (*b*) lui attribue des vertus extraordinaires. Strabon parle du sable qu'on trouve entre *Ptolemaïs* & *Sidon*, comme d'une matiere très-propre pour le verre (*c*), ajoutant que c'étoit un bruit commun qu'on ne pouvoit en faire jusqu'à *Sidon*, à cause sans doute que les habitans possédoient seuls ce secret. Quelques géographes (*d*) prétendent que le *Bélus* est le même que le torrent d'*Iphthahel*, dont parle S. Jérôme ; en expliquant un passage de *Josué* (*e*), où il est fait mention d'une vallée de ce nom, qui peut être celle d'*Acre*. Il est dit, mais cela ne doit s'entendre que de quelques endroits, qu'il servoit de bornes à la tribu de *Zabu-*

(*a*) *Akea* (Ακεα en Grec) signifie une cure.

(*b*) Plin. Nat. Hist. L. XXXVI. c. 65.

(*c*) Strabo. XVI. 758.

(*d*) Adrichomius, theat. Terræ Sanctæ.

(*e*) Jos. XIX. 14, 27.

ſon, qui s'étendoit juſqu'à la mer de *Tibériade;* & qui étoit ſéparée au midi de celle d'*Iſſachar* par la riviere *Kishon.*

Nous fimes le tour de la baie, & étant arrivés à l'angle qui eſt au ſud-eſt, nous paſſâmes le *Kishon* à gué, bien qu'il ſoit plus large que le *Bélus.* On me dit qu'il prenoit ſa ſource au midi du *Tabor;* mais je crois qu'il vient des montagnes qui ſont à l'orient de la plaine d'*Esdraelon.* Après avoir reçu quantité de petits ruiſſeaux, il va paſſer entre le *Carmel* & les montagnes qui ſont au nord, & ſe jette dans la mer à l'endroit dont je viens de parler. Quelques-uns prétendent que la tribu d'*Iſſachar* commençoit ici, & qu'elle s'étendoit juſqu'à *Céſarée*, où commençoit la demi-tribu de *Manaſſé*; dans ce cas elle comprenoit le mont *Carmel*, & la partie de la plaine d'*Eſdraelon*, qui aboutit au Jourdain du côté de l'orient; mais comme on dit que la tribu d'*Aſſer* confinoit avec la demi-tribu de *Manaſſé*, d'autres croient que celle d'*Iſſachar* étoit à l'orient du *Carmel*, & ne s'étendoit point juſqu'à la mer.

Lorſque nous fûmes arrivés au pied du mont *Carmel*, nous nous détournâmes au couchant. Cette montagne s'étend depuis la mer juſqu'à la plaine

d'*Esdraelon*, à l'orient, & depuis cette baie jusqu'à *Cesarée*, au midi. On prétend que la partie de la montagne qui est dans l'angle que forme la baie, est l'endroit même où *Elie* fit descendre le feu du ciel sur le sacrifice qu'il offroit, après que les prêtres de *Baal* eurent inutilement invoqué leur dieu depuis le matin jusqu'au soir, sur quoi il les fit tous égorger sur les bords du fleuve *Kishon* (*a*). On ajoute que c'est l'endroit le plus fertile de la montagne, & qu'il y a quantité d'arbres fruitiers, mais je n'osai y aller de crainte des Arabes.

Nous vinmes de là à *Caipha*, sur la rive méridionale de la baie, vis-à-vis d'*Acre*. Je crois que c'est *Calamon*, que l'itinéraire de *Jérusalem*, place à douze milles de *Ptolemaïs*. *Sicaminos* est trois milles plus loin sur le chemin de *Jérusalem*, & Ptolemée lui donne la même latitude qu'au mont *Carmel*. Je crois qu'elle étoit sur la langue de terre qui forme l'entrée de la baie du côté du midi. *Caipha*, l'appelloit à ce qu'on dit, *Porphureon*, de la pourpre que l'on pêchoit sur cette côte, & dont les Tyriens se

[*a*] 1. des Rois XXVIII. 19.

servoient pour teindre leurs étoffes; & *Hepha*, où plutôt *Kepha*, à cause des rochers sur lesquels la ville étoit bâtie. On trouve dans cet endroit quantité de piles sépulcrales, qu'on n'a point séparées du rocher, dans le goût de celles des Juifs, ce qui me fait croire qu'ils y étoient établis autrefois.

C'étoit un évêché, & l'on y voit encore une belle église, qui servoit apparemment de cathédrale; de même que les ruines d'un château. On a construit deux forts pour la mettre à l'abri des corsaires, car c'est proprement le port d'*Acre*, où les vaisseaux mouillent. La rade qui est de l'autre côté, est fort mauvaise parce qu'il y a peu de fond.

Comme j'avois été recommandé à l'*aga*, il donna ordre à deux de ses domestiques de m'accompagner au *mont Carmel* qui est vis-à-vis. Les Carmes y ont un couvent, qui n'est habité que par deux ou trois religieux, & dont une grande partie, sur-tout l'église & le réfectoire sont taillés dans le roc, n'y ayant pas long-tems que cet endroit a été converti en un monastere. Après que le grand couvent eut été détruit, comme je le dirai dans la suite, les moines se retirerent

dans ces grottes, & ils avoient coutume de s'assembler dans une autre qui est au bas de la montagne, & qui est une des plus belles que j'aie jamais vues. Elle forme un salon d'environ quarante pieds de long, vingt de large, & quinze de hauteur, entiérement taillé dans le roc. Il sert aujourd'hui de mosquée.

On trouve au-dessus du couvent les ruines d'un vieux monastere, où l'ordre des Carmes fut probablement institué. Peut-être fut-il d'abord habité par les caloyers Grecs, de l'ordre de *S. Elie*, qui en étoient en possession, avant que les Latins vinssent s'y établir. On montre tout auprès une chapelle en forme de grotte, où l'on dit qu'*Elie* se retiroit quelquefois. Les Turcs, de même que les Chrétiens & les Juifs, y vont en pélerinage, le jour de sa fête. Nous couchâmes dans le couvent Latin, dont la vue est ce qu'on peut imaginer de plus beau.

Etant arrivés le lendemain matin au bas de la montagne, nous prîmes notre route au couchant, ensuite au midi, & après à l'orient, & nous entrâmes dans une vallée étroite, d'environ un mille de long, pour voir la grotte où *Elie* demeuroit. Il y a tout auprès une fontaine taillée dans le

roc. On trouve dans cet endroit les ruines d'un couvent, qui fut, dit-on, bâti par *Brocard*, second général des carmes Latins, qui nous a donné une description de la Terre-Sainte.

Plus haut, sur le sommet de la montagne, est un endroit qu'on appelle le jardin d'*Elie*, parce qu'on y trouve des cailloux qui ressemblent à des poires, à des olives & à des melons d'eau. Ces derniers sont creux & remplis de belles crystallisations (*a*). L'endroit qu'on appelle l'allée du jardin, me parut être un vieux fondement. Il a huit pieds de large & près d'un quart de mille de long, & ressemble à une tranchée qu'on a remplie de pierres. Je n'ai pu savoir ce que c'étoit, mais je conjecture que c'étoit un bassin destiné à recevoir l'eau de pluie, & qu'il en fournis-

---

* [*a*] Voyez sur ces pierres caverneuses remplies de cristaux *dict. univ. des fossiles.* C'est l'ÆTHITÈS Hæmachates, LINN. Syst. 3. p. 179. No. 3. *Melo montis Carmel* BREYNII. Plusieurs auteurs ont cru que ces pierres figurées sont de véritables crystallisations. On en trouve en Saxe, dans la Boheme, en Suisse & ailleurs.

ſoit à la fontaine qui eſt au bas, auſſi bien qu'au couvent, qui eſt plus loin ; car je vis tout auprès pluſieurs baſſins taillés dans le roc, dont quelques-uns étoient pleins d'eau. Peut-être l'a-t-on comblé, pour en ôter la connoiſſance aux Arabes, qui auroient pu le détruire.



CHAPITRE XV.

Du château Pellegrino, de Tortura, & de Céſarée de Straton.

Nous fûmes de-là au château que les Francs appellent *Pellegrino*, & les naturels du pays *Athlete*, qui eſt probablement le nom que les Grecs lui ont donné pour marquer ſa force. Ce château eſt ſitué ſur un rocher qui s'avance en forme de petit promontoire, près d'un quart de mille dans la mer, & qui a environ un quart de mille de large. Il y a une petite baie au midi. On appelloit autrefois cet endroit *Petra inciſa*, du moins dans le moyen âge, à cauſe probablement qu'il eſt bâti ſur un rocher, & qu'il a un

un foſſé du côté du levant, qui formoit une eſpece d'iſle, avant qu'il fût comblé de ſable. Il paroît y avoir eu une ville à l'orient & au midi du promontoire, du moins à en juger par les murailles, qui ſont preſque toutes entieres & bâties de groſſes pierres brutes. La ville avoit près d'un quart de mille de largeur, de l'eſt à l'oueſt, & un demi-mille de longueur du ſeptentrion au midi. Comme la mer eſt au nord, & le château au couchant, il n'y a point de murailles de ces côtés-là, à l'exception des ouvrages du château. La baie eſt remplie de ſable preſque à la hauteur des murailles de la ville, de maniere qu'on ne peut voir les ruines, ſi tant eſt qu'il y en ait. Le château eſt magnifique, & entouré de deux murailles de 15 pieds d'épaiſſeur. Celle qui eſt en dedans, du côté du levant, m'a paru avoir 40 pieds de haut, & je ſuis perſuadé qu'il y avoit de très-grands appartemens dans le château. Les offices étoient au couchant, & j'y ai vu un four de dix-huit pieds de diametre. On trouve dans le château les ruines d'une égliſe magnifique à dix faces, dont l'architecture eſt extrêmement légere, quoique gothique. Sur

les trois faces du côté de l'orient, il y a trois chapelles qui ont chacune cinq faces, sans y comprendre la porte qui donne dans l'église. Le château me paroît avoir été bâti par les empereurs Grecs, pour se mettre à couvert des invasions des Sarrasins, & je ne doute point que les Chrétiens ne s'en soient rendu les maîtres, lorsqu'ils reprirent la Palestine. En un mot, ce château est si magnifique, & si bien bâti qu'on peut le mettre au rang des monumens les plus curieux de la contrée. J'y passai la nuit, & je soupai chez le sheik, à qui le consul m'avoit recommandé, ce qui n'empêcha pas qu'il ne me fit payer environ une demi-guinée pour le *caphar*.

Nous partîmes le lendemain matin, de très-bonne heure, avec quelques personnes que le *sheik* nous avoit données, pour nous accompagner, & après avoir fait environ dix milles, nous arrivâmes à un petit village appellé *Tortura*, au midi duquel est un port où les gros-bâteaux sont quelquefois obligés de relâcher dans les mauvais tems; mais il en coûte aux passagers un sequin par tête. Je crois que c'est l'ancienne *Dora*, que S. Jérême dit être éloignée de neuf milles

de *Césarée* (*a*). Le village eſt à l'orient de la baie. Il y a au nord du port un petit promontoire ſur lequel eſt un vieux château; c'eſt-là probablement qu'étoit l'ancienne ville, qu'on dit avoit été bâtie ſur une péninſule. Le *ſheik*, à qui l'on m'avoit recommandé, me fit beaucoup de politeſſes, & me pria de venir dîner avec lui à mon retour.

Nous rencontrâmes ſur la route de *Ceſarée* une riviere appellée *Coradgi*, qui eſt probablement le *Kerſeos*, que Ptolemée place à quatre milles au midi de *Dora*. Nous paſſâmes enſuite la riviere *Zirka*, qui eſt environ trois milles au nord de *Céſarée*. Je crois que c'eſt le *Crocodilon* de Pline (*a*), qui parle auſſi d'une ville de même nom, dont *Strabon* (*b*) fait auſſi mention comme d'un endroit qui n'exiſtoit plus de ſon tems. Je demandai, lorſque je fus de retour à *Acre*, ſi l'on

---

[*a*] Voyez la Paleſtine de Reland au mot *Dora*.

[*b*] *Hinc redeundum eſt Adoram, atque Phœnicen. Fuit oppidum Crocodilon, & flumen: memoria urbium, Doron, Sycaminon.* Plin. Hiſt. nat. v. 17.

[c] *Strabo*. XVI. 758.

avoit oui parler d'une ville de ce nom, près de *Césarée*. On me répondit qu'il y avoit des crocodiles dans la riviere *Zirka*, ce que j'aurois eu de la peine à croire, si des gens dignes de foi ne me l'eussent confirmé. On m'assura même qu'on en avoit apporté quelques-uns à *Acre*, & tous les Européens qui y étoient attesterent la vérité de ce fait.

J'ai trouvé depuis dans un historien, qu'il y avoit des crocodiles dans la riviere de *Césarée* de *Palestine* (*a*). On m'a dit qu'ils étoient petits, d'environ cinq à six pieds de long, & qu'ils avoient quelquefois enlevé des moutons qui paissoient le long de la riviere. Cette circonstance me donne lieu de croire qu'une colonie de quelque ville d'Egypte, où l'on adoroit les crocodiles, vint s'établir dans cet endroit, & y apporta ses dieux avec elle. Je vis au midi de la riviere une

---

[*a*] *Johannis de Vitriaco historia hierosolymitana*, c. 86. *Crocodili habitant in flumine Cæsareæ Palestinæ.* Reland cite cet auteur dans son histoire de la Palestine, L. III. au mont Césarée. Breidenbach parle aussi des crocodiles qu'on trouve dans le lac qui est à l'orient de Césarée,

éminence, où il se peut que la ville fut anciennement bâtie (*b*).

Nous arrivâmes à *Césarée*, que les anciens disent être éloignée de soixante-deux milles de *Jérusalem*, de trente de *Joppé*, & de trente-six d'*Acre*. On l'appelloit anciennement la *Tour de Straton*, d'un Grec qui en fut le fondateur. *Hérode* y bâtit dans la suite une ville qu'il nomma *Césarée* en l'honneur d'Auguste, & qu'on appella *Césarée de Palestine*, pour la distinguer de *Césarée de Philippe*, & de *Césarée de Panéade*, près de la source du *Jourdain*. *Vespasien* en fit une colonie Romaine, à laquelle on donna le nom de *Flavienne*, de celui de sa famille (*a*). L'ancienne ville s'étendoit plus avant vers le nord que la nouvelle, car je vis sur le rivage une muraille qui aboutit à quelques aqueducs, qui sont environ un demi-mille plus au nord.

---

* [*a*] Il est certain qu'il y a plusieurs rivieres en différens pays qui sont fréquentées par les crocodiles, comme il y en a de plusieurs especes fort différentes.

[*b*] Elle est appellée sur une médaille de Marc Aurele COL. PRIMA FL. AUG. CÆSAREA.

Josephe (a) nous a donné la description d'un port extraordinaire qu'*Hérode* fit construire. Il avoit son entrée au nord près d'une pointe de terre qui paroît être un ouvrage beaucoup plus moderne. Il parle d'un mole qui avançoit deux cens pas dans la mer ; & il y a toute apparence que la tour ronde, à laquelle il donna le nom de *Drusus*, en l'honneur du petit-fils d'Auguste, étoit à l'extrêmité, où l'on voit encore quelques ruines. J'apperçus dans les environs de ce port quelques rochers plats, sur lesquels on avoit vraisemblablement construit quelques ouvrages, pour mettre les vaisseaux à l'abri des vents d'ouest. On parle d'un temple de César, & de deux statues colossales, d'Auguste & de Rome, qui étoient sur une colline au milieu du port. Il y a trois éminences au fond. Le temple pouvoit être sur celle du milieu, le forum sur celle du nord, & le théâtre sur celle qui est au midi. Il dit que l'amphithéâtre étoit derriere au midi du port ; & ce qui me persuade que de l'éminence qu'on y voit, s'est formée

[a] Jos. *Antiq. Jud. L.* XVI. c. 13. & *de bello Jud.* L. V. 21.

de ses débris, est que sa situation est exactement conforme à la description qu'il en donne, car il dit qu'on découvroit de là la mer. Les aqueducs qu'il place au nord, & qui conduisoient l'eau de la riviere dans la ville, s'étendoient du nord au sud. L'aqueduc inférieur, qui est au levant de l'autre, consiste dans une muraille sans arches, qui n'est pas fort haute. Elle a 13 pieds d'épaisseur, & l'eau se rendoit sur un autre, composé de plusieurs arches, qui a cinq pieds six pouces de large. Ces deux aqueducs sont presque ensevelis dans le sable. L'autre, qui est quarante verges plus près de la mer, est composé de plusieurs arches. Le côté qui regarde la mer est bâti de pierres brutes, & celui qui regarde l'orient est enduit d'un ciment très-fort, pour le garantir du dommage que le sable pouvoit lui causer.

On prétend que ce fut Louis IX, roi de France, qui fit bâtir les murailles de la ville qui subsistent encore. Elles sont construites de petites pierres de taille, & elles peuvent avoir un mille de circuit; le fossé est très-large. La pointe de terre, dont j'ai parlé, est à l'angle sud-ouest. On y voit les ruines d'un château, qui pa-

roît avoir été bâti en même tems que les murailles, parmi lesquelles on trouve quantité de morceaux de colonnes de granite, & d'albâtre gris. On me montra un gros morceau de granite, qu'on appelle *Hajar Murnoque*, au sujet duquel on débite plusieurs histoires. Il paroît y avoir un petit port du côté du nord. Il y a dans la ville quantité de maisons voûtées, qui semblent avoir été bâties du tems des croisades; mais le terrein est tellement couvert de ronces & de buissons, qu'il me fut impossible d'en approcher. Elles servent de retraites aux sangliers; & lorsque les Mahométans en tuent quelqu'un, ils le laissent sur la place, & n'osent y toucher, crainte de se souiller. La ville n'est habitée que par deux ou trois pauvres familles, qui vivent dans une crainte continuelle des Arabes. On n'y trouve autre chose de remarquable qu'une grande église, qui probablement étoit la cathédrale de l'archevêque, qui avoit vingt évêques sous lui. Elle est solidement bâtie, & elle paroît avoir été détruite de même que le château en tems de guerre. Elle est bâtie dans le goût des églises Syriennes, à trois nefs, qui se terminent du côté de l'orient, en forme de demi-

cercle, & c'eſt-là qu'étoient les maître-autels. Il paroît y avoir eu ſur l'éminence qui eſt au midi, & où je ſuppoſe, qu'étoit l'amphithéatre, un château flanqué de quatre tours quarrées, dont trois côtés étoient défendus par un foſſé.

Il eſt parlé pluſieurs fois de cette ville dans l'écriture ſainte. Le centurion Corneille (*a*) y faiſoit ſa réſidence lorſque l'ange lui ordonna d'envoyer chercher S. Pierre à *Joppé*, où l'apôtre eut cette viſion remarquable, enſuite de laquelle il fut prêcher l'évangile aux gentils. Les habitans ont une tradition que Corneille fut le premier évèque de cette ville. Philippe l'évangéliſte y demeuroit auſſi avec quatre ſœurs qui étoient prophéteſſes (*b*). S. Paul y fut détenu priſonnier dans le palais d'*Hérode*, & plaida ſa cauſe devant Agrippa & Felix, du jugement deſquels il appella à Rome (*c*), & lorſqu'il partit pour *Jéruſalem*, *Agabus* prédit ſes ſouffrances, en ſe liant les pieds & les mains avec la ceinture de l'apôtre, déclarant que celui à qui

(*a*) Act. X. 24.
(*b*) XXI. 8.
(*c*) Act. XXVI.



CHAPITRE XVI.

De Sephor, de Naboreth, du mont Tabor, & de la plaine d'Esdraelon.

JE partis d'*Acre* le 8 de mai, pour me rendre à *Nazareth*, accompagné de deux Chrétiens, qui me servoient d'escorte, de même que dans mon voyage de *Césarée*. Etant arrivés dans la plaine, nos prîmes notre route vers l'orient, & de-là au midi d'une petite colline ronde qui est à l'extrêmité septentrionale de la baie. La montée en est très-rude, & il y a un puits au bas. C'est-là peut-être qu'étoit *Bethléhem*, que S. Jérôme met au nombre des places de la Palestine, & qu'il dit être à huit milles d'*Acre* du côté de l'orient, bien que la distance soit moindre. On trouve à l'orient de la baie une colline basse & ronde, appellée *Dhouk*, sur laquelle sont quelques petits bâtimens où l'on me dit qu'on enfermoit les bœufs dans le tems où on laboure les terres. Il est

dit dans l'écriture que *Mishéal (a)*, ou *Mashal (b)* des Lévites, étoit dans la tribu d'*Aſer*, dans le voiſinage du *Carmel*. S. Jérôme dit auſſi qu'il étoït près de cette montagne & de la mer, & il peut très-bien ſe faire qu'il fût ſur cette colline.

La partie de la plaine qui eſt du côté de l'orient, s'appelle la contrée de *Saphet*, & dépend d'une ville de même nom. Elle eſt extrèmement fertile, mais également impraticable après les pluies & dans les tems ſecs, à cauſe des crevaſſes dont elle eſt remplie, à moins qu'on ne prenne le grand chemin. Il y a quantité de ſangliers. J'obſervai qu'elle produit du bled & du coton (*c*). On ſeme ce dernier au commencement de mai, mais on ſe donne ſi peu la peine de remuer la terre, que les tiges de l'année précédente ſont encore ſur pied. Le coton eſt annuel dans cette contrée; au lieu que dans l'Egypte & dans l'Amérique on cultive la plante vivace

---

[*a*] Joſué. XIX. 26.

[*b*] Chron. VI. 74.

* [*c*] L'arbriſſeau qui le porte eſt le GOSSIPIUM *herbaceum* L.

que j'ai vue en fleur à *Esne*, dans la haute Egypte, au commencement de février, au lieu qu'il ne meurit ici que dans le mois de septembre, ce qui me fait croire que cette plante ne vient que dans les tems secs. Il y a sur cette montagne un village appellé *Peré*, & au bas un puits, où l'on puise l'eau avec un sceau & une corde, tirée par des bœufs. Les femmes en remplissent des cruches, & les portent au haut de la montagne pour arroser les plantes de tabac. On me dit qu'il y avoit au nord un village appellé *Damora*. *Swamor* & *Berroé* sont plus loin, & il y a du côté de l'orient une montagne appellé *Talkison*. Nous fûmes à *Peré*, & de-là à *Ethphany*.

Nous descendîmes dans une vallée, qui aboutit à la grande plaine au sud-ouest. Nous rencontrâmes une autre montagne, & après avoir fait environ deux milles, nous arrivâmes au village d'*Abylene*. Quoiqu'il y ait plusieurs villes de ce nom, je crois que celle-ci est la plus ancienne. Elle est la résidence d'un grand *sheik*, qui nous servit une collation, & voulut nous engager à coucher chez lui; mais nous nous contentâmes du caffé, & d'un guide qu'il nous donna. Il y a quantité de citernes sur cette mon-

logera dans les ports des mers, (*a*) ce qui n'empèche pas que la tribu d'*Aſer* ne pût être au nord & au midi de cette baie. Je crois que les montagnes à l'orient des plaines d'*Acre* & de *Tyr* ſervoient de bornes entre ces deux tribus.

On croit que la Galilée comprenoit les tribus de *Zabulon* & d'*Aſer*, & tout le pays ſitué au couchant de la mer de *Tibériade* & de cette partie du *Jourdain*, qui eſt au nord du *Carmel*. Cette plaine peut avoir dix milles de long ſur trois de large, & s'étend juſqu'a celle d'*Eſdraelon*; elle eſt très-fertile en bled. Nous paſſâmes à gauche d'une montagne ſur laquelle eſt un village appellé *Bédoui*; & ce qui me feroit croire que la ville de *Zabulon* y étoit auſſi, eſt qu'on en parle comme d'un endroit extrêmement fort (*b*). Il ſe peut auſſi qu'elle fût ſur celle qui eſt au midi, & dont je parlerai ailleurs. Le puits de *Zabulon* eſt au bas de la montagne. Les enfans y puiſent de l'eau avec des ſeaux de cuir, & les femmes la portent au haut ſur leurs têtes dans des

---

[*a*] Gen. XLI. 13.
[*b*] Joſ. *de bel. Jud.* II. 37.

cruches de terre. Le village de *Romani* eſt à l'orient de la plaine. Il y a tout lieu de croire qu'on lui a donné ce nom à cauſe des grenades qui y croiſſent (*a*). *Gana* ou *Kana* eſt de l'autre côté de la vallée : j'aurai occaſion d'en parler ailleurs. *Der-Hanan* eſt au nord-oueſt dans les montagnes. On dit que ce n'eſt plus qu'un château ; je croirois, à en juger par ſon nom, qu'il étoit autrefois dédié à S. Jean. Lorſque nous fûmes à l'orient de la plaine, le guide que le ſheik d'*Abylene* nous avoit donné, nous dit qu'il appercevoit deux cavaliers ſur une montagne qui avance du côté du midi. Il s'y rendit, & n'ayant trouvé perſonne, il revint ſur ſes pas. Un moment après, il nous dit encore qu'il voyoit dix cavaliers qui venoient à toute bride, & qu'il y en avoit dix autres qui deſcendoient de la montagne. Mon domeſtique dit la même choſe, mais je ne pus les voir, parce que les bleds me les cachoient. La frayeur nous ſaiſit, & nous nous rendîmes le plus vîte que nous pûmes au pied de la mon-

(*a*) *Romani* ſignifie en Arabe une grenade.

tagne qui eſt ſur le chemin de *Sephoury*.

Nous montâmes la haute montagne, ſur laquelle étoit anciennement la ville de *Sephor* ou *Sephoris*, la plus forte place du pays. Elle devint la capitale de la *Galilée*, après que *Tibériade* eut ceſſé de jouir de cet honneur. Elle s'appelloit auſſi *Diocéſarée.* Il y avoit une cour de judicature, les autres étoient à *Jéruſalem*, *Jéricho*, *Gadara* & *Amathus*. Hérode la fit fortifier, mais les Juifs s'étant révoltés, *Conſtance* fit raſer ſes fortifications. Il y a au ſommet de la montagne un chateau avec une belle tour de pierre de taille; le village de *Sephoury* eſt environ un demi-mille plus bas. Les Chrétiens l'appellent *ſainte Anne*, parce qu'ils ont une tradition que S. Joachim & Ste. Anne, parens de la Ste. Vierge, y demeuroient, & avoient leur maiſon dans l'endroit où ſont les ruines d'une égliſe, avec quelques morceaux de colonnes, de granite gris autour. Les Grecs y ont une petite chapelle. On trouve autour du village quantité de piles ſépulcrales, la plupart briſées.

Le prêtre Grec voyant qu'il étoit dangereux de paſſer outre, nous invita à loger chez lui; mais nous ne

voulûmes pas nous éloigner du *ſheik*. Il fit du feu dans un *Mocot* ruiné, & nous envoya du lait, des œufs & du caffé, ce qui n'empêcha pas que nous ne fuſſions mal à notre aiſe.

Nous partimes le lendemain matin, qui étoit le 9, pour *Nazareth*. On trouve environ un mille au ſud-eſt la belle fontaine de *Séphoury*, qui eſt vraiſemblablement la même où les chevaliers de *Jéruſalem* camperent durant la guerre des croiſades, à cauſe de l'eau & des pâturages qu'on trouve dans les environs. Il en eſt fait mention dans la relation du ſiege d'*Acre*. Nous traversâmes une petite plaine qui s'étend au nord-eſt, où eſt un endroit appellé *Reineh*.

Lorſque nous fûmes ſur le grand chemin de *Nazareth*, au nord de la montagne, nous prîmes notre route au midi, & nous arrivâmes dans ce village. Il eſt ſitué à l'orient d'une chaîne de montagnes qui s'étend vers le ſud. Il y en a une autre à l'eſt qui ſuit la même direction, & entre deux une vallée étroite. Toutes ces montagnes ſont d'une pierre blanche fort tendre.

Les moines Latins du S. ſépulcre y ont une égliſe & un couvent, où je logeai pendant tout le tems que je reſtai dans cette ville. Il y en avoit

une plus grande à côté, qui m'a paru avoir été bâtie du tems de l'impératrice *Hélene*, du moins à en juger par les chapiteaux qui reſtent, & qui ſont d'un aſſez bon goût. Il y a au-deſſus de la porte un ancien relief, ſur lequel *Judith* eſt repréſentée, coupant la tête à *Holopherne*. On prétend que l'égliſe eſt bâtie dans l'endroit même où étoit la maiſon de *Joſeph* & de *Marie*, & l'on montre celui d'où la maiſon de *Lorette* a été tranſportée. On deſcend par un eſcalier dans une grotte taillée dans le roc, qu'on dit avoit été attenante à la maiſon, & qui faiſoit partie de leur habitation. Les hiſtoriens du ſeptieme & du douzieme ſiecle font mention d'une égliſe bâtie dans l'emplacement de la maiſon de S. *Joſeph*. On trouve au nord du couvent, les ruines d'une petite égliſe, qui étoit, dit-on, dans l'endroit où il avoit ſa maiſon, & où il exerçoit ſa profeſſion. Elle étoit vraiſemblablement ſéparée de celle où logeoient les femmes, comme c'étoit l'uſage chez les orientaux. Il y a au couchant un appartement voûté, qu'on dit être la ſynagogue où J. C. expliqua le paſſage d'*Iſaïe* qui le concernoit, ce qui indiſpoſa contre lui ſes compatrio-

tes (*a*). On me fit voir de l'autre côté de la montagne qui regarde le levant, une grosse pierre quarrée sur laquelle on dit qu'il mangeoit avec ses disciples.

Environ un stade au nord du village, on trouve une fontaine couverte d'une voûte, dont l'eau coule dans un beau bassin de marbre, qui m'a paru être un tombeau. Plus loin une église souterreine, où les Grecs disent que l'ange annonça à Marie qu'elle deviendroit enceinte du Saint-Esprit; il y a une fontaine, au-dessus de laquelle étoit autrefois une église (*b*).

La montagne du précipice est environ deux milles plus au midi. Elle entoure une partie de la vallée, qui est étroite & bordée de chaque côté de hautes montagnes. Celle du précipice est au couchant près de la pointe méridionale d'une chaîne de rochers escarpés. Nous arrivâmes au bout d'un quart-d'heure à un autel taillé dans le roc, & couvert d'une voûte, où l'on voit encore quelques restes d'un pavé en mosaïque. Il y a tout auprès deux citernes. Les moines y disent quel-

---

[*a*] Luc. IV.

[*b*] *Voyez* Reland, au mot Nazareth.

quefois la meſſe. Environ quarante pieds plus haut eſt l'endroit d'où l'on dit que les Juifs voulurent précipiter notre Sauveur (*a*). Il y a ſur le bord du rocher deux pierres en forme de parapet, ſur leſquelles ſes mains & ſes pieds reſterent empreints pendant qu'il ſe débattoit. Le ſommet de la montagne eſt tellement rempli de pierres, que nous eûmes toutes les peines du monde à gagner la vallée au nord-eſt. Nous y arrivâmes enfin, & ayant pris notre route au couchant, nous paſſâmes par *Beer-Emir* (le puits du prince) où je vis un ancien cercueil de marbre, ſur lequel étoient trois feſtons en relief.

Le village de *Jaffa* eſt bâti ſur la montagne qui eſt au midi, au couchant du précipice (*b*). On voit au-deſſus un autel dédié à S. Jean l'évangéliſte. On dit que la maiſon de *Zébédée*, pere de *S. Jacques* & de *S. Jean*, étoit dans cet endroit, & les moines vont y dire la meſſe le jour de la fête de *S. Jean*. On découvre de cet en-

---

[*a*] Luc. IV. 18.

* [*b*] On a auſſi donné le nom de Jaffa à Joppé. V. chap. I. Mais il ne faut pas confondre ces lieux.

droit] la partie occidentale de la vallée d'*Esdraelon*, laquelle s'étend jusqu'au *mont Carmel*. Le *sheik* du village nous régala avec des œufs frits, du lait aigre & du caffé. Nous retournâmes par la *fontaine du prince*, & après avoir marché encore un mille du côté de *Nazareth*, nous traversames une montagne qui est à l'orient, sur laquelle sont les ruines d'une église appellée *Notre-Dame de la crainte*, à cause, disent-ils que la sainte Vierge accompagna J. C. jusqu'a cet endroit, lorsque les Juifs l'enleverent pour le précipiter.

Nous partîmes de *Nazareth* le 10 de très-grand matin, pour le mont *Tabor*, qui est à l'orient. Les habitans l'appellent *Jebel Tour*. Après avoir marché deux heures entre des collines assez basses, nous entrâmes dans la plaine d'*Esdraelon*. Le mont *Tabor* est au couchant, environ à deux lieues de *Nazareth*. C'est la plus belle montagne que j'aie jamais vue; elle est extrêmement fertile en pâturages, & couverte de bois. La montée en est si douce, que nous la fîmes à cheval du côté du nord. Quelques auteurs lui donnent quatre milles de hauteur, d'autres deux; & ces derniers peuvent avoir raison, si l'on a égard aux dé-

tours qu'on est obligé de prendre. Cette montagne est située dans la grande plaine d'*Esdraelon*. Son sommet, qui a près d'un mille de long, & environ un quart de mille de large, est entouré d'une muraille, que *Josephe* dit avoir été bâtie dans quarante jours (*a*). Il y en avoit une autre qui le traversoit par le milieu, & qui séparoit la partie méridionale, qui est plus basse, & qu'on appelle le *Meidan* ou la place, à cause probablement que c'étoit un lieu d'exercices. Josephe l'appelle *Atabyrion*. Il y a au-devant de la muraille, du côté du nord, plusieurs fossés profonds, d'où l'on tira sans doute les pierres dont on avoit besoin pour bâtir les murailles. Ils paroissent avoir servi à deux usages, à recevoir l'eau de la pluie, & à défendre la ville. On trouve aussi plusieurs citernes pratiquées sous terre. Comme la montée du côté du midi est plus douce, on avoit creusé des fossés pour en défendre l'approche. Quelques-unes des portes de la ville, telles que *Babel-Honah* (la porte des vents) au couchant, *Babel-Kubbe* (la porte voûtée) au midi, subsistent encore. *Antiochus*,

* [*a*] Jos. antiquit. L. VI.

roi de Syrie, s'empara de la forteresse. *Vespasien* la prit aussi, ce qui obligea *Josephe* à la mieux fortifier. Mais ce qui a rendu cette montagne fameuse a été le bruit qui couroit du tems de S. Jérôme, que c'étoit-là que N. S. s'étoit transfiguré en présence de Pierre, de Jacques & de Jean (*a*).

On trouve à l'orient de la montagne, les ruines d'un château, dans l'enceinte duquel est une grotte, où l'on a bâti trois autels, en mémoire des trois tentes que S. Pierre proposa de dresser. Les moines Latins vont y dire la messe le jour de la transfiguration. On dit que sainte Hélene y fit bâtir une église magnifique, qui servit de cathédrale dans le tems que cette ville devint le siege d'un évèque. Quelques auteurs ont prétendu que ce n'étoit point le lieu de la transfiguration, mais ce sentiment a été universellement rejetté, parce qu'il dément la tradition reçue. Les Bénédictins y avoient autrefois un couvent. Les moines de saint Basile avoient le leur sur une autre partie de la montagne, où est actuellement l'autel sur lequel les Grecs disent la messe le

(*a*) Math. XVII.

jrou

jour de la transfiguration. On montre à côté de la montagne une grotte qui sert aujourd'hui d'église, où l'on prétend que J. C. ordonna à ses disciples de ne point divulguer ce qui s'étoit passé, jusqu'à ce qu'il fût monté au ciel.

Ce qui augmente la beauté du *mont Tabor* est, qu'on découvre de son sommet plusieurs endroits fameux dans l'écriture sainte ; au midi, les montagnes de *Samarie* & d'*Engaddi*, à l'orient celle d'*Hermon*, au bas de laquelle sont *Nain* & *Endor* ; & au nord de celle-ci, les montagnes de *Gilboë*, qui furent si funestes à la maison de *Saul*. Quant au mont *Hermon*, S. Jérôme *(a)* place une montagne de ce nom dans cette contrée; mais je doute, pour les raisons que je dirai plus bas, que ce soit celle dont il est parlé dans l'écriture. Le *mont Carmel* est à l'extrêmité sud-ouest de la plaine ; la montagne des Béatitudes au nord, & tout près l'endroit où J. C. nourrit une foule de peuple avec cinq pains & deux poissons. On découvre aussi du haut du *mont Tabor* la mer de *Tibériade*, & au nord-ouest de celle-ci

---

[a] *Epist.* 44 *ad Marcellam.*

Saphet, ſur une haute montagne, au nord de laquelle il y en a une plus haute, appellée *Gebel-ſheik*, que l'on croit ètre celle d'*Hermon*, & qui eſt continuellement couverte de neige. Le *Jourdain* prend ſa ſource au bas, à un peu plus d'une journée de *Damas*.

Le village de *Debourah* eſt au pied, ſur une éminence qui eſt à l'orient. C'eſt probablement le même que celui que l'écriture (*a*) place ſur les confins des tribus de *Zabulon* & d'*Iſſachar*. Il y a dans cet endroit une vieille égliſe, où l'on dit que J. C. laiſſa le reſte de ſes diſciples avant la transfiguration. Si l'on examine avec attention le quatrieme chapitre des juges, on ne doutera point que ce ne ſoit l'endroit où *Barak* & *Deborah* ſe donnerent rendez-vous ſur le *Tabor* pour pourſuivre *Siſera*, & dans ce cas, on pourroit lui avoir donné le nom de cette prophéteſſe, qui gouvernoit dans ce tems là le peuple d'Iſraël; car Joſephe (*b*) rapporte que *Deborah* & *Barak* aſſemblerent leurs troupes ſur cette montagne (*c*).

(*a*) Joſ. XIX. 12. & XXI. 28.
(*b*) Joſ. antiq. VI. 5.
(*c*) Joſ. XIX. 12.

Etant descendu du mont *Tabor*, je traversai la plaine d'*Esdraelon*, qui est au midi, & j'arrivai au village de *Zal*, qui en est éloigné de trois milles, & situé sur un rocher qui domine la plaine. Je vis tout auprès plusieurs tombeaux taillés dans le roc, dont quelques-uns ressemblent à des piles sépulcrales, & d'autres à des grottes. Quelques-unes sont fermées avec une pierre. Cette circonstance me donne lieu de croire que c'étoit autrefois un endroit considérable. C'est peut-être *Xalòd* (Ξαλωδ) que Josephe place dans la grande plaine, & qui bornoit la *basse Galilée* du côté du midi. M'étant détourné au couchant, je passai par la montagne du Précipice dont j'ai parlé, & je retournai à *Nazareth* par les montagnes de *Jaffa*.





CHAPITRE XVII.

De Cana en Galilée ; de la montagne des Béatitudes, de la ville & de la mer de Tibériade, & de quelques lieux aux environs.

LE 22 mai, je partis de *Nazareth* pour me rendre à *Meshed*, qui est au nord. Les Turcs disent que c'est la patrie de *Jonas*, & l'on me montra dans une mosquée une niche pratiquée au-dessus de son tombeau. S. Jérôme, dans sa préface sur le livre de *Jonas*, place *Geth* sur le chemin de *Tibériade*, à deux milles de *Saphorim*, qu'on croit être *Gittah-Hépher*, que l'écriture dit servir de bornes à la tribu de *Zabulon*. Il ajoute que cette ville étoit dans le pays de *Jonas*, & qu'on y montroit son tombeau. Comme ce village est éloigné d'environ trois milles de *Séphoreh*, il y a lieu de croire que son nom a changé. Quelques uns prétendent que ce prophete étoit de *Kirjath-Jearim*, ou

Kirjath-Maura, prés d'*Azot* (*a*). Le *ſheik* ayant appris que j'appartenois au conſul d'Angleterre, me régala d'œufs frits, de lait aigre & de caffé.

Environ deux milles plus loin eſt *Kepher-Kenna*, où les Latins diſent que N. S. changea l'eau en vin aux noces de *Cana* (*b*). Il y a au midi du village une fontaine où l'on fut puiſer l'eau ſur laquelle il opéra ce changement miraculeux, & tout auprès les ruines d'une égliſe dédiée à S. *Barthelemi*, qui y logeoit, à ce qu'on prétend. On voit dans le village un vieux bâtiment, dont les murailles ſont preſque entieres. Je n'ai pu ſavoir ſi c'étoit une maiſon, ou une égliſe, mais on m'a aſſuré que c'eſt là où ſe firent les noces. Les Grecs ont leur égliſe tout auprès. Cet endroit eſt ſi voiſin de *Nazareth*, que je ſuis preſque perſuadé que c'eſt le même où le miracle ſe fit; mais les Grecs ont une tradition que ce fut à *Cana*, ſitué au couchant de la plaine de *Zabulon*, environ trois ou quatre milles au nord-oueſt de *Sepporeh*. Il

(*a*) *Epiphanius de vitis prophetarum*, p. 246.

(*b*) Jean II. 1,

eſt ſurprenant qu'ils envoyaſſent puiſer l'eau à une fontaine éloignée de quatre à cinq milles de l'endroit où ſe faiſoient les noces. La choſe étoit ſi incertaine au commencement du dernier ſiecle, qu'un hiſtorien de la Terre-Sainte (*a*) s'eſt efforcé de prouver que c'eſt le même endroit dont je viens de parler; il paroît cependant, par la deſcription qu'en donne *Adrichomius*, que c'eſt l'autre *Kana* (*b*). Nous vîmes, trois milles plus loin, l'endroit où les diſciples arracherent des épis le jour du ſabbat (*c*).

La *montagne des Béatitudes* eſt douze milles au nord-eſt de *Nazareth*, & environ dix milles au nord du *Tabor*. Elle paroît de la plaine qui eſt au midi comme une longue colline baſſe, avec une éminence à l'eſt & à l'oueſt, ce

(*a*) *Quareſmius.*

(*b*) Theat. Terræ Sanctæ.

(c) Math. XII. 1. Marc. XI. Luc. VI. 1. Il y a eu trois lieux dans la Paleſtine, qui ont porté le nom de Cana. Cana de Galilée dans la tribu de Zabulon, Jean II; Cana de la tribu d'Aſer, Joſ. XIX. 28; Delà étoit la Cananéene; Matth. XV. Enfin Cana de la tribu d'Ephraïm; Hieronim. *de locis Hebraïcis.*

qui lui a fait donner le nom de *Kernel-Hutin* (les cornes de *Hutin*) d'un village qui eſt au bas. La montagne paroît raboteuſe & remplie de rochers; mais l'éminence qui eſt du côté de l'orient, eſt unie & couverte de pâturages; & ce fut là, dit-on, que notre rédempteur fit ce fameux ſermon que les évangéliſtes nous ont conſervé. La montagne a 90 pas de long, ſur 60 de large. On trouve vers le milieu du monticule qui eſt à l'orient, les fondemens d'une petite égliſe qui peut avoir 22 pieds en quarré. Elle eſt bâtie ſur une petite butte, la même peut-être ſur laquelle N. S. ſe plaça pour parler à ſes diſciples. Il y a au couchant une citerne qui peut avoir ſervi à ceux qui deſſervoient l'égliſe. Environ deux milles à l'orient, près de la crête de l'éminence qui aboutit à la mer de *Tibériade*, ſont pluſieurs groſſes pierres noires, dont deux ſont plus groſſes que les autres. On dit que ce fut ſur celle-ci que J. C. bénit les pains dont il nourrit les cinq mille ames qu'il avoit fait aſſeoir ſur le gazon (*a*).

[*a*] Je découvris du haut de cette montagne les endroits ſuivans; au ſud-oueſt,

Quoique les montagnes appellées *Kern-el-Hutin*, paroiffent fort baffes du côté du midi, elles ne laiffent pas de dominer fur la plaine de *Hutin*,

---

Jébel Séjar qui s'étend jufqu'à *Sephor*; *Elmiham* au midi; les fommets du *Carmel*, *Jebel-Turan*, près de la plaine de *Zabulon*, laquelle s'étend jufqu'à *Jebel-Hutin*; du nord-oueft au nord, *Jebel-Igermick*, dans les environs duquel on me nomma *Sekenin*, *Elbany*, *Sejour*, *Nah*, *Rameh*, *Mogor*, *Orady*, *Trenon*, *Kobrefiad*; & plus avant vers l'orient, fur d'autres montagnes, *Meirom*, *Tokin* & *Nouefy*; directement au nord de *Hutin*, *Saphet*; à l'orient de la montagne fur laquelle cette ville eft bâtie, *Kan-Tchar* & *Kan-Eminie*. Je vis au nord de la mer de *Tibériade*, *Jebel-esheik*; du *mont Tabor*, *Quadelmedy* au nord-oueft; *Kan-Jenna-Jear*, au milieu de la plaine au nord, ce qui a fait donner à cette partie de la plaine le nom de *Zaal-El-Rane*; au nord eft *Kuphro* & *Sept*; à l'orient; au nord de *Gilboë*, *Kouphro-Kameh*, *Efkaharah*, *Mershah*, *Ouad Elberry*, *Méador*, *Elhadely*, *Rounem*, *Syren*, & fur une montagne; *Koukebel-Houah*, la riviere *Jaulouc*; au midi, *Tiby*, *Tamerah*, *Kouphros de Mefr*, & *Naourah* près du mont *Hermon*.

qui eſt au nord. Le village du même nom eſt au couchant de celle des *Béatitudes*. Il eſt fameux par ſes orangers & ſes citronniers. Les Turcs y ont une moſquée, pour laquelle ils ont beaucoup de vénération, à cauſe d'un grand sheik (*a*) qui y eſt enterré, & qui, à ce que m'a dit un Juif, eſt le même que *Jéthro*, beau-pere de *Moyſe*.

A deux milles au nord-eſt de *Hutin*, & au nord de la plaine de ce nom, on rencontre un défilé appellé *Waad-Hymam* (la vallée des colombes), qui conduit entre deux rochers dans la plaine de *Genneſareth*, laquelle eſt au couchant vis-à-vis de la mer de *Tibériade*.

Ces montagnes ſont remplies de grottes ſépulcrales, qui dépendoient probablement des villes & villages des environs. Du côté de la montagne qui regarde le nord, & qui domine ſur la plaine de *Genneſareth*, on a pratiqué dans un rocher taillé à plomb, une fortereſſe où il y a pluſieurs appartemens. La montée en eſt fort rude. Quelques-uns prétendent qu'elle eſt l'ouvrage de *Fackardin*.

(*a*) Appellé *Sidi-Iſhab*.

La raison qui m'a obligé à décrire ce passage est, qu'on trouve dans la plaine de *Hutin*, qui est au midi & à deux milles au couchant de la mer de *Tibériade*, les ruines d'une ville, ou d'un gros village, appellé *Baitsida*, que je crois être l'ancienne *Bethsaïde* de *Galilée*, dont il est si souvent parlé dans l'évangile. Les auteurs ne sont point d'accord là-dessus. Ceux qui ont traité de l'ancienne géographie, ayant trouvé qu'il y avoit une ville de ce nom à l'orient de la mer de *Tibériade*, ou du *Jourdain*, dans la *Gaulonite*, ont cru qu'il y en avoit une autre au couchant, & ont conclu que N. S. parloit de la premiere; mais comme Philippe le Tétrarque changea le nom de la premiere, pour lui donner celui de *Julias*, avant que N. S. fréquentât ces contrées, il est aisé de conclure qu'il n'a jamais été question de celle qui étoit à l'orient, mais de celle qui étoit dans la *Galilée*; & qu'encore qu'elle soit éloignée de deux milles de la mer ou du lac, on a pu dire qu'elle étoit sur la mer de *Tibériade*. On trouve dans cet endroit les ruines d'une grande citerne, & de quelques édifices, entr'autres d'une église dont la porte est de marbre blanc, & quelques colonnes.

La ville de *Tibériade* eſt à trois milles au ſud-eſt. Elle eſt ſituée ſur la mer de ce nom, à l'extrèmité ſeptentrionale d'une plaine étroite, qui s'étend le long de la mer juſqu'au *Jourdain*, & qui peut avoir un demi-mille de largeur. La ville eſt fermée de trois côtés d'aſſez mauvaiſes murailles; elle eſt ouverte du côté du lac, & elle a trois quarts de mille de circuit, un quart de mille de long, & un demi-quart de mille de large. On y voit les débris d'un château, & le *Jheik* en a fait bâtir un ſur la montagne qui eſt au nord. Si cette ville n'étoit point murée, on la prendroit pour un ſimple village, parce que la plupart des maiſons ſont iſolées. A l'extrêmité qui eſt au nord-eſt on voit une égliſe dédiée à S. Pierre, laquelle a la figure d'un quarré oblong. On prétend qu'elle eſt bâtie dans l'endroit même où étoit la maiſon de cet apôtre. Les moines de *Nazareth* s'y rendent tous les ans, le jour de ſa fête, pour y dire la meſſe.

Quant à la ville qu'*Hérode* fit bâtir, & à laquelle il donna le nom de *Tibériade*, en l'honneur de *Tibere*, on ignore s'il y a eu une ville de ce nom, ou, s'il y en avoit une, quel nom elle portoit. Quelques-uns ſe ſont fauſ-

sement imaginés que la ville de *Keneretb* étoit dans cet endroit; celle-ci étoit dans la tribu de *Nephtali*, au lieu que *Tibériade* étoit dans celle de *Zabulon*. Quelques auteurs disent que ce fut *Tibere* lui-même qui la fit bâtir. La ville s'étendoit vers le midi un demi-mille au-delà de l'enceinte actuelle.. On y voit quantité de ruines, & j'ai observé que les fauxbourgs étoient plus avant du côté du midi. On trouve près de la ville les ruines d'une église, & celles d'un grand bâtiment quarré, autour duquel sont plusieurs colonnes; c'étoit peut-être la maison du gouverneur. Cette ville étoit la capitale de la *Galilée*, mais cet honneur fut dans la suite transféré à *Seppcreb*. *Justinien* fit réparer les murailles de l'ancienne ville.

Les rabins vinrent s'y établir après la destruction de *Jérusalem*, & y resterent jusqu'au onzieme siecle. Comme on creusoit il y a quelque tems au nord de la ville pour chercher des pierres pour bâtir le château, on trouva quantité de tombeaux souterreins, qui appartenoient, dit-on, aux Juifs. Je ne saurois dire si cela est ou non, car il y a plus de 800 ans que les Juifs ont abandonné cet endroit. On voit près de la porte de la maison

du sheik, qui donne ſur le lac, le côté d'une pile ſépulcrale ornée de bas-reliefs. Il y a au milieu une couronne de fleurs, au centre de laquelle eſt un taureau, ou quelqu'autre animal, & de chaque côté une guirlande, dont l'extrêmité eſt ſoutenue par un aigle qui a les ailes étendues.

Les *Thermes* ſont à un quart de mille au midi des murailles de l'ancienne *Tibériade*. Je m'apperçus que les pierres étoient couvertes d'un ſédiment rougeâtre. Ces eaux ſont très-chaudes, & on les croit bonnes pour les rhumatiſmes & les tumeurs, & même pour la goutte (*a*). Les auteurs leur donnent communément le nom *Emmaüs*, qui en hébreu ſignifie des bains; mais les Arabes les appellent *Hamam*. Il y a tout auprès un logegement pour les malades. J'ai trouvé en faiſant l'analyſe de ces eaux, qu'elles contenoient beaucoup de vitriol

---

[*a*] *Jordanis ämnis -- ubi prima convallium fuit occaſio, in lacum ſe fundit quem plures Geneſaram vocant -- amœnis circumſeptum oppidis - ab occidente Tiberiade aquis callidis ſalubri.* Plin. Nat. Hiſt. V. 15.

fixe, quelque peu d'alun, & un fel minéral* (*a*).

---

* (*a*) HASSELQUIST donne une defcription un peu plus détaillée de ce bain chaud, dans fon *Iter Palestinum*, *p*. 518. *Cette eau*, dit cet auteur, *a fa fource au pied d'une montagne, compofée d'un roc noir poreux & fulfureux, qui ne s'éleve au-deffus de la furface du terrein qu'aux environs de Tibériade; mais il y en a des carrieres fur les bords de la mer Morte & du lac de Genéfareth. On en fait des pierres de moulin, qu'on embarque à Acre pour les conduire en Egypte.*

Il femble que cette efpece de pierre qui fe brife en gros quartiers, dont la couleur eft bleuâtre, eft affez femblable aux pierres de moulin dont on fe fert fur le Rhin. PUMEX *Molaris*; LINN. *Syft*. p. 182. C'eft peut-être l'effet de quelque volcan.

2. *C'eft dans cette pierre qu'eft la fource minérale qui fournit de l'eau environ l'épaiffeur du bras.*

3. *La chaleur en eft telle qu'on peut y mettre la main fans fe brûler; mais on ne fauroit l'y tenir long-tems. Elle n'eft pas bouillante, mais il ne s'en faut guères.*

4. *Elle a une odeur très-fort de foufre.*

Etant arrivé près de *Tibériade*, j'envoyai un meſſager au *ſheik* avec une

---

Le goût en eſt amer, avec quelque choſe de ſalé.

Tous ces détails montrent que ces eaux minérales reſſemblent aſſez à celles d'Aix-la-Chapelle; quoiqu'elles ne produiſent pas autant de ſoufre; ce qui peut venir de quelque différence dans les parties intégrantes. Ainſi notre auteur peut fort bien en avoir tiré par l'évaporation du ſel commun, du ſel de Glauber, ou peut-être un alcali minéral; mais on a peine à concevoir qu'il ait pu en extraire du vitriol groſſier ou de l'alun.

5. *L'ochre qui s'étoit formé ſur la terre autour de la ſource, étoit noirâtre; il avoit une odeur très-forte de ſoufre, & il étoit couvert comme de deux enveloppes différentes, dont l'intérieure avoit une belle couleur d'un verd foncé, & l'autre étoit d'une couleur de rouille pâle. Tout près de la ſource, où l'eau forme de petites cataractes entre les rochers, on ne trouvoit que la premiere ſorte d'ochre, qui reſſemble ſi parfaitement à l'algue, qu'il faut l'examiner de près pour la diſtinguer de cette plante.*

Sans doute que le D. HASSELQUIST s'eſt trompé. Cette production verte qu'il croit

lettre de recommandation que le conſul m'avoit donnée. Comme il avoit compagnie chez lui, il donna ordre à ſon intendant de me loger, & il m'envoya les vivres dont j'avois beſoin. Après que nous eûmes ſoupé ſur la terraſſe, pour être plus au frais, on nous donna pour logement une eſpece de cabinet d'environ huit pieds en quarré, dont les murailles étoient d'oſier revêtu de plâtre, mais ſans portes. Nous avions chacun notre cellule. Nous fûmes mangés de la vermine, & pour ſurcroît de malheur, nous fûmes à tout moment éveillés par les ânes & les bœufs qui étoient dans une étable voiſine. Le lendemain au ſortir du dîner nous fûmes nous promener ſur le lac dans un bateau qui ſert à voiturer du bois. Nous

---

appartenir au regne minéral, n'eſt autre choſe que la plante nommée *Tremella thermalis* par M. SRRINGSFELD, qui en donne la deſcription dans les *mém. de l'académie des ſciences de Berlin* 1754, p. 104. M. SCHREBER, dans ſes notes ſur l'édition Allemande, dit qu'il a obſervé cette production.

nous amusâmes à la pêche, & à mon retour je fus prier le *sheik* de me donner deux hommes pour m'accompagner à *Saphet.*

Lorsque j'arrivai à *Tibériade*, les habitans étoient occupés à bâtir un fort sur la hauteur au nord de leur ville, & à renforcer les murailles avec des éperons. Le *sheik* étoit en guerre avec le pacha de *Damas*, & celui-ci ayant pris son frere dans une escarmouche, il le fit pendre publiquement. Le pacha fut heureusement déposé, & leurs craintes cesserent. Ils ont souvent des disputes avec les pachas de *Damas*; mais quoique ceux-ci aient plusieurs fois assiégé leur ville, ils n'ont jamais pu la prendre.

La mer de *Tibériade* est un des plus beaux lacs que l'on puisse voir. Elle est bornée à l'orient par des montagnes qui viennent aboutir sur ses bords, au couchant par les plaines de *Tibériade* & de *Gennésareth*, & par les montagnes que l'on traverse pour aller à *Saphet*, & au nord & au midi par une grande plaine. *Josephe* lui donne dix-huit milles de long & cinq de large; mais je suis persuadé qu'elle n'a pas plus de quatorze à quinze milles de longueur. On dit qu'elle est à

soixante - quinze milles au nord de la *mer Morte*, & que son eau est fort bonne. Elle est très-poissonneuse, & l'on y trouve des cancres, de même que dans la plupart des lacs & des rivieres de l'Asie. Je trouvai un Juif à *Saphet*, qui ayant été à *Tibériade*, regrettoit de n'avoir point été voir le puits de *Marie*, qui après avoir suivi les Israélites dans le désert, s'étoit fixé dans cette mer, & donnoit continuellement de l'eau. Jésus-Christ opéra quantité de prodiges dans les environs pendant le séjour qu'il fit à *Capernaum*. On ne sait rien des endroits qui étoient à l'orient, & dont il est parlé dans l'évangile.

Je fus le long de la rive occidentale du lac à son extrêmité méridionale, qui est à quatre milles de *Tibériade*, dans l'endroit où il se jette dans le *Jourdain*, & où il n'a pas plus de deux milles de large. Cette riviere prend son cours au couchant, & après avoir coulé environ un stade au midi, elle se détourne au couchant pendant près d'un mille. Dans l'espace compris entre la riviere & le lac est une éminence appellée *Il-Carak*, qui paroît avoir servi de place forte, & au couchant quelques vieux édifices, &

un pont, ou une chaussée à plusieurs arches, par lesquelles l'eau s'écoule dans le *Jourdain* lorsque le lac grossit, & qui fait de la forteresse dont je viens de parler, une espece d'isle. On pourroit, au moyen d'un canal, rendre la place encore plus forte, même dans le siecle où nous sommes, vu que le canon ne sauroit y atteindre des montagnes qui sont au couchant, à moins qu'on ne le plaçât sur une petite hauteur qui est dans la plaine, & qui défend le passage. Il paroît y avoir quelque édifice au-dessus. Les anciens géographes placent *Sennabris* dans cet endroit, se fondant sur ce que dit *Josephe*, qu'il étoit à trente stades de *Tibériade*, sur le chemin de *Scythopolis*. Cet endroit est peu fréquenté. Je rencontrai de l'autre côté du *Jourdain* quantité de sangliers, dont plusieurs s'étoient gîtés parmi les roseaux qui croissent sur les bords du lac.

Il y a à l'orient & vers les extrêmités de la mer, une plaine étroite, où quelques géographes placent *Hippos*, qu'on dit avoir été à trente stades de *Tibériade*. On m'a assuré qu'elle est traversée par une riviere qui vient d'une vallée étroite, située entre

deux montagnes, laquelle prend ſon cours à l'orient du *Jourdain* pendant l'eſpace de huit ou dix milles, & ſe jette dedans au midi. On m'a dit auſſi qu'il y avoit un pont, qui étoit probablement dans le même endroit que l'ancienne *Scythopolis.* On appelle cette riviere *Sheriet-Mouſeh* (le Jourdain de Moyſe.) J'ai appris qu'elle eſt auſſi large que le Jourdain, lorſque ſes eaux ſont hautes, & qu'elle prend ſa ſource à trois journées de là, dans la contrée de *Tauran.* Je croirois que c'eſt la riviere *Hiéromiace*, qui paſſoit par *Gadara* (*a*), ville éloignée de ſept milles & demi de *Tibériade.* Quelques-uns penſent que c'eſt le *Jarmuth* des Talmudiſtes, & même le *Jabbok*, qui ſervoit de borne au royaume des *Amorrhéens* du côté du nord, de même que l'*Arnon* lui en ſervoit du côté du midi. Il étoit compoſé des tribus de *Gad* & de *Ruben.* Ses bornes étoient au nord *Galaad* & le royaume de *Basban*, qui comprenoit la demi-tribu de *Manaſſé* au-delà du *Jourdain.* Dans ce cas, cette riviere ſeroit celle de *Jab-*

(*a*) *Gadara Hieromiace præterfluente.* Plin. Nat. Hiſt. V. 18.

bok, ſur laquelle Jacob ſe rendit, après qu'il eut lutté avec l'ange, & où il rencontra ſon frere *Eſaïe*.



CHAPITRE XVIII.

De Magdol, Capernaum, Tarichée, des eaux de Méron, de la ſource du Jourdain, de Céſarée de Philippe. & du mont Hermon.

EN nous avançant au nord de *Tibériade*, le premier endroit que nous rencontrâmes fut *Magdol*, à l'extrémité ſud-eſt de la plaine de *Gennéſareth*, ſur le bord de la mer. On y voit encore les ruines d'un château. Je ne crois pas que ce ſoit *Magdalum* dont il eſt parlé dans l'écriture, parce qu'elle en fait mention avec *Dalmanutha*, qui étoit à l'orient de la mer. Cette plaine eſt extrêmement fertile, & la même probablement que *Joſéphe* appelle la contrée de *Gennéſareth*. Il lui donne trente ſtades du ſeptentrion au midi, & vingt de profondeur, de-

puis la *vallée des colombes* jusqu'à la mer, ce qui me paroît juste. Je ne crois pas, au reste, malgré sa fertilité, que les fruits y mûrissent pendant toute l'année, comme quelques-uns l'ont avancé. J'en excepte une espece de petite pomme, assez agréable; que je crois être le *Nabbok* (*a*). Elle croît sur un arbre armé de piquans, & l'on dit qu'elle mûrit en tout tems. Il y a vers le milieu de la plaine, ou plutôt du côté du nord, une belle fontaine d'environ cent pieds de diametre, entourée d'une muraille circulaire de six pieds de haut, d'où vient qu'on l'appelle la fontaine ronde. Elle traverse la plaine, & va se jetter dans le lac. C'est probablement celle dont parle *Josephe* (*b*) sous le nom de *Césaina*, & qu'il dit arroser la plaine.

---

* (*a*) RHAMNUS *Spina Christi L. Nabca.* ALP. *Ægypt.* 16. t. 19. *Oenoplia spinosa* BAUH. *pin* 477. L'écorce de ce fruit est rougeâtre; la chair qui tire aussi sur le rouge, a un goût aigre-doux fort agréable. Le noyau est oblong comme celui des olives. L'arbre est aussi gros qu'un poirier ordinaire.

(*b*) Jos. *de bel. Jud.* III. 18.

Si c'eſt celle qu'on appelloit la fontaine de *Capernaum*, il s'en ſuivroit que cette ville étoit bâtie dans l'endroit où ce ruiſſeau ſe jette dans le lac (*a*).

On place *Capernaum* ſur les confins des tribus de *Zabulon* & de *Nephtali.* Elles étoient probablement ſéparées par le ruiſſeau de *Lemon*, qui après avoir traverſé la vallée de ce nom, au couchant de celle de *Hutin*, paſſe par la vallée des colombes, par la plaine de *Gennéſareth*, au midi de la fontaine, & va ſe jetter dans le lac. Notre Sauveur ſe retira à *Capernaum*, après qu'il eut appris que S. *Jean* avoit été mis en priſon (*b*), & qu'il eut été maltraité par les habitans de *Nazareth*. Il en eſt ſouvent parlé dans l'évangile. Il enſeigna plus d'une fois dans la ſynagogue & ſur le bord de la mer (*c*). Ce fut là auſſi qu'il opéra

---

* [*a*] Ceux qui ſouhaiteront d'être éclaircis ſur tous les points de la géographie ſacrée, doivent conſulter Reland, *Paleſtin. ill.* S. Jérome *de locis Hebr.* Maty & la Martiniere, dict. géogr. Hottinger, Outram, Godwin, Bochart, & les commentateurs ſur l'écriture ſainte, &c.

(*b*] Math. IV. 13. Luc. IV. 31.

[c] Math. XII. 1. Marc. 1. 21. IX. 33.

la plupart de ſes miracles, qu'il guérit le paralytique qu'on avoit deſcendu du toît de ſa maiſon (*a*); qu'il rendit la vue à deux aveugles; qu'il guérit un poſſédé; qu'il guérit le domeſtique du centurion (*b*), & reſſuſcita la fille de *Jairus*, chef de la ſynagogue (*c*). On montre aujourd'hui, au lieu de *Capernaum*, un autre endroit appellé *Telhone*, à l'orient & au pied des montagnes qui ſont au nord de la plaine de *Gennéſareth*. J'y ai vu les ruines d'une petite égliſe de marbre blanc, & quelques pilaſtres briſés. Ces ruines s'étendent vers le nord le long du lac, & j'ai reconnu un port circulaire pour les petits bateaux.

Je crois que c'eſt l'ancienne *Tarichée*, que *Joſephe* (*d*) dit être ſituée comme Tibériade au pied des montagnes, dont elle m'a paru éloignée de plus de cent ſtades. On la nomma ainſi, parce qu'on y ſaloit le poiſſon

---

(*a*) Math. IX. 2. Luc. V. 18. Marc. II. 1.
(*b*) Math. VIII. 5. Luc. VII. 1.
(*c*) Marc. V. 21. Luc VIII. 41.
(*d*) Joſ. *de bello Jud.* libr. III. cap. 9.

qu'on

qu'on pêche dans le lac (*a*). Ses ruines s'étendent le long du rivage, l'espace de deux ou trois milles. *Joséphe* la fit fortifier du côté de la terre, & je vis à l'occident les ruines d'une muraille. Il rapporte la maniere dont *Tite* la prit, sans oublier le combat qui se donna sur le lac, ni celle dont les habitans se sauverent (*b*).

Je m'informai de *Chorazin*, mais tout ce que pus en apprendre fut, qu'il y avoit dans les montagnes au couchant des prétendues ruines de *Tarichée*, un village appellé *Gévasi.* Quelques-uns prétendent qu'il étoit sur la rive occidentale du lac, vis-à-vis de *Capernaum*. *Gamala* étoit vis-à-vis de *Tarichée*. Cette place est fameuse dans l'histoire de *Josephe*.

J'allai aussi vers le nord de la mer de *Tibériade*, dans l'endroit où le *Jourdain* s'y jette, après avoir coulé dans la plaine l'espace d'environ deux milles. Il y a du côté de l'orient, près de l'endroit où il entre dans cette plaine, une montagne, sur laquelle on trouve quelques ruines. On l'ap-

---

(*a*) Du mot Grec ταριχεία, qui signifie saumure, salaison.

(*b*) Jos. de bello Jud. L. III. c. 9.

pelle *Télouï*, ce qui m'a paru une corruption de *Julias*, qui étoit l'ancienne *Bethsaïde*, dans la *Gaulonite*, qui devoit être dans cet endroit.

Il y avoit une autre *Julias* dans la *Pérée*, à l'orient du lac, qu'on appelloit autrefois *Betharampta*. On donna à toutes les deux le nom de *Julias*, pour flater la fille d'*Auguste*.

Le *Jourdain* parcourt un espace d'environ dix milles, depuis le lac *Samachonitis*, ou les eaux de *Merom*, jusqu'à cet endroit. Il traverse les montagnes & se précipite avec un grand bruit du haut des rochers, excepté pendant les deux premiers & les deux derniers milles. Il est presque entiérement caché par des especes de platanes (*a*), qui croissent de chaque côté, & qui donnent un ombrage charmant. Je ne pris cette route qu'à mon retour de *Saphet*, ce qui n'empêchera pas que je m'en donne ici la description. Environ quatre milles au nord, & à côté de la montagne qui est au couchant, est une éminence sur laquelle je vis quantité de ruines, sans pouvoir juger si elles étoient anciennes ou non. Quelques historiens placent

---

* [*a*] PLATANUS *orientalis* L.

Lacum dans cet endroit, à cause, je pense, que *Josué* le donne pour borne à la tribu de *Nephtali*, & qu'on dit qu'il étoit sur le Jourdain. Ils placent pareillement dans cet endroit de la riviere, *Jabuéel* & *Thelia*. On trouve un mille & demi au midi du lac *Samachonitis*, un pont à trois arches sur le Jourdain, qu'on appelle *Gesér-Benet-Jacob* (le pont de Jacob) à cause, dit-on, que *Jacob* le traversa, en revenant de *Padan-Aram*. Il y a de l'autre côté du pont un grand *caravanserai*, où l'on couche la seconde nuit au sortir de *Damas* pour aller à *Jérusalem*. *Baudouin*, quatrieme roi de Jérusalem, fit construire sur une hauteur à l'orient du pont, une forteresse contre les *Sarrasins*. Au sortir de ce pont, j'entrai dans la *Gaulonite*, qui faisoit partie du royaume de *Bashan*, & qui composa dans la suite la demi-tribu de *Manassé*, au-delà du *Jourdain*. On parle des deux villes qui étoient dans cette contrée, à l'orient du pont, savoir *Edouera* & *Zoar*.

Environ un mille au-dessous du pont, on trouve une petite montagne, qui a la figure d'un quarré oblong, & qui paroit avoir été faite par art. Je vis à l'orient & au midi, les

restes de deux belles portes de pierres de taille, flanquées de deux tours rondes; & au nord quantité de ruines, que je crois être celles du château. Le tout peut avoir un mille de circuit. Il paroît y avoir eu des fauxbourgs fortifiés sur une éminence vers le midi. On appelle cet endroit *Kaisar-Aterah*, ou *Geser-Aterah*, & je crois que c'est un ouvrage des Romains, mais j'ignore quelle ville ce peut être, à moins que ce ne soit *Thelia*. Un mille au-dessus du pont est une source d'eau minérale, qui m'a paru contenir du fer & du soufre; elle est entourée d'un mur, ce qui me fait croire qu'elle étoit autrefois fréquentée. A mi-chemin de cet endroit & du lac *Samachonitis*, il y a une petite montagne couverte de ruines, qu'on appelle la *ville de Jacob.* Quelques-uns placent par conjecture *Harosheth*, la patrie de *Sisera*, général de *Jabin*, roi d'*Hazor* dans cet endroit. Cette ville étoit dans la tribu de *Nephtali*, & sur ce lac.

Nous fûmes au lac *Samachonitis*, appellé dans l'écriture les *eaux de Mérom*, & aujourd'hui *Bar-el-Houly*. Les anciens le placent à 120 stades, ou 15 milles de *Julias*, dont je crois qu'il n'est éloigné que de dix ou douze

milles. Ce lac eſt ſitué à l'orient d'une contrée raboteuſe, qui s'étend plus de cinq milles au couchant vers les montagnes de *Nephtali*. *Joſéphe* lui donne cinq milles de long, mais il n'a pas plus de deux milles de large, excepté à ſon extrêmité ſeptentrionale, où il peut en avoir quatre. Ses eaux ſont limoneuſes & mal-ſaines, parce qu'elles tiennent de celles des marais ce qui vient en partie, de ce que les habitans détournent les ruiſſeaux qui ſont au couchant, pour arroſer leurs champs, de maniere que l'eau s'y rend par-deſſous terre. Cette mauvaiſe qualité vient encore de celle de ſon fond, qui eſt couvert de limon. Ce lac, après que les neiges ſont fondues, ne forme plus qu'un marais, à travers duquel paſſe le *Jourdain*. Les eaux, en paſſant à travers les rochers qui ſont du côté de la mer de *Tibériade*, ſe purifient, & deviennent fort ſaines. J'obſervai deux éminences à l'occident de ce lac, & une troiſieme au nord-oueſt, ſur laquelle étoient quelques-unes de ces anciennes villes qu'on dit avoir été ſur ce lac, entr'autres *Saanaïm*, que quelques géographes placent dans cet endroit. Ce fut dans ce pays, & ſur le bord de ce lac, que

Josué défit *Jabin*, roi d'*Hazor* & ses alliés.

Je découvris distinctement des eaux de *Meron*, *Jebel-heik*, au pied duquel le *Jourdain* prend sa source. Les Arabes l'appellent *Shriaab*. On croyoit anciennement qu'elle étoit au nord-ouest de *Panéade*, qu'on appella dans la suite *Césarée de Philippe*, & on persista dans cette erreur jusqu'au tems où *Philippe*, le tétrarque, s'assura par une expérience, qu'il venoit du lac *Phiala*, qui est à 15 milles au nord-ouest de cette ville. (*a*) Il fit jetter de la paille dans le lac, & on la vit reparoître à l'endroit d'où sort cette riviere, près de *Panéade* (*b*). Il y a toute apparence que le *Jourdain* reçoit dans son lit plusieurs autres rivieres.

Je ne puis dire positivement de combien *Panéade* étoit éloignée du lac *Samachonitis*, mais on croit qu'elle étoit tout auprès. (*c*) On donne aujourd'hui à *Cesarée de Philippe* l'ancien nom de *Panéade*. On la distinguoit de *Cesarée de Strabon*, par le nom de *Philippe* le tétrarque, qui l'embellit, & la nom-

(*a*) *Joseph. de bel. Jud.* III. 9.

(*b*) *Ibid.*

(*c*) J'ai lu quelque part, si je ne me

ma *Césarée*, en l'honneur de *Tibère*. S. Jérôme parle d'un village appellé *Dan*, qu'il dit être à quatre milles de cette ville; mais quelques-uns prétendent que c'est l'ancien *Dan*, & dans ce cas, ce feroit *Leshem*, (*a*) ou *Laish*, (*b*) qui fut prise par les enfans de *Dan*. Les Juifs disent que *Dan* y fut enterré, & appellent ce village *Hedjeoua* (*c*).

La montagne appellée *Jebel-heik*, portoit anciennement le nom de *Panius*, qu'elle donna à la ville, aussi bien qu'au pays. Quelques-uns veulent que ce nom soit dérivé de *Dan*, mais d'autres prétendent qu'il lui fut donné à cause d'un temple que *Pan* avoit sur son sommet. L'écriture l'appelle *Hermon*, & dit qu'elle servoit de bornes à la terre promise du côté du nord, qu'elle faisoit partie de la possession de *Gad* & de *Ruben*, (*d*) qui étoit au-delà du *Liban*, qu'elle servoit de limites à la

---

trompe, qu'il y avoit cent stades *de Césarée de Philippe à Sephama*, qui est au couchant de l'endroit où le *Jourdain* se jette dans le lac *Samachonitis*.

[*a*] 2. Josué. XIX. 47.

[*b*] Juges. XVIII. 37.

[*c*] Hieron. de loc. Heb.

[*d*] Jos. XII. II.

contrée des *Hivites* qui s'étendoit dans le *Liban*, (*a*) depuis *Baal-Hermon* jusqu'à *Hamath*. (*b*) Ce nom de *Baal* paroît être relatif au culte que l'on rendoit à quelques idoles à *Baal-Beck*, qui étoit auprès, & peut-être même dans la vallée du *Liban*, qu'on dit être au pied de cette montagne. La description qu'elle donne du mont *Hermon*, comme d'un lieu couvert de neige, s'accorde avec son apparence actuelle, car il en est toujours couvert, d'où vient que les commentateurs de l'écriture l'appellent la montagne de neige. (*c*) Le Targum appelle le mont *Hor* une montagne de neige; il est dit qu'il servoit de bornes au pays des Israélites du côté du nord, (*d*) ce qui donne lieu de croire qu'il est le même que *Hermon* Mais ce qui cause ici une difficulté, est la comparaison que fait le psalmiste (*e*) avec la rosée d'*Hermon* qui tomboit sur le *mont Sion*. L'interprétation de ce passage eût été facile, si l'on eût fait attention que les nuages qui s'amassoient sur le *mont Her.*

(*a*) Jos. XI. 17.
(*b*) Juges III. 3.
(*c*) Relandi Palestina. I. 49.
(*d*) Nomb. XXXIV. 78.
(*e*) Pseaum. CXXXIII. 3.

mon, étant chassés vers *Jérusalem*, par les vents du nord occasionnoient une rosée abondante sur celui de *Sion*.

Il y avoit aussi une montagne de *Shihon* dans la tribu d'*Issachar*, (*a*) qui peut être le *Sion* que S. Jérôme & Eusebe disent être près du *mont Tabor*, & il pouvoit y avoir dans cet endroit une montagne de ce nom, sur laquelle tomboit la rosée de l'autre *Hermon*, qui étoit à l'orient d'*Esdraelon*. Au reste, comme on n'est point assuré que l'écriture ait placé le *mont Hermon* dans cet endroit, je croirois qu'il s'agit ici de cette fameuse montagne, & qu'elle invite le *mont Tabor* & le *mont Hermon* à glorifier Dieu, non point à cause de leur proximité, mais parce que ce sont les deux plus hautes montagnes de la *Palestine*. Si donc on fait attention au passage du psalmiste, & si l'on se rappelle que le *mont Hermon* est appellé par-tout *Sion*, (*a*) on comprendra que la maniere la plus naturelle de l'interpréter est de supposer, qu'encore que l'on donnât à cette montagne le nom d'*Hermon* & de *Sion*, on pouvoit fort bien donner le premier au sommet le plus élevé, & le

(*a*) Josué, XIX. 19.
(*b*) Deuteron. IV. 48.

fecond à celui qui étoit au-deffous; & pour lors, le pfalmifte pouvoit comparer la rofée qui tomboit du premier fur le fecond à cette huile précieufe, répandue fur la tête, & découlant fur la barbe d'Aaron, & fur le bord de fes vêtemens, comme un emblême du bonheur inféparable, de l'union & de l'amitié qui regnent parmi les membres d'un même corps.



CHAPITRE XIX.

De Saphet & de Dothan.

LA montée depuis les plaines qui font au couchant des eaux de *Merom* jufqu'à *Saphet*, eft extrêmement rude. Nous y allames en partant de *Tibériade*. Au fortir de la montagne qui eft au nord de la vallée de *Hutin*, nous traverfâmes cette vallée, & nous arrivâmes à *Bethfaïde*, dont j'ai déja parlé. Nous entrâmes par le pas des colombes dans celle de *Genéfareth*, qui eft extrêmement fertile. Nous vîmes *Magdolum*, fur le lac, & étant arrivés à la fontaine ronde, nous

fimes halte. Continuant notre route au nord, nous paſſâmes par une fontaine appellée *Moriel*, & enſuite par les montagnes de *Saphet*, que je crois être à l'extrêmité de cette chaîne de montagnes, qui s'étendent depuis la mer juſqu'au nord de la plaine d'*Acre*. Il y a pluſieurs ſommets ſéparés les uns des autres par de petites vallées, dont un des premiers eſt appellé *Rubaſy*. Nous paſſâmes par *Aboutbeſy*, qui eſt ſur celui du nord; il y a dans la vallée inférieure un pont appellée *Geſer-Aboutbeſy*, & un ruiſſeau qui ſe rend dans la plaine au couchant du lac de *Tibériade*. Nous gravîmes cette premiere partie des montagnes, mais la chaleur nous obligea d'entrer dans une tente d'Arabes. On nous avoit apprêté des œufs & du lait aigre, dans lequel on avoit mis des tranches de concombres pour nous rafraichir. Nous marchâmes encore une heure & demie au nord-oueſt; & nous deſcendîmes dans une vallée qui entoure la plus haute partie des montagnes ſur leſquelles *Saphet* eſt bâti. Il y a dans un endroit appellé *Akeſy* des grottes pratiquées dans des rochers taillés à plomb. *Ceſy* eſt un peu plus loin. Nous paſſâmes à droite d'un village appellé *Adboru*, & de-là par une vallée étroite

connue ſous le nom de *Waad-Elakab*, dont la ſortie eſt fort douce. Je vis à gauche une colline ſur laquelle il me parut qu'il y avoit eu une fortereſſe. Je croirois que c'eſt *Nephtali*, que les géographes placent un mille au midi de *Saphet* ſur le ſommet d'une montagne.

Le cadi de *Saphet*, pour qui j'avois une lettre de recommandation, me reçut avec beaucoup de politeſſe, & me fit ſervir du caffé. J'avois auſſi une lettre pour le *Cocam*, ou grand-prêtre des Juifs. C'étoit un veillard vénérable & fort ſavant. J'arrivai chez lui au moment qu'il ſortoit de table. Je lui remis une lettre, mais comme c'étoit un jour de ſabbath, il la fit ouvrir par un autre, après quoi il la lut. Il me fit mille politeſſes. Je lui fis ſentir que j'avois envie de loger chez lui, mais il feignit de ne point m'entendre, & je compris depuis la raiſon qui l'obligeoit à en agir ainſi. Il craignoit de déſobliger le *cadi*, & en effet, il lui auroit fait un affront impardonnable s'il m'avoit reçu chez lui, après que j'avois été recommandé à ce magiſtrat. Je fus donc obligé de retourner chez le *cadi*; l'aga de *Sidon* venoit d'arriver chez lui, & il nous donna un ſouper magnifique. Nous

mangeâmes ſur un ſopha, & chacun s'accommoda comme il put. Le lendemain, jour de la Pentecôte, le grand prêtre prit un habit de ſatin blanc, & reçut les complimens des rabins inférieurs, qui lui baiſerent la main avec beaucoup de reſpect.

Saphet n'eſt point nommé dans notre bible Angloiſe, mais il eſt dit dans la vulgate que Tobie étoit de la tribu & de la ville de Nephtali, dans la haute Galilée, au-delà du chemin qui conduit au couchant, ayant à gauche la ville de Saphet (*a*). On dit que la ville de *Nephtali* étoit un mille plus au midi. Il eſt fait mention de *Saphet* dans pluſieurs écrivains du moyen âge. Il eſt bâti ſur une hauteur, qui commande tous les environs.

On trouve ſur le ſommet les ruines d'un château qui m'a paru extrêmement fort, de même que celles de deux groſſes tours rondes qui en dépendoient. Les Juifs prétendent qu'une partie de ce château eſt auſſi ancienne

---

[*a*] *Tobias ex tribu & civitate Nephtali, quæ eſt in ſuperioribus Galilææ ſuprà Naaſon, poſt viam quæ ducit ad occidentem, in ſiniſtro habens civitatem Sephet.* Tob. I. 1.

que le tems de leur profpérité. Il appartenoit aux Chrétiens du tems des croifades, & je vis fur une maifon les armoiries de Saint Jean de *Jérufalem*. Saladin le leur enleva, & il eft refté à la maifon Ottomane, de même que le pays qui en dépend. La ville eft un peu plus bas, & occupe les trois côtés de la montagne fur laquelle le château eft bâti. Elle eft confidérable. Elle étoit autrefois la réfidence d'un *pacha* qui demeure aujourd'hui à *Sidon*, & elle eft gouvernée par un *cadi* qu'on y envoie de Conftantinople. Les Juifs y ont fept fynagogues & une univerfité pour l'éducation de leurs rabins, qui y font au nombre de vingt ou trente, parmi lefquels il s'en trouve quelques-uns de Polonois. Plufieurs docteurs de leur loi, qui vivoient du tems du fecond temple, y font enterrés. Il y en a trois dans un endroit qui fert aujourd'hui de mofquée, les Turcs difent que c'eft trois fils de *Jacob*. Ils difent que le meffie régnera pendant quarante ans dans cet endroit, avant que de fixer fa réfidence à *Jérufalem*. Il y a au nord de la montagne fur laquelle le château de *Saphet* eft bâti plufieurs puits, qu'ils difent avoir été creufés par *Ifaac*, & qui devinrent un fujet de difpute en-

tre ſes bergers & ceux de *Gerar.* Ils ſe trompent quant à l'endroit, car la vallée de *Gerar* eſt plus loin, de l'autre côté de *Jéruſalem.* Au cas, que le mont *Tabor* ne ſoit pas le lieu où J. C. c'eſt tranſfiguré, je ne crois pas qu'il y en ait un autre plus propre que celui-ci pour cet événement extraordinaire.

Au ſortir des montagnes qui ſont au nord-eſt de *Saphet*, nous entrâmes dans un pays coupé, au couchant du lac *Samachonitis.* Nous rencontrâmes un détachement que le *sheik* de *Samwata* avoit envoyé pour donner la chaſſe aux voleurs. Le capitaine nous demanda qui nous étions. Nos gens lui répondirent que s'ils vouloient les ſuivre, ils lui donneroient la ſatisfaction qu'ils demandoient. Nous paſſâmes outre, & l'un d'entr'eux nous ayant ſuivis, nous lui dimes que le Conſul nous avoit donné une lettre pour ſon maître, que nous le priâmes de montrer au capitaine de la troupe. Ils vinrent nous joindre un moment après, ils mangerent avec nous, & détacherent deux de leurs camarades pour m'accompagner partout où je voudrois aller.

Nous nous rendîmes ſur le lac dont nous cotoyâmes la rive méridionale,

où ſont tous les endroits dont j'ai déjà parlé. Nous ſimes halte dans un camp d'Arabes près de la ſource minérale, appellée *Hamam* (le bain.) Nous fûmes le lendemain matin au pont de Jacob, & nous continuâmes notre routre au couchant du *Jourdain*.

Etant arrivés à *Kaiſar-aterah*, je me détachai de ma compagnie pour aller voir les ruines de la ville qui ſont au midi. Un des ſoldats Arabes du *sheik de Samwata* me ſuivit, & me pria de lui donner un de mes piſtolets, & voyant que je le lui refuſois, il me le prit de force, ſur quoi je fus rejoindre mes gens, & ſon camarade me le fit rendre. Lorſque je fus ſur les frontieres de leur territoire, je leur fis un préſent, & ils s'en retournerent. Nous rencontrâmes ſur le chemin du lac de *Tibériade* & de *Tarichée* quelques cavaliers qui parurent avoir autant peur de nous, que nous d'eux, de ſorte que chacun prit de ſon côté; mais nous vîmes depuis que nous avions eu une fauſſe allarme. Nous ſîmes environ une lieue le long des montagnes au couchant de *Tarichée*, & ayant traverſé la plaine de *Séphorin*, nous arrivâmes à *Jeb-Joſeph*, au midi, près du grand-chemin de *Damas* à *Jéruſalem*. C'eſt une citerne ſouteraine,

dans laquelle on dit que *Joseph* fut jetté par ses freres, en quoi l'on se trompe, car ceci se passa à *Dothan*, près de *Bethel* ou *Béthulie*, & ce qui a donné lieu à cette erreur est, qu'on a cru faussement que *Saphet* étoit le même que *Béthulie*, dont *Holopherne* forma le siege. Il est dit dans l'écriture que *Jacob*, à son retour de *Padan-aram* fut d'abord à *Shalem*, qui étoit une ville de *Sichem*, & de-là à *Bethel* qu'on appelloit *Luz*. Or il paroît par l'histoire de *Joseph*, que *Dothan* étoit près de *Shechem*, à cause qu'ayant été chercher ses freres dans ce dernier endroit, on lui dit qu'ils étoient allés à *Dothan*, qui étoit probablement à l'orient de *Shechem*. J'ajouterai que *Dothan* ne devoit pas être loin de *Béthulie*, puisque l'armée d'*Holopherne*, s'étendoit depuis *Béthulie* jusqu'à *Dothan*; & quand même cette ville auroit été anciennement appellé *Dothan*, qui est le nom que les Juifs lui donnent aujourd'hui, elle est trop éloignée de *Shechem* pour pouvoir s'imaginer que Joseph eût été y chercher ses freres, vu qu'elle en est éloignée de deux ou trois journées de marche, & qu'il lui auroit fallu cinq à six jours pour faire ce chemin avec son troupeau. Le puits de *Joseph* est dans une cour murée,

où les Turcs ont un oratoire. La chaleur nous obligea d'y paſſer la nuit. *Jebbal* eſt un peu au nord. On appelle ainſi une montagne ſur laquelle on voit un village ruiné, & un endroit appellé *Renety.* Il y a près de la citerne de *Joſeph* une moſquée, le tombeau d'un sheik appellé *sheik Abdallah.* Il étoit environ minuit lorſque nous y fimes halte, nous dormimes au pied d'un arbre, & au point du jour nous pourſuivimes notre route. Etant arrivés dans un village éloigné d'*Acre* de près de trois heures de chemin, le *sheik* me régala ſplendidement, & me fit préſent d'une perdrix en vie & d'un francolin, (*a*) que l'on croit être le même oiſeau qu'Horace appelle *attagen Ionicus.* (*b*)

[*a*] TETRAO *Francolinus* LINN. *Syſt. Nat.* I. p. 275. Voyez ſur cet oiſeau TOURNEFORT. *Voyage au Levant* T. II. p. 111. & mieux encore BRISSON, *Ornithologie.* P. I. T. 23. p. 1.

[*b*] *Epodon. Lib.* Od. 2.



CHAPITRE XX.

Du Liban & de l'Antiliban, de la la ville de Tyr, de ses fontaines & aqueducs.

JE partis d'*Acre* le 28 de mai, & ayant pris ma route au nord, je passai par *Semmars* ou *S. Marys*, qui m'a paru être un couvent, du moins à en juger par les débris d'une muraille de pierres de taille, qu'on voit encore sur la colline. Je crois que *Château-Lambert*, dont il est parlé dans l'histoire des croisades, étoit près de-là, d'autant plus qu'on dit qu'il étoit à quatre milles d'*Acre* vers le nord.

Nous vinmes de-là à *Mesrah* & à *Zeb* près de la mer, que l'on croit être *Achzib*, que l'écriture place dans la tribu d'*Aser*. (*a*) Ce fut-là une des villes dont les Israélites ne purent chasser les habitans. (*b*) S. Jérôme

(*a*) Joseph. L. XIX. ç. 29.
(*b*) Juges. I. 31.

dit (*a*) qu'on l'appella dans la suite *Ecdippa*, & il en eſt parlé dans plusieurs auteurs, qui la placent plus loin d'*Acre* (*b*) On prétend qu'elle étoit bâtie ſur une colline près de la mer, & *Joſéphe* donne à entendre qu'on l'appelloit anciennement *Arce.* (*c*) Il y a quelques ruines dans les environs. J'apperçus dans l'eau des grands rochers plats, à quelque diſtance du rivage, & comme il a dans cet endroit une eſpece de baie à couvert des vents du nord, il y a lieu de croire qu'elle ſervoit anciennement de port. On trouve au midi le lit d'un torrent d'hiver, ſur lequel eſt un pont à une ſeule arche; au nord, eſt une fontaine voûtée; près de laquelle eſt une vieille maſure; & trois milles plus loin une fontaine appellée *Miesherty*, Au couchant ſont les débris d'une muraille qui retenoit l'eau qui ſort de cette fontaine, & au pied des montagnes qui ſont au nord, un

---

[*a*] *De loc. Heb.*

[*b*] Pline V. 17. l'appelle *Acdippus*, & Joſephe Antiq. V. 22. *de bello Jud.* I. 13. *Ecdippon*. *Ptolomæus*. V. 15. S. Jérom. *de locis Hebraïcis.*

[*c*] Antiq. Jud. V. 1.

village appellé *Beroea*, qui eſt à l'orient de la route. C'eſt un des trois villages ſitués entre *Acre* & *Sidon* qui dépendent des grands *sheiks* de la ſecte d'*Ali*.

Au nord ſont les montagnes, fauſſement appellées par les hiſtotiens du moyen âge, les montagnes de *Saron*, car celles-ci ſont entre *Céſarée* & *Joppé*.

L'extrêmité de la montagne, où commence probablement l'*Antiliban*, (*a*) doit être l'ancienne *Seala* des

---

[*a*] Le *Liban* & l'*Antiliban* paroiſſent commencer à ces montagnes du côté du midi. Strabon dit dans ſon ſeizieme livre, pag. 754. que le *Liban* commence près de *Tripoli*, & l'*Antiliban* près de *Sidon*; il veut ſans doute parler des montagnes qui ſont au midi de cette ville, près de *Sarepta*. *Pline*, au contraire, fait commencer le *Liban* à *Sidon* (Nat. Hiſt. V. 20.) Dans quelque endroit que cette chaîne de montagnes commence, ce peut être l'*Antiliban*, qui pouvoit s'étendre en largeur depuis *Sidon* juſqu'à cette ville, de même qu'il s'étend juſqu'à *Damas*, du côté de l'orient, & du côté du nord juſqu'à *Hems*, qui eſt l'ancienne *Emeſe*. Au reſte, ſoit que le *Liban* commence à *Sidon* ou au fameux promontoire qui eſt au midi de *Tri-*

Tyriens, que Josephe dit être à onze

---

poli, il est certain qu'il s'étendoit du côté du nord jusqu'à *Simyra*, qui est près d'*Aradus*, & cela selon une ligne parallele à l'*Antiliban*, de maniere qu'à commencer de cet endroit, toutes les montagnes situées sur le bord de la mer, jusqu'à l'endroit où le *Liban* commence, paroissent former l'*Antiliban*. La vallée située entre ces montagnes, y compris la plaine qui s'étend depuis la mer à l'occident du *Liban* & de l'*Antiliban*, est la *Coelésyrie* proprement dite; car *Strabon* parle de la *Coelésyrie* propre comme d'un pays situé le long de la mer, dont il fixe la longueur & la largeur. Ce même auteur parle aussi des montagnes de l'*Arabie* & de la *Trachonite* situées au-dessus de *Damas*, par où il entend sans doute cette chaîne de montagnes qui est à l'orient de celle-ci, comme je le dirai ailleurs, qu'on distinguoit peut-être par ce nom, & qui paroissent être séparées par une vallée qui commence à l'*Antiliban*. Si l'on s'en rapporte à Ptolomée, l'*Antiliban* doit finir à la riviere *Chrysorrhoas*, qui passe à *Damas*, & commencer & finir un dégré au midi de l'endroit où commence & finit le *Zroad*; & dans ce cas, les montagnes de la *Trachonite* & de l'*Arabie* ne sauroient faire partie de l'*Antiliban* quoiqu'il paroisse par la description que d'autres auteurs

milles au nord de (*a*) *Ptolémaïde*, & S. *Jérome* à neuf. Je croirois encore que c'est le promontoire Blanc dont parle Pline (*b*).

Les Européens l'appellent cap-blanc, à cause de la blancheur des rochers qui sont du côté du nord. C'est-là qu'est le fameux chemin qu'on dit qu'*Alexandre* fit pratiquer, & que les historiens des croisades désignent par son nom. On dit qu'il y a au midi de ce cap une grotte extraordinaire, élevée au-dessus de l'eau, où l'on ne peut aller qu'en bateau.

Je traversai avant d'arriver à la montagne un petit ruisseau appellé *Atcmané*, qui passe au pied d'une montagne de même nom, sur laquelle sont quelques ruines. Nous trouvâmes au haut des

---

en donnent, que le *Liban* & l'*Antiliban* sont paralleles jusques bien avant dans le nord. L'écriture confond l'un & l'autre ensemble sous le nom de *Liban*; & dit qu'*Hiram* fournit à *Salomon* des cedres du *Liban*, qui croissoient vraisemblablement dans les montagnes de *Tyr*.

(*a*) *Joseph. de bello Jud.* II. 10.

(*b*) *Promotorium album.* Plin. Nat. Hist. v. 19. Les Européens l'appellent *Capo Bianco*.

montagnes, que les habitans appellent *Nakoura*, & que je crois être l'*Antiliban*, une petite tour appellée *Borgi-Nakoura*. Il y en a plusieurs du côté du nord, & les gens du pays disent que l'impératrice *Helene* en fit bâtir de pareilles tout le long du chemin jusqu'à Constantinople, pour pouvoir donner à connoître par des signaux qu'elle avoit trouvé la croix de N. J. Je croirois plutôt que ce furent les empereurs Grecs qui les firent construire, pour garantir le pays des incursions des Sarrasins, & même que ce furent les Chrétiens, qui les firent bâtir, du tems des croisades.

Après avoir traversé la riviere appellée *Dislemet*, nous rencontrâmes une tour qu'on nomme *Kapbaa Latic*, d'un *caphar* qu'on y payoit autrefois. La route est la plus belle du monde, étant couverte d'un gazon, que des arbres ombragent de tous côtés. Après avoir marché environ une heure le long de la côte, nous prîmes à l'orient, & arrivâmes au village du nouveau *kaphar*, lequel est habité par des Arabes, dont les maisons consistent dans des cabanes élevées de trois pieds au-dessus de terre. C'est-là qu'ils ont coutume de passer la nuit. J'étendis mon tapis à côté, le sheik me fit mille politesses, & fit allu-

mer

mer du feu, de crainte que je n'euſſe froid.

Nous arrivâmes le lendemain matin à une maſure, éloignée d'environ cinq milles de la tour de *Nacoura*. Elle m'a paru être les débris d'un ancien temple d'environ trente pieds en quarré. Il eſt entouré d'une colonade, qui m'a ſemblé avoir été double du côté du levant, où étoit probablement l'entrée. On trouve autour quantité de colonnes rompues, parmi leſquelles il y en a deux de deux pieds de diametre, dont l'une eſt ſurmontée d'un beau chapiteau ïonique, ce qui me fait croire qu'il y avoit une ville dans cet endroit. Nous paſſâmes par un vieux chemin d'environ dix-huit pieds de large, pavé de groſſes pierres rondes, & bordé de pierres de taille.

Il y a encore ſur les montagnes un château appellé *El-Kapharlah*, à quelque diſtance duquel eſt la tour *Bourgi-El-Kapha*. Nous vînmes delà à la fontaine *Scandaretta*, près de laquelle ſont les débris d'un mur de pierres de taille.

Environ à une heure & demie de chemin du nouveau *Kaphar* où nous couchâmes, eſt une montagne ſituée ſur la rive méridionale de la baie de *Nacoura*, qui s'étend juſqu'à *Tyr*.

Le chemin depuis cet endroit, reſ-

ſemble beaucoup à ceux qu'on trouve dans les contrées ſeptentrionales de la principauté de Galles. D'un côté ſont des rochers inacceſſibles, & de l'autre la mer, ſur le rivage de laquelle ſont des rochers perpendiculaires qu'on ne ſauroit franchir; il a dans quelques endroits treize pieds de large, & ſix dans d'autres. Du côté de la mer eſt un parapet, dont une partie eſt de maçonnerie, & l'autre taillée dans le roc. Les écrivains du moyen âge prétendent que ce fut Alexandre qui fit faire ce chemin, & ce qui a donné lieu à cette tradition, ce ſont les noms de quelques endroits des environs. Il y a à l'entrée de ce chemin une tour appellée *Bourg-Scandarette* (la tour d'Alexandre) & par les Européens *Scandaloon*, d'une ville de ce nom qui eſt auprès. Ce chemin peut avoir un mille de longueur.

Nous deſcendîmes dans la plaine, & lorſque nous fûmes à un mille de la montagne, nous trouvâmes quelques ruines qui s'étendent dans la mer, & qui peuvent être celles de *Scandalium*, dont parlent les hiſtoriens des croiſades. Ils diſent qu'elle fut bâtie par Alexandre, & que *Baudouin*, roi de Jéruſalem, la fit réparer avant que d'entreprendre le ſiege

de *Tyr*. C'eſt probablement *Alexandroſchoene*, que l'itinéraire de Jéruſalem place à douze milles de *Tyr*, en quoi il ſe trompe.

Nous entrâmes ici dans cette partie de la *Syrie*, à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Phénicie*, dont les habitans ſe ſont rendus célébres dans le commerce, & par les différentes colonies qu'ils ont fondées à *Carthage*, en *Sicile*, & dans pluſieurs autres contrées. Ptolomée la fait commencer à *Dora*, près de *Céſarée de Straton*, & lui donne pour bornes du côté du nord, la riviere *Eleutherus*, au-deſſus de *Tripoli*, qui va ſe jetter dans la mer près de l'iſle d'*Aradus*.

Il y a près des ruines dont j'ai parlé, un endroit appellé *Elminten*, & un peu plus loin une fontaine qu'on appelle la fontaine rouge *Ein-el-Hamerah*. Nous vînmes au lit du torrent *Shebria*, à travers duquel ſont les reſtes d'une muraille de quinze pieds d'épaiſſeur, laquelle ſervoit probablement à retenir l'eau pour l'uſage des armées. Mes guides me dirent qu'il y avoit ſur les montagnes un village appellé *Cana*, qui eſt peut-être le même dont il eſt fait mention (*a*) dans

[*a*] Joſué XIX. 28.

Josué & dans S. Jérôme, à moins qu'ils n'aient voulu parler de *Cana de Galilée.* Nous arrivâmes aux fontaines qui fournissoient de l'eau à *Tyr*, par le moyen d'un aqueduc, & qu'on appelle, à ce qu'on me dit, *Falioun* (*a*). Nous y trouvâmes le grand *Sheik* avec une escorte nombreuse, mais il ne fit pas une longue halte. Les Orientaux ont coutume de s'arrêter par-tout où ils trouvent de l'eau. Ces fontaines sont environ une lieue & demie au sud-est de *Tyr*; on les appelle les fontaines de Salomon, & l'on prétend, je ne sais sur quel fondement, qu'il les construisit dans le tems qu'il fit alliance avec *Hiram*, roi de *Tyr*, & que c'est d'elles dont il est fait mention dans le cantique des cantiques, sous le nom d'une fontaine des jardins, d'un puits d'eau vive, & de ruisseaux qui découlent du Liban [*b*].

Ces fontaines sont environ un demi-mille à l'orient de la mer, & l'eau en est si abondante, qu'on l'emploie à faire aller plusieurs moulins. Elles for-

---

[*a*] On dit à Maundrel, qu'on les appelloit *Rosceleyne*, c'est-à-dire, la source des fontaines. *Voya. de la Palest.*

[*b*] Cantiq. des Cant. IV. 15.

ment un ruiſſeau que quelques auteurs ont pris pour une riviere qui ſe jettoit dans la mer, dans l'endroit où étoit l'ancienne ville de *Tyr*, qui vraiſemblablement s'étendoit juſques-là. Elles ſont entourées de fortes murailles d'environ quinze pieds de haut, qui retenant l'eau, la font élever à une hauteur ſuffiſante pour pouvoir la conduire à *Tyr* par le moyen d'un aqueduc. Le baſſin le plus près de la mer a la figure d'un polygone. Il part de ce baſſin deux aqueducs, qui ſe joiggnent à quelque diſtance. Les deux autres reçoivent l'eau qui vient des montagnes voiſines, & ont chacun un aqueduc communiquant avec celui dont je viens de parler. Ils ont la figure d'un quarré oblong, & l'eau ſe rend de l'un dans l'autre par le moyen d'un conduit qu'on a pratiqué. Quelques-uns prétendent que ces réſervoirs ſont très-profonds, mais d'autres m'ont aſſuré qu'ils n'avoient que quatre à cinq braſſes de profondeur. L'aqueduc eſt parfaitement bien bâti, & va ſe rendre au nord à une petite éminence, appellée *Smasbook*, ſur laquelle il y a une maiſon & une moſquée. On a prétendu que c'étoit l'ancienne *Tyr*, mais cela ne ſauroit être pour pluſieurs raiſons, dont une entr'autres eſt que cet en-

droit eſt éloigné d'une lieue de la mer. L'aqueduc ſe rend delà à *Tyr*, à l'orient.

Il y a près de l'angle nord-eſt de la grande baie au midi de *Tyr*, une fontaine revêtue comme celle dont j'ai parlé, à l'exception que les murailles ſont moins hautes. Je vis dans cet endroit les fondemens & les débris d'un aqueduc qui m'a paru être fort bas & avoir été bâti ſans arches. Il ſe rendoit probablement à l'ancienne *Tyr*, que je crois avoir été dans cet angle de la baie, car je remarquai près de la fontaine une petite colline, qui eſt vraiſemblablement la même que *Nabuchodonoſor* fit élever pour prendre la ville, qu'il détruiſit enſuite de la maniere que rapporte le prophête *Ezechiel* (*a*). J'ajouterai que je vis une vieille maſure au ſud-eſt de cette colline. Il n'eſt pas étonnant qu'il ne reſte aucun veſtige de l'ancienne ville (*b*), puiſqu'Alexandre enleva les débris pour joindre la nouvelle *Tyr* au continent.

(*a*) Ezech. XXVI. 7.

(*b*) Elle avoit été bâtie, au rapport de Joſeph, 240 ans avant le temple de Salomon. Il paroît que Tyr a été bâti trois fois. Voyez Huet ſur le *commerce des anciens*. Chap. VIII. 5. *Hiſt. univ.* trad. de l'Anglois.

Le rivage eſt d'ailleurs ſablonneux, tout a changé de face, & le grand aqueduc eſt preſqu'enſeveli dans le ſable.

La nouvelle *Tyr* s'appelle aujourd'hui *Sur*, qui eſt l'ancien nom de *Tyr*, & comme cette ville étoit la capitale de la contrée, il eſt poſſible qu'elle ait donné ſon nom à la *Syrie*, & que ce mot ſoit dérivé de celui de *Sur* (*a*). Cet endroit formoit alors une iſle ; les Tyriens s'y retirent, & s'y défendirent avec tant de courage, qu'*Alexandre* fut obligé de la joindre au continent & d'en faire une péninſule par le moyen d'une jettée d'un demi-mille de longueur (*b*). Au cas qu'elle fût ſi éloignée de la terre, ce que j'ai de

---

(*c*) Le nom Phénicien & Hébreu de Tyr fut *Tſor*, qui ſignifie rocher, citadelle. De ce mot on a fait *Pora*, & *Sora*. enſuite *Sara*, & *Sarra*, ſelon Feſtus. Aulu-Gelle. Noct. Att. Lib XIV. c. 6. En parlant de ce qui venoit du Tyr, Silius Italicus employe ſouvent l'adjectif *Sarranus*, Lib. VI, §. 468. VII. 32. VIII. 46. &c.

(*b*) *Tyrus quondam inſula, præalto mari ſeptingentis paſſibus diviſa, nunc verò Alexandri oppugnantis operibus continens.- Circuitus* XIX. *mil.. paſſuum eſt, intrà Palætyro incluſa. Oppidum ipſum* XXXI. *ſtadia obtinent*. Plin. Nat. Hiſt. v. 17.

la peine à croire, l'isle devoit être extrémement petite, & il dut en coûter des sommes immenses pour la joindre au continent. La péninsule est traversée par une espece de ravin, au couchant duquel est une hauteur qui formoit probablement la partie orientale de l'île. On trouve au nord quelques débris d'un port défendu par de fortes murailles, & à l'extrêmité orientale les ruines de deux grosses tours quarrées & solidement bâties, qui paroissent avoir servi de réservoirs à l'aqueduc, & qui distribuoient l'eau à toute la ville; car on voit encore entre deux les fondemens d'une muraille épaisse, qui est vraisemblablement un reste de l'aqueduc. La ville étoit défendue du côté de l'orient par trois murailles qui avoient chacune leur fossé.

Nous rencontrâmes près de *Tyr* quantité de vautours. Je fus loger chez un Maronite qui servoit d'agent aux négotians François, qui, de même que les Malthois, tirent quantité de bled de cette ville.

On voit encore dans l'intérieur des murailles les ruines d'une grande église de pierres de taille dans le goût Syrien, je veux dire, composée de trois nefs terminées en forme de demi-

cercle, & au nord celles de plusieurs bâtimens qui appartenoient probablement au palais de l'archevèque. Je vis aussi quelques colonnes de granite, qu'on me dit être les débris d'une église dédiée à S. Jean. Tout auprès est la vieille église de S. Thomas, dont une partie a été séparée & sert de chapelle à deux ou trois familles chrétiennes, établies dans l'isle, & qui composent presque tous les habitans, à l'exception de quelques Janissaires qui logent dans un vieux château près du port, au couchant duquel est la douanne. On voit aussi les ruines de deux ou trois églises qui ne paroissent pas fort anciennes, de même que celles de deux grosses tours. Origene & l'empereur Fréderic Barberousse furent ensevelis dans la cathédrale.

La ville de *Tyr* fort ancienne fut d'abord gouvernée par ses propres rois. Salmanasar (*a*), roi d'Assyrie, l'assiégea sans pouvoir la prendre (*b*). Nabuchodonoser fut plus heureux; il la prit après un siege de 13 ans & la démolit environ sept cens ans

* (*a*) Josué XIX. 29.
(*b*) Jos. Antiq. Jud. IX. 14.

après qu'elle eut été fondée (*a*). Elle étoit dans ce tems-là sur le continent, ce qui n'empêchoit pas que l'isle ne fût habitée, car il en est fait mention dans l'écriture (*b*) & ailleurs, même du tems de Salomon (*c*). Quant à la prophetie qui porte que *Tyr* ne seroit jamais rebâtie (*d*), on doit l'entendre de la ville qui étoit dans le continent sur la colline. Celle qui étoit dans l'isle paroît avoir été regardée comme une nouvelle ville. C'étoit-là qu'étoit le siege du gouvernement, & on l'y transféra probablement lors de l'invasion de Salmanasar. On commença dès-lors à distinguer celle qui étoit dans le continent par le nom d'ancienne *Tyr* (Palætyrus); car il est dit que l'ancienne *Tyr* & quelques-autres villes s'étant révoltées contre les Tyriens, se soumirent aux rois d'Assyrie (*e*). La ville qui est dans l'isle, fut rebâtie 70 ans après qu'elle eut été détruite, & environ 200 ans

[*a*] Id. ibid.
(*b*) Isaie. XXIII. 2. 6. Ezech. XXVI. 17. XXVII. 4. 32. XXVIII. 2.
[*c*] Jos. Antiq. VIII. 2.
[*d*] Ezech XXVI. 14. 21. XXVIII. 19.
[*e*] Jos. Antiq. XIX. 14.

après, Alexandre la prit & la joignit au continent. Ses habitans ayant embrassé le christianisme, elle fut érigée en archevèché (*a*) sous le patriarchat de Jérusalem. Elle fut prise par les Sarrasins, & ensuite par les Chrétiens du tems des croisades. Les premiers la reprirent l'an 1289, & permirent aux Chrétiens d'en sortir avec leurs effets, & c'est probablement de ce tems qu'on doit dater sa ruine.

Cette ville fut autrefois célebre par le culte de Jupiter Olympien & d'Hercule qui y avoient des temples; nommés *sarrana numina*, de même que par cette fameuse pourpre de *Tyr* que l'on tiroit d'un coquillage appellé *murex* (*b*), & qui étoit si chere, qu'il n'y avoit que les princes qui en fissent usage (*c*). On pourroit en faire en-

* [*a*] D'abord sous le patriarchat d'Antioche. Ce fut le pape Innocent III, qui la transféra sous celui de Jérusalem.

[*b*] *Nunc omnis ejus nobilitas conchylio atque purpura constat.* Plin. Nat. Hist. Libr. 18. & Strabo. Lib. XVI. 757.

* (c) Il paroît que cette couleur étoit proprement le violet, puisque Columelle appelle la violette de couleur Tyriene, ou *Sarranam.* On appelloit aussi cette cou-

core aujourd'hui, si l'on n'avoit trouvé d'autres matieres, qui, bien que moins cheres, produisent le même effet. Le port, qui est au nord de la péninsule, est si bon, que tous les vaisseaux qui commercent avec les habitans de *Sidon*, sont obligés par le contrat d'assurance d'y relâcher en hiver, pour prendre leur cargaison.

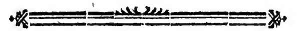
Je vis près de l'aqueduc qui est hors de la ville, les ruines d'un bâtiment qui est probablement le même que celui où, suivant la tradition qui avoit cours dans le moyen âge, mais qui est aujourd'hui perdue, notre sauveur prêchoit lorsqu'il venoit à *Tyr* & à *Sidon*. Ce fut sur cette côté qu'il guérit la fille de la Cananéenne (*a*). S. Paul étoit à *Tyr*, lorsqu'on lui conseilla de ne point aller à Jérusalem (*b*).

---

leur *ostrum Sarranum*. Colum. Lib. IX. c. 4. On faisoit à Tyr des tapis & des tapisseries qui se nommoient *Sarrana aulæa*. Juvenal. Satyr. X. ℣ 39.

(*a*) Matth. XV. 21. Marc. VII. 24.

(*b*) Act. des Ap. 3 4.



CHAPITRE XXI.

De la riviere Casmy, de Sarepte, & de Sidon.

A deux milles au midi de *Tyr*, sur le chemin de *Sidon*, il y a une source appellée *Bakwok*, qui paroît avoir été enfermée dans une muraille, & dont l'eau est un peu salée. Je vis le fondement d'un mur qui aboutissoit de cet endroit à *Tyr*, & qui peut être le reste d'un aqueduc qui fournissoit de l'eau à la ville.

Un peu plus loin est la riviere *Casmy*, que les voyageurs appellent communément *Casymir*. Les auteurs du moyen âge se sont faussement imaginés que c'est l'*Eleutherus*; car cette riviere est au-dessus de *Tripoli*; & c'est peut-être la raison qui a fait dire aux historiens que l'emperur Fréderic Barberousse poursuivi par ses ennemis, & ayant voulu traverser l'*Eleutherus*, tomba de cheval & se noya, n'ayant pu se relever à cause de la pesanteur de ses armes; mais comme

ils l'appellent aussi *Casamy*, on ne sauroit douter que cet accident ne soit arrivé sur cette riviere. Il y a dessus un pont à deux arches, on détruisit probablement l'ancien du tems des croisades, pour empêcher que les Sarrasins ne poursuivissent les Chrétiens, & l'empereur ayant voulu passer la riviere à gué, se noya. Le torrent est si profond & si rapide, que les voyageurs n'osent abreuver leurs chevaux sans mettre pied à terre. Je croirois que c'est la riviere dont parle Strabon (*a*), & qu'il dit se jetter dans la mer près de *Tyr*. Les montagnes qui sont de l'autre côté de cette riviere, viennent presque aboutir à la mer, & on y trouve quelques grottes sépulcrales fort spacieuses.

La ville appellée *Ornithon* a dû être dans cet endroit, car il est dit qu'elle étoit à mi-chemin entre *Tyr* & *Sidon* (*b*). Cette place étoit d'autant plus aisée à défendre, qu'elle est bornée au midi par la riviere, & au nord par des montagnes, entre lesquelles est un défilé qui conduit dans la plaine, où est bâtie la ville de *Sidon*.

(*a*) Strabo. L. XVI. 758.
(*b*) Strabo. ibid.

Ces montagnes me paroiſſent avoir ſervi de bornes entre les états de *Tyr* & de *Sidon*. Le premier étoit borné au midi par les montagnes de *Nakoura*, & il y a tout lieu de croire que la riviere qui eſt à quatre milles au nord de *Sidon*, lui ſervoit de limites du côté du nord, & ſéparoit la tribu d'*Aſer* de la *Paleſtine*. Quoique ces territoires puſſent s'étendre juſqu'aux montagnes, on ne peut qu'être étonné que des républiques auſſi bornées, car ces plaines n'ont pas plus de vingt milles de long ſur cinq de large, ayent joué un rôle auſſi conſidérable dans l'hiſtoire ancienne. La ſeule ville de *Tyr* oppoſa à Nabuchodonoſor & à Alexandre une réſiſtance qu'ils n'avoient point éprouvée de la part des autres états, avec leſquels ils étoient en guerre. Cette ſeule circonſtance ſuffit pour faire juger des avantages du commerce.

Nous nous rendîmes par les montagnes, qui ſont ſur le bord de la mer, à un village appellé *Adnou*, où nous logeâmes dans un *mocot* qui étoit dans la cour d'une maiſon abandonnée. Le lendemain, qui étoit le 29, nous deſcendîmes du côté du nord dans les plaines de *Sidon*, qui confinent à la mer, & nous paſſâmes près

d'une éminence qui me parut être une ſituation convenable pour une ville; j'apperçus pluſieurs ruines à quelque diſtance de là.

Continuant notre route par les montagnes à l'orient, nous arrivâmes à un village appellé *Serphant*, que l'on croit être l'ancienne *Sarepta* (*a*).

Au ſortir de cet endroit, je vis ſur les montagnes *Ecri-Elkanrah*. Nous paſſâmes ſur un vieux pont un ruiſſeau appellé *Sakat-Elourby*. Il y a près de cet endroit un promontoire ſur lequel eſt un château appellé *Bourge-Elourby*, du village d'*Elourby* qui eſt auprès. Nous traversâmes à l'orient la riviere *Noſey*, nous vîmes *Cubegou*, & nous vînmes de-là à la fontaine d'*Elboroc*, dont je parlerai ci-deſſous. *Tel-Eboroc* eſt au midi. Nous paſſâmes deux torrens d'hiver, ſavoir *Ezuron* & *Zabeitanete*. C'eſt-là que commence le chemin de *Damas*, ſur lequel eſt *Gaſih*, & au nord *Mahmetſiry*. Il y a entre-deux une vallée appellée *Zaal-el-Gaſih*. Etant arrivé ſur la riviere appellée *Nar-Sinet*, je vis le village

---

[a] *Indè Sarepta & Ornithon oppida.* Plin. Nat. Hiſt. V. 17.

de *Darbeſeiah*, à la droite duquel eſt une montagne appellée *Jebel - Macduta*.

Nous traversâmes près de *Sidon* la riviere *Nahr-Iheiah*, & je vis la montagne *Jebel - Saida - Mar - Elias*, communément appellée la montagne de *Sidon*, à l'orient de la ville; *Elbarah* eſt au pied. Je traverſai, en entrant dans la ville, la riviere *Nar-el-Barout*, que je crois avoir ſervi de borne à l'ancienne ville du côté du midi. Le terrein dans les environs des montagnes, eſt parfaitement bien cultivé, & l'on trouve au pied quantité de ſépulcres taillés dans le roc.

On prétend que la maiſon de la veuve qui reçut Elie, & en faveur de laquelle il opéra le miracle dont il eſt parlé dans le premier livre des rois, & dans S. Luc, étoit ſur le bord de la mer. On y a bâti une petite moſquée dans laquelle j'entrai. On m'y montra une petite cellule, qui ſervoit, dit-on, de logement au prophête. *Sarepta* étoit vraiſemblablement dans cet endroit, car je vis quantité de fondemens & de ſépulcres qui appartenoient ſans doute aux habitans. Environ un quart de mille au nord de la moſquée, on trouve les ruines d'un ancien bâtiment, dont l'archi-

tecture eſt la même que celle que j'ai vue dans la haute Egypte. Il eſt orné d'une plinthe ronde, qui déborde la colomne d'environ un pied. Au cas que ce ne ſoit point *Sarepta*, ce doit être *Ad-Nonum*, que l'itinéraire de Jéruſalem place à quatre milles de *Sidon* & à douze de *Tyr*.

Un peu plus loin vers le nord eſt une fontaine, appellée *Elboroc*, qui étoit entourée d'une muraille, comme celle de *Tyr*; j'apperçus les fondemens d'un aqueduc qui conduiſoit l'eau à *Sidon*, du moins à ce que la tradition porte.

La plaine de *Sidon* n'a pas plus de deux milles de large. Elle eſt bornée à l'orient par des montagnes extrêmement fertiles. Celle de *Tyr* a quatre à cinq milles, mais les montagnes qui la bordent du côté de l'orient, ſont hautes, couvertes de bois, & ne m'ont point paru ſuſceptibles de culture. Comme j'approchois de *Sidon*, je vis environ à un mille de la ville une colonne milliaire de granite gris, élevée du tems de l'empereur *Septime Severe*.

Etant arrivé à *Sidon*, je fus deſcendre au couvent des religieux du ſaint ſépulchre, à qui j'étois recommandé, & chez qui je logeai pendant

le séjour que je fis dans cette ville. Je reçus beaucoup de politesses des négocians François qui y sont établis. Ils me donnerent un jour une collation dans un jardin sous des abricotiers, dont on fit tomber le fruit sur notre table, pour nous montrer l'abondance qu'il y en avoit.

Quelques-uns croient que *Sidon* ou *Zidon* fut bâtie par *Sidon*, fils de *Canaan*, petit-fils de *Noé* (*a*). D'autres veulent que ce nom lui ait été donné à cause du commerce de poisson qu'on y faisoit, & qu'on appelle *Sida* en langue *Syrienne*, dans laquelle *Bethsida* signifie une maison de pêcheurs. Cette ville est extrêmement ancienne, car il en est parlé dans la prophétie de *Jacob*, au sujet des pays dont ses enfans devoient hériter (*b*). Il est dit dans un autre endroit de l'écriture, que *Josué* poursuivit les rois depuis les eaux de *Mérom* jusqu'à la grande *Zidon* (*c*), comme on l'appelle dans un autre endroit (*d*). Cette ville étoit dans la tribu d'*Aser*, mais les Israé-

---

(*a*) Genes. X. 15.
(*b*) Genes. XIX. 13.
(*c*) Josué XI. 8.
(*d*) Josué XIX. 28.

lites ne purent en chasser les habitans (*a*). Elle a subi la même destinée que celle de *Tyr*. Louis IX, roi de France, la fit réparer du tems des croisades. Elle se rendit fameuse par son commerce, & ses fabriques de verrerie (*b*). On attribue aux *Sidoniens* l'invention de l'arithmétique & de l'astronomie (*c*). Cette ville s'appelle aujourd'hui *Saïda* (Seyde) & on la croit beaucoup plus ancienne que *Tyr*. Les anciens disent qu'elle en étoit éloignée de vingt-cinq milles au nord, ce qui n'est point (*d*). On la place à soixante-six milles à l'est-sud-ouest de *Damas*, & à une journée de marche de la source du *Jourdain*. Elle étoit bâtie sur une éminence, que la mer baignoit au septentrion & au couchant. La nouvelle ville (*e*) est presque entiérement bâtie du côté de la montagne qui regarde le nord. L'ancienne

[*a*] Juges I. 31.

[*b*] *Sidon artifex vitri*, Plin. Nat. Hist. V. 17. & Strabo XVI. p. 758.

[*c*] Strabo XVI. p. 757.

(*d*] Strabo. ibid.

* [*e*] *Seyd*, *Seyde*, & *Sayd* ou *Sayda*, On la trouve sous tous ces noms chez les voyageurs, & les géographes modernes.

s'étendoit plus avant vers l'orient, du moins à en juger par les fondemens d'une muraille épaiſſe qui s'étend depuis la mer vers cette région. Elle étoit probablement bornée au midi par un ruiſſeau, dont le lit, qui eſt fort large, lui ſervoit de foſſé, & au nord, ſi tant eſt qu'elle s'étendît juſques-là, par un autre. Elle aboutiſſoit du côté de l'orient juſqu'à la montagne, qui eſt éloignée d'environ trois quart de milles de la ville neuve. L'eſpace qui eſt entre deux eſt rempli de jardins & de vergers, qui forment le plus beau coup-d'œil qu'on puiſſe imaginer.

On voit au nord de la ville les ruines d'un très-beau port, dont le revêtement étoit compoſé de groſſes pierres de douze pieds de long, douze de large, ſur cinq d'épaiſſeur; il eſt aujourd'hui comblé, & l'on prétend que l'*Emir-Facardin* le fit démolir de même que quelques-autres qui ſont ſur la côte, pour empêcher que les galeres du grand ſeigneur ne puſſent y aborder. Ce port paroît être le port intérieur dont parle Strabon (*a*), où les vaiſſeaux mouilloient dans l'hiver.

(*a*) Strabo XVI. p, 756,

L'autre étoit probablement au nord entre *Sidon* & *Tyr*, & c'étoit-là qu'ils mouilloient en été. Il y a dans un jardin au midi de la ville une petite mosquée appellée *Nebi-Sidon*, où les Turcs disent que le patriarche *Zabulon* est enterré. Il ne paroît pas que ses os aient été transportés hors de l'Egypte, cependant, si je ne me trompe, les Juifs disent qu'il fut enterré à *Sichem.* Il y en a une autre dans un jardin à l'orient, que les Mahométans appellent *Zalousa*, d'un saint qui y est enterré. Les Européens l'appellent la *Cananée*, & prétendent que c'est l'endroit même où la Cananéenne s'écria, en adressant la parole à J. C. *Beni soit le ventre qui t'a porté, & les mammelles qui t'ont allaité!* Ce bâtiment m'a paru être une ancienne chapelle. Il y a sur l'éminence qui est au couchant de la ville une grande église qui sert aujourd'hui de mosquée.

La ville paroît avoir été anciennement bâtie sur une petite colline qui est au nord. On y voit les débris d'un vieux château, qu'on dit avoir été bâti par Louis IX, roi de France; mais il y a au sommet un monument beaucoup plus ancien, savoir un château quarré de pierres de taille, en-

touré d'une muraille circulaire, dont il reste encore quelques débris. C'est sans doute un ouvrage des empereurs Grecs, que Louis IX fit réparer.

Je vis encore du côté du nord, près du lit du torrent, *El-Hameli*, où je suppose que la ville venoit aboutir, un caravanserai démoli, qui appartenoit autrefois aux Vénitiens, dont il porte encore le nom. A trois quart de mille à l'orient de la ville, est une montagne appellée *Saida-Mar-Elias*, au pied de laquelle est un village appellé *El-Hara*, & environ trois quart de mille plus loin sur la montagne une mosquée & un sépulcre appelle *Zachariah*. Il y a au sommet de la montagne une citerne qui porte le nom d'*Elie*, où les Turcs ont un oratoire. Je vis à ma droite *Ein-Dielp*, *Avara* à ma gauche, & plus loin *El-Helely*.

La ville est gouvernée par un pacha, & assez bien bâtie. Les François sont les seuls qui y commercent. Les marchandises qu'on en tire sont la soie crue, le coton & le bled. Le consul les oblige à vivre dans un caravanserai, où les jésuites, les capucins & les religieux du saint sépulcre ont leurs couvens respectifs.

Je vis en ſortant de *Sidon* au pied des montagnes pluſieurs grottes ſépulcrales, taillées dans le roc, dont quelques-unes ſont ornées de pilaſtres & de peintures aſſez paſſables.



DESCRIPTION



DESCRIPTION
DE
L'ORIENT.



LIVRE SECOND.
De la Syrie & de la Mésopotamie.

CHAPITRE I.
De la Syrie en général, & des villes situées entre Sidon & Bayreut.

La *Syrie* s'étend du côté du nord, depuis la *Palestine* jusqu'aux monts *Amanus* & *Taurus*. Elle est bornée à l'orient par l'*Euphrate* & l'*Arabie déserte*, & au couchant par la *Méditerranée*. Elle étoit divisée en plusieurs

parties, qui portoient les noms des capitales de ces contrées. Quelques-uns regardent la *Palestine* comme faisant partie de la *Syrie*. La *Phénicie* formoit un autre district, dont une partie étoit dans la *Terre-Sainte*, & commençoit, selon les uns, au midi du territoire de *Tyr*, ou selon d'autres, près de *Césarée* de *Straton*, & s'étendoit du côté du nord jusqu'à la riviere *Eleuthérus*, au-dessus de *Tripoli*. Ces contrées étoient anciennement divisées en plusieurs petits royaumes, parmi lesquels on compte ceux de *Damas*, d'*Hamath*, de *Zobah* & de *Gesher*; ceux de *Tyr*, de *Sidon* & d'*Aradus* étoient dans la *Phénicie*. Ils furent tous conquis par les *Assyriens*, & ensuite par les *Grecs*. La *Syrie* fut érigée en royaume sous les successeurs d'un des généraux d'Alexandre; les Romains mirent fin à leur pouvoir, & elle passa des empereurs d'orient dans les mains des Sarrasins, sur lesquels la famille Ottomane aujourd'hui régnante la conquit (*a*).

Je partis de *Sidon* le 30, & passai auprès de deux ruisseaux & de deux

* [*a*] Hist. univ. trad. de l'Anglois, T. III, in-4°.

fontaines, dont l'une s'appelle *Eléphær*, & l'autre *Brias*. Lorſque nous fûmes environ deux milles au nord de *Sidon*, nous rencontrâmes un gros ruiſſeau appellé *Elouly*, qui coule près des montagnes au nord de cette plaine. Je conjecture qu'il ſervoit de bornes entre la tribu d'*Aſer* & la Terre-Sainte. Il y a deſſus un pont à une ſeule arche, groſſiérement conſtruit.

Nous traverſâmes les montagnes qu'on appelle les montagnes des *Druſes*, des peuples qui les habitent. Il y a à l'extrêmité une tour appellée *Bourge-Romely*, d'un village & d'une montagne de ce nom (*a*).

(*a*) Au ſortir de ces montagnes nous entrâmes dans une plaine d'environ un mille de large, où eſt un torrent appellé *Ouad-el-Gederah*, qui vient, à ce que je crois, des montagnes. Il y a dans la même plaine deux villages, ſavoir *Gederah*, ſur les montagnes qui ſont à l'orient, & *Kephermaiah*. Nous traverſâmes enſuite une colline pendant l'eſpace d'environ un mille, & nous entrâmes dans une plaine d'environ un demi-mille de large. Nous en traverſâmes un autre, & après avoir fait environ un mille de chemin, nous arrivâmes à la baie.

Nous arrivâmes à une baie d'environ 4 milles de large, vis-à-vis de laquelle eſt un village appellé *Jée*, & une moſquée près du rivage, à côté de laquelle eſt un puits qu'on appelle le puits de *Jonas*, parce qu'on prétend que ce fut dans cet endroit que la baleine le jetta. Je vis dans cet endroit quelques colonnes rompues, un chapiteau corinthien, & des ruines de côté & d'autre d'un torrent, que je crois être celles de *Porphirion*, que l'itinéraire de *Jéruſalem* place à huit milles de *Sidon*.

Nous arrivâmes quelque tems après à la tour *Bourge-Damour*, & delà à la riviere *Damour*, qui doit être le *Tamyras* de Strabon, à mi-chemin entre *Sidon* & *Bérytus*, & vraiſſemblablement celle que Ptolemée appelle le Lion (Λέων), & qu'il dit être quatre milles au midi de *Berytus*, en quoi il ſe trompe, car la diſtance eſt moins grande : mais comme il n'y en a point d'autre plus près de la ville, je crois que c'eſt celle de Strabon, d'autant qu'il en fait mention dans l'endroit où il parle de la ville des Lions & du temple d'Eſculape (*a*).

(*a*) Strab. XVI. p. 756.

Nous passâmes par un village appellé *Carney*, auprès duquel est un puits où je vis une ancienne pile sépulcrale, un très-beau morceau d'entablement, quelques grosses pierres de taille, & deux vases ronds, de marbre rouge & blanc.

A quelque distance de-là, vers le nord, est une éminence sur laquelle sont plusieurs cercueils de pierre taillés dans le roc, avec des couvercles, pareils à ceux du *Zal*, près du mont *Tabor*.

Un peu plus loin, je vis les débris d'une muraille de douze pieds d'épaisseur, qui s'étendoit vers l'orient. C'est peut être *Heldua*, que l'itinéraire de Jérusalem place à douze milles de *Bérite*, quoiqu'elle n'en soit éloignée que de six ou sept. Il se trompe pareillement sur la distance qu'il y a entre *Bérite* & *Sidon*; car il compte vingt-huit milles de l'une à l'autre, au lieu qu'il n'y en a pas plus de vingt dans les nouvelles cartes marines. La distance de *Porphirion* est aussi trop grande. Cette derniere peut être la même que la ville des Lions dont parle Strabon.

Nous vînmes de-là à la tour de *Bourge-Hele*, où nous passâmes un ruisseau appellé *Alopha*, d'un village de ce nom qui est à l'orient. Nous entrâmes

de-là dans un très-beau pays, ſitué entre le cap ſur lequel *Bayreut* eſt bâtie, & les montagnes qui ſont à l'orient. Nous vîmes à côté trois gros villages contigus, appellés *Sukefet*, qui ont donné leur nom à la montagne & au canton. On me dit, ſi je ne me trompe, qu'un de ces villages étoit habité par des *Druſes*, le ſecond par des chrétiens, & le troiſieme par des mahométans appellés *Amadei*, qui ſont ſectateurs d'*Ali*.

A mon retour du levant, j'appris d'un Maronite que ceux de ſa nation avoient eu pendant pluſieurs années une imprimerie en arabe, & je conclus de la deſcription qu'il me fit, qu'elle devoit être dans ce village, dont j'oubliai de prendre le nom. Plus avant dans le pays eſt *Itefe*, & plus loin *Jebel-Sewene*.

Nous paſſâmes enſuite par *Bourge-Elgrage*, au bas nous vîmes *Edshaim* & au-deſſus *Elmelecles*. Nous traverſâmes enſuite un grand bois d'oliviers, & comme j'approchois de *Bayreut*, j'obſervai que le pays étoit fertile & très-bien cultivé.

Environ deux milles avant d'arriver à la ville, nous rencontrâmes un bois de pins fort hauts, qui eſt ſur le promontoire. On dit que ce bois fut planté par le fameux *Fackardin*, en

quoi l'on ſe trompe, car on rapporte qu'il fut d'un grand ſecours aux chrétiens qui aſſiégerent *Bayreut* du tems des croiſades. On ne ſauroit voir une plus belle ſituation. Le terrein eſt couvert d'une pelouſe charmante, & ſe termine du côté le l'orient par une pente douce, par laquelle on deſcend dans une vallée traverſée d'un bout à l'autre par la riviere de *Bayreut*. Le côté qui eſt au nord domine ſur la mer, & l'on découvre de là les jardins ſitués au nord-oueſt de la ville, qui forment la plus belle perſpective du monde.

La ville de *Bayreut* eſt l'ancienne *Berytus*. Auguſte en ayant fait une colonie, lui donna le nom de ſa fille, auquel il ajouta l'épithete d'heureuſe, la nommant *Colonia Felix Julia* (*a*). Elle fut priſe ſur les Sarraſins par *Baudouin*, roi de Jéruſalem, après un ſiege des plus opiniâtres, l'an 1111.

[*a*] *In ora maritima etiamnùm ſubjecta Libano, fluvius Magoras: Berytus colonia, quæ Felix Julià appellatur, Leontos oppidum, flumen Lycos, Palæ Byblos, flumen Adonis. Oppida Byblos, Botrys, Gygarta, Trieris, Calamos.* Plin. Nat. Hiſt. V. 17.

Saladin la reprit l'an 1187, & elle changea plusieurs fois de maîtres durant les guerres des croisades. Il y avoit autrefois une école où l'on enseignoit le droit civil, qui fleurit principalement lors de l'établissement du christianisme.(*a*)

Elle est située près de la mer, sur une éminence qui est sur la rive septentrionale d'un promontoire dominé par les jardins. Le vieux port consistoit en une petite baie, dont l'entrée étoit défendue par deux moles extrêmement solides, que *Fackardin* fit démolir. Cette ville lui appartenoit, & les princes Druses qui lui succéderent continuerent de la gouverner jusqu'au tems qu'il plût aux Turcs de la leur enlever. A l'orient du port est un château bâti sur deux rochers, avec un pont de communication. Il y en a un autre à l'orient de celui-ci, & plus loin un troisieme avec un fossé, où je vis quelques débris de colonnes. Les murailles de la vieille ville sont environ un stade à l'orient de ce dernier. Elle peut avoir environ deux milles de circuit, & elle est défendue

(*a*) *Voyez* les Hist. Eccles. d'Eusebe & de Socrate.

par une méchante muraille, dont la partie qui est au couchant est bâtie de pierres de taille, & flanquée de quelques petites tours quarrées. Il peut se faire que ce soit un reste de l'ancienne.

A quelque distance de la ville, du côté du couchant, il y a une petite baie dont l'entrée regarde le nord. J'y vis quelques ruines, sans pouvoir deviner ce que ce pouvoit être. Il se peut que le théatre d'*Agrippa* fût dans cet endroit, qu'on l'eût bâti sur cette éminence, comme ceux de *Pole* & de *Fréjus*, & que la mer l'ait emporté dans la suite. Quelques auteurs font mention d'un amphithéatre qui étoit dans la ville.

Je copiai une ancienne inscription Grecque qui est sur la porte méridionale. Au milieu de la ville est une grande mosquée bien bâtie, soutenue par des colonnes gothiques : c'étoit autrefois une église dédiée à S. Jean. On trouve autour de la ville quantité de colonnes de granite, & entr'autres six ou sept dans un même endroit, dont les unes sont debout, & les autres renversées.

Ce qu'on y voit de plus remarqua-
· sont les bâtimens que *Fackardin*
onstruire. Ce prince avoit pris du

goût pour l'architecture pendant le séjour qu'il fit à la cour de *Florence*. Son ſerrail, dont il ne reſte plus que les quatre murailles, a l'air d'un palais romain. L'eau ſe diſtribuoit dans tous les appartemens par le moyen des conduits pratiqués dans les murailles. Il y a au milieu un jardin planté de citronniers. Les écuries en ſont magnifiques. Elle ſont ornées de colonnes entre leſquelles on a pratiqué des mangeoires de pierres pour les chevaux. Il y a pluſieurs autres édifices, qui, bien qu'imparfaits, ne laiſſent pas d'avoir un grand air de magnificence, de maniere qu'on les prendroit pour des bâtimens romains, plutôt que pour des édifices modernes.

Cette ville dépend des Maronites & des Druſes, de même que pluſieurs autres dépendent des Arabes, & c'eſt la ſeule que les habitans du Liban & de l'Antiliban oſent fréquenter. Je fus loger au couvent des capucins, & j'y reçus beaucoup de politeſſes. Il n'eſt deſſervi que par un religieux qu'on y tient pour la commodité des vaiſſeaux françois qui y abordent.



CHAPITRE II.

De la riviere Lycus, du territoire du prince des Drufes, des Maronites & des Drufes.

JE partis de *Bayreut* le premier de juin, & je pris ma route le long de la côte orientale de la baie. Au bout d'environ une lieue nous arrivâmes dans l'endroit où l'on dit que S. George tua le dragon qui étoit à la veille de dévorer la fille du roi de *Bayreut*. La mofquée qui y eft actuellement fervoit autrefois d'églife aux Grecs. On voit tout auprès un puits d'où l'on dit que le dragon avoit coutume de fortir. Les écrivains du moyen âge difent que cet endroit s'appelloit la *Cappadoce*.

Je vis pratiquer dans cette mofquée, fur un Turc qui m'accompagnoit, une cérémonie qui me furprit beaucoup. Cet homme s'étant affis par terre, celui qui deffervoit la mofquée prit un morceau d'une petite colonne de marbre, auquel on attribue une vertu

extraordinaire contre toutes ſortes de douleurs, & le roula ſur ſon dos pendant un tems conſidérable.

Environ un mille à l'orient de cet endroit, nous paſſâmes la riviere de *Bayreut*, ſur un pont à ſept arches, dont quelques-unes me parurent fort anciennes. Cette riviere prend ſon cours au nord, de long de la plaine qui eſt à l'orient de la forêt de pins dont j'ai parlé ci-deſſus. Je croirois que c'eſt le *Magoras* de Pline, bien que quelques-uns prétendent qu'elle eſt la même que le *Tamiras*.

Après avoir paſſé cette riviere, nous prîmes notre route au nord, le long du rivage, ſous de hauts rochers qui durent environ une heure & demie.

Nous entrâmes au ſortir de-là dans ce fameux chemin qui eſt pratiqué en forme de terraſſe, ſur la croupe occidentale & ſeptentrionale de la montagne, ſur le bord de la mer, au midi de la riviere *Lycus*. Il m'a paru avoir un demi-mille de long. Il reſſemble beaucoup à celui qui eſt près des fontaines de *Tyr*, qu'on dit qu'Alexandre fit ouvrir pour donner paſſage à ſon armée. Nous le montâmes en nous avançant vers le nord, & nous trouvâmes au haut les débris d'une tour. Nous deſcendîmes enſuite, & ayant pris notre

route à l'orient, nous fûmes obligés de monter de nouveau. Ce chemin s'appelloit autrefois la voie Antonine (*via Antonina.*) La montée en est difficile, & l'on trouve une inscription latine taillée dans le roc, qui indique se nom d'*Antonin* & celui de l'empereur *Aurele* qui le fit construire. Je vis quelques petites figures d'hommes en relief distribués dans différens compartimens, dont la plupart sont effacées. Il y en a une qui porte un bonnet pareil à celui desPhrygiens.C'étoit probablement celui dont usoient les Perses, & il peut très-bien se faire que ce soient eux qui aient taillé ces reliefs, lorsqu'ils s'emparerent de ces contrées. La riviere *Kelp* passe au bas de cette route. Ce nom est Arabe. Les Grecs l'appelloient *Lycus*, c'est-à-dire, la riviere du chien, à cause de la statue d'un chien qui étoit autrefois placé sur ses bords. On voit en effet à côté du chemin une pierre faite comme le piedestal d'une statue, & au-dessus, à l'embouchure de la riviere, une grosse pierre qu'on dit être la figure du chien qui lui a donné son nom. Il y a encore sur un rocher qui est au bout du pont, un relief presque effacé qui paroît représenter un chien. Cette riviere étoit autrefois navigable

malgré la rapidité de son courant (a). Vis-à-vis l'extrêmité orientale du pont, on trouve une inscription en caracteres orientaux, qui paroît fort ancienne. Le pont a quatre arches, dont l'une est fort large, & l'on prétend que ce fut *Fackardin* qui le fit construire. Cette riviere servoit de bornes entre le patriarchat de Jérusalem & celui d'Antioche. De l'autre côté du pont est un aqueduc de quatre milles de long, composé de dix-sept arches d'environ vingt pieds de haut, adossées contre la montagne. Ce fut un des successeurs de *Fackardin* qui le fit construire pour arroser une petite plaine sur le bord de la mer, qui conduit aux montagnes de *Castravan*, lesquelles s'étendent au nord près de l'ancienne *Byblus*, qu'on appelle aujourd'hui *Esbele*.

C'est-là que finissent les domaines du prince des *Druses*, qui commencent près de *Sidon*, & ne renferment que les montagnes. Ce canton, qu'on appelle les montagnes de *Castravan*, n'est habité que par des Maronites chrétiens. Les Druses & les chrétiens sont en possession des autres. Les mon-

(a) Strabo. XVI. p. 755.

tagnes de *Castravan* font partie du *Liban* ou de l'*Antiliban*, selon que l'on fixe leurs limites. On ne donne aujourd'hui le nom de *Liban* qu'aux montagnes au nord-est & au sud-est de *Tripoli*, & qui s'étendent au nord jusqu'à *Laodicea Scabiosa*, près de l'ancienne *Hems* ou *Emese*. Ces montagnes sont hautes & remplies de rochers, mais la montée n'en est pas difficile; elles sont presque toujours couvertes de neige dans les endroits les plus élevés. Il est étonnant qu'étant aussi stériles elles soient aussi peuplées. Il y croît des mûriers dont les feuilles servent à nourrir des vers à soie, & des vignes dont le vin l'emporte sur tous les autres de la *Syrie*. Les rochers dont ces montagnes sont composées forment pendant l'espace de deux milles des figures si extraordinaires, qu'on les prendroit de loin pour des villes ruinées, des châteaux, des tours, des maisons, & même pour des hommes. C'est-là probablement ce qui a donné lieu à la fable qu'il y avoit une ville pétrifiée au-dessus de *Tripoli de Barbarie*. Ces montagnes sont entiérement habitées par des chrétiens, qui ne permettènt à aucun mahométan, ni même aux pachas d'en approcher. Le prince des Druses paye pour ce

pays une fomme au grand feigneur. Il comprend les montagnes qui s'étendent depuis *Sidon* jufqu'à *Esbele* ou *Biblus*, & le prince fait fa réfidence dans un endroit appellé *Der-El Kemer*, le couvent de la lune. Les habitans payent un tribu au prince pour les terres qu'ils poffedent. Cet endroit fert d'afyle aux chrétiens qui veulent fe fouftraire à la tyrannie des pachas, & fur-tout aux malheureux qui ayant renoncé à la foi, fe repentent de leur crime, & veulent rentrer dans le chriftianifme. Chaque village a fon églife, & il y a prefque autant de monafteres que de villages. Chaque églife a fa cloche, ce qui eft une chofe extraordinaire dans ces contrées *(a)*.

Ces montagnes, comme je l'ai obfervé ci-deffus, font entiérement habitées par des Maronites qui reconnoiffent le pape pour leur chef fpirituel. Leur patriarche qui, à ce que j'ai appris, eft une efpece de légat né, eft élu par dix évêques & par les gouverneurs du pays, chaque diftrict ayant fon *sheik* ou chef. Il fait ordinairement fa refidence à *Canno-*

---

* *(a)* On a publié une Hiftoire des Drufes.

bine, ſur le mont *Liban*. mais je fus le voir dans un petit couvent ſitué vers le ſommet de ces montagnes, où il s'étoit retiré à l'occaſion de quelques troubles ſurvenus dans le lieu de ſa réſidence. On le choiſit parmi les meilleures familles du pays. Celui dont je parle avoit été marié & avoit des enfans, mais ſa femme étant venue à mourir, il embraſſa l'état monaſtique, & il fut promu à cette dignité. Les évèques ont leurs ſieges dans quelques villes des environs; comme la plupart ſont ruinées, ils ſe retirent pour l'ordinaire dans des couvens. Les religieux ſuivent la régle de S. Antoine l'abbé, mais la plupart ont été réformés par un moine d'*Alep*, d'où vient qu'on les appelle *Aleppins*. La plupart de ces couvens ont été bâtis depuis ſoixante ans, & ont chacun un couvent de religieuſes, lequel n'eſt habité que par des pauvres vieilles femmes, qui ſe font honneur de les ſervir. Les moines de l'orient, ſoit prêtres ou autres, ne s'occupent que de la culture de leurs terres, & ſont extrêmement ignorans. Ils diſent ordinairement leur office la nuit en langue Syriaque, bien qu'ils ne l'entendent point; & ils y ſont tellement accoutumés, que tant eux

que les Syriens ou Jacobites, écrivent l'Arabe, qui eſt leúr langue naturelle, en caracteres Syriaques. Les ſupérieurs des couvens réformés ne reſtent que trois ans en charge, les autres le ſont pour la vie. Les premiers, ſi je ne me trompe, font vœu de pauvreté, bien que ce ne ſoit pas la coutume des moines d'orient. Ce vœu ſeroit d'autant plus néceſſaire que ces ſortes de gens ſont naturellement avides, ce qui les expoſe à une infinité de tentations. Il y a auſſi dans le pays quelques couvens de filles qui ne dépendant point des monaſteres. Ce ſont des eſpeces d'hôpitaux pour les vieilles femmes. Les jeunes filles qui y entrent font rarement leurs vœux, & en ſortent lorſqu'il leur plaît. Je fusà un couvent de Grecques catholiques, que des demoiſelles d'*Alep* venoient de fonder depuis peu d'années. Les religieuſes ſuivent la regle de S. François de Sales, & ce ſont les jéſuites qui les dirigent. Les demoiſelles dont je parle s'y étoient retirées pour faire leurs deux années de noviciat. Il y a auſſi dans le mont Liban un couvent d'Arméniens catholiques, fondé par un évêque, qui a été obligé de s'y retirer. Les moines latins, ceux du ſaint Sépulcre,

les jésuites & les capucins y ont des couvens très-commodes. Les jésuites ont établi un séminaire pour la commodité des Maronites qui n'ont pas le moyen d'aller faire leurs études à Rome. Les Maronites passent pour de fort honnêtes gens, & en effet ils sont plus simples & moins intrigans que les autres chrétiens d'orient.

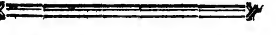
Les *Druses* sont un reste des armées chrétiennes qui furent à la conquête de la Terre-Sainte. Il prétendent être descendus des Anglois (*a*). Ils ont infiniment plus de courage & de probité que les autres orientaux. Ils se font un honneur de protéger les chrétiens qui vivent parmi eux, & paroissent avoir beaucoup d'égard pour eux & pour la religion qu'ils professent, encore que dans le fond n'en aient point du tout. Ils se disent

---

[*a*] Quelques-uns disent qu'ils descendent des François qui suivirent Godefroi de Bouillon, & que Fackardin se disoit allié de la maison de Lorraine. Suivant la nation de ceux à qui ils parlent, ils se donnent une origine différente, & suivant les quartiers qu'ils habitent. On doit en conclure que c'est les descendans d'un mélange des nations occidentales.

mahométans selon que leurs intérêts le demandent; mais ils ne fréquentent les mosquées qu'autant qu'il le faut pour jouir des privileges de la religion établie. J'ai même appris que leurs livres sont également remplis de blasphêmes contre Jesus-Christ & Mahomet. Ils ont parmi eux une espece de religieux appellés *Akel*, qui ne boivent point de vin, & refusent de manger ce qui appartient au prince, de peur de participer à ses extorsions. Ils ont sous leurs maisons des lieux particuliers destinés aux exercices de leur religion, mais leur culte extérieur se réduit à réciter sur les morts certaines prieres avant qu'on les porte en terre, ce qui est un fait que je ne garantis point. Ces religieux s'assemblent en particulier, & ressemblent plutot à des philosophes indifférens, qu'à des chefs d'une religion, dans une communauté d'hommes qui n'en professe aucune. Ces derniers me paroissent être des adorateurs de la nature, & je me fonde sur ce qu'on m'a dit qu'on avoit trouvé, dans l'endroit où ils s'assemblent, la figure d'un veau. Un homme qui prétend être au fait de leurs secrets, m'a assuré qu'ils avoient une petite boete d'argent, fermée de maniere qu'on ne

pouvoit l'ouvrir, & que la plupart ignoroient ce qu'elle contient ; qu'ils lui rendoient une espece de culte, & qu'on lui avoit dit qu'elle contenoit les figures des parties naturelles de l'un & l'autre sexe.



CHAPITRE III.

Des montagnes de Castravan, d'Esbele ou de l'ancienne Byblus, & des autres endroits sur la route de Tripoli.

Nous prîmes notre route par les montagnes de *Castravan*, & après avoir marché environ deux milles à l'orient, nous arrivâmes au couvent de S. Antoine Elisée, dont les religieux me reçurent fort honnêtement.

De-là nous allames au village d'*Elisy*, qui en est éloigné d'un mille, où ils font bâtir une nouvelle église. Le couvent de filles dont j'ai parlé s'appelle *Derbenady*, & il est à trois milles au nord. On nous conduisit dans l'appartement des étrangers, où

l'on nous ſervit de la conſerve de roſes, des liqueurs & du caffé. J'avois avec moi une jeune *ſheik* Maronite.

Nous allâmes enſuite à *Ontua*, où les jéſuites ont un couvent. Le général de la miſſion y étoit pour lors, & il nous fit toutes ſortes de politeſſes.

Je fus le 2 à la montagne au nord-eſt, pour rendre mes devoirs au patriarche des Maronites. Après avoir marché quatre à cinq milles, nous arrivâmes à *Ajaltôn*, réſidence d'une des grandes familles des *sheiks* Maronites. Les montagnes, quoique remplies de rochers, ſont parfaitement bien cultivées juſqu'à cet endroit, & couvertes de mûriers & de froment, dans tous les endroits ſuſceptibles d'amélioration.

Nous prîmes enſuite notre route au nord, dans l'eſpace de trois à quatre milles, par l'endroit de la montagne dont les rochers ont la figure extraordinaire dont j'ai parlé. Nous arrivâmes au couvent de *Refond*, dont les religieux ne ſont point réformés, & s'occupent à cultiver leurs terres ; ce ſont des religieuſes qui les ſervent. C'eſt la réſidence ordinaire de l'évêque de *Patroné*. On nous ſervit des œufs, une ſoupe de haricots, du lait aigre & du vin blanc excellent.

Nous descendîmes du côté du nord, & passâmes par les villages d'*Ashout* & d'*Einegraté*, & ensuite entre deux hauts rochers, qui ressemblent de loin à des masures.

Nous fûmes de-là à *Eirskeen*, où nous trouvâmes le patriarche & l'évêque de *Patroné* assis sous un arbre près du couvent, selon la coutume des orientaux. Le patriarche étoit un vieillard vénérable, qui me reçut avec beaucoup de politesse, bien qu'il ne me connût point, car j'avois oublié la lettre de recommandation que l'interprete du consul Anglois m'avoit donnée à *Acre*. L'évêque avoit desservi pendant plusieurs années l'église de *Tripoli*, & parloit parfaitement la langue Franque. On nous servit du pain, du vin & du caffé. Le patriarche étant rentré, me fit appeller quelque tems après, & il me fit servir à dîner dans le cloître du couvent. Le repas consistoit en un pileau, une fricassée d'œufs, du miel & quelques autres mets. La patriarche s'assit à quelque distance de la table, & après qu'il se fut retiré, l'évêque vint me tenir compagnie. Au sortir du dîner je fus rejoindre le patriarche sous son arbre, & l'on nous servit du caffé. Voyant que j'allois prendre congé de

lui, il me pria de reſter, & il parut fâché de ce que je me refuſois à ſa priere. Il ne pouvoit choiſir une retraite plus froide & plus élevée, car tous les ſommets des montagnes étoient couverts de neige.

Nous fûmes de-là à *Asbout* par la même route; nous prîmes enſuite à droite, & étant arrivés au ſommet des montagnes qui ſont environ cinq milles au ſud-eſt, nous trouvâmes le pays inculte & déſert.

Nous deſcendîmes à *Apoſta*, ſitué ſur une colline, à quelque diſtance de la mer. Le patriarche y a une maiſon & une chapelle, dans laquelle ſont les tombeaux de ſa famille. Nous trouvâmes ſon frere aſſis ſous un arbre. Je reſtai quelque tems avec lui, & il m'invita à coucher au logis.

La coutume qu'ont les orientaux de s'aſſeoir en été ſous les arbres, jointe à quelques autres circonſtances que j'ai obſervées, me donna occaſion de réfléchir ſur la reſſemblance qu'il y a entre les mœurs & la ſimplicité des anciens orientaux & celles des modernes. Nous en avons un exemple remarquable dans l'hiſtoire d'*Abraham*. Il eſt naturel que les hommes cherchent la fraîcheur & l'ombre dans les

les pays chauds, aussi les voyons-nous assis sous des arbres. Le seigneur ayant apparu à *Abraham* dans la plaine de *Mamré*, ce saint patriarche pria les trois anges de se reposer sous un arbre, en attendant qu'il leur servît à dîner. Il prit de la fleur de farine, la pêtrit & en fit des gâteaux ; & aujourd'hui encore les orientaux ne font leur pain que lorsqu'ils veulent manger. Ils pètrissent la farine, & la font cuire sur des plaques de fer, & sur les cendres chaudes. Ils ont aussi coutume de servir leurs hôtes, & de leur tenir compagnie pendant qu'ils mangent : de même *Abraham* prit du beurre, du lait & le veau qu'on avoit apprèté, le mit devant les anges, & se tint auprès d'eux sous l'arbre pendant qu'ils mangeoient. *Sara* ne parut point, & se tint dans sa tente, & les femmes des orientaux suivent encore aujourd'hui son exemple.

Nous partîmes le soir d'*Aosta* pour nous rendre à *Arissa*, deux milles plus au midi, & voir le nouveau couvent du saint sépulcre. Il est situé sur une haute colline qui domine sur la plaine près de la mer. Au bas est un village, dans les environs duquel on m'a dit qu'on trouvoit des pierres blanches,

l'intérieur contient des figures de poissons (a).

Nous prîmes le 3 notre route au nord, & étant retournés sur nos pas jusques près d'*Aosta*, nous descendîmes au couvent des Arméniens catholiques, appellé *Elerem*, qui est dessous. Il n'étoit point encore fini. L'évêque eut la politesse de me le montrer, & nous servit une collation de confitures, de pruneaux, de pistaches, de vin & de caffé. Etant remonté à *Aosta*, je m'assis sous un arbre avec les deux freres & les neveux du patriarche, & je pris du caffé avec eux.

Ils vouloient m'arrêter, mais je les remerciai de leur politesse, & conti-

---

* [a] C'est une espece d'ardoise blanche & calcaire, en allemand *Kalckschiefer*, MARMOR *fossile* LINN. *Syst.* 3, p. 41, n. 3. On y trouve incrustés des poissons de toutes les sortes. Il y a aussi des écrévisses pétrifiées & très bien conservées. On tire aussi près de Nakousa diverses sortes de corails & de coquillages pétrifiés. *Than. voyage*, tom. II. Ces couches de marne ou d'ardoise, dans lesquelles on rencontre des corps marins, peuvent avoir été formées par le déplacement du lit de la mer. V. *dict. des fossiles*.

nuai ma route au midi par un chemin pierreux qui conduit à un couvent Maronite appellé *Del-morran-Keiroula*, à *Eran* & *Lubſan*. La deſcente près de *Sdidieh* & *Aramoſt* eſt extrêmement douce.

Nous arrivâmes à un village appellé *Gaſier*, où les capucins ont un couvent que nous trouvâmes fermé, parce que les religieux étoient abſens, de maniere que je fus obligé de me repoſer ſous un citronnier. Il vint à la fin un domeſtique qui nous donna à dîner dans le jardin. Le *sheik* Maronite vint me joindre. Il parloit italien, & avoit voyagé huit ans en Europe. Il étoit accompagné de deux ou trois domeſtiques, dont un avoit été en Angleterre. Je crois qu'il voyagea ſous le nom de prince du mont Liban, car ceux qui prennent ce titre ſont les fils des *sheiks*, qui afferment les paroiſſes du prince des *Druſes*; & comme ce ſont les premiers du pays, les moines, dont ils prennent des certificats pour la cour de Rome, les qualifient de princes du mont Liban (*principi di monte Libano*), & ſouvent ils retournent chez eux fort riches. La raiſon en eſt, qu'ils demandent honnêtement l'aumône, ſous prétexte de fournir aux avanies que les Turcs font

aux Maronites. J'appris qu'un d'entr'eux avoit été aſſaſſiné en Sicile à ſon retour, à l'occaſion d'une ſomme d'argent qu'il portoit avec lui. Ce *sheik* m'invita à prendre du caffé. On étendit un tapis dans ſa cour, & nous nous aſsîmes autour d'un jet d'eau. Il me dit que ſon frere cadet, qui étoit avec nous, avoit grande envie de voyager en Europe, & il me donna même à entendre qu'il ſeroit bien aiſe de m'accompagner. Il me parut extrêmement poli, & il m'offrit un guide pour m'accompagner chez le prince des *Druſes* & dans toutes ces montagnes. Il me ſervit à dîner du caffé, une volaille rôtie, coupée par morceaux, une eſpece de ragoût à l'Européenne, & quelques mets Arabes. Un de ſes parens arriva le ſoir de *Bayreut*, & nous dit que les habitans s'étant apperçus de ma curioſité, avoient pris l'alarme. Ce diſcours fit impreſſion ſur eux, leur amitié pour moi ſe refroidit, & ils me conſeillerent de ne point aller voir le prince des *Druſes*, craignant apparemment de ſe rendre ſuſpects, s'ils m'y conduiſoient, dans un tems où les Turcs étoient en guerre avec l'empereur. Comme la foire étoit déjà avancée, je ne jugeai pas à propos de partir, & le len-

demain matin je fus voir un couvent où l'on me montra un religieux qui avoit cent dix ans.

Je pris un guide pour m'accompagner à *Esbele.* Comme je fortois le lendemain matin de ce village, je vis au pied des montagnes quantité de jeunes mûriers, qu'un pacha avoit fait couper pour punir les habitans de ce qu'ils n'avoient point répondu à une demande qu'il leur avoit faite, ce qui leur caufa un tort confidérable, ces arbres leur étant abfolument néceffaires pour nourrir leurs vers à foie.

Nous defcendîmes dans une vallée étroite, où coule une petite riviere qu'on paffe fur un pont; c'eft le chemin que l'on prend en venant de *Sidon.* Je crois que cette riviere fert de borne aux montagnes de *Caftravan* du côté du nord.

Etant rentrés dans le grand chemin, nous paffâmes par la vallée appellée *Ouad-Enamar*, au midi de laquelle je vis quelques grottes, par *Ouad-Etheny*, & par l'églife appellée *Maria-Mari.*

Nous paffâmes enfuite fur un grand pont la riviere *Ibrim*, qui s'appelloit anciennement *Adonis.* Les voyageurs ont obfervé que fon eau eft rougeâtre

après les grandes pluies, ce qui vient de la qualité du terrein par où elle passe ; & comme ce phénomene arrivoit vers le tems où l'on célébroit la fête d'*Adonis*, les poëtes en prirent occasion de dire que les dieux, pour témoigner les regrets qu'ils avoient de sa mort, l'avoient convertie en sang. Il y a tout lieu de croire que *Palæbiblos* (*a*) étoit sur cette riviere.

Esbele, que les Francs appellent *Gibele*, est un peu au-dessus de l'*Ibrim*. C'est l'ancienne *Byblus*, que l'on croit être le pays de *Giblites*, dont il est parlé dans *Josué* (*b*). On pré-

---

(*a*) Strab. XVI. p. 755.

(*b*) Voyez *Maundrel* Comme les Septante traduisent ce mot par celui de Βύβλιος, & que cette ville faisoit partie du pays qui fut donné aux Israélites, il y a tout lieu de croire que c'est de ses habitans dont il est parlé dans le premier livre des rois, chap. V, vers. 18 ; & dans Ezechiel, chap. XXVII, vers. 9, quoique les noms des *Giblites* & de *Gebal*, selon notre traduction littérale de l'hébreu, me portent à croire que c'est de *Gabala*, qui est au nord d'*Orthosia*, dont il est question ici ; mais comme cette ville doit être l'*Alcabile* de l'itinéraire de *Jérusalem*, il est probable qu'elle s'appelloit an-

tend que *Cyniras*, pere d'*Adonis*, avoit son palais dans cet endroit; cette ville devint fameuse par les temples & le culte de ce dernier. Ses murailles qui subsistent encore, ont environ un mille de circuit. Il y a dans l'angle du sud-est, un château bâti d'une pierre dure, entremêlée de cailloux; & près des fondemens quelques pierres de vingt pieds de long. La ville est peu peuplée; mais il paroît par les maisons qui restent, qu'elle contenoit, il y a deux ou trois siecles, un grand nombre d'habitans. On y voit les débris d'une magnifique église, qui servoit apparemment de cathédrale. L'architecture en est corinthienne, & elle paroît avoir été bâtie dans le quatrieme ou le cinquieme siecle, avant que cet art se corrompît. Cette ville fut prise par les Chrétiens du tems des croisades, & suivit la destinée de *Tyr* & des autres villes de cette côte.

Etant arrivé à *Esbele*, je jugeai à propos, avant d'y entrer, de me reposer sous un arbre, en attendant que

ciennement *Gabala*, que son nom s'est conservé parmi les habitans, & que les Grecs l'ont changé en celui de *Byblus*.

le *sheik* eût répondu à une lettre de recommandation que je lui avois envoyée, car j'étois instruit de la méchanceté de ses habitans. Il vint me joindre avec son frere & ses parens, & ordonna à son maître d'hôtel de me montrer les curiosités de la ville.

Il jetta par hasard les yeux sur mes pistolets, ils lui plurent, & il me fit proposer de les troquer, ce que je refusai. Je le trouvai assis à mon retour avec les anciens du pays à la porte de la ville, & je m'entretins quelque tems avec eux; mais j'appris en arrivant chez moi, qu'il avoit dessein de m'enlever mes pistolets par force, au cas que je me refusasse à sa demande. Il vint lui-même peu de tems après, & les ayant tirés de leurs fourreaux, il voulut mettre les siens à la place, ce que je ne voulus point permettre. Il les donna à un de mes domestiques, à qui j'ordonnai de les mettre par terre, sur quoi il m'offrit de me les payer, ce que je refusai, lui donnant en même tems à entendre que s'il ne me les rendoit, je m'en plaindrois au pacha de *Tripoli*. Je partis, & il envoya un homme après moi, qui m'en offrit dix piastres. Il fut suivi de deux ou trois autres qui me firent la même offre; mais

lorſque je fus à un mille de la ville, il me renvoya mes piſtolets. Il connoiſſoit le caractere du pacha, & il craignit qu'il ne profitât de ce prétexte pour lui faire quelque avanie.

Après avoir côtoyé le rivage l'eſpace d'environ trois lieues, nous arrivâmes à *Patroné*, qui eſt un ſtade au couchant du grand chemin. On croit que c'eſt l'ancienne *Botrus*, que Ptolemée (*a*) place à dix milles au nord de *Byblus.* C'eſt le ſiege d'un évêque, de même qu'*Esbele.* On y trouve les débris d'une grande égliſe, qui ſervoit probablement de cathédrale, ceux d'un bâtiment qui ſervoit de presbytere, & ceux d'une petite égliſe parfaitement bien bâtie. Les murailles de la ville ne ſubſiſtent plus, & il n'y a pas même un village dans cet endroit. Les rochers qui ſont ſur le bord de la mer, portent par-tout les marques du ciſeau & de la pioche,

[*a*] *Strabon*, XVI. p. 755, paroît s'être trompé lorſqu'il l'appelle *Boſtria*. C'eſt probablement *Bruttoſalia* de l'itinéraire de *Jéruſalem*. Cette ville fut bâtie par *Ithobal*, roi de *Tyr*, vers le tems du prophete *Elie*. *Menandre*, cité par Joſephe dans ſes antiq. Jud. liv. VIII, chap. 13.

& l'on a pratiqué entre deux un canal qui va du nord au ſud, lequel ſervoit apparemment de port dans le mauvais tems, la rade étant entiérement découverte. Toutes ces villes de la *Phœnicie* paſſent pour être fort anciennes.

Nous paſſâmes par le village de *Maſid*, lequel eſt à gauche au bout de la plaine au pied d'un gros cap. Il y a tout auprès une égliſe ſur une petite colline, ce qui me feroit croire que c'eſt *Gigertum* (*a*). Etant arrivés à quatre ou cinq milles de *Patroné*, nous entrâmes dans les montagnes qui s'étendent au couchant vers la mer, & forment ce cap que les anciens appelloient *Theoproſopon*, où quelques-uns diſent que commence le mont *Liban*. C'étoit là que les Arabes & les brigands d'*Iturée*, qui infeſtoient le pays, avoient un de leurs châteaux; mais Pompée le détruiſit avec pluſieurs autres qui leur appartenoient (*b*).

Nous paſſâmes dans cet endroit la riviere de *Nar-el-Zebar* ſur un pont, & nous vinmes près d'un rocher extraordinaire d'environ cent pieds de haut,

(*a*) Strab. XVI. p. 758.
[*b*] Strab. XVI p. 755.

cent verges de long sur vingt de large, sur lequel est un château appellé *Emp-siles*. Nous avions dessein d'y passer la nuit, quoiqu'il n'y eût aucun logement; mais heureusement pour nous un prêtre Maronite qui passoit, & à qui nous fimes quelques politesses, nous invita à le suivre dans une maison qu'il avoit à trois ou quatre milles de là, ce que nous fimes.

Etant arrivés dans la plaine de *Tripoli*, nous nous détournâmes vers l'orient, & nous nous rendîmes dans sa chaumiere. Il nous donna à souper, après quoi nous fûmes nous coucher sur la terrasse de la maison, ainsi qu'on le pratique dans ce pays durant l'été.

Nous entrâmes le 5 dans la plaine étroite qui conduit à *Tripoli*, & nous trouvâmes près de la mer une petite ville appellée *Enty*, où l'on dit que l'on voit les débris d'une grande église très-bien bâtie. Je m'y rendis ; elle me parut avoir servi de temple, du moins à en juger par les amas de pierres qui sont sur le lieu. Ce pourroit fort bien être *Trieris*, que *Strabon* (*a*) place entre le promontoire & *Tripoli*,

[*a*] Strab. XVI. p. 755.

& même *Tridis* que l'itinéraire de Jérusalem dit être à douze milles de cette ville.

Il y a du côté de l'orient une chaîne de montagnes fort basse, qui s'étend jusqu'à *Tripoli.* Elles sont habitées par les Grecs, de même que la vallée qui est à l'orient. On y trouve plusieurs couvens, entr'autres celui de *Bellemint*, dont la situation est la plus charmante du monde, & un autre appellé *Mar-Jacob* (Saint Jacques) où l'on a coutume d'enterrer les Européens qui meurent à *Tripoli.* Il y a au-dessus d'*Enty*, sur le bord de la mer, un monastere Grec appellé *Der-Nassour.* Nous fûmes de *Bellemin* à *Calamon*, où il y a un petit ruisseau & un bâtiment ruiné, & que je crois être l'ancien *Calamos.*





CHAPITRE IV.

De Tripoli.

TRIPOLI, qu'on appelle aujourd'hui *Traplous*, est situé à l'entrée d'une vallée étroite entre des montagnes, & à l'orient d'un promontoire bas, qui avance d'environ un mille dans la mer, mais qui n'a pas plus d'un demi-mille de large. Sur ce promontoire étoient trois villes, qui étoient des colonies de *Tyr*, de *Sidon* & d'*Aradus*. Elles étoient éloignées d'un stade l'une de l'autre; mais leurs fauxbourgs ayant augmenté dans la suite, elles ne formerent plus qu'une seule ville, à laquelle on donna pour cette raison le nom de *Tripoli*.

La plus ancienne, que les habitans de *Tyr* avoient peuplée, étoit à l'extrêmité du promontoire, & on pouvoit aisément la fortifier en bâtissant un mur à travers du promontoire à l'orient de la ville. Cette muraille, dont les débris existent encore, peut avoir quinze pieds d'épaisseur, & paroit avoir été démolie avec des outils.

Elle étoit revêtue de pierres de taille qu'on a enlevées depuis pour bâtir ailleurs. La porte de la ville étoit à peu près dans le milieu, & l'on voit encore auprès plusieurs morceaux de colonnes de granite gris.

La seconde ville, qui étoit probablement une colonie de *Sidon*, pouvoit être dans l'angle que forme le promontoire du côté du nord, dans l'endroit même où la riviere qui traverse la ville, se jette dans la mer; mais il n'en reste aucun vestige non plus que de la troisieme: tout ce canton a été converti en jardin; & comme le terrein est sablonneux, il y a tout lieu de croire que le sable a couvert ce qui restoit de ces anciennes villes.

La troisieme, qui étoit une colonie d'*Aradus*, pouvoit être dans l'angle qui est au sud, où il y a de l'eau douce & un petit ruisseau; mais comme le terrein est rempli de rochers, & exposé au vent du sud-ouest, qui est le plus dangereux, & que par conséquent les vaisseaux n'y eussent point été en sûreté, il y a plus d'apparence qu'elle étoit dans le milieu entre les deux autres du côté du nord, où il y a un port où les vaisseaux mouillent aujourd'hui, à l'abri des isles & des rochers qui sont au couchant. Il

y a fur le côté du cap qui eft au nord, fix grandes tours éloignées l'une de l'autre d'environ un quart de mille; mais je n'ai pu favoir fi elles étoient jointes par une muraille qu'on pouvoit avoir élevée pour défendre le rivage, ou pour mettre la ville à couvert des incurfions des pirates. Du côté où la muraille traverfoit le promontoire, il y a une petite ville appêllée la *Marine*, laquelle eft prefque entiérement peuplée de Grecs. C'eft là qu'eft la douane, & qu'on débarque toutes les marchandifes, car les vaiffeaux mouillent à quelque diftance. Les Grecs y bâtirent, il y a quelques années, une églife que le pacha fit démolir.

Les Sarrafins ayant pris la ville de *Tripoli*, établirent un roi pour gouverner le pays. *Baudouin*, roi de Jérufalem, la reprit avec le fecours de la flotte des Génois après fept ans de fiege, & l'érigea en comté en faveur de *Bertrand*, fils de *Raymond*, comte de Touloufe. Son territoire s'étendoit depuis la riviere du *Lycus* jufqu'à celle de *Valania* (les anciens l'appelloient *Eleutherus*) qui fe jette dans la mer près d'*Aradus*. Elle fut prefque entiérement détruite par un tremblement de terre, l'an 1170; les Sarrafins la

prirent à la sappe l'an 1189, & la détruisirent de fond en comble ; mais ils la rebâtirent quelque tems après (a).

La nouvelle ville de *Tripoli* a environ deux milles de circuit. Elle est bâtie dans un fond, & traversée par une riviere qui se déborde après les grandes pluies, & cause beaucoup de dommage aux habitans. Il y a aussi quelques maisons sur la croupe des montagnes. Le château est dans l'encoignure de la ville du côté du sud-est : on prétend qu'il a été bâti du tems des croisades ; la mosquée qu'on y voit, étoit autrefois une église dédiée à S. Jean. Il y a cinq à six mosquées dans la ville, qu'on prétend avoir servi d'églises. Elles ont des tours quarrées, dont une est bâtie dans le goût des Européens ; mais la plus belle mosquée en a une octogone, & étoit anciennement une église dédiée à S. Jean. La ville est habitée par quantité de familles Grecques, qui ont une belle cathédrale, près de laquelle l'évèque loge. Les Maronites y ont aussi une église. La plupart des *basars*

(a) Voyez les historiens des Croisades, Maimbourg, & les autres.

paroissent avoir été pratiqués dans l'emplacement des anciens couvens, du moins à en juger par la maniere dont ils sont bâtis. Les religieux du saint sépulcre, les jésuites & les carmes du mont Liban ont des couvens dans la ville; les derniers s'y retirent en hiver, lorsque le mont Liban est couvert de neige. Elle est la résidence d'un pacha.

La riviere de *Tripoli* a sa source à l'orient, & prend son cours le long d'une vallée étroite, la plus charmante qu'on puisse voir. Le couvent de derviches est de l'autre côté sur la croupe de la montagne, environ à un demi-mille de la ville. Je ne crois pas qu'il y ait de plus belle situation dans le monde. Les jardins sont ornés de quantité de fontaines, & traversés par un aqueduc qui commence au pied du *mont Liban*, qui en est éloigné d'environ huit milles. L'eau se rend par un canal pratiqué le long des montagnes au nord de la riviere à un mille & demi de la ville, & traverse dans cet endroit la vallée & la riviere sur un aqueduc composé de quatre arches, dont la longueur est de cent trente pas. L'aqueduc a sept pieds huit pouces de large, & sert de pont. Les deux arches du milieu, qui

ſont gothiques, ont été vraiſemblablement rebâties; mais les autres ſont fort belles, & paroiſſent être beaucoup plus anciennes. On prétend que le pont a été bâti, ou plutôt réparé par Godefroy de Bouillon; mais je croirois plutôt que c'eſt l'ouvrage de Baudouin, roi de Jéruſalem, d'où vient qu'on l'appelle le pont du Prince. Je vis pluſieurs croix taillées dans les pierres. L'eau, au ſortir de là, prend ſon cours au midi de la vallée, & paſſe par le couvent des derviches.

Les marchandiſes qu'on tire de Tripoli, ſont les ſoies crues, les étoffes de coton & de ſoie de *Damas*, qu'on envoie en Europe & dans les échelles du levant. On préféroit autrefois ſon ſavon à celui de *Joppé*, mais cette fabrique eſt fort tombée depuis quelque tems. Les Anglois n'y ont qu'une ſeule maiſon, qui eſt celle du conſul, mais les François y en ont pluſieurs.

Le pacha étoit revenu depuis peu de ſon voyage de *la Mecque*; il eſt obligé de fournir à la caravane les proviſions dont elle a beſoin à ſon retour; il va l'attendre à mi chemin, & part de *Tripoli* le jour même qu'elle ſort de *la Mecque*.

Le conſul, accompagné des Anglois qui étoient ſur le lieu, ſe rendit chez

lui en cérémonie, pour lui faire compliment sur son heureuse arrivée. Voici quel fut l'ordre de la marche. Les janissaires étoient à la tête, ensuite les deux dragomans, ou interpretes; le consul les suivoit habillé à la Turque, avec un *fériji* ou une robe de cérémonie rouge, mais avec un chapeau & une perruque. Après que nous fûmes arrivés dans l'appartement, le pacha entra accompagné de deux officiers, salua la compagnie en passant, & fut s'asseoir les jambes croisées sur un sopha qui étoit à droite. Il avoit une veste de cérémonie doublée d'hermine, & un couteau à sa ceinture, dont le manche étoit garni d'une belle émeraude. Personne n'ôta son chapeau. Le consul se plaça vis-à-vis sur un siége couvert d'un tapis d'écalarte; les Anglois & le second dragoman étoient à sa gauche. Son premier dragoman & celui du pacha se placerent à droite. Le premier parloit arabe, & le second turc, & servoit d'interprete au pacha. Après les premiers complimens, le consul lui présenta une requête au sujet d'une affaire qui venoit de se passer, & y joignit une lettre qu'on lui avoit écrite de *Latichea*. On servit ensuite des confitures, du caffé & du sorbet, mais on ne

donna le parfum qu'au conful (a). Les deux dragomans du conful baiferent le bord de la vefte du pacha, & le porterent à leur front, lorfqu'il fe fut affis, après qu'il leur eut accordé leur demande & lorfqu'ils fe retirerent. Le conful prit enfin congé du pacha, & porta la main fur fon cœur en faifant une légere inclination de tête, mais le pacha ne bougea point de fon fopha.

Nous fûmes de là chez fon *caia*, ou premier miniftre, où l'on avoit préparé un fiege pour le conful; mais il s'affit fur un fopha, qui eft la place d'honneur. La raifon pour laquelle on donne un fiége chez le pacha, eft que les François font habillés à l'Européenne; mais les autres confuls s'en fervent auffi à l'ordinaire, quoiqu'ils portent des habits à la Turque dans les cérémonies. Ceux qui avoient accompagné le conful chez le *caia*, fe

---

(a) Voici la maniere dont on le donne. Un efclave fait brûler des drogues fous votre nez, tandis que d'autres tiennent un linge fur votre tête, pour empêcher que la fumée ne fe diffipe trop vîte; il faut être fait à ces odeurs, autrement elles ne laiffent pas d'être nuifibles.

mirent à genoux derriere lui ſur le ſopha, ce qui eſt une poſture très-humiliante. On nous régala de même, avec cette différence qu'on nous donna à tous le parfum.



CHAPITRE V.

De Cannobine, des cedres du Liban, & des endroits ſitués entre Tripoli & Baalbeck.

NOUS partîmes le 12 de *Tripoli*, dont nous traverſâmes les montagnes.

On donne au pays qui eſt au pied du mont Liban, & dont l'étendue eſt de deux lieues, le nom de plaine, bien qu'il ſoit extrêmement coupé. Il eſt arroſé par deux ruiſſeaux, dont l'un qui vient de l'orient, s'appelle *Gutban*, & l'autre qui vient du ſud-ſud-eſt *Abouali.* Ils ſe rendent dans une vallée qui eſt à l'oueſt-nord-oueſt, où ſe réuniſſant, ils paſſent deſſous le pont du Prince ſous le nom de *Gutban.*

Nous paſſâmes, au ſortir d'une montagne, par un petit canton planté d'oliviers. Après avoir marché quelque

tems au nord, nous nous détournâmes à l'orient, nous traversâmes la vallée où ces rivieres se joignent, nous revînmes au midi dans la vallée d'*Abouali*, que nous passâmes sur un pont à six arches. Nous avions *Coura* à droite, sur une colline; & au midi *Nakeli* & *Erkael*, *Kephteen*, où les Grecs ont un couvent, *Kepherrakey*, où il y a un château & une grosse colonne qui m'a paru être de maçonnerie. *Boukpherhouah* est à gauche près du chemin.

Nous traversâmes ensuite quelques vignobles situés sur une colline au pied des montagnes. Je vis en montant *Argy*, à gauche dans la vallée de *Bisbath*.

Nous passâmes par *Tursinah* qui est à gauche, & par *Shinen* qui est à droite; le couvent d'*Antoura* est au-dessus sur une montagne. Plus loin à droite est *Ibesah*, & au-dessus *Kamaspah*. Le mont *Turbul* est au nord de la riviere *Gutban*; il se porte vers l'est-sud-est, & forme avec le mont Liban une vallée.

Nous montâmes à *Caremsidy*, au-delà duquel est une montagne escarpée, sur la croupe de laquelle on a pratiqué un canal pour conduire l'eau dans les villages qui sont au bas. Je

vis à droite, ſur une montagne, une égliſe qu'on appelle *S. Jean*, *Enite*, & *Aito* à gauche.

Nous deſcendîmes après à *Orby*, vis-à-vis duquel eſt *Tourſa* ſur la droite. Il y a dans cet endroit quantité de pins entremêlés de cyprès. Nous côtoyâmes la montagne, & deſcendîmes dans la vallée d'*Abouali*, où eſt le couvent de *S. Antoine Caſieeh*; *Mar ſakeis* eſt ſur la pointe de la montagne, & deſſous le beau village d'*Aden*.

Au ſortir du couvent de S. Antoine, nous nous rendîmes par la vallée à une montagne qui eſt au midi, nous paſſâmes par *Ban*, où je vis une eſpece de terre rougeâtre, ſemblable à la mine de fer, & à droite une égliſe appellée *Aouka*, d'où nous deſcendîmes à *Cannobine*.

Nous retournâmes enſuite par *Bau*, *Capede* & *Achig*, lequel eſt ſitué ſur un rocher qui commande la vallée. Nous paſſâmes par *Biſtureh*, qui eſt ſur une colline fertile ſur la riviere *Kalishe*, qu'on appelle plus bas *Abouali*, & qui eſt la même dont j'ai parlé ci-deſſus.

Nous fûmes de là au couvent des carmes, au midi duquel eſt le village de *Sheraiſi*. Ayant traverſé les collines qui ſont à l'orient de *Tripoli*, nous

arrivâmes au bout de trois heures au pied de la montagne du mont *Liban.* Après avoir monté environ quatre heures, nous entrâmes dans une vallée, dont la ſituation eſt la plus extraordinaire qu'on puiſſe voir. Elle eſt fermée de tous côtés par des rochers à perte de vue, preſque entiérement couverts de bois. La riviere *Abouali* coule à travers avec un bruit affreux; mais elle eſt tellement couverte d'arbres, qu'on ne peut la voir que dans quelques endroits. Nous fimes preſque la moitié du tour de la vallée, après quoi ayant pris à gauche, nous arrivâmes au couvent Maronite de S. *Antoine Gaſiech*, qui eſt preſque entiérement taillé dans le roc.

L'égliſe, qui eſt fort grande, conſiſte en une grotte naturelle qui s'étend fort avant ſous terre, dans laquelle on trouve des pétrifications qui, étant taillées, ſont auſſi blanches que l'albâtre, de même que celles des grottes de la *Carniole.* C'eſt là qu'on fuſtige les Maniaques, & l'on aſſure que cet endroit eſt fameux pour les guériſons du cerveau, leſquelles tiennent preſque du prodige. Les malades reprennent pour l'ordinaire leur bon ſens au bout de trois ou quatre jours, ou d'une ſemaine, & même en chemin.

min. Il y a au-dessus une grotte dans laquelle on enterre les moines avec leurs habits, de maniere qu'ils ressemblent à des squelettes. J'en vis un dont la peau étoit encore en entier, & qu'on me dit être un Saint. Cet endroit est fameux par la bonté de ses vins. Les moines le gardent, ainsi qu'on le pratique dans tout l'orient, dans de grosses cruches de terre, qu'ils luttent avec de la terre glaise; mais ils l'envoient dans des outres, qui lui donnent un goût fort & désagréable. Je les trouvai à l'église, placés quatre à quatre devant deux gros lutrins quarrés; ils chantoient leurs hymnes alternativement appuyés sur des béquilles pour se moins fatiguer, car leurs offices sont fort longs.

Je fus de-là à *Cannobine*, où le patriarche des Maronites réside pour l'ordinaire. On y arrive par un chemin étroit & extrêmement roide. Le couvent est éloigné d'environ trois quarts de mille du sommet de la montagne, & composé de plusieurs grottes taillées dans le roc. La riviere qui va se jetter à *Tripoli* passe dans une vallée étroite qui est au bas, & qui est bordée de deux chaînes de montagnes extrêmement hautes, couvertes de pins. Ce lieu est le plus cham-

pêtre & le plus ſolitaire qu'on puiſſe imaginer. On ne peut y arriver que par un endroit, c'eſt ce qui fait la ſûreté de cette retraite, & de là vient probablement que les patriarches l'ont choiſie pour le lieu de leur réſidence. L'égliſe conſiſte dans une grande grotte, qui prend du jour par pluſieurs fenêtres, dans l'une deſquelles on a placé trois cloches. J'y trouvai l'évêque du mont *Liban*; il demeure ordinairement avec le patriarche en qualité de vicaire. La chapelle de ſainte *Marine* eſt dans une grotte qui eſt tout auprès. On prétend qu'elle vécut à *Tripoli* & dans ces montagnes, ſous l'habit d'un moine. Tout auprès ſont deux caveaux, dans l'un deſquels on enterre les patriarches, & dans l'autre les religieux.

Comme je m'en retournois le 13, je rencontrai un prêtre Maronite, qui voyant que j'avois mis pied à terre, prit mon cheval par la bride, & voulut à toute force que j'allaſſe chez lui. Il me conduiſit ſous un arbre, & me ſervit une fricaſſée d'œufs, du lait aigre, & des olives. Comme ces prêtres ſont extrêmement pauvres, je ne pus me diſpenſer de payer la collation qu'il m'avoit donnée. Je vis dans les environs quantité de jeunes mûriers qu'on

venoit de couper; comme on fait beaucoup de ſoie dans le pays, il y en a des plantations conſidérables. Le pacha ayant affermé ce diſtrict à un nouveau *sheik Amadéen*, celui qui en avoit été dépouillé lui déclara la guerre, ravagea le pays, & cauſa le dommage dont je viens de parler. Ces montagnes ſont habitées partie par des Maronites, & partie par des *Arabes Amadéens*, de la ſecte d'*Ali*. Je rencontrai à l'orient un village appellé *Aden*, qui paſſe pour un des plus beaux endroits du monde, à cauſe de ſa ſituation, de ſes eaux & de la fertilité de ſon terrein. Il y a de part & d'autre des caſcades ſuperbes.

J'arrivai au couvent de *ſaint Sergius*, qui appartient aux Carmes Latins. Cet endroit eſt délicieux en été, à cauſe de la fraicheur qui y regne, pendant que les plaines ſont brûlées par l'ardeur du ſoleil. Il y a vis-à-vis des montagnes qui forment une perſpective admirable; tous les environs ſont remplis de ruiſſeaux & de caſcades, qui ne contribuent pas peu à augmenter la fraîcheur de l'air; mais les religieux ſont obligés de l'abandonner dans l'hiver, & de ſe retirer à *Tripoli*.

Nous arrivâmes au bout d'une heure

par une montée fort douce, dans une grande plaine située entre les plus hauts sommets du mont *Liban*. C'est dans l'encoignure qui est au nord-est que sont les fameux cedres. Ils forment un bois d'environ un mille de circuit, composé de quelques gros cedres placés près à près, d'un grand nombre d'autres plus jeunes, & de quelques pins. Les premiers ressemblent de loin à des chênes touffus. Le tronc de l'arbre est fort court; ils se partage au bas en trois ou quatre branches, qui s'élevant ensemble à la hauteur d'environ dix pieds, ressemblent à des colonnes gothiques accouplées; mais au-dessus elles prennent un direction horisontale. Le plus rond, mais qui n'étoit pas le plus gros, avoit vingt-quatre pieds de circonférence; & un autre, dont le tronc étoit triple, & d'une figure triangulaire, douze pieds de chaque côté. Il n'est pas aisé de distinguer les jeunes cedres des pins ordinaires; mais je remarquai qu'ils portoient une plus grande quantité de fruit que les gros. Le bois ne differe en rien de celui de sapin, ni pour la blancheur, ni pour la dureté; son odeur est agréable, mais moins forte que celle du genévrier de l'Amérique, auquel on donne communément le nom de cedre; il s'en

faut même beaucoup qu'il soit aussi beau. Je pris un morceau d'un que le vent avoit abattu, & qu'on avoit laissé dans l'espoir qu'il reprendroit racine. J'en comptai quinze de gros (*a*). Les chrétiens des environs ont coutume de s'y rendre le jour de la transfiguration, pour célébrer la fête, & ils ont bâti des autels au pied des plus gros cedres. Ces arbres sont environ un demi-mille au nord du chemin par lequel nous retournâmes au sommet du *Liban.*

Nous marchâmes pendant trois heures sur la neige, qui est très-fortement gèlée (*b*). Ces montagnes ne sont point habitées au-dessus du couvent des Carmes, ni du côté de l'orient, parce que

---

*(*a*) PINUS *Cedrus*, LINN. sp. pl. 1420. N°. 6 La description que fait notre auteur des anciens cedres est obscure & imparfaite. On en trouvera une idée plus juste dans deux dissertations de M. TREW, insérées dans la collection intitulée: *Nova acta acad. Nat. curiof.* Tom. 1 & 2.

* (*b*) La neige ne commence à fondre qu'en juillet, & il en tombe de nouveau en décembre. LA ROQUE, *voyage de Syrie & du mont Liban. Amst.* 1723. Tom. I, p. 73 & suiv.

le terrein eſt ſtérile & rempli de précipices. J'obſervai qu'il n'y avoit que des cyprès vers le ſommet. Etant reſſerrés par le froid, ils ne croiſſent point en forme de ſpirale, mais comme des petits chênes, ce qui prouve que cet arbre réſiſte plus au froid qu'aucun autre. On découvre du haut du *Liban* la plus charmante perſpective du monde; ſavoir, les plus beaux endroits de la montagne qui ſont au-deſſous, la mer à l'orient, le lac *Lemoun*, qui paroît avoir deux ou trois milles de circuit, & la grande plaine qui portoit autrefois le nom de *Céleſyrie*, à l'orient de laquelle eſt *Baalbeck*.

Quoique les habitans du mont *Liban* ne boivent que de l'eau de neige, ils ne ſont point ſujets au goître comme ceux des Alpes, ce qui vient peut-être de ce qu'ils tranſpirent davantage, & de ce que la neige contient une moindre quantité de nitre que dans les climats plus ſeptentrionaux (*a*).

---

* (*a*) Les goîtres ne viennent point de l'eau de neige que l'on boit, ni du ſéjour que l'on fait ſur les hautes montagnes. On en voit dans les plaines & dans les villes, comme ſur le ſommet des Alpes. Voyez

On a obſervé qu'au printems, lorſque les neiges commencent à fondre, les rivieres groſſiſſent ſans que l'eau des fontaines augmente, mais que quelque tems après, les fontaines augmentent & les rivieres diminuent, & qu'à meſure qu'elles continuent de couler, les rivieres groſſiſſent de nouveau. La raiſon en eſt, ſelon moi, que lors de la premiere fonte des neiges, l'eau trouvant de la glace deſſous, qui l'empêche de pénétrer dans la terre pour nourrir les fontaines, elle s'écoule preſque toute dans la riviere; mais après que celles qui ſont au bas des montagnes ſont fondues, elle s'inſinue dans la terre, & fait croître par conſéquent les fontaines; & lorſque la terre eſt entiérement imbibée d'eau & ne peut plus en recevoir, elle s'écoule dans les rivieres ſans ceſſer de nourrir les fontaines.

Il y a au pied des montagnes du Liban, une vallée étroite, dans laquelle eſt placé le petit lac *Lemoun*, dont j'ai parlé ci-deſſus. Nous marchâmes deux heures vers l'orient, entre des collines couvertes d'arbres, & nous entrâmes dans la plaine de *Baalbeck*,

---

la diſſertation de M. DE HALLER. *Opuſc. pathol. p.* 16. & *ſeq.*

laquelle a environ huit milles de large, & s'étend bien avant du côté du midi, & encore plus de celui du nord, où elle ſe termine par une plaine, au nord de laquelle ſont les déſerts qui s'étendent du côté de l'orient juſqu'à *Palmyre*, & de celui du nord, juſqu'à *Hems*, ou à l'ancienne *Emeſe*. La riviere *Aſé*, l'*Oronte* des anciens, prend ſa ſource au nord de cette plaine. Ce terrein eſt rougeâtre, très-mal cultivé, & ſi peu fertile, qu'il ne ſauroit dédommager les laboureurs des dépenſes qu'ils ſont obligés de faire pour le labourer & l'arroſer. D'ailleurs, ils ne ſauroient l'enſemencer deux années de ſuite, parce qu'il n'y a point d'autre eau dans ce canton que celle d'un ruiſſeau, à un demi-mille au ſud-eſt de *Baalbeck*, qui traverſe la ville, & ſe perd dans les champs & les jardins qui ſont dans les environs.

A gauche dans la plaine eſt un petit village appellé *Delehameit*, lequel eſt habité par des *Maronites*. On y voit une vieille égliſe qu'on a réparée, & qui paroît avoir été bâtie ſur le modele de celle de *Baalbeck*, excepté qu'il regne une colonnade tout autour. L'ordre en eſt corinthien, & je ne doute pas qu'elle ne ſoit très-ancienne. On prétend qu'*Aphaca*, cette ville

remarquable par un infâme temple, consacré à Vénus, étoit entre *Héliopolis* & *Byblus* (*a*), ce qui donneroit lieu de croire qu'elle étoit dans cet endroit, si l'on n'avoit dit qu'elle étoit sur le sommet du *Liban*. Le lac qui étoit auprès étoit vraisemblablement de *Lemoun*, auquel on attribuoit des propriétés extraordinaires (*b*). Il étoit déjà tard lorsque nous y arrivâmes, si bien que nous avions dessein d'y passer la nuit ; mais les habitans nous avertirent poliment que si nous le faisions, nous courrions risque d'être dépouillés par les Arabes Amadéens, qui rodent dans ces cantons, ce qui nous fit changer de sentiment. Nous continuâmes donc notre voyage, & nous arrivâmes très-tard à *Baalbeck*.

(*a*) *Zosimus*. L. 1. 58.
(*b*) *Eusebius de vita Constantini*. L. III. 55.





CHAPITRE VI.

De Baalbeck, ou de l'ancienne Héliopolis.

IL il y a quantité de villes dans la *Syrie* qui ont conſervé leurs anciens noms; ce qui prouve que le bas peuple ne reçut pas toujours les noms grecs que les rois de Macédoine avoient introduits. *Baalbeck*, ou plutôt *Baalbeit* en eſt un exemple; ce mot ſignifie la maiſon ou le temple de *Baal*. On croit que cette divinité eſt la même que le ſoleil, d'où vient que les Grecs appellerent cette ville *Héliopolis*, ou la ville du ſoleil (*a*). Elle eſt à gauche

(*a*) L'itinéraire d'Antonin, & les tables ſe trompent ſi fort quant à la diſtance qu'il y a entre *Baalbeck* & *Damas*, que cette erreur, jointe à beaucoup d'autres, donne lieu de croire que les unes ont été copiées d'après les autres. Elles mettent *Abila* à 38 milles de *Damas*, au lieu qu'il n'y en a que 18, & même douze. Ils comptent 22 milles depuis cet endroit à *Héliopolis*, qu'il faut réduire à 20.

de la plaine qui a le mont *Liban* au couchant, & ce qu'on croit être une partie de l'*Anti-Liban* à l'orient, & par conséquent dans cette partie de la *Syrie*, qu'on appelloit *Coelesyrie* propre.

La riviere *Asé* ou l'*Oronte* prend sa source environ à huit lieues au nord de *Baalbeck*, près d'un village appellé *Ras*. Les montagnes qui sont à l'orient, viennent presque aboutir à la ville; il y a du côté du sud-est une montagne qui s'avance vers le midi, dont une partie est enfermée dans les murailles de la ville, qui sont fort basses, & ont environ quatre milles de circuit. Bien qu'elles paroissent avoir été bâties avec des tours quarrées sur les fondemens des anciennes, cependant la plus grande partie paroît être l'ouvrage des moyens âges, du moins à en juger par les corniches, les colonnes, les reliefs à moitié effacés, les inscriptions grecques & latines imparfaites qu'on y trouve (a).

---

[a] J'en ai vu une en langue syriaque, dans le souterrein qui conduit au fameux temple, MOSCHI DIVISI, qui étoit probablement sur un arc de triomphe. On trouve

Il eſt étonnant que les anciens auteurs ne diſent mot d'*Héliopolis*, qui ne pouvoit être que fameuſe, à cauſe du culte qu'on y rendoit à *Baal*, & où l'on voit aujourd'hui des monumens qui ſurpaſſent tout ce qui nous reſte de l'antiquité (*a*). Il y a toute apparence qu'il y avoit quelque bâtiment conſidérable ſur la partie de la montagne qui eſt dans la ville du côté du ſud-eſt; car je vis dans les murailles quantité d'entablemens mutilés, des reliefs, des piédeſtaux, pluſieurs petites colonnes corinthiennes cannelées d'un très-bon goût, & des inſcriptions grecques imparfaites; qui me parurent être très-anciennes. Il y a en dedans des murailles une groſſe pierre, dont la ſculpture eſt ce qu'on peut voir de plus beau; elle ſervoit apparemment de comble à la colonnade qui regne autour du bâtiment, de même qu'au-

---

ſur le piédeſtal d'une ſtatue ou d'une colonne qui eſt à la grande entrée du temple imparfait, cette inſcription DIIS HEL VI, par laquelle il paroît qu'il y avoit quelque choſe dédiée aux dieux d'*Héliopolis*.

* (*a*) Voyez le magnifique ouvrage des *ruines de Palmyre*, & Hiſt. univerſ. trad. de l'anglois. T. III. in-4°.

tour du temple qui eſt au-deſſous. On trouve au haut de la montagne qui eſt dans l'enceinte de la ville, une très-belle colonne Toſcane, qui apparte-noit probablement à cet édifice. Elle porte ſur un maſſif quarré, de cinq pieds ſept pouces de haut, compoſé de trois pierres, dont les deux plus hautes devoient apparemment former la baſe & la plinthe. Le fuſt & le cha-piteau ſont compoſés de dix-huit pier-res, de 3 pieds d'épaiſſeur chacune. La colonne eſt entourée, environ à dix pieds au-deſſous du chapiteau, d'un ornement compoſé de cinq feſtons ar-tiſtement travaillés. Il y a au-deſſus du chapiteau deux aſſiſes de pierres, dans leſquelles on a creuſé un petit baſſin d'environ trois pieds de pro-fondeur, avec un canal de commu-nication demi-circulaire de ſix pouces de large ſur ſix de profondeur, qui aboutit au bas de la colonne. On croit qu'il ſervoit de conduit, car la tra-dition porte que cette colonne ſervoit à élever l'eau au-deſſus du temple, où le peuple eſt aſſez ſtupide pour s'i-maginer qu'il y avoit un jardin. Il y a plus d'apparence qu'il y avoit dans cet endroit un édifice d'où l'eau de la pluie ſe rendoit de ce petit baſſin, & de là par un conduit couvert dans la ville.

& même dans le temple, où on l'élevoit peut-être à une certaine hauteur, pour des raisons assez communes du tems du paganisme.

Il y a dans la plaine, environ à 2 lieues au couchant de la ville, & à une du mont *Liban*, une autre colonne appellée *Hamoudiade*. Son chapiteau d'ordre corinthien, est fort endommagé par le tems. Elle pose sur un fondement de six pieds trois pouces de haut, composé de cinq marches. Le fust est composé de quatorze pierres d'environ trois pieds d'épaisseur chacune. Il y a sur la face qui regarde le nord, & environ vingt pieds au dessus de terre, une espece de compartiment, qui étoit probablement destiné pour une inscription, mais où il n'y en a aucune. Les habitans disent qu'elle est creuse, que l'eau s'y rendoit des montagnes voisines, & de là sur une autre qui en est éloignée d'une lieue, sur laquelle il y avoit un monastere; mais je croirois plutôt qu'on éleva cette colonne à l'occasion de quelque action signalée, ou en l'honneur de quelque divinité du paganisme.

On trouve hors des murs de la ville, au sud-est du fameux temple, des bouts de colonnes de granite rouge,

de même que les fondemens d'un édifice qui a pu servir de temple ; & du même côté, sur le chemin de *Damas*, un tombeau mahométan qui a la figure d'un octogone. Son dôme est soutenu par des colonnes de granite rouge, qu'on a probablement tirées de cet endroit. Elles ont environ cinq pieds de long, sur autant de circonférence, ce qui me fait croire qu'on les a coupées en deux. Elles sont d'un très-beau granite, à grandes taches, & parfaitement bien polies. La riviere de *Baalbeck* prend sa source à un demi-mille au sud-est de la ville, qu'elle traverse d'un bout à l'autre. On l'a partagée en trois gros ruisseaux, qui passent sous trois voûtes, dont deux existent encore. La plus grande est du côté du midi, & il y a dessus une inscription grecque. On m'a dit qu'à une demi-journée au midi de *Baalbeck*, il y avoit un endroit appellé *Elarach*, où les juifs croient que *Noé* est enterré.

Il y a dans la ville, environ un demi-quart de mille au sud-est du fameux temple, un petit temple presque entier & fort beau, d'une architecture singuliere, qui sert aujourd'hui d'église aux chrétiens. Il a la forme d'un

demi-cercle (*a*). L'escalier & le soubassement sont enterrés jusqu'à la corniche, les piédestaux qui sont dedans, & les colonnes qui lui servoient d'appui n'existent plus. Ce temple n'étoit éclairé que par la porte, de chaque côté de laquelle sont deux colonnes rondes.

Le fameux temple de *Baalbeck*, dont les voyageurs ont si souvent parlé, est un chef-d'œuvre d'architecture. Il est bâti d'une pierre blanche, qui tient de la nature du marbre, mais qui jaunit à l'air. Les colonnes du portique qui est à l'entrée, sont cannelées (*b*), à l'exception de celles qui

---

(*a*) M. de la Roque dit dans la relation de son voyage au mont Liban & en Syrie, qu'il est octogone en dedans, & circulaire en dehors, en quoi il se trompe.

(*b*) Je ne me suis point apperçu si les pilastres qui sont vis-à-vis les colonnes sont cannelées ou non. M. de la Roque parle d'une montée, & met quatre colonnes entre les murs du portique, auquel il ne donne qu'un seul rang de colonnes, au lieu qu'il y en a deux. Quant aux reliefs qu'il dit être au bas de la muraille, au dedans du portique, & dont *Maundrel* a donné le dessein, ils sont entiérement en-

font fur les ailes; elles font d'une feule piece. Le portique eft couvert tout autour de pierres pofées en travers, & ornées de reliefs diftribués en divers compartimens.

Les différens membres des colonnes & des piédeftaux, tant en-dedans qu'en-dehors, régnent tout autour du temple, dont le foubaffement ne forme qu'un feul maffif de maçonnerie, autour duquel le terrein s'eft élevé, excepté du côté du midi, où on le voit dans toutes fes proportions. L'architecture des ailes en-dedans & à l'extrêmité, eft de deux efpeces; celle du principal corps du temple eft d'un ordre particulier; il paroît qu'il y a eu de petites colonnes qui foutenoient les frontons, fur lefquelles on avoit placé des ftatues. L'extrêmité des ailes eft d'une architecture différente, & paroît avoir fait un corps à part (*a*). Il

---

terrés. Il fe trompe, lorfqu'il donne des cannelures aux colonnes qui font autour du temple.

(*a*) M. de la Roque dit qu'il y avoit un efcalier compofé de treize marches, de chaque côté duquel étoit un pilaftre qui faifoit partie des quatre colonnes qui foutenoient la voûte. Les bas reliefs, dont

y a de chaque côté une entrée qui conduit dans deux appartemens souterreins, dont la voûte est un peu plus élevée que le soubassement du temple. Il y a toute apparence que la principale statue étoit placée au milieu de cette extrèmité. J'y descendis à la lueur de quelques flambeaux, & je trouvai deux chambres, dans l'une desquelles je fus surpris de voir le cadavre d'un homme qu'un Grec avoit assassiné depuis six mois pour le voler. Il avoit encore ses habits, & personne ne s'étoit mis en peine de l'enlever. Les entablemens, tant du dehors que du dedans, sont extrêmement riches. On a pratiqué dans le quart de cercle de la corniche extérieure, des gouttieres enrichies de musles & de fleurs en relief; la frise est ornée de festons soutenus par des têtes d'animaux. On ne peut rien imaginer de plus beau

---

il parle, sont probablement les mêmes que ceux dont *Maundrel* donne la description. Ce dernier, de même que de la Roque, parlent de deux rangs de colonnes qui étoient en dedans; celui-ci dit que le temple avoit trois voûtes, & j'ai vu une partie de la muraille sur laquelle il y a apparence qu'étoient les colonnes.

que la porte ; presque toutes ses parties sont chargées de sculptures qui représentent des fleurs & des fruits, & la frise d'épis de bled parfaitement bien exécutés. Le ceintre est composé de trois pierres, dont celle du milieu est ornée de très-beaux reliefs, entr'autres d'un aigle, qui représente peut-être le soleil, à qui le temple étoit dédié. Les enfans avec des ailes, qui sont de chaque côté, sont peut-être les zéphirs ou l'air qui coopere avec lui ; & l'on a voulu désigner par les autres figures, que cet astre produit la fertilité & l'abondance. Le caducée que l'aigle tient dans ses serres peut être un emblême du commerce & des richesses qui sont une suite de la bienveillance de la nature.

Ce temple passe avec raison pour un des plus beaux monumens qui nous restent de l'antiquité, & il est fâcheux de voir que ces peuples barbares achevent journellement de le détruire pour en tirer des pierres. Ils brisent les colonnes pour les faire écrouler, & après qu'elles sont tombées, elles sont si grosses qu'ils ne peuvent les emporter. Ils ont entiérement détruit celles du portique, à l'exception des quatre qui sont dans l'encoignure qui est au sud-est ; il y en a quatre de renversées

du côté du midi. Pour comble d'ignorance, le portique qui eſt devant le temple eſt entiérement défiguré par une muraille qu'ils ont bâtie tout au travers; & cependant ceux qui ont du goût pour l'architecture, ne peuvent ſe laſſer de l'admirer. Il paroît que le temple fut converti en une égliſe par les chrétiens.

Il y a un autre monument à *Baalbeck*; dont les voyageurs ne font preſque point mention. Il paroît faire partie d'un grand temple, qui n'a jamais été achevé. L'entrée en eſt magnifique, & compoſée de deux grandes tours entourées de bâtimens. Ce temple, dont le deſſein m'a paru être d'un très-bon goût, eſt environ ſoixante pas au nord de l'autre, & s'étend du côté du couchant preſque juſqu'aux murs de la ville. Parmi les pierres deſtinées à le bâtir, il s'en trouve quelques-unes de brutes, & d'autres dont il paroît qu'on vouloit faire des piédeſtaux, ce qui eſt une preuve manifeſte qu'il n'a jamais été achevé. Comme le premier temple étoit dédié au ſoleil, il y a lieu de croire que celui-ci devoit l'être aux dieux d'*Héliopolis*, du moins à en juger par l'inſcription que j'ai rapportée, & que j'ai vue ſur un des ſoubaſſemens de la colonnade qui

eſt à l'entrée. Ce temple eſt ſur un terrein plus élevé, car le pied de ſon ſoubaſſement eſt preſque de niveau avec le ſommet de l'autre. Le mur qui le forme eſt de pierres brutes, & il paroît qu'on avoit deſſein de l'orner de piédeſtaux, ou de le joindre avec quelqu'autre édifice. Il eſt élevé de vingt-ſept pieds au-deſſus du rez-de-chauſſée du côté du vieux temple. Il ne reſte que neuf colonnes d'une ſeule pierre, leſquelles portent un entablement, dont l'architecture eſt la même que celle de l'autre temple, à l'exception qu'on a pratiqué dans la corniche des mufles de lions, qui ſervent de gouttieres. Je meſurai le ſommet de la baſe d'une de ces colonnes, & trouvai qu'elle avoit ſept pieds dix pouces de diametre. Elles ſont eſpacées de huit pieds un pouce, de maniere que l'entre-colonnement n'a guere plus d'un diametre, de quoi on a peu d'exemples; le *pycnoſtyle*, qui eſt d'un diametre & demi de la colonne, étant le moindre dont les anciens faſſent mention. Au couchant des neuf colonnes eſt la baſe d'une dixieme, & je vis ſur la même ligne les baſes des colonnes en travers : c'étoit là ſans doute où finiſſoit la colonnade; & je jugeai par les meſures qu'il devoit

y en avoir dix ſur la largeur. Quelques-unes de celles qui ſont rompues ſont encore ſur leurs baſes. Je trouvai qu'à l'orient des neuf colonnes, il y en avoit ſix de plus ſur le même rang, de maniere qu'il devoit y en avoir ſeize ſur la longueur, & je crois qu'il n'y en avoit pas davantage ; de ſorte que ce temple avoit à peu près la même proportion que l'autre, ſavoir dix colonnes de front, & ſeize ſur les côtés.

Le côté méridional des deux cours qui conduiſent au temple, n'a jamais été fini, ou il a été détruit ; mais l'autre, principalement celui de la cour intérieure, eſt ſi bien conſervé, qu'il ne m'a pas été difficile d'en lever le plan. Les eſpaces de chaque côté étoient probablement deſtinés pour quelques logemens, dont on voit encore des débris au nord. Il y a au devant de la façade, des piédeſtaux, ſur leſquels on avoit ſans doute deſſein de placer des ſtatues, car ils ſont trop petits pour des colonnes. Au cas qu'il y eût une colonnade, ce bâtiment devoit reſſembler à la façade du louvre. Il y a de chaque côté un pavillon quarré, dont les appartemens ſont ornés dans le même goût que la façade. Cette magnifique entrée eſt élevée au moins de vingt pieds au-

deſſus du rez-de-chauſſée, du côté de l'orient, & ce qui prouve qu'on avoit deſſein d'y pratiquer un eſcalier, c'eſt que la muraille compriſe entre les deux pavillons n'eſt point achevée; il paroît même que du tems de M. de la Roque il y en avoit un. On entre delà dans une cour qui paroît former un octogone irrégulier, mais dont il reſte peu de choſe, & de celle-ci dans une autre qui a la figure d'un quarré oblong, dont les bâtimens exiſtent encore. On voit de chaque côté du milieu de cette cour, deux murailles fort baſſes, ornées des membres d'un piédeſtal, dans leſquelles on a pratiqué des portes. Je croirois qu'il y avoit une colonnade qui conduiſoit à un grand temple, & il paroît même qu'elle exiſtoit du tems de M. de la Rocque, car il dit qu'il y avoit un double rang de colonnes qui formoient un portique ou une galerie de ſoixante braſſes de long ſur huit de large. Ces cours ſont ſéparées par deux arcades, dont celle qui eſt au midi paroît avoir ſervi d'entre deux aux temples. Elle aboutit dans la cour qui eſt près de l'encoignure nord-eſt de l'ancien; l'autre conduit autour des murailles de la ville, qui dans cet endroit eſt ſituée au midi. Je vis ſous ces arcades deux buſtes en

bas relief, dont l'un me parut ſingulier. C'étoit la tète d'un jeune homme, des épaules duquel ſortoient des cornes de taureau. Il y avoit au bas une eſpece de couronne renverſée. Tous ces bâtimens furent convertis dans la ſuite en un château, auquel on ajouta quelques ouvrages près de l'angle ſud-eſt du vieux temple, & d'autres au ſud-eſt des murailles de la ville, qu'on a preſque détruites, pour en tirer les pierres. On prétend que *Fackardin* le fit démolir, & l'on voit encore dans quelques endroits des retranchemens de briques crues qu'on avoit pratiqués derriere les breches, pour réſiſter au canon.

Les murs de la ville ſont environ vingt pieds au nord & à l'oueſt de ce temple imparfait. Elles ſont en dedans de niveau avec le terrein, mais elles ſont élevées par dehors de vingt à trente pieds au-deſſus du foſſé. Elles ſont bâties de groſſes pierres de taille, poſées de maniere qu'elles paroiſſent former les membres d'un ſoubaſſement. Il y a tout lieu de croire qu'on avoit deſſein d'en bâtir une autre au midi du temple, de l'orner d'une colonnade ou des ſtatues coloſſales des dieux d'*Héliopolis*. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire dans celle

celle qui eſt au couchant du temple ?
ſont trois pierres élevées d'environ vingt pieds au-deſſus de terre, dont deux ont près de ſoixante pieds de long, & l'autre ſoixante-deux pieds neuf pouces. Il y en a ſept autres au nord, mais moins groſſes. On leur donne douze pieds d'épaiſſeur ; je ne pus les meſurer ſur le lieu, mais ayant été à une carriere éloignée d'un demi-mille de la ville, d'où vraiſemblablement on les a tirées, j'en trouvai une qui tenoit encore au rocher, & qui avoit ſoixante-huit pieds de long, dix-ſept pieds huit pouces de large, & treize pieds dix pouces d'épaiſſeur. Il y a toute apparence qu'on tranſporta ces pierres juſqu'aux murailles ſur des rouleaux, à travers de la ville, après avoir applani le terrein ; car bien qu'elles ſoient élevées de près de trente pieds au-deſſus du foſſé, elles ſe trouvent de niveau avec le terrein de la ville. La carriere où eſt cette pierre eſt fort grande, & l'on appelle cet endroit *Saint-Elie*. Il y a dans les environs pluſieurs petites grottes, dont une, à ce qu'on prétend, ſervoit de demeure au prophete ; mais ; il y a toute apparence qu'elles étoient habitées par des moines Grecs, ou par des hermites de *Saint-Elie*,

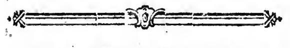
qu'on appelle aujourd'hui carmes déchaux, & que ce ſont eux qui lui ont donné ſon nom. Cette carriere eſt compoſée d'une très-belle pierre blanche, mais caſſante. Il y en a une autre ſur une petite éminence à un mille au couchant de la ville, dont la pierre eſt beaucoup plus belle, d'où je crois que l'on a tiré les colonnes & les chapiteaux du temple.

Comme j'arrivai fort tard à *Baalbec*, je fus obligé de coucher dans le caravanſerai. Je fus le lendemain remettre une lettre du conſul de *Tripoli* au ſecretaire du pacha, qui étoit chrétien. Il étoit avec ſon maître, qui demanda à me voir. Je lui dis que j'avois une lettre pour le pacha, mais que certaines raiſons m'obligeoient de ne la lui remettre qu'en mains propres, ſur quoi il fut m'annoncer. Je le trouvai aſſis avec le mufti, comme ils l'appellent, ou plutôt le *mulla*, qui eſt au-deſſus du cadi à la cour des pachas. Le cadi & quelques autres y étoient auſſi. Je lui remis ma lettre, & il la lut d'un air gracieux. C'étoit un fort honnête homme, il aimoit les Francs, & il avoit été pacha dans la *Boſnie*. Il avoit un fils âgé de cinq ans, qu'il me parut aimer beaucoup. Il me dit

qu'ayant paſſé par *Raguſe* à ſon retour de *Boſnie*, un gentilhomme de cette ville avoit voulu avoir ſon portrait & celui de ſon fils. Je lui demandai la permiſſion de voir les antiquités; il me dit que j'étois le maître d'aller par-tout où il me plairoit, & il donna ordre à un janiſſaire de m'accompagner. On me ſervit du caffé & des confitures, & le pacha témoigna être ravi de me voir. Je fus loger chez ſon ſecretaire, & nous allâmes voir l'après-midi le fameux temple dont j'ai donné la deſcription. Il me donna le ſoir à ſouper dans une cour, au milieu de laquelle il y avoit un jet d'eau. On nous ſervit une volaille rôtie & farcie; un pilau, une étuvée, des concombres farcis, & pour deſſert des abricots, des pommes, & des mûres rouges & blanches, il n'y en a point de noires dans le pays. Je fus voir le 16 les deux autres temples, de même qu'une partie des murailles de la ville; & le 17, un village appellé *Nead*, qui eſt à environ une lieue ſur le chemin de *Tripoli*, où je vis quelques ruines, entr'autres celles d'un édifice qui avoit environ quarante pieds de long. La colonne *Hamoudiade*, dont j'ai parlé, eſt environ à une lieue plus loin.

De retour à *Baalbeck*, je fus voir une carriere qui eſt à un mille au couchant de la ville, les tombeaux Turcs qui ſont au midi, la carriere d'*Elie*, & la ſource de la riviere, qui forme deux ou trois ruiſſeaux. Le ſecretaire me dit à mon retour que le pacha s'étonnoit de ce que je n'allois pas le voir plus ſouvent, & qu'il lui avoit ordonné de me mener chez lui. Il m'envoya chercher pendant que j'étois à ſouper. Je le trouvai aſſis dans ſa cour près d'un baſſin. Il me fit aſſeoir à ſa droite, me priant de ne point me mettre à genoux, comme ont coutume de le faire les perſonnes ſubordonnées, lorſqu'elles ſont devant leurs ſupérieurs. Il me demanda ce qui m'avoit empêché de venir, & après m'avoir fait quelques complimens, il me mena voir un jeune tigre, qu'on avoit pris ce jour-là dans les montagnes. Il me parla de la guerre d'Allemagne, & me demanda quel étoit le plus grand prince de l'Europe. Il avoit renvoyé ſa compagnie, à la réſerve de ſon interprete, & s'appercevant que j'avois de la peine à l'entendre, il fit appeller le mien, & m'entretint de quelques ſujets relatifs à ſes intérêts. Il me demanda ce que j'avois vu, & pourquoi je ne jeûnois

point comme les Grecs. Il me dit que j'étois le maître de rester aussi longtems qu'il me plairoit, en un mot, il me traita avec autant de respect & de politesse que si j'avois été son égal, ce qui est assez rare chez les orientaux. Je fus voir le 18 une de leurs mosquées, où il y a quantité de vieilles colonnes. Je couchai le 16 près de la source de la riviere, avec la caravane qui devoit partir le lendemain matin pour *Damas*.



CHAPITRE VII.

Des lieux situés entre Baalbeck & Damas.

IL y a seize heures ou deux petites journées de marche pour une caravane de *Baalbeck* à *Damas*. On prend sa route au sud-est, entre deux montagnes qui forment trois chaînes séparées par des vallées étroites, dont la largeur s'étend depuis *Baalbeck* jusqu'à *Damas*. Je crois que celles qui sont au couchant commencent au nord d'Acre, & s'étendent jusqu'à *Jebel-Jheik*, où paroît commencer cette

chaîne du milieu : c'eſt probablement l'*Anti-Liban*. La troiſieme chaîne, qui eſt la plus orientale, commence au nord - eſt de *Jebel-ſheik*, comme j'aurai occaſion de l'obſerver ailleurs. Ces montagnes me paroiſſent être celles que les anciens appelloient les montagnes de la *Trachonite* & de l'*Arabie*, au-deſſus de Damas. Ils prétendent que l'*Anti-Liban* s'étendoit juſques-là. Le *Liban* commence au cap qui eſt au midi de *Tripoli*, & forme cette chaîne de montagnes qui eſt au couchant de la plaine de *Baalbeck*.

Je partis le 20 pour *Damas* avec la caravane. Nous marchâmes deux heures au ſud-ſud-eſt, le long des montagnes qui ſont à gauche, & qu'on appelle *Jebel-cheke*. Celles qui ſont à l'orient, appellées *Jebel-Churgie*, *Char Kieh*, forment, je crois, la ſeconde chaîne. Nous avions la grande plaine à droite ; elle ſe porte ici un peu plus à l'orient, vers l'endroit où commencent les montagnes de *Caſtravan*; le village de *Doris* eſt au midi, dans la plaine. Nous tournâmes à l'eſt, & côtoyant toujours les montagnes, nous vînmes à la riviere appellée *Neytane*, que je crois être la même que *Leytane*, qui, ſi je ne me trompe, paſſe dans la plaine de *Baalbeck*. Au

bout de trois heures nous prîmes au sud, & nous passâmes cette riviere sur un pont, dans l'endroit où se runissent deux ruisseaux. Nous passâmes près de la source de la branche méridionale, laquelle est au pied des montagnes, & est formée par trois ou quatre autres qui sont très-abondantes. Son nom me fait croire que c'est la riviere *Letana* marquée dans la carte d'un voyage de *Damas* à *Alep*, que *Maundrel* place sur le chemin de *Sidon* à *Damas*, & qui se jette dans le *Casmy*.

Nous arrivâmes une heure après à un village appellé *Ainhour*, sur une riviere de ce nom, qui prend son cours au midi. Un soldat de *Damas* qui suivoit la caravane, demanda quelque tems auparavant à mon domestique d'où vient qu'il portoit le bonnet fourré que les Turcs appellent *carpack*, & n'ayant point été satisfait de sa réponse, il le lui arracha, lui prit son fusil, & pour mieux l'effrayer, il pria un de ses camarades de l'aider à le lier pour le conduire chez le pacha. Il demanda même à notre guide pourquoi il amenoit des Francs dans cette contrée. Pendant que nous étions à *Ainhour* à prendre le frais sous les arbres, un jeune Turc vint nous de-

mander la raison pour laquelle le soldat nous avoit enlevé nos armes, & nous pria, si nous avions du vin, de vouloir lui en donner, ce que nous fimes; il fut le boire avec un soldat, & il nous rapporta un moment après ce que son camarade nous avoit pris. Ils revinrent tous deux demander encore du vin. Le soldat, après avoir menacé mon domestique, voulut me réveiller, & me jetta même quelques pierres, en disant que sans les égards qu'il avoit pour le janissaire qui nous escortoit, il nous meneroit pieds & poings liés chez le pacha. La colere le transportoit si fort, qu'il nous menaça de nous tuer; cependant le jeune homme vint à bout de l'appaiser, & il s'en fut.

Nous partîmes le soir, & arrivâmes au bout d'une heure dans la belle plaine de *Gebelisha*, laquelle est ronde, & peut avoir six ou sept milles de circuit. Il y a au couchant un village appellé *Septany*, autour duquel on trouve quantité d'arbres. Nous marchâmes encore une heure au midi, jusqu'au village de *Modoia*, où nous fimes halte près d'un ruisseau, pour passer la nuit à la belle étoile. Le village d'*Edaidy* est un peu plus loin. L'endroit où nous couchâmes est éloigné de

huit heures de chemin de *Baalbeck* & de *Damas*.

Nous partîmes le 22 de très grand matin, nous marchâmes près d'une heure dans la plaine, d'où tournant au ſud-eſt, nous traverſâmes la chaine de montagnes qui eſt au milieu. Il y a au midi une riviere qui ſerpente parmi les arbres & les pierres, & va ſe rendre à *Damas*. Les habitans l'appellent *Shamaweys*, mais c'eſt le *Barrady*, qu'on appelloit autrefois *Bardines*, & ſur lequel Etienne place *Damas*. Les anciens l'appelloient *Chryſorrhoas*, & il y a toute apparence que c'eſt l'*Abana*, que l'écriture dit être une riviere de *Damas*. On dit qu'elle prend ſa ſource dans les montagnes près de *Bayreut*, & qu'après s'être partagée en pluſieurs ruiſſeaux, elle va ſe jetter dans un lac, à trois où quatre lieues à l'orient de *Damas*. Nous la cotoyâmes quelque tems, après quoi nous prîmes au nord. Le chemin eſt pratiqué dans trois endroits du rocher, d'abord pendant l'eſpace de vingt verges, & bordé de chaque côté de rochers de vingt pieds de hauteur; enſuite pendant quarante verges, & au bas d'un rocher de cinquante pieds de hauteur; le troiſieme paſſage eſt à peu près de la même longueur, mais le

rocher n'a que dix pieds de haut. Nous passâmes la riviere sur un pont, au-dessous duquel elle se jette dans un grand bassin. Une partie paroît couler sous terre ; mais un peu plus bas elle se porte vers l'orient, & on l'appelle le *Bernady*.

J'appris qu'il y avoit environ à dix-huit milles de *Damas*, près du chemin, un village appellé *Zebdaineh* (*a*), où l'on prétend que *Caïn* tua son frere *Abel*. Il y a, quatre ou cinq milles au nord dans les montagnes, un endroit appellé *Nebi-Shiit* (le prophete Seth), où est un long tombeau qu'on dit être celui de *Seth*, fils d'*Adam*.

Cet endroit n'est pas sûr, & je n'osai y aller. A quelque distance de la route du côté du nord, on voit un village appellé *Suké*, où l'on me dit qu'il y avoit près de la riviere une pierre avec une inscription. *Burhaliah* est à l'orient de cet endroit, & au nord de la riviere. Je le vis depuis *Nebi-Adel*, dont je parlerai plus bas. Je trouvai deux colonnes avec leur entablement dans un endroit appellé

(*a*) C'est peut-être la *Septany* dont j'ai parlé ci-dessus.

Kofchadah, au nord de la riviere vis-à-vis d'une montagne appellée *Kepher*, laquelle eft environ à un demi-mille au nord du village de ce nom. On voit autour, fur-tout du côté du nord, quelques ruines, & les fondemens d'un édifice, que je crois être un ancien temple. Il y a auffi près du chemin une tour appellée *Bourgi-Ham*; elle eft au-delà de *Kepher*, fur une montagne au nord-eft. Environ à deux milles du pont, & à douze de *Damas*, il y a fur la droite une montagne haute & fort efcarpée, au fommet de laquelle eft une églife ruinée. On appelle cet endroit *Nebi-Abel* (le prophete Abel), & l'on prétend que ce fut là que *Caïn* l'enterra. Il le porta, dit-on, quelque tems fur fon dos, en pleurant, fans favoir qu'en faire; mais voyant un corbeau qui creufoit un trou dans la terre pour enterrer fon camarade, il fuivit fon exemple, & enterra fon frere. Je fus voir cet endroit après être arrivé à *Damas*, & j'y trouvai une très-belle églife découverte, fituée nord & fud. Les murailles ont trois pieds d'épaiffeur, & font bâties de pierres de la même dimenfion. L'édifice eft fort fimple en dedans, mais la porte en eft fort belle. Il y a environ à

P 6

cinq pieds du portique, deux colonnes de trois pieds & deux pouces de diametre, avec des chapiteaux doriques, dont l'une est rompue, & l'autre entiere; elles m'ont paru très-anciennes. Celle qui est au couchant est sur le même alignement que la muraille de l'église; l'autre est cinq à six pieds plus en dedans. C'est sans doute un monument érigé en mémoire de quelque action extraordinaire; peut-être aussi dépendoit-il de quelqu'autre édifice plus petit, & faisoit-il partie du portique d'un grand-temple, car il est vis-à-vis des rochers, & l'on arrive à ces colonnes par sept marches qui se terminoient à un portique (*a*). La tradition portoit, il y a quelques années, que cette église avoit été bâtie par sainte *Helene*; on en dit autant des autres, mais je n'ai pu savoir la vérité du fait (*b*). J'espé-

---

(*a*) 2. des Rois V. 12.

(*b*) L'architecture de ce temple a cela de particulier, que la partie de la corniche qui est au-dessus des pilastres, déborde en forme d'un chapiteau, & qu'environ deux pieds au dessus de celui ci, le pilastre s'élargit de quatre six pouces, & déborde.

rois d'apprendre le nom de ſon fondateur par le moyen d'une inſcription grecque que je vis ſur une pierre d'environ quatre pieds de large ſur trois d'épaiſſeur qui eſt dans l'égliſe, mais elle eſt rompue, de maniere que les lignes ſont tronquées. Elle m'a paru contenir des vers en l'honneur du fondateur; elle commence par l'année, il eſt enſuite fait mention de Lyſanias, tétrarque d'*Abilene*, & il paroît par la derniere ligne que c'eſt un vœu d'une dame appellé *Euſebie*. Cette inſcription prouve qu'*Abila* n'étoit pas fort éloignée. Cette ville étoit ſans doute la capitale de la tétrarchie d'*Abilene*, dont *Lyſanias* étoit gouverneur (*a*), & on la diſtingua probablement par le nom d'*Abila de Lyſanias* (*b*), pour conſerver le ſouvenir de ſes bienfaits.

Je vis dans la vallée qui eſt vis-à-vis, au nord du *Barrady*, deux colonnes avec leur entablement, qui m'ont paru avoir appartenu à un édifice conſidérable, car il y avoit pluſieurs groſſes pierres autour. Je croirois qu'*Abila* étoit bâtie dans cet en-

(*a*) Luc. III. 1.
(*b*) *Ptolomæi Geogr.* V. 15.

droit, des deux côtés de la riviere. Les tables la placent à dix-huit milles de *Damas*, & à trente-deux d'*Héliopolis*, mais ces distances sont trop fortes. Je laisse au lecteur à décider si ce pays & cette contrée ont été ainsi appellés de quelques actions remarquables d'*Abel*, ou si le peuple, qui de tout tems fut ami des fables, n'a pas été bien aise de lui donner son nom, & de débiter plusieurs histoires sur son compte. Ce qu'il y a de certain, c'est que les habitans de *Damas* regardent leur pays comme une espece de paradis, & s'efforcent de persuader aux étrangers que le jardin d'Eden étoit dans cet endroit. Ils disent en conséquence qu'*Adam* fut créé dans la campagne de *Damas*, au couchant de la ville, d'une terre rouge qu'on y trouve; & pour confirmer cette histoire, ils en rapportent plusieurs autres au sujet d'*Abel* & de *Seth*.

Il y a, dans le village de *Seneiah*, au pied de cette montagne, une petite colonne de marbre sur laquelle sont quelques restes d'une inscription grecque, & qui étoit probablement une colonne milliaire. Environ une heure plus loin on rencontre une petite montagne que nous traversâmes. La riviere coule au bas vers le nord,

passe par un village appellé *Ishdaidy*, d'où tournant au levant & ensuite au midi, elle va passer par le village de *Dummar*, à une lieue & demie environ de *Damas*. Nous passâmes dans cet endroit le *Barrady* sur un autre pont, pour arriver à une montagne d'où l'on découvre la ville de *Damas* & ses environs. Nous vîmes le *Barrady*, qui sort d'entre les montagnes, & après s'être partagé en plusieurs ruisseaux, il se répand dans la plaine de *Damas*, où le pacha campoit alors, & dont les tentes vertes formoient le plus beau coup-d'œil du monde. C'est dans cet endroit qu'on prétend qu'*Adam* fut créé. On voit des deux côtés, des jardins & des villages, qui s'étendent à deux ou trois milles au nord, & cinq à six du côté du midi: ce qui, joint à la vue de *Damas*, de ses tours, de ses minarets, des cyprès & des arbres dont la ville est remplie, & qui dominent sur les maisons, forme une perspective admirable.

Nous fûmes à une petite ville appellée *Selheiah*, qui est au pied de la montagne, & de-là à *Damas*, où je logeai au couvent des religieux du saint sépulcre, qui sont tous Espagnols.



CHAPITRE VIII.

De Damas.

DAMAS étoit la capitale de cette partie de la *Céle-Syrie*, qu'on appelloit *Damascene*. Le nom hébreu de cette ville étoit *Damasec*, & les habitans l'appellent aujourd'hui *Damesc*.

Les historiens arabes disent qu'elle fut bâtie par *Abraham*, & qu'il lui donna le nom d'un domestique que *Nimrod* lui présenta, & qui s'appelloit, à ce qu'ils disent, *Demschac* : ils croient que c'étoit le même qu'*Eliezer*, dont il est parlé dans l'écriture *(a)*. Les Arabes appellent cette ville *Sham*, &

[a] Il est faux que *Nimrod* le lui ait présenté, puisqu'il naquit dans sa maison. Genes. xv. 3. S. Jérome fait Eliezar Dammésec, l'intendant d'Abraham, fondateur de cette ville. Ce sur nom Dammesec signifie peut-être, de Damas; ce qui suppose que cette ville étoit bâtie, & qu'Eliezer en étoit originaire. V. d'Herbelot Bibliot. orient.

c'eſt le nom qu'ils donnent à la *Syrie*, dont Damas eſt la capitale. Quelques-uns croient que ce pays a été ainſi appellé par les Arabes, parce qu'il eſt à la gauche, & qu'ils ont donné à l'Arabie heureuſe le nom d'*Iemen*, parce qu'elle eſt à droite, & que c'eſt la ſignification de ces mots arabes.

Cette ville eſt auſſi ancienne qu'*Abraham*, car il en eſt parlé dans ſon hiſtoire, mais on doute qu'il en ait été le fondateur (*a*). *Joſephe* fait remonter ſon origine juſqu'à *Uz*, arriere-petit-fils de Noé (*b*). Il prétend qu'*Aram* ſon pere, fils de *Shem*, s'empara de la *Syrie*, & que de-là vient qu'on l'appella *Aram*, & quelquefois *Ped m-Aram*, le champ & la campagne d'*Aram*. *David* conquit cette ville & ce pays pour punir les habitans de ce qu'ils avoient donné du ſecours au roi de *Zobah* ſur l'Euphrate. Il le vainquit & mit des garniſons dans la Syrie

(*a*) L'intendant d'*Abraham* eſt appellé *Eliezer de Damas*. Gen. XV. 3. Les Hiſtoriens Arabes traduiſent ce mot par celui de *Demſohac*, & prétendent qu'il embellit cette ville.

(*b*) Joſ. Antiq. L. 1, c. 8.

de Damas (*a*), c'eſt-à-dire, dans la partie de la *Syrie* appellée *Damaſcene*. Après que Salomon eut ſacrifié aux dieux étrangers, Dieu le punit de ſon apoſtaſie en faiſant révolter ſes ſujets. Ils appellerent à leur ſecours *Rezon*, roi de *Damas*, qui fut l'ennemi des Iſraélites pendant tout le tems que *Salomon* vécut (*b*). Ils furent gouvernés depuis ce tems-là par leurs propres rois, du nombre deſquels furent *Hazael* (*c*) & *Rezin* (*d*), dont il eſt parlé dans l'écriture. *Tiglath-Pileſer*, roi d'*Aſſyrie*, enleva le pays à ce dernier du tems d'*Ahaz* (*e*). Cette ville ſuivit dans la ſuite la deſtinée de la *Syrie*, & devint ſujette des Grecs, des Romains, des empereurs d'orient, des Sarraſins, & enfin des empereurs Turcs. Les rois Sarraſins de la race Ommiade, s'y tranſporterent de *Medine* dans le ſeptieme ſiecle, environ quarante ans après la mort de *Mahomet* (*f*).

(*a*) 2. Sam. VIII. 3, 4, 5, 6. 1. Chron. XVIII. 3, 4, 4, 5, 6.

(*b*) 1. Rois XI. 23, 24, 25.

(*c*) 1. Rois XIX. 15. 2. Rois VIII, 13.

(*d*) 2. Rois XV. 27. & XVI. 9.

(*e*) 2. Rois XVI. 9.

(*f*) X. Guillaume de Tyr. L. I. c. 2. Thevenot, *voyage du levant*, part. II, ch. 58. Coppin, *voyage de Phénicie*, c. 25.

La ville de *Damas* est entourée de murailles, qui s'étendent environ deux milles de l'est à l'ouest, & un mille & demi du septentrion au midi, mais les fauxbourgs sont plus grands que la ville. Celui qui est au nord, est plus petit que les autres. Il y a dans l'endroit qu'on appelle le *Meidan*, une place destinée pour la course des chevaux, & pour les autres exercices, plusieurs cimetieres & quantité de jardins.

Le fauxbourg qui est au midi, a deux milles d'étendue, & est presque tout habité par des Turcs. On l'appelle *Babel-Elah* (la porte de Dieu), parce que sa porte donne sur les chemins de *Jérusalem* & de la *Mecque*. La premiere de ces villes en est éloignée de six journées de marche, ou d'environ deux cents vingt milles. Le *Barrady*, & deux ou trois autres ruisseaux qui viennent de ce fauxbourg, se distribuent dans plusieurs quartiers de la ville.

Il s'en faut beaucoup que les dedans de *Damas* répondent à la beauté de ses dehors. Les rues en sont étroites; il y a de chaque côté un chemin pour les gens de pied, & un passage entre deux pour les chevaux & les bestiaux, par où l'eau s'écoule après

les grandes pluies. La plupart des maiſons ſont bâties de pierres de taille, à quelques pieds au-deſſus des fondemens; & de là de briques crues.

Les palais ſont magnifiques en dedans, & bâtis autour d'une cour ronde; mais ils n'ont aucune apparence, parce qu'ils n'ont point de fenêtres ſur la rue. Les *bazars* ſont beaucoup plus beaux, les rues ſont fort larges, & il y en a pluſieurs pour les gens à pied, qui ſont voûtées, ce qui les rend extrêmement fraîches en été. L'eau eſt ſi abondante à *Damas*, qu'il n'y a pas une maiſon qui n'ait une fontaine.

Il y a toute apparence que les murailles de *Damas* ont été bâties ſur les fondemens des anciennes, car je vis au bas dans pluſieurs endroits, des groſſes pierres groſſiérement taillées, & d'un goût différent des autres. Elles paroiſſent avoir été bâties dans le moyen âge, avec des créneaux, des tours demi-circulaires, & des meurtrières au-deſſus des portes. Il y a au bas une fauſſe braie, flanquée de tours demi-circulaires. La porte orientale, qu'on appelle la porte de S. Paul, ſuffit pour faire juger de la magnificence des anciennes murailles de *Damas*. L'embraſure a environ dix pieds

de large, elle est ceintrée & ornée d'une espece de pilastres doriques, dont l'architrave est parfaitement bien exécutée. Il y en a une autre du côté du midi qui ne cede rien à la premiere, & il y a toute apparence qu'il y en avoit une troisieme plus bas à trois arches, dont celle du milieu étoit pour les voitures, & celles des côtés pour les gens à pied.

Le château qui paroît beaucoup plus ancien que les murailles, est dans le quartier de la ville qui est au sud-ouest. C'est un grand bâtiment rustique qui a trois tours quarrées de front, & cinq de chaque côté. Il a environ trois quarts de mille de circuit. Il paroît avoir été bâti par les empereurs Grecs, ou par les premiers mahométans qui conquirent la Syrie. On le prendroit plutôt pour une petite ville que pour un château. On voit à l'entrée quelques armes anciennes, entr'autres une baliste dont on se servoit avant l'invention de la poudre. C'est là sans doute que logeoient les caliphes de la race des Ommiades.

Quant à ce qui regarde l'histoire sacrée de cette ville, presque tout se réduit à la conversion de S. Paul. On montre à un demi-mille du côté de l'orient, l'endroit où il tomba de che-

val. Il y a près de là un massif de maçonnerie d'environ quatre pieds de haut, depuis dix jusqu'à dix-sept de large, & d'environ soixante-dix pieds de long, sur lequel il paroît qu'on avoit dessein de bâtir quelques édifices. Il est difficile de dire si cet endroit est réellement celui de la conversion de S. Paul, car il n'est pas sur la route de Jérusalem, qui est actuellement plus au midi; mais on prétend qu'elle y étoit autrefois, & cela peut très-bien être. Je ne doute point qu'il n'y eût une église dédiée à cet apôtre; & ce qui me le persuade, c'est que le cimetiere des chrétiens est tout auprès. Il y a entre cet endroit & la ville le tombeau d'un homme qu'on appelle S. George, & qu'on dit avoir été portier d'une porte qui est aujourd'hui condamnée. On y montre une ouverture par laquelle on dit qu'on descendit l'apôtre dans une corbeille, bien qu'elle paroisse avoir été bâtie longtems après; & l'on ajoute que S. George fut puni de mort, pour avoir favorisé l'évasion de S. Paul. Les chrétiens avoient autrefois un cimetiere près de ce tombeau; mais aujourd'hui on se contente d'y déposer le corps, & d'y réciter l'office des morts. On prétend que l'apôtre entra dans la ville par la

porte orientale qui porte ſon nom, & en effet elle donne ſur le chemin où arriva ſa converſion. La rue où logeoit *Ananias*, n'eſt pas loin de là. La maiſon conſiſte en une eſpece de cave qu'on a convertie en moſquée. On montre dans la rue appellée droite, la maiſon de Judas, où S. Paul logeoit lorſqu'*Ananias* l'envoya chercher. Il y a une petite chambre qui ſert de moſquée, & un tombeau qu'on dit être celui d'*Ananias*. On trouve dedans la maiſon & dehors, pluſieurs morceaux de colonnes de marbre qui appartenoient autrefois à une égliſe. A quelque pas de là eſt une fontaine où l'on prétend que S. Paul fut baptiſé.

On voit à *Damas* un grand nombre de moſquées, dont quelques-unes, ſur-tout la grande, ſervoient d'égliſes. Cet édifice, y compris les avenues & les logemens qui en dépendent, eſt une des plus belles choſes que le zele des premiers Chrétiens ait jamais produites. L'architecture en eſt corinthienne, & il paroît par la maniere dont elle eſt exécutée, qu'elle a été bâtie long-tems avant que cet art eût dégénéré. La ſtructure de cette cathédrale a quelque choſe de ſingulier. Elle forme un quarré oblong, orné de trois rangs de colonnes. Il y avoit

dans le milieu un dôme, sous lequel probablement étoit le maitre-autel. Au couchant de l'église est une grande cour, dont trois côtés sont ornés d'un portique soutenu par des colonnes de granite. La façade qui donne sur la cour, est composée de plusieurs arcades soutenues par des colonnes de verd antique, entre lesquelles sont de grandes portes à deux battans que l'on ouvroit de maniere que ceux qui étoient dans la cour & sous le portique, pouvoient voir le prêtre officiant. Il y a au-dessus de ces arcades un double rang de fenêtres ceintrées. Il y avoit aussi au-dehors de la cour & de l'église, un portique dont il reste peu de chose, & au-dessus de celui-ci une galerie à double arcade, soutenue par de petites colonnes. La cour, de même que l'église, avoit trois grandes entrées. Toutes les murailles, tant celles de l'église que des portiques qui entouroient la cour, étoient ornées en dehors, au-dessus des arcades, d'ouvrages en mosaïque, dont il reste encore une grande partie. Du côté du nord est un escalier composé de plusieurs marches par où l'on monte dans la cour, au-devant de laquelle on voit encore les restes d'une belle colonnade

nade (celle du midi s'eſt beaucoup mieux conſervée) & au bas de l'eſcalier un très-beau jet d'eau. Les fonts baptiſmaux forment un octogone ſoutenu par huit colonnes. Il y en a un autre au nord, & entre deux ſont des colonnes ſur leſquelles on poſoit des flambeaux. Il y avoit probablement tout autour des logemens pour ceux qui étoient attachés à l'égliſe, & ils étoient ſéparés par pluſieurs avenues. Indépendamment du palais du patriarche, il y avoit un logement pour les prêtres, pour les diacres, & un ſéminaire; le tout étoit entouré d'une muraille & d'un portique. Les Turcs appellent cette moſquée la moſquée de S. Jean-Baptiſte; mais les Chrétiens diſent qu'elle étoit dediée à S. Jean Damaſcene, que ſon corps y eſt encore, & que quelques perſonnes ayant tenté de l'enlever, elles n'ont jamais pu en venir à bout. D'autres veulent que cette égliſe ait été bâtie par l'empereur Héraclius, & qu'il l'ait dédiée à Zacharie; & ce qui me le feroit croire, c'eſt que les Chrétiens du premier ſiecle, ſur-tout les Grecs, donnoient à leurs égliſes les noms des prophetes & des patriarches qui vivoient avant J. C. C'eſt la raiſon pour laquelle il y a à Veniſe tant d'égliſes

qui portent ces noms. Il peut ſe faire auſſi que les premiers hermites ayant donné aux leurs le nom d'*Elie* qui vivoit dans la retraite, ils aient été appellés les hermites de *S. Elie*. En un mot, bien que cette égliſe ait été d'abord dédiée à *Zacharie*, on peut dans la ſuite lui avoir donné le nom de S. Jean Damaſcene, ſoit par une conſécration formelle, ſoit parce que ſon corps y étoit dépoſé, de même que les Grecs ont donné celui de ſainte Catherine au couvent du mont *Sinaï*, à cauſe de la vénération qu'ils ont pour cette ſainte, dont ils diſent avoir les reliques. On dit que cette égliſe fut cédée aux Chrétiens, mais que les mahométans la leur enleverent, & que le patriarche, dont on montre encore le palais, ſe tranſporta à *Damas* après la ruine d'*Antioche*. Je crois cependant que tous ces édifices ſont l'ouvrage des évêques de *Damas*. Les hiſtoriens (*a*) Arabes obſervent que cette moſquée fut fort embellie par le calyphe Valid vers l'an 86 de l'hégire, ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il l'avoit bâtie. Il y en a une

(*a*) Voyez la bibliotheque orientale de d'Herbelot, aux mots *Scham* & *Valid*.

aûtre tout auprès, qui bien que moins grande, ne laiſſe pas d'avoir ſa beauté. On y voit le tombeau de *Daher*, qui régnoit, dit-on, dans la *Syrie*, avant que *Soliman* eût conquis ce pays. La raiſon pour laquelle il y a tant de moſquées à *Damas*, c'eſt que les calyphes en firent bâtir pluſieurs en forme de mauſolées ſur leurs tombeaux. La plupart ont une cour entourée d'un portique, ſous lequel les habitans récitent leurs prieres en été, dorment ou s'entretiennent hors des heures de la priere. Il y en a une dont le pavé eſt compoſé de marbres de différentes couleurs; une autre dont le minaret, qui eſt fort haut, eſt revêtu de briques vertes. Il y en a une dans l'encoignure nord-eſt de la ville, que les habitans diſent avoir été autrefois une égliſe dédiée à *S. Siméon Stylite;* j'ai appris depuis que c'étoit un temple de *Serapis*. On voit encore hors de la ville, près d'un ruiſſeau, les fondemens d'un édifice qui ſervoit, dit-on, d'égliſe.

Il y a pluſieurs hôpitaux à *Damas;* mais les pauvres & les malades y trouvent moins de ſecours que les foux, pour leſquels les Turcs ont une vénération particuliere. Leur charité ſe réduit à diſtribuer des vivres aux

pauvres une fois la semaine, & des médicamens aux malades à certains jours marqués. Ils ont un hôpital & une mosquée pour les lépreux dans l'endroit où étoit, à ce qu'on prétend, la maison de *Naaman* le Syrien, ou, selon d'autres, celle qu'il fit bâtir pour *Gehazi* & ses descendans. Il est à l'orient des murailles de la ville. Il y a dans une espece de cour, où le peuple a coutume de dire ses prieres, une inscription qui contient une espece de priere courte, dont voici le sens : " O Dieu, daigne pour l'amour du phophete lépreux, & pour l'amour des tous les autres prophetes, nous accorder la paix & la santé „. Les chrétiens ont aussi un hôpital pour les lépreux ; & ces sortes d'établissemens sont d'autant plus nécessaires, qu'il y en a quantité dans quelques villages aux environs de *Damas*. Le plus bel hôpital est au couchant de la ville, à l'extrêmité orientale de la plaine de *Damas*. Il fut fondé par le sultan *Soliman*, ou par *Selim* II. Les logemens sont bâtis autour d'une cour ronde ornée d'un portique surmonté, de même que le reste de l'édifice, d'environ cinquante coupoles couvertes de lames de plomb. Il y a du côté du midi une belle mosquée

avec un dôme, dont la façade est ornée d'un portique & de deux minarets ; & tout auprès un petit hôpital bâti dans le même goût, où l'on distribue dans certains tems des vivres aux pauvres.

Les caffés de *Damas* sont très-beaux. La plupart consistent en de grandes chambres dont le lambris est soutenu par plusieurs colonnes, entre lesquelles on a pratiqué des sophas. Il y a ordinairement sur le derriere une cour, au milieu de laquelle sont un bassin & une fontaine, avec des arbres & des sieges tout autour. Il y en a entr'autres sur la *Barrady*, qui traverse la ville, derriere lequel est une isle plantée d'arbres, où l'on trouve toutes les commodités & tous les agrémens qu'on peut desirer dans une grande ville. On y donne tous les jours des concerts, & il y en a même quelques-uns où l'on paie un homme pour raconter des histoires arabes, ce qu'ils font avec beaucoup de grace & d'éloquence. Ces caffés sont des especes de cabarets, où se rendent ceux qui ne boivent que de l'eau, du caffé, & du sorbet, les gens oisifs, les étrangers, en un mot tous ceux qui n'ont rien à faire. Ils envoient chercher leurs provisions, & on leur apporte

de dehors les différentes eſpeces de ſorbets qu'ils demandent.

Les fontaines ſont le plus bel ornement de *Damas*, & rien n'eſt plus curieux que la maniere dont les eaux ſont diſtribuées. Elles viennent de deux endroits, ſavoir, de la *Barrady*, dont j'ai parlé ci-deſſus, & d'une riviere appellée la *Fege*, qui ſe jette dans la *Barrady* environ huit milles au-deſſus de *Damas*, & quatre milles au-deſſous du village d'*Abel*. La *Fege* prend ſa ſource au pied d'une montagne, & va ſe jetter à environ un quart de mille de là dans la *Barrady*, dont l'eau eſt blanchâtre, & paſſe pour mal-ſaine: ce qui eſt cauſe que les habitans de *Damas* ne boivent que de l'eau de fontaine. On donne à cette riviere le nom de *Barrady*, à compter de l'endroit où les deux ſe joignent, juſques environ à deux lieues de *Damas*, où on l'a partagé en ſix branches pendant l'eſpace d'une lieue ; il y en a une ſeptieme à l'extrêmité orientale de la plaine de *Damas*. Deux de ces branches ſont au nord de la *Barrady*, & n'entrent point dans la ville. Le canal ſupérieur ſert à arroſer les hauteurs & les jardins du village de *Salheiah*. Il commence au nord-oueſt de *Damas*, & paſſe à côté d'une

montagne au couchant de la ville. Ce ruiſſeau coule ſur une eſpece de terraſſe, qui dans quelques endroits eſt élevée au moins de ſoixante pieds au-deſſus de la *Barrady*,* & on l'appelle, ſi je ne me trompe, le *Jeſid*. Il y a plus bas un autre ruiſſeau appellé *Toura*, dont le canal eſt preſque la moitié auſſi haut, & ſert à arroſer quelques hauteurs qui ſont au nord de la ville. Ces deux ruiſſeaux ſe diſtribuent par pluſieurs petits canaux qui ſont dans la plaine, & le ſurplus de l'eau du *Jeſid* va ſe jetter dans la *Toura*. La *Barrady* traverſe la ville, auſſi bien que les trois derniers ruiſſeaux qui en ſortent du côté du midi, le *Baneas*, le *Kenowat*; & le *Derany*. Il y en a un autre plus élevé, appellé *Mezoni*, lequel coule au midi de la ville, & paſſe par un village appellé *Mezy*, & par quelques autres dont il arroſe les campagnes. Ces ruiſſeaux ſont petits; mais les deux rivieres qui coulent au nord, ſont conſidérables; & dans l'endroit où elles paſſent à côté des montagnes, on a pratiqué du côté du midi des murailles épaiſſes, tant pour contenir l'eau, que pour empêcher le terrein de s'ébouler. L'*Acrabene* ou la riviere du Serpent, qui ſe rend de la *Barrady* dans la plaine de *Damas*,

coule au pied des murailles de la ville qui ſont au nord; la *Toura* eſt beaucoup plus haut. Quelques-unes de ces rivieres prennent leur cours ſous terre dans pluſieurs endroits, entr'autres la *Baneas*, avant que d'arriver au grand hôpital du ſultan *Soliman*; la *Jeſid* paſſe au coin de la montagne, & coule dans pluſieurs endroits ſur des rochers, de même que la *Toura*. Il y a une ouverture au-deſſus, où on la voit entrer par un endroit, & ſortir par l'autre, & cela à différentes repriſes juſqu'au village de *Salheiah*. La maniere dont ces eaux ſe diſtribuent, jointe à la proximité de ces huit rivieres, eſt fort extraordinaire. L'endroit où elles commencent à ſe répandre dans la plaine de *Damas*, eſt ſi charmant, que quantité de perſonnes s'y rendent tous les jours pour jouir de la fraîcheur & de la verdure.

La ville de *Damas* eſt également fameuſe pour ſes jardins, & c'eſt à l'eau qu'ils doivent leur beauté. Ils forment dans l'éloignement la plus belle perſpective du monde, & je ne crois pas qu'il y en ait de pareils dans l'orient. Ils conſiſtent dans des vergers plantés d'arbres fruitiers qui forment des allées extrêmement étroites; ils ſont arroſés par pluſieurs petits

ruisseaux, & il y en a quelques-uns qui ont des bassins & des fontaines entourées de berceaux. Les habitans y passent souvent des journées entieres; il y en a que l'on loue, moyennant quoi on est le maître de manger autant de fruit que l'on veut. Ceux qui y ont des maisons, vont y passer deux ou trois jours pendant l'été. Le terrein rougeâtre & naturellement maigre, ne produit presque que des arbres. Leurs jardins sont fermés de murailles de briques faites d'un mêlange de terre, de petits cailloux & de paille hachée, qu'ils font sécher au soleil. Elles ont environ huit pouces d'épaisseur; mais elles sont si grandes, qu'elles ressemblent de loin à des pierres de taille. Ils les font de différente grosseur, mais rarement au-dessous de trois pouces en quarré. Ils les posent debout sur un fondement de pierres, de maniere que trois ou quatre suffisent pour former la hauteur de la muraille, qui ne dureroit pas long-tems si le pays étoit sujet à la pluie.

Le pacha de *Damas* réside dans cette ville, qui prétend avoir les mêmes privileges que l'*Egypte*, ce qui rend ce gouvernement très-difficile. Il a sous lui une troupe de Bosniaques

qu'il a ſoin de changer ſouvent de peur qu'ils ne contractent des liaiſons, & un corps de Barbareſques pour ſe défendre contre la populace en cas de révolte. Car il lui eſt ſouvent arrivé que le peuple a chaſſé le pacha, & lui a refuſé l'entrée de la ville à ſon retour de *la Mecque*, où il conduit tous les ans la caravane. Ces ſortes de révoltes ne ſont pas fréquentes; mais lorſqu'elles commencent une fois, il eſt extrêmement difficile de les appaiſer. Il y a auſſi un corps de janiſſaires commandés par leur *aga*. C'eſt de-là qu'ils tirent les *capicules*, ou les gardes des portes de la ville. Chacun d'eux en a une qui lui eſt aſſignée, avec un certain diſtrict, où il exerce un pouvoir abſolu. Comme ces janiſſaires ont beaucoup de crédit, lorſqu'ils ſe mettent à la tête d'une ſédition, il eſt rare qu'elle n'ait des ſuites funeſtes.

Le patriarche d'*Antioche* réſide ordinairement à *Damas*; il a ſous lui quarante-deux archevêques & évêques. Le dernier étant mort à *Alep*, les habitans crurent être en droit d'en nommer un autre; mais ceux de *Damas* élurent un Grec catholique romain, qui étoit protégé par le pacha. Ce dernier ayant été dépoſé, ſon ſucceſſeur

prit le parti du patriarche d'*Alep*, & l'autre fut obligé de s'enfuir au mont Liban. Ce patriarchat rapporte quarante bourses par an, revenu qui vient en partie du dixieme qu'il perçoit sur tout ce que les évêques levent sur les familles établies dans son diocese, dont chacune paie depuis quatre jusqu'à vingt shelins par an, & en partie de ce qu'il tire d'*Antioche*, de *Damas* & des pays qui en dépendent. Il en coûte quinze piastres pour un enterrement, cinq pour un mariage, & chaque évêque perçoit ses droits dans son diocese. On compte 20000 chrétiens à *Damas*, dont mille sont Maronites, 200 Syriens ou Jacobites, & environ trente familles Arméniennes; tous les autres sont Grecs. Ils ont tous leurs églises. Huit mille de ces Grecs sont soumis au pape, & ce sont eux que j'appelle catholiques romains. Ils croient que c'est un péché de fréquenter l'église grecque établie dans le pays, & il leur est défendu par le pacha d'aller à l'église latine, & de faire une congrégation à part; mais ils ont quelques prêtres de leur communion, qui, de concert avec les Latins, leur administrent les sacremens chez eux. Ces Grecs observent le jeûne de l'église grecque dominante; mais on m'a dit

que quelques prêtres leur avoien permis d'obſerver ceux de l'égliſe latine, & que la cour de Rome les en avoit blâmés. Ceux de la religion grecque dominante ont environ quarante prêtres.

Les chrétiens de *Damas* ſont d'un très-mauvais caractere. On prétend qu'ils ont tous les vices des Turcs, avec cette ſeule différence qu'ils en rougiſſent moins, & que la plupart ne ſont chrétiens que de nom. Les uns ſe ſont mahométans, ou pour éviter le châtiment qu'ils ont mérité, ou pour ſe venger de quelque chrétien qui les a offenſés, & il ne ſe paſſe pas d'années qu'on ne voie ſix ou ſept de ces exemples. Comme les moines ſont ici fort déréglés, cela eſt cauſe que les Turcs ſe livrent impunément aux vices les plus infames, & que la plupart ne ſe ſont point ſcrupule de boire du vin en cachette. Les habitans de Damas ſont extrêmement adonnés à leurs plaiſirs, & ne connoiſſent point de plus grand bonheur que celui de ne rien faire. Ils ont naturellement de l'eſprit, & ſont d'une beauté à ravir lorſqu'ils ſont jeunes; mais la chaleur du climat, les vices auxquels ils ſe livrent, le fréquent uſage des bains, & la barbe qu'ils portent, font qu'ils

deviennent laids quand ils ont atteint l'âge de maturité. Il croît autour de *Damas* de très-bon vin, qui a la couleur du bourgogne; les fruits y ſont excellens, & les vivres abondans.

Le commerce de cette ville, quant à l'importation, conſiſte principalement en deux branches: l'une eſt le commerce de *la Mecque*, d'où la caravane apporte tous les ans des marchandiſes de Perſe & de l'Inde; car l'on dit qu'après la découverte du cap deBonne-Eſpérance, les Vénitiens établirent leur comptoir à *Damas*; mais qu'en ayant été chaſſés à cauſe de quelques intrigues qu'ils eurent avec les femmes Turques, ils le tranſporterent à *Alep*, où il y a encore une rue très-bien bâtie, qu'on nomme la *rue des Francs*. Les habitans de *Damas* tirent d'Europe des draps, des verreries, & différentes ſortes de clinquailleries. Ils y envoient des bours de ſoie & de coton unis & rayés, des étoffes de ſoie unie, faites en forme de tapis. Toutes ces étoffes ſont ondées, ce qui en augmente la beauté; on en fabrique auſſi à *Alep*, mais qui ſont fort inférieures. Cette ville eſt encore fameuſe par ſa coutellerie, qui eſt faite, dit-on, avec du vieux fer trouvé dans les anciens bâtimens.

D'autres prétendent que c'eſt une préparation chymique, dont on doit la découverte à S. Jean Damaſcene. Les lames qu'on y fait ſont ondées, & l'on aſſure que les ſabres de Damas coupent le fer ſans s'ébrécher. On en fait de pareils à *Alep* avec de vieux morceaux de fer forgés enſemble. On y fait auſſi pour les couteaux de très-beaux manches d'acier incruſtés d'or. Ces ſortes de couteaux coûtent trente shelins piece. On ne peut rien voir de plus beau que le grillage de leurs fenêtres, ſur-tout des moſquées : on les prendroit, à voir leur luiſant, pour de l'acier poli. Ce ſont les chrétiens qui font le commerce de la coutellerie & de l'orfévrerie.

Les fruits, ſur-tout les abricots, ſont excellens à *Damas*. Ils en ont de cinq à ſix ſortes, dont ils font de la confiture, qu'ils envoient dans tous les pays voiſins. Ils ont une maniere de les préparer, qui leur eſt particuliere. Il y en a d'autres qu'ils font ſimplement ſécher, & qu'ils mangent après les avoir fait cuire dans de l'eau. Ils en font de petits gâteaux minces, qui étant mangés avec du pain, ſont très-rafraîchiſſans en été. Ils en envoient des ballots à dix journées de diſtance.

Leurs plus beaux jardins ſont au

pied de la montagne, près du village de *Salhea*, au nord de *Damas*; parce qu'étant ſur une deſcente, on y conduit l'eau du canal de *Jeſid*, d'où vient qu'on y voit quantité de machines hydrauliques. Le chemin, depuis la ville juſqu'à cet endroit, eſt pavé de grandes pierres de taille, comme ceux des anciens. Il y a de chaque côté un canal & un ſentier pour les gens à pied; je puis aſſurer que je n'ai rien vu de plus beau dans ma vie.

On voit dans les montagnes au-deſſus de *Salheia*, quelques grottes taillées dans le roc, dont l'une eſt fort grande, & compoſée de pluſieurs chambres. On l'a convertie en une moſquée, où l'on montre le tombeau des quarante martyrs qui moururent, à ce qu'on dit, pour Moyſe. Ils débitent pluſieurs autres hiſtoires au ſujet de ces endroits. L'autre grotte eſt celle des ſept dormans qui y ſont enterrés, & qui, à ce que nous dit le *sheik* ou l'*iman*, ſouffrirent le martyre pour Jéſus-Chriſt.

Il y a deux caravanes qui vont tous les ans à la *Mecque*; ſavoir, celle du *Caire*, preſque toute compoſée de Barbareſques, & l'autre de *Damas*, ſous l'eſcorte du pacha. Elles ſe don-

nent rendez - vous ſur la mer Rouge
Je ne doute point que bien des perſonnes qui ſont venues à *Damas* dans cette occaſion, ne s'y ſoient établies à cauſe de la beauté de ſa ſituation. Pluſieurs grands de l'empire y ont été relégués, & l'on dit qu'un d'entr'eux remercioit tous les jours le ſultan de l'avoir obligé de vivre dans un lieu auſſi charmant.

Je menai à *Damas* la vie la plus agréable du monde. J'allois tous les jours au caffé, & j'y dînois même ſouvent avec un homme qui avoit étudié pendant douze ans à Rome au college de la Propagande; & comme je fréquentois principalement les gens du tiers état, cela me mit à portée de connoître plus à fond leurs uſages & leur caractere.

Il m'y arriva cependant quelques aventures. Le couvent avoit donné ordre à un janiſſaire de m'accompagner dans mes courſes. Lorſqu'il fut queſtion de le payer, il me demanda une ſomme exorbitante, & il trouva mauvais de ce que je tardois à le ſatisfaire. Il me parla ſur le haut ton, & dit qu'il pouvoit me citer en juſtice, & me faire payer trente bourſes; ſi bien que je jugeai à propos de le contenter. Un Chrétien, que je

pris pour m'efcorter, me demanda la même fomme, en difant qu'il la méritoit autant que le janiffaire. Mais l'affaire la plus extraordinaire fut celle qui m'arriva avec le fecretaire du pacha. Comme j'avois deffein d'aller à *Palmire*, j'avois pris des lettres de recommandation pour ce dernier, que je me propofois de lui remettre moi-même; mais les moines, qui connoiffoient le fecretaire, me confeillerent de m'adreffer à lui. Il me dit que je ne pouvois aller voir fon maître fans lui faire un préfent de draps, tant pour lui que pour fon *Kaia*, qui, joint avec les droits des officiers, fe monteroit à cinquante piaftres; que je pouvois me difpenfer de cette peine, en lui remettant cette fomme, ce que je fis, & en conféquence il fe chargea de lui rendre mes lettres. En ayant parlé à mes amis, ils me dirent que je pouvois être affuré qu'il garderoit l'argent pour lui, & en effet j'appris que ce qu'il avoit donné aux officiers fe réduifoit à peu de chofe, & que j'aurois pu obtenir la permiffion que je demandois fans aucun préfent. J'avois réfolu de n'en plus faire depuis mon départ d'Egypte, fachant que lorfqu'on fe met fur ce pied, il faut continuer, ce qui conftitue un voya-

geur dans des dépenſes conſidérables. Comme cette affaire auroit pu avoir des ſuites fâcheuſes pour moi, je crus qu'il étoit à propos de diſſimuler ; mais lorſque j'en parlai au conſul de *Tripoli*, il me dit qu'il connoiſſoit le perſonnage, & qu'il lui feroit rendre gorge. Il lui écrivit en conſéquence que s'il ne me rendoit l'argent qu'il m'avoit pris, il inſtruiroit le pacha de ce qui s'étoit paſſé. Il lui répondit qu'il avoit déburſé vingt piaſtres, & renvoya le reſte, que le conſul me fit tenir en Egypte.



CHAPITRE IX.

Des lieux ſitués au midi de Damas.

En ſortant de *Damas* j'allai joindre le chemin de *Jéruſalem* qui eſt au midi, à environ une journée de la ville. Nous paſſâmes un bras de riviere, & nous vînmes au village d'*Elkoddam*, éloigné d'environ deux milles de *Damas*. Ce mot ſignifie l'empreinte du pied, & on lui a donné ce nom, parce qu'il reſſemble à la marque du pied de *Ma-*

homet qui eſt dans la moſquée. On dit qu'étant arrivé dans cet endroit, & voyant la ſituation délicieuſe de *Damas*, il retourna ſur ſes pas, ſe contentant d'y laiſſer l'empreinte de ſon pied, & diſant qu'il n'y avoit qu'un paradis pour l'homme. Si c'eſt là leur croyance, il faut avouer qu'ils n'ont pas beaucoup de reſpect pour cet endroit, car la moſquée eſt très-peu de choſe. Je vis cependant quelques perſonnes de la lie du peuple qui baiſoient dévotement cette empreinte, en marmotant quelques prieres. Environ un mille & demi plus loin eſt le village de *Dereia*, où il y a une moſquée qui ſervoit, dit-on, autrefois d'égliſe à un couvent. Il y a quelques tombeaux autour, & quantité de vignes.

Nous paſſâmes trois ruiſſeaux qui viennent ſans doute de la riviere de Damas, & nous vînmes à *Lathrotrick* & à *Senaia*, où nous fîmes halte au bord d'un ruiſſeau. Ces deux villages ſont ſur la gauche. Nous fîmes encore trois milles, juſqu'à *Junie* qui eſt à droite ſur une montagne, & nous vîmes ſur une éminence pluſieurs groſſes pierres qui forment une eſpece de maſure. A gauche eſt une montagne ſur laquelle eſt un chétif village

appellé *Deirout-Caucab*, & au sommet une grotte longue & étroite appellée *Megara Mar Baulos* (la grotte de S. Paul) où l'on dit que l'apôtre se cacha au sortir de *Damas*, pour se soustraire à la poursuite de ses ennemis. Les Chrétiens y passent quelquefois deux ou trois jours par dévotion. Nous côtoyâmes le ruisseau environ pendant l'espace d'un demi-mille, pour arriver au village d'*Artondé*. De l'autre côté des montagnes au midi est une belle plaine appellée *Zaal Artondé*, dans le milieu de laquelle nous vîmes *Kanesbeik*, dans un endroit appellé *Suffa*, où l'on couche la premiere nuit en sortant de Damas pour aller de *Jérusalem* à *la Mecque*. La seconde couchée est à *Kane Jeser-Jacob*, à l'orient du *Jourdain*, où je fus de *Tibériade*. On voit à la droite de *Kanesbeik* un gros village appellé *Derhalich*. Nous passâmes la nuit à *Artondé*; & comme l'endroit n'étoit pas sûr, je jugeai à propos de me donner pour médecin. J'avois avec moi un Grec catholique qui entendoit un peu cette profession. On me fit entrer dans un *mocot* découvert au milieu d'une cour; le maître du logis me donna un tapis, & me témoigna beaucoup de respect. Une femme vint me consulter sur une

maladie qu'avoit ſon enfant, & apporta du bled pour nos chevaux.

Nous fîmes le lendemain deux milles au ſud-oueſt, & nous arrivâmes vis-à-vis de *Calana*, ſitué à deux milles plus avant vers l'oueſt, en face de la vallée que forment les deux chaînes de montagnes qui s'étendent vers le nord, dont l'une appellée *Seleiah*, eſt vis-à-vis de *Damas*, & l'autre qu'on appelle *Rabuſich*, aboutit à *Jébel-sheik*. Une troiſieme paſſe par *Baalbeck*.

Nous traverſâmes un pays déſert, raboteux & ſans eau, & nous arrivâmes au bout de trois heures & demie au village de *Betimie*, qui eſt bâti ſur la croupe d'une montagne, au bas de laquelle eſt une vallée où paſſe un ruiſſeau de même nom. Nous nous repoſâmes à l'ombre des noyers. Il y a dans cet endroit une moſquée, autour de laquelle je vis quelques débris de colonnes. Nous traverſâmes le ruiſſeau de *Moidebherane*, pour arriver au bout de demi-heure à *Kepher-houa*. Il y a au-delà, au pied d'une haute montagne qui regarde l'orient, une petite maſure appellée le ſépulcre de *Nimròd*, dont il reſte très-peu de choſe. C'eſt un bâtiment d'environ quinze pieds en quarré, dont l'archi-

tecture eſt extrêmement ancienne, & qui reſſemble au temple de *Fege*, dont j'aurai occaſion de parler ailleurs. Le ſoubaſſement en eſt ſimple, & il regne un eſcalier tout autour. Il y a toute apparence que le tombeau étoit bâti deſſus, comme celui d'*Abſalon.* On voit dans le village voiſin les reſtes d'un magnifique édifice, dont le côté qui eſt au midi & fort bien conſervé, a cinquante pieds de long, comme l'autre qui eſt ruiné, & je croirois qu'il s'étendoit plus loin. Ce bâtiment étoit orné de colonnes, dont deux qui ſont à chaque coin, portent ſur un ſoubaſſement qui regne tout autour; les murailles ſont abattues, mais il en reſte aſſez pour faire connoître qu'elles avoient deux pieds huit pouces d'épaiſſeur, de même que les pierres dont elles ſont bâties. Je vis dans les maiſons voiſines quelques beaux chapiteaux ïoniques, & je ne doute point que le bâtiment ne fût du même ordre. On l'appelle le château de *Nimrod*, & il peut ſe faire que ce grand chaſſeur (*a*) fût honoré comme un dieu, & qu'on lui eût érigé un temple. Ils ont un proverbe à *Damas* & dans

(*a*) Geneſ. X. 8.

les environs : "aussi actif que *Nimrod.*"
Et comme l'écriture (*a*) établit *Babel*, *Erech*, *Accad* & *Calneh*, pour le commencement de son royaume, cette derniere ville peut très-bien être *Chalybon*, capitale de la *Chalibonite*, qui confine avec le territoire de *Palmire*, à trois journées au nord de *Damas*.

La montagne qui est au-dessus de cet endroit, s'appelle *Jebel sheik* (la montagne principale. On l'appelloit anciennement *Panius* & *Hermon*, comme je l'ai observé ci-dessus ; c'est la plus haute du pays, & elle est toujours couverte de neige. Le *Jourdain* prend sa source à sept ou huit lieues de là, du moins à ce qu'on dit, mais je la crois moins éloignée. Le chemin qui conduit de *Damas* à *Jérusalem* est dans une plaine qui s'étend jusqu'aux montagnes à l'orient de ce fleuve. La réglisse (*a*) y croît aussi naturellement que la fougere chez nous ; on en brûle le bois à *Damas*, & l'on se sert de sa racine pour faire de la tisanne. Les sangliers en sont très friands

---

(*a*) Genes. X. 10.

* (*b*) GLYCYRRHIZA *hirsuta* LINN. sp pl. 1046. n. 3. *Glycyrrhiza orientalis siliquis hirsutissimis* TOURN. cor. *p.* 26.

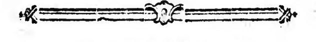
lorſqu'elle eſt verte, mais elle donne à leur chair un goût inſupportable. Comme nous ſortions de ce village, le sheik appella mon domeſtique, & lui demanda d'où nous venions & où nous allions ? Il ſatisfit à ſa demande, & nous prîmes la grande route de *Damas* à *Jéruſalem*.

Nous vîmes à quelque diſtance au ſud-eſt *Kane sheik*, dont j'ai parlé ci-deſſus, vers lequel nous dirigeâmes notre route; & un peu plus loin, la montagne appellée *Jébel Strata*, ſur laquelle eſt un bâtiment. Parmi les montagnes qui ſont à l'orient j'en diſtinguai une qu'on appelle *Jebel-Makerat*, où il y a une tour; une autre appellée *Jébel-kiſney*, à l'orient du caravanſerai, & *Jébel-Houran*, ſur la même ligne que *Caucab*. Nous couchâmes à *Kane sheik*. Les maiſons du village ſont bâties tout autour avec des claies couvertes de terre glaiſe, & les habitans ne brûlent que de la bouze de vache. Les gens du pacha vinrent y camper, & prirent le lendemain matin le cheval d'un homme que j'avois amené d'un village près de *Damas*, en diſant qu'ils en avoient beſoin. C'eſt leur maniere d'agir, mais ils renvoient la monture lorſqu'ils n'en ont plus que faire.

Nous revînmes par *Caucab*, en côtoyant une petite riviere appellée *Lanage*, qui se divise en plusieurs branches. Il faisoit très-chaud ce jour-là, mais heureusement nous rencontrâmes au bout de deux heures & demie un jardin près de *Mezi*. Les gens du pays se plaignoient eux-mêmes de la chaleur excessive du soleil; elle étoit si forte, que le côté de mon corps sur lequel il donnoit se pela. Nous dinâmes dans le jardin sur le bord d'un ruisseau. Cet endroit est environ à une lieue au sud-ouest de *Damas*, & le village de *Kophos-Sely* est entre deux. Nous passâmes par *Rabouy*. La *Mazoni* sort de dessous terre à quelque distance de là. Nous vînmes à l'endroit où ses eaux se partagent, & nous la côtoyâmes. Je vis dans l'endroit où la *Toura* se sépare de la *Barrady*, une cascade artificielle d'environ six pieds de haut, qu'on a pratiquée en élevant le lit de la riviere, pour détourner l'eau dans le canal de la *Toura*, qui est à côté de la montagne. Nous fûmes coucher à *Dummar* dans une maison destinée pour les voyageurs, où nous trouvâmes toutes les provisions nécessaires.

Nous arrivâmes le lendemain au bout d'une heure à *Elcamy* sur la rive

feptentrionale de la riviere. Au-deſſous de ce lieu eſt une branche de la *Barrady*, que je crois être la *Jeſid.* Ce village eſt agréablement ſitué ſur la croupe d'une montagne couverte d'arbres, au bas de laquelle paſſe la riviere. Le village d'*Iſhdaidy* eſt au ſud-oueſt. Nous traverſâmes la plaine, & nous revinmes ſur la *Barrady* au village d'*Eſhraſy*, ſitué au milieu d'un bois. Je vis à côté de la montagne un aqueduc taillé dans le roc, qui va aboutir à *Tadmor*, dont je parlerai plus bas. Au-deſſus de la riviere eſt un village appellé *Peſſima.* Nous couchâmes à *Eſhraſy*, & nous retournâmes à *Damas* par *Dummar*



CHAPITRE X.

Des lieux ſitués au nord de Damas.

J'ALLAI me promener au nord de *Damas*, pour voir les endroits remarquables des environs. Il y a, à-peu près deux milles au nord de la ville, un village appelé *Jobar*, avec une ſynagogue, qu'on dit être une ancienne

églife grecque, au milieu de laquelle eit l'endroit où *Elie* oignit *Hazael* pour roi de *Syrie*, conformément à l'ordre que Dieu lui avoit donné (*a*). Il y a dans trois appartemens de cette fynagogue trente-fix copies de la loi, écrites en très-beaux caractères fur des rouleaux de parchemin, dont chacun eft enfermé dans une boîte ronde. Ils paroiffent en faire peu de cas: il eft cependant dit que ce fut dans cet endroit que l'on conferva la loi, après que *Tite* eut détruit le temple de *Jérufalem.* On defcend de l'un de ces appartemens dans une petite grotte, où il y a un trou en forme de fenêtre, par où l'on dit que le corbeau apportoit du pain à *Elie;* mais ce miracle arriva près du Jourdain (*b*).

Nous paffâmes la *Jefid*, & environ deux milles au-deffus de *Jobar*, avant que d'arriver au village de *Berze*, nous rencontrâmes une éminence au pied de la montagne, où les habitans difent qu'*Abraham* atteignit les quatre rois de *Syrie*, qui avoient enlevé *Lot*, & où ils prétendent que ces princes furent enterrés. L'écriture dit qu'il

(*a*) 1. Rois XIX. 15.
(*b*) Genef. XVI. 14, 15.

les pourſuivit juſqu'à *Hobah*, à la droite de *Damas (a)*; &, ſi cette tradition eſt vraie, *Jobar* pourroit bien être cet endroit; du moins pourroit-il être que ce diſtrict s'étendit juſques-là. Le *Jobar*, qui peut être une corruption de *Hobah*, paroît auſſi être *Choba*, dont parle S. Jerôme. Ses habitans, bien que Juifs, croyoient en J. C. mais obſervoient la loi, & il dit qu'ils furent appellés *Hebionites*, de l'héréſiarque qui pouvoit porter le nom de cet endroit. Ce qui me le feroit croire, c'eſt que les Juifs vont encore le viſiter à cauſe de cette tradition. J'obſervai que les habitans arrachent encore le bled comme on ſe pratiquoit anciennement & qu'on le pratique encore en Egypte; il eſt ſouvent fait mention de cette coutume dans l'écriture.

Au-delà de l'endroit où l'on dit qu'*Abraham* atteignit les quatre rois, au couchant du village de *Berze*, au pied de la montagne, il y a une moſquée bâtie devant une crevaſſe qui eſt dans le rocher, où l'on permet à tout le monde d'entrer. C'eſt un bruit commun, qu'*Abraham* y rendit gra-

(a) 1. Rois XVII. 2.

ces à Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter; mais les mahométans rapportent que sa mere, s'étant enfuie pour ne point imiter l'idolatrie de *Nimrod*, accoucha d'*Abraham* dans le creux de ce rocher (*a*).

Le long de la plaine est un chemin qui s'étend environ à quatre lieues au nord, & de là vers une montagne au nord-ouest. On arrive au bout de trois lieues à un village appellé *Malouca*, bâti à côté d'une montagne haute & escarpée, au bas de laquelle est une vallée étroite. Le couvent Grec de *Sainte Thecle*, placé vis-à-vis sur une autre montagne, consiste dans une grande grotte, dont l'entrée regarde le midi, dans laquelle on a bâti une

(*a*) *Sidonaia* est au couchant, & l'on s'y rend par un chemin pratiqué entre les montagnes, le long d'un ruisseau appellé *Marabah* d'un village de ce nom qui est à un mille plus loin. On prend ensuite au midi pour aller à *Sirneh*, vers la gauche & au village de *Tehl*. Le chemin est pratiqué dans une vallée étroite plantée de peupliers, où passe un ruisseau. Environ deux milles plus loin est un village appellé *Minch*, ensuite *Telfitch* à gauche, & *Narrah* à droite. *Sidonaia* est à quatre milles environ au nord de *Minch*.

petite chapelle. Il y en a une autre à l'extrêmité orientale, où l'on prétend que la sainte fut martyrisée. La légende porte qu'elle étoit disciple de S. Paul, & qu'elle s'enfuit de la maison de son pere, parce qu'il étoit infidele. Son portrait est dans une niche au-dessus de son tombeau. Il est dit dans l'inscription grecque qu'elle vivoit au tems des apôtres, & qu'elle fut la premiere de son sexe qui souffrit le martyre. On a pratiqué dans un coin de la grotte un bassin pour recevoir l'eau qui filtre à travers le rocher, à laquelle on attribue des effets miraculeux. De chaque côté de la montagne, qui est à l'extrêmité de la vallée, est une ouverture étroite dans le rocher, qui aboutit à deux passages qui conduisent au sommet; & à côté de celui du nord, un petit ruisseau dont la source est dans la montagne même. On a pratiqué à côté, un canal perpendiculaire, par lequel l'eau se rendoit vraisemblablement au couvent, & dans les quartiers les plus élevés de la ville. A l'entrée de l'autre passage est une grosse source qui sort de la grotte par cinq endroits, & qui jaillit, dit-on, de terre dans le tems que la sainte s'y retira.

Le couvent de *saint Sergius* est au

haut de la montagne entre ces deux passages ; il est mal bâti & inhabité, mais l'église est passable. On voit, dans les endroits où le rocher est perpendiculaire, plusieurs tombeaux dont la structure a quelque chose de singulier. Ils consistent dans une niche demi-circulaire taillée dans le roc, au fond de laquelle est une espece de grotte qui n'a que la grandeur nécessaire pour recevoir un corps. Ces niches forment plusieurs étages. Il paroît qu'il y avoit aussi quelques grottes taillées dans le rocher, mais elles sont inaccessibles. Au sommet de la montagne, près du couvent de S. Sergius, on trouve plusieurs grottes quarrées, également taillées dans le rocher, à l'extrêmité desquelles sont des sieges en forme de sophas, & différentes niches qui paroissent avoir servi à des usages domestiques. D'autres, qui sont de niveau, sont percées tout au tour pour y attacher des chevaux. Il y en a une au milieu de laquelle est un puits d'environ dix pieds de profondeur, où viennent aboutir cinq rigoles, qui servoient, je crois, à fouler les raisins. J'en ai vu d'autres taillées de même, qui servent aujourd'hui de cuves. Je ne saurois dire quel étoit autrefois leur usage. Elles sont toutes

pratiquées au couchant de la montagne au-dessus de la vallée que forment les deux sommets. Comme cette situation n'est point propre pour une ville, je croirois qu'elles étoient autrefois habitées par des tailleurs de pierres, comme celles de Jérusalem, de même que par les propriétaires des vignobles.

Il y a dans la ville de *Malouca* deux églises, dont l'une appartient aux Grecs, & l'autre à ceux de la même nation qui sont catholiques-romains. Le couvent n'est habité que par un moine, logé dans une cellule qui est au-dessous de la grotte. Après la fête de la sainte croix, les Grecs de *Damas* se rendent à ce couvent & à celui de S. Moyse, qui est quelques lieues plus au nord, de même qu'à *Sidonaia*, & y passent quinze jours ou trois semaines dans les divertissemens (*a*).

(*a*) *Sidonaia* est environ à quatre lieues de *Sainte-Thecle*. Le premier endroit qu'on rencontre sur la route est *Touaney*, on va de là à *Mohalic* qui est à gauche, & à *Acouba*, à droite duquel sont des montagnes sur lesquelles est le couvent de S. Joseph. Il y a tout auprès un village appellé *Kaucout*. A quelque distance de *Sidonaia*, on trouve à droite le village de *Bodan*, & à gauche celui de *Hasier*.

En allant de *Sainte - Thecle* à *Sidonaia*, je dinai à *Touaney*, dans une maison destinée pour les voyageurs. Il y en a quatre qui les logent tour à tour, & les habitans du village leur fournissent des vivres.

Un corps d'environ cinquante cavaliers Arabes campoit à quelque distance de là. Ils vont tous les ans lever le tribut d'environ dix villages qui sont sous leur protection. Il suffit d'être escorté par un homme que vous donne le *sheik*, pour n'avoir rien à craindre d'eux. Ces gens habitent l'Arabie Heureuse, les *Amadiens* viennent de l'*Arabie Pétrée.* Mon janissaire eut peur; il se plaignit plusieurs fois de la chaleur, & ne voulut point bouger de la place, qu'au moment qu'il sut qu'ils étoient partis & qu'on lui eut expliqué la route qu'ils avoient prise.

Il y a dans la plaine à gauche, à l'entrée de la vallée de *Sainte-Thecle*, un village appellé *Einatirich*, qui étoit habité il y a quelques années par des chrétiens. On dit qu'ils se firent mahométans, parce que l'évêque leur défendit de manger du lait pendant le carême, ou, selon d'autres, parce qu'il ne voulut pas leur permettre d'enterrer un homme qu'il avoit ex-

communié. *Jobaldin* est à droitte du côté du midi.

Nous allâmes de *Sainte-Thecle* dans une plaine qui est au midi entre deux chaînes de montagnes. Nous passâmes à deux lieues de là par le couvent de S. Joseph, bâti sur les montagnes du côté du couchant, & ensuite par le village de *Marah*, qui en est éloigné de quatre lieues, où les grecs catholiques Romains ont une église paroissiale. Il y a dans cet endroit un couvent Grec, où loge un frere lai qui reçoit ceux qui viennent voir une chapelle, qui est environ à deux milles à l'orient vers le sommet de la montagne. On prétend qu'elle est bâtie sur la grotte où *Elie* oignit *Elisée* pour son successeur, lorsque Dieu lui ordonna de se rendre dans le désert de *Damas* (*a*). Dans cet endroit est un passage qui conduisoit à quelques grottes qu'on me montra, mais qui est aujourd'hui bouché. Les Grecs prétendent que c'est dans cet endroit que le prophete fut oint, & qu'il est dangereux d'y aller; mais je crois qu'ils font courir ce bruit pour empêcher les Turcs de s'en emparer, &

(*a*) 1. Rois xix, 15, 16, 18.

de convertir la chapelle en mosquée. On découvre de là la ville & la plaine de *Damas* : c'est la retraite la plus charmante que je connoisse.

Nous marchâmes au sortir delà une lieue & demie au couchant pour nous arrêter à *Sydonaia*. Ce village est situé sur la croupe méridionale d'une montagne, au sommet de laquelle est un fameux couvent de religieuses Grecques, fondé par l'empereur Justinien, qui lui a assigné des terres considérables, pour lesquelles elles paient une rente au grand-seigneur. Justinien donna aussi au couvent trois cents esclaves Georgiens pour vassaux, dont les descendans habitent le village & sont catholiques romains. Le couvent, qui ressemble à un château, est entouré de hautes murailles, mais les bâtimens sont fort irréguliers. Il y a au bas de la montagne un logement pour les étrangers. L'église conserve encore la forme qu'elle avoit anciennement, bien qu'elle ait été souvent détruite & réparée. Elle est composée de cinq nefs, séparées par quatre rangs de colonnes, avec un portique à l'entrée. Il y a derriere le maître-autel un portrait de la sainte Vierge, qu'on dit avoir été peint par saint Luc, mais on ne le montre à personne. Le cou-

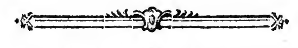
vent eſt gouverné par une abbeſſe, dont la charge eſt à vie. C'eſt le patriarche qui la nomme, & elle choiſit ſes religieuſes au nombre de vingt. Ces couvens ſont des eſpeces d'hôpitaux, habités par des vieilles femmes qui s'occupent à travailler, & ſur-tout à élever des vers à ſoie. L'abbeſſe me montra ſes mains, & me fit obſerver qu'elles étoient pleines de calus à force de travailler. Elle mangea avec nous dans le couvent & dans l'appartement des étrangers. Les religieuſes ne font leurs vœux qu'au bout de ſept ans, ſouvent même elles n'en font aucun. Il leur eſt permis de converſer avec les hommes & d'aller où bon leur ſemble. Une grande portion du revenu du couvent vient de ces vignobles, dont le vin rouge eſt excellent. Elles ont deux aumôniers, dont l'un eſt religieux & vit dans le couvent; & l'autre, qui eſt marié, loge dans la ville.

Il y a près de la ville un petit bâtiment qu'on appelle le couvent de ſaint George, deſſervi par un prêtre grec catholique, qui loge dans la ville. Au-deſſous eſt le couvent ruiné de ſaint Chriſtophe, dont l'égliſe eſt aſſez belle, dans les environs duquel ſont ſept ou huit égliſes ou chapelles

ruinées. Celles de S. Jean, de S. Saba & de ſainte Barbe, qui ſont au nord, ſont à trois nefs, avec un autel au bout de chacune, dans le goût Syrien. J'y vis pluſieurs chapiteaux doriques & quelques peintures à freſque. La chapelle de la transfiguration eſt auprès, & dans deux petites grottes ſur la croupe de la montagne ſont deux autels, dont l'un eſt dédié à ſainte *Thecle*, & l'autre à *S. Eleazar*. Il y a du côté de l'orient deux petites chapelles dédiées à S. Sergius & à S. Chriſtophe, & une autre à S. Pierre & S. Paul, qui m'a paru être fort ancienne. Le bâtiment, qui eſt très-ſolide, a trente-deux pieds deux pouces en quarré ; il regne tout au tour un eſcalier de trois marches; il paroît par la corniche, la porte & le ſoubaſſement, que tout celà eſt très-ancien, & qu'il a éte bâti avant la venue de J. C. L'intérieur de la chapelle à la forme d'une croix grecque, & l'on monte ſur le comble par un eſcalier. Il y a dans le même endroit une égliſe grecque catholique, appellée ſainte *Sophie*, dans laquelle ſont deux rangs de colonnes minces, avec des chapiteaux corinthiens, qui paroiſſent avoir appartenu à quelque ancien édifice. Tout auprès eſt une longue chapelle ruinée, dédiée à *S. Elie*, où l'on voit

quelques peintures à fresque. Le couvent de S. Thomas étoit sur une haute montagne au nord. Son église, qui subsiste encore, ressemble par son architecture à celle d'*Abel*, excepté qu'elle est plus simple. Le couvent qui étoit bâti de grosses pierres de taille, est entiérement démoli. Il y a tout auprès plusieurs grottes spacieuses, une entr'autres qu'on appelle la grotte du conseil, probablement parce qu'on y tenoit le chapitre, & qu'elle servoit de bibliothèque & d'archives. Elle a cinquante-cinq pieds de long, vingt de large & dix de hauteur. Il y a deux sieges & une tablette tout au tour, & quatre colonnes quarrées dans l'appartement. Il y en a une autre à l'extrêmité & de chaque côté, qui sont taillées dans le roc. Environ deux lieues plus au nord, sur le plus haut sommet des montagnes, est le couvent de *Saint Serphent* (*Sergius*), où l'on monte par un chemin difficile & dangereux. On dit que son église ressemble à celle de S. Thomas; le couvent n'est habité que par un seul moine. On prétend que ces deux couvens, de même que celui de filles, ont été bâtis par Justinien. Il y a sur la croupe de la montagne qui regarde le midi, dans le couvent de *Sidonaia*, une grotte sé-

pulcrale d'environ vingt-deux pieds en quarré, dans la façade de laquelle ſont trois niches ceintrées, avec une coquille de pétoncle dans le fronton. La niche eſt ſoutenue par deux colonnes Corinthiennes. Dans chacune de ces niches on voit deux ſtatues d'un homme & d'une femme, dont les têtes ſont rompues. Les draperies en ſont fort belles. Celles qui ſont à droite paroiſſent être des hommes & les autres de femmes. La draperie des premieres deſcend juſqu'aux pieds, & celle des ſecondes ſe termine à huit pouces au-deſſus. Il y a ſous chacune une inſcription grecque imparfaite, qui contient le nom de l'homme & de la femme.



CHAPITRE XI.

De la riviere Fege; d'Abana & de Pharphar, des aqueducs de Palmire.

Nous ſûmes de *Sidonaia* à *Meneh* qui eſt au midi, & dont j'ai parlé ci-deſſus. Nous remontâmes enſuite au

couchant, ayant à notre droite de hautes montagnes de roc presque perpendiculaires. Je vis à une hauteur considérable un bâtiment sépulcral qui me parut être très-ancien. Il consiste en une grotte en forme de niche taillée dans le roc, mais non point dans le milieu, dont l'entablement & la corniche sont soutenus par deux colonnes, avec des chapiteaux doriques. On y monte par un escalier de sept marches taillées dans le roc.

Nous passâmes par *Dradgi* à gauche, par *Halboui*, situé sur une montagne à droite, & nous traversâmes un ruisseau de même nom. Nous montâmes une colline, & traversant le chemin qui va de *Dummar* à *Fege*, nous descendîmes dans une vallée où il y a plusieurs sources de mauvaise eau, qui n'ont point d'écoulement, & forment une espece de marais appellé *les eaux des chiens.* A droite je vis plusieurs grottes dans les montagnes, dont une a de chaque côté de la porte deux colonnes imparfaites taillées dans le roc, & dans le fronton une aigle en relief avec les ailes déployées. Nous tournâmes un mille plus loin au nord, & étant arrivés sur la *Barrady*, nous fîmes encore deux milles à l'orient jusqu'à la source de la *Fege*, ayant

marché encore quatre milles au midi, ſix au couchant, & deux au nord.

La riviere *Fege* ſort de deſſous les montagnes par une ouverture d'environ vingt pieds de diametre, taillée en forme d'arcade. Environ vingt pieds au couchant eſt une niche d'environ quinze pieds de haut, où l'on avoit ſans doute deſſein de placer une ſtatue coloſſale; & huit pieds au couchant de celle-ci, un temple extrêmement ancien, qui eſt de niveau avec la riviere, & preſque entier. Il y a toute apparence que pour le rendre régulier, il y avoit une autre temple, ou du moins une niche de l'autre côté. Il y a dans le milieu, ſur une éminence au-deſſus de la riviere, un autre temple preſque entier, & entre celui-ci & la riviere, un paſſage étroit, élevé d'environ ſeize pieds au-deſſus du courant. Le temple qui eſt à côté de la riviere paroît être très-ancien, il fut probablement bâti avant qu'on eût inventé les ordres. Les pierres ſont de la même épaiſſeur que les murailles, & les pilaſtres n'ont point de chapiteaux. Il regne une corniche tout autour, qui pouvoit faire partie du ſoubaſſement. Il y a dans le fond deux niches quarrées oblongues, pareilles à celles de la façade. Le ruiſ-

ſeau paſſe à côté ; ce qui feroit croire qu'il étoit dédié à la divinité de cette riviere, & qu'on y pratiquoit quelque cérémonie en ſortant par la porte de la ville qui y conduit.

L'autre temple eſt ſimple & extrêmement délâbré. Il paroît qu'il y avoit un portique devant la porte d'entrée. De chaque côté de la façade eſt une eſpece de piedeſtal, élevé d'environ dix pieds au-deſſus de rez-de-chauſſée, ſur lequel on avoit probablement deſſein de placer des ſtatues. Ce temple paroît avoir été conſtruit longtems après l'autre. Les habitans croient que la riviere *Fege* vient de l'Euphrate par deſſous terre. Les Arabes l'appellent *Fara ;* & ſi telle étoit autrefois leur opinion, ils peuvent fort bien l'avoir appellée *Pharphar ;* & ſi cela eſt, la *Barrady* peut bien être l'*Abanah*. Ces deux rivieres, après s'être réunies, prennent leur cours entre deux montagnes, & vont ſe rendre dans une vallée étroite, d'environ deux lieues de long, au nord de laquelle eſt un petit terrein au bas de la montagne. Le village de *Fege* eſt un peu au-deſſous du temple. Ce terroir eſt rempli de jardins, de vignes & de quantité d'arbres, qui en font un endroit charmant, où les habitans de

Damas vont souvent passer des journées entieres en été.

Je découvris près de la riviere, à environ une mille de la source de la *Fege*, sur le penchant de la montagne, un aqueduc taillé dans le roc, d'environ quatre pieds de large sur quatre ou cinq de hauteur, dont le haut est terminé en arcade. Il peut avoir quatre milles de longueur. Il est élevé dans la plupart des endroits depuis vingt jusqu'à quarante pieds au-dessus de la riviere. Dans les endroits où la montagne est perpendiculaire, le haut est ouvert en forme de galerie; & dans les autres où elle forme un creux, il consiste dans un canal ouvert de deux pieds de large, & de deux jusqu'à huit de hauteur. J'y entrai dans plusieurs endroits. Il y a dans le lieu où il commence, un canal pratiqué dans la montagne d'environ un pied six pouces de long, & de deux de hauteur. Je montai environ les trois quarts de ces montagnes, & je m'apperçus que l'eau d'un torrent étoit retenue dans cet endroit, & se rendoit dans ce canal, au-dessus duquel j'en vis un fort grand. Dans un endroit de la montagne, où l'aqueduc est taillé dans le roc, est un rocher perpendiculaire au-dessus de la

riviere, avec un sentier pratiqué le long de l'aqueduc pendant l'espace d'un demi-mille. On dit que cet aqueduc se rend dans les environs de *Carau*, qui est une ville sur le chemin d'*Alep*, éloignée de deux journées de *Tadmor*; mais je croirois plutôt qu'il va se rendre à l'extrêmité de l'*Anti-Liban*, près d'*Husseah*, ainsi que je l'appris depuis. On a pu le conduire de là sur une hauteur qui aboutit à *Palmire*; & la chose est d'autant plus probable, que c'est un pays sec, où l'on n'a pas d'autre eau que celle de la pluie.

Bien que je n'aie apperçu cet aqueduc qu'à environ un mille de *Fege* où l'on y entre, de même que des autres endroits creux de la montagne, je suis cependant persuadé que l'eau s'y rendoit de la *Fege* par un canal qui peut avoir été comblé depuis; qu'il recevoit aussi l'eau de pluie & celle qui provient des neiges, par des canaux pratiqués dans les montagnes, & que, lorsqu'elle étoit abondante, on la distribuoit dans les villages voisins. Je vis à *Hasseah*, environ à sept lieues au sud-est de *Hems*, un ouvrage ruiné en forme de réservoir ou de citerne creusée dans le roc, & entourée d'une muraille.

Un peu au-dessous de la partie de l'aqueduc qui est près de *Fere*, est une belle-source, qu'on appelle la fontaine Verte ; mais je ne saurois dire si elle étoit conduite par cet aqueduc, ou par un autre à *Damas*, & si c'est l'*Abanah* ou non : je sais seulement qu'elle se rend par un canal dans les jardins qui sont dans la plaine, & qu'on voit encore sur le rocher quelques lettres d'une inscription grecque.

A l'égard du grand aqueduc, la tradition porte qu'il a été construit par *Salomon*. Si elle étoit vraie, ce seroit une preuve qu'il auroit fait bâtir *Tadmor* ; car il est dit dans l'écriture qu'il bâtit *Tadmor* dans le désert. Les habitans ont une autre tradition, que ce fut une femme qui fit construire ou réparer ces aqueducs, & ce pourroit fort bien être la fameuse *Zenobie*, reine de *Palmire*.





CHAPITRE XII.

De Damas à Hems, l'ancienne Emese.

ON met onze jours à se rendre de *Damas* à *Alep* avec la caravane. Elle est ordinairement nombreuse, pour se garantir des Arabes qui infestent la premiere partie de la route jusqu'à *Hems*. Elle ne prend point le chemin de l'itinéraire de *Damas* à *Emese*, qui passoit par les montagnes au nord-ouest, par *Héliopolis* ou *Baalbeck* & *Laodicée* du *Liban*; mais elle se rend à l'orient des montagnes, & de là à l'ancien chemin de *Laodicée*, où les deux routes marquées dans les tables, se rencontrent.

Je partis le 15 de juillet de *Damas* pour *Alep* sous l'escorte d'un jeune janissaire. Je donnai en sortant soixante medins à un autre; car ils exigent des Francs ce qu'ils veulent. Nous fimes deux lieues, jusqu'à un village appellé *Touma*, où je ne pus trouver de logement: de maniere que je fus obligé de coucher sur l'établi d'une bou-

tique. Je vis dans les environs quantité de vignobles, que l'on garde du haut d'une échauguette ſoutenue par quatre perches, où l'on monte avec une échelle. Etant arrivé le 17 au nord-eſt de la plaine, je vis une fontaine entourée d'un mur comme celle de *Tyr*, pour conduire l'eau ſur une éminence. Il y a, un peu plus loin, un aqueduc venant des montagnes qui ſont au couchant, dont la ſtructure a quelque choſe de particulier, bien qu'elle ſoit commune dans ces contrées. Le canal eſt creuſé d'environ dix pieds en terre, avec des ouvertures eſpacées d'environ ſoixante verges, autour deſquelles ſont de grands monceaux de terre: ce qui donnoit lieu de croire qu'à meſure qu'on les creuſoit, on ſortoit la terre par ces ouvertures. On deſcendoit probablement par là pour le nettoyer. Le terrein m'a paru plus élevé que dans d'autres lieux; mais il y a toute apparence que l'eau s'y rendoit du grand aqueduc de *Fege*, & qu'elle ſe diſtribuoit dans pluſieurs villages, car je m'apperçus qu'il s'étendoit fort loin. Je commençai à découvrir dans l'éloignement les montagnes qui ſont à l'orient; on n'en voit aucune dans les environs de *Damas*.

Nous arrivâmes au bout de trois heures aux montagnes qu'on appelle *Outale-Saphire*, qui occupent le milieu de cette vaste plaine, au pied desquelles est un vieux caravanserai ruiné, appellé *Adra*, d'un village qui est auprès. C'est probablement *Admederin* que les tables placent à vingt-cinq milles de *Damas*, bien qu'il n'en soit éloigné que de quinze milles. Nous fûmes deux heures & demie à traverser les montagnes. C'est dans cet endroit que finit la chaîne de montagnes situées au couchant de *Damas*. Nous descendîmes de là au nord de la plaine, & nous arrivâmes une heure après à *Kteiphe*. Je vis à l'orient un lac salé appellé *Meia-Bechr* (l'eau salée); le terroir étant rempli de sel, l'eau s'évapore en été, & laisse sur sa surface une croûte de sel; mais comme il ne vaut rien, on est obligé d'en tirer de *Tadmor*. C'est peut-être la vallée de sel où l'on dit que *David* acquit de la gloire en revenant de la défaite des *Syriens* (*a*); je croirois cependant que ce fut dans celle qui est près de *Tadmor*, car le royaume de *David* & de *Salomon* devoit s'étendre

(*a*) Samuel. 2. VIII. 13.

jusqu'à *Tadmor*, puisqu'on dit qu'elle fut bâtie par ce dernier *(a)*.

Kteiphe *(b)*, peut-être *Adarifi*, que les tables placent à dix milles d'*Admèderin*. C'est un fort joli village entouré de murailles, que les habitans ont bâties pour se mettre à couvert des incursions des Arabes; c'est le dernier sur la route qui dépend du pacha de *Damas*. Nous campâmes dans un beau caravanserai entouré d'un portique, sous lequel sont des sophas qui servent à coucher les voyageurs. Il y a aussi des écuries pour les chevaux. Les Arabes vinrent s'informer s'il n'y avoit point un Franc dans la caravane, & demanderent un *caphar* qu'ils prétendirent leur être dû le lendemain. Ils me menacerent de m'arrêter si je ne le payois pas. Je savois qu'on n'en

(*a*) 2. Chroniq. VIII. 4. On croit généralement que c'est la fameuse ville de *Tadmor* ou de *Palmire*, parce qu'il en est fait mention avec *Hamath*, qui paroît être la contrée d'*Hamah*.

(*b*) C'est *Coteifa*, dont il est parlé dans le voyage d'*Alep* à *Damas*. On dit que le caravanserai fut bâti par *Sinam pasha*, mais je n'ai point oui dire que les voyageurs y fussent nourris.

doit aucun lorſqu'on voyage avec les caravanes. Celui qui la conduiſoit prit mon parti ; je les régalai avec du caffé, & ils ſe retirerent.

Nous arrivâmes le 17 au bout d'une heure à quelques montagnes dont la montée eſt fort douce. Sur le ſommet on rencontre un caravanſerai ruiné ; & à quelque diſtance, un village appellé *Jukina* bâti ſur le penchant d'une montagne. Elles ſont couvertes de vignobles, & c'eſt là peut-être que ſe termine la ſeconde chaîne qui eſt au nord de *Jebel-sheik*. Nous deſcendîmes dans une plaine fertile, d'environ trois milles de long, & nous paſſâmes près d'un village bâti ſur une montagne à droite, où pluſieurs femmes nous apporterent des œufs, des raiſins, du pain, du lait caillé, du fromage, & d'autres proviſions. Nous marchâmes encore deux heures juſqu'à une montagne ſur laquelle eſt un château ruiné. Nous vînmes de là au village de *Nephte*, placé de l'autre côté ſur une montagne, au pied de laquelle il y a une moſquée & un caravanſerai où nous paſſâmes la nuit.

Comme nous continuions notre route le 18, nous apperçûmes à quelque diſtance quatre Arabes à cheval (c'étoient les mêmes qui m'avoient

menacé); ſur quoi ceux qui étoient à la tête firent halte, pour nous donner le tems de nous raſſembler. Deux ou trois de nos gens ſe détacherent pour les obſerver, & empècher qu'ils ne nous ſurpriſſent. Nous ſûmes depuis qu'ils avoient deſſein de piller la caravane; mais ils ſe retirerent, & nous n'en entendîmes plus parler. *Heboud* eſt environ à une demi-lieue de *Nephte*: je ne pus le voir; mais on me dit qu'on l'appelloit anciennement *Benſila*, & qu'on y trouvoit les ruines d'une grande égliſe. Nous arrivâmes deux heures après à quelques montagnes qui traverſent la plaine, ſur leſquelles il y a une échauguette fort baſſe. Elles m'ont paru être la fin d'une chaîne de montagnes, ſituée entre la ſeconde & la troiſieme, dont j'ai parlé; car nous eûmes enſuite au couchant les hautes montagnes à l'orient de la plaine de *Baalbec.*

Le village de *Caraw* eſt environ à une lieue plus loin. C'eſt probablement *Ocorura* que les tables placent à quinze milles d'*Adarin*, bien qu'il en ſoit éloigné de trente-cinq. Il eſt ſitué ſur une montagne où il paroît qu'il y avoit un camp. On me dit qu'on l'appelloit *Carinthia* du tems que les Francs en étoient les maîtres.

Je vis dans le caravanſerai quelques niches avec des frontons angulaires, qui pourroient être les reſtes d'une égliſe. Au nord-eſt eſt une montagne avec une échauguette (*a*), ce qui me fait croire qu'il y en avoit de pareilles juſqu'à *Palmire.* J'appris qu'on trouve à une lieue au couchant de *Caraw* un couvent appellé *Der-Mar-Jacob*, qui eſt aujourd'hui entiérement ruiné. Il y avoit à *Caraas* deux ou trois chrétiens qui vinrent me voir. Nous paſſâmes la nuit dans cet endroit.

Nous nous raſſemblâmes le 19, de crainte des Arabes, après avoir marché deux heures dans la plaine, & nous traverſâmes une montagne ſur laquelle il y a une échauguette. Nous prîmes enſuite notre route entre des montagnes fort baſſes, & nous vînmes à une ſource, où nous croyions rencontrer des Arabes, qui fréquentent beaucoup ces endroits, & de là à une moſquée autour de laquelle ſont deux ou trois maiſons appellées *Bes.*

* (*a*) Eſpece de guérite, ou de petite loge de bois ou de menaçonnerie, dans laquelle on place une ſentinelle pour donner les ſignaux, & pour examiner ce qui ſe paſſe aux environs.

Je vis dans cet endroit un cercueil de marbre poli, mais ſans aucun ornement. Nous marchâmes environ pendant deux heures & demie dans une plaine déſerte, juſqu'à *Haſſeiah*, qu'on dit être à huit lieues de *Caraw*; mais je crois la diſtance moins grande. A mi-chemin entre ces deux endroits, je vis du côté de l'orient une montagne éloignée d'environ vingt à trente milles, derriere laquelle on me dit qu'étoit *Tadmor*. J'avois deſſein d'y aller ; mais je crus qu'il y avoit du danger à le faire, d'autant plus que l'aga d'*Haſſeiah*, à qui j'étois recommandé, étoit abſent.

Cette derniere ville eſt ſituée à l'extrêmité d'une plaine, dont le terrein eſt plus élevé que le pays qui eſt au midi. Elle s'étend juſqu'à *Tadmor* ou *Palmire*, & elle fait probablement partie du déſert de ce nom. J'appris d'un Turc de *Caraw*, que l'aqueduc ne va pas juſques là, mais qu'il paſſe près d'*Haſſeiah*, où il me dit qu'on en voyoit quelques veſtiges. Il me dit auſſi que le bruit couroit parmi eux qu'*Haſſeiah* n'étoit pas fort ancienne, & n'avoit jamais paſſé pour une ville conſidérable : ce qui me fait croire qu'on n'avoit conſtruit cet aqueduc que pour arroſer les hauteurs qui ſont

dans les environs de *Palmire*. Il me dit encore que l'eau venoit de *Raboua*, où les eaux de la *Barrady* se partagent; & lorsque je lui parlois de la *Fege*, il me dit qu'une branche de l'aqueduc venoit de cette riviere. Il n'y a point d'autre eau à *Hasseiah* que celle d'un réservoir, encore ne vaut-elle rien. C'est une ville pauvre, où il n'y a point de bâtimens que la demeure du gouverneur, une mosquée, & deux ou trois maisons entourées d'une muraille près du camp, & quelques autres dans un fond, qui paroît avoir été un bassin ou une citerne dans laquelle se rendoit l'eau de l'aqueduc. Nous campâmes tout le jour dans le caravanserai, mais nous couchâmes dehors. Cette ville, de même que *Caraw*, est soumise à un aga indépendant du pacha. Il se peut qu'*Hasseiah* soit *Deleda*, que les tables placent à quinze lieues d'*Ocurura*, & à dix de *Laodicée*.

Nous prîmes le 20 au couchant de la plaine, & nous arrivâmes au bout de trois heures à un caravanserai inhabité (*a*), où les habitans apporte-

(*a*) L'auteur du voyage de *Damas* l'appelle *Shemsi*.

rent des vivres à la caravane. Nous entrâmes une heure après dans la plaine de *Baalbeck*, où je vis dans l'éloignement quelques arbres qu'on me dit être ceux des jardins d'un village appellé *Ras*, qui est peut-être le même que *Conna* de l'itinéraire, excepté qu'il se place trop loin.

Les habitans prétendent que la riviere *Ase* (l'*Oronte*) a sa source environ vingt milles au nord de *Baalbeck*, & prend son cours à la même distance à l'extrêmité nord-ouest du mont Liban, en tirant au nord-ouest, où elle forme un grand lac appellé *Ase*, que je crois avoir huit milles de long sur trois de large, & s'étendre au nord vers *Hems*. Les anciens auteurs ne font aucune mention de ce lac : il y a tout lieu de croire qu'il s'est formé comme celui de Mantoue. Quelques-uns disent que l'*Ase* s'appelle aussi *Makloub*. Je vis dans cet endroit deux petites collines à l'orient du lac, une autre sur l'*Ase* entre le lac & *Hems*, & quelques autres le long de la riviere, en tirant au nord. Les naturels du pays paroissent avoir retenu le nom qu'avoit anciennement cette riviere avant que les Grecs lui donnassent celui d'*Oronte* ; car *Sozomene* (a) place *Apamée* sur la

(a) Sozomene, hist. VII. 15.

riviere *Axius* : & de peur qu'on ne croie que ce nom eſt nouveau dans l'hiſtoire, on obſervera que Vaillant (*a*), dans ſon hiſtoire de Syrie, rapporte une médaille d'*Alexandre Balas*, roi de Syrie, dont la légende porte qu'*Apamée* étoit ſur l'*Axius* ΑΠΑΜΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΤΩ ΑΞΙΩ. La riviere *Marſyas*, aujourd'hui l'*Yarmuc*, ſe jette dans l'*Oronte* près d'*Apamée*, & prend ſa ſource au nord dans les montagnes ſituées au couchant de l'ancienne *Rah*, dont j'aurai occaſion de parler ailleurs.

Je crois que nous entrâmes ici de la *Céle-Syrie* dans la haute *Syrie*, & dans la partie qu'on appelloit *Laodicene* de *Laodicea ad Libanum*, ou *Laodicea Scabioſa*, colonie Romaine, qui étoit probablement ſur la rive occidentale de l'*Oronte*, au pied du *Liban*. Le pays, depuis cet endroit juſqu'à *Chalcis*, que les Francs appellent le *vieux Alep*, porte le nom de plaine de *Marſyas*, à cauſe probablement de la riviere dont j'ai parlé. Nous prîmes notre route au couchant d'*Haſſeiah*, d'où nous tournâmes au nord, & nous arrivâmes quelque tems après à *Hems*.

(*a*) Vaillant, hiſt. de Syrie, p. 261.



CHAPITRE XIII.

De Hems, d'Hamah & Marrah.

HEMS est l'ancienne *Emese* (*a*), que les tables placent à vingt milles, & l'itinéraire à dix-huit milles de *Laodicée*. Cette ville est bâtie dans une très belle plaine, & l'eau s'y rend par un ruisseau, ou un petit canal tiré de l'*Ase*. Ses murailles, qui ont environ trois milles de circuit, ont été probablement bâties environ l'an 1098, lorsque les chrétiens s'en emparerent du tems des croisades; car elles ressemblent à celles de *Césarée de Straton*, que S. Louis fit bâtir, excepté qu'il paroît y avoir eu dehors une terrasse avec un parapet, au pied duquel est un fossé. Le parapet qu'on y voit, & qui est revêtu de pierres de taille, paroît avoir été construit depuis, sa-

(*a*) Pline, Nat. hist. l. VIII, c. 23, & Strabon, liv. XVI, pag. 735, appellent les habitans de cette contrée *Emiseni*.

voir, après que *Saladin* l'eut prise aux chrétiens l'an 1187, ou même lors de l'invention du canon. Les Tartares l'enleverent aux Sarrasins l'an 1258; elle tomba entre les mains des Mammelucs, auxquels les Turcs la reprirent (*a*). Pendant qu'elle appartenoit aux empereurs, elle fut détruite par un tremblement de terre l'an 1157: plusieurs autres villes eurent la même destinée. La nouvelle ville située au nord-ouest n'occupe que le quart de l'espace renfermé par les murailles. Les maisons sont au pied d'un château ruiné, qui est au midi sur une éminence ronde; il est entouré d'un fossé d'environ trente pas de largeur sur vingt de profondeur, sur lequel est un pont à plusieurs arches. Il s'éleve à une hauteur considérable à côté d'une montagne, dont le sommet a près d'un mille de circuit; il a la figure d'un décagone irrégulier, & l'éminence sur laquelle il est bâti est entiérement revêtue de pierres de taille. Les historiens orientaux disent qu'*Hippocrate* y résidoit, & alloit souvent à *Damas*. Les écrivains ecclésiastiques prétendent

---

[*a*] Herbelot, Biblioth. orient. au mot *Hems*.

qu'on y trouva la tête de S. Jean-Baptiſte du tems de l'empereur *Théodoſe*. *Héliogabale* étoit natif de cette ville. Il y avoit un fameux temple dédié au ſoleil, qu'on adoroit ſous le nom d'*Héliogabale*, dont il prit le nom. On dit que l'empereur *Aurelien* défit *Zénobie* tout auprès, & y bâtit enſuite pluſieurs temples. On voit autour de la ville pluſieurs morceaux de colonnes, de chapiteaux, & les reſtes d'une ancienne porte au nord, qui, à en juger par le ſoubaſſement qui regne tout autour, paroît avoir été ornée de pilaſtres.

A un ſtade au couchant de la ville eſt un monument ancien très-curieux, qui peut avoir environ quarante pieds en quarré en dehors, & trente en dedans. Les murailles ſont bâties de briques d'environ une pouce d'épaiſſeur, de même que le mortier qui eſt entre-deux. Le revêtement a quelque choſe d'extraordinaire; il eſt compoſé de pluſieurs rangs de pierres de quatre pouces en quarré, poſées diagonalement, dont l'un eſt blanc & l'autre noir, ainſi alternativement. Il y a deux ordres d'architecture, compoſés de chaque côté de cinq pilaſtres de petites pierres de taille blanches. Le premier eſt dorique, le ſecond ïoni-

que, & leur hauteur eſt d'environ neuf pieds quatre pouces. Le ſommet a la forme d'une pyramide. On voit encore dans le plafond de la chambre d'en-bas quelques reſtes de reliefs en ſtuc. Quelques-uns l'appellent le tombeau de *Caius*, & *Bellon* dit avoir vu dans cet endroit le ſépulcre de *Caius Cæſar*, mais cela ne ſauroit être; car ce prince ayant été bleſſé à l'armée, mourut à *Lamyre* dans la *Lycie*. Ses cendres furent tranſportées à Rome, & on les dépoſa dans le mauſolée d'*Auguſte*. On trouve ſon épitaphe parmi les inſcriptions de Gruter: cependant quelques hiſtoriens ont fauſſement avancé qu'il étoit mort dans la *Syrie*. Il y a donc toute apparence que les habitans d'*Emeſe* lui érigerent ce monument pour captiver les bonnes graces d'*Auguſte*. Il y a ſur la face qui eſt à l'orient & au nord, au haut du ſecond étage, une inſcription grecque que je n'eus pas la commodité de pouvoir lire. Il me fut impoſſible de diſtinguer une lettre du côté du nord; elle commence dans celui qui eſt à l'orient par le mot TAIOC; je copiai quelques autres lettres (*a*). On dit

[*a*] Dans la relation du voyage de *Da-*

qu'il y avoit un autre bâtiment pareil du côté du nord, & une chaîne entre deux, & que c'étoient les tombeaux de deux fœurs, filles d'un empereur. Si cela étoit, il y a toute apparence qu'il avoit été érigé en l'honneur de *Lucius*.

Je campai tout le jour à *Hems* dans le caravanferai ; & lorfque j'eus vu l'infcription, je me déterminai à aller voir le gouverneur, qui a le titre d'aga, & qui eft indépendant du pacha. Je lui remis une lettre de recommandation qu'on m'avoit donnée, & j'y joignis un préfent d'une piece de drap, le priant de me donner un guide. C'étoit un vieillard foupçonneux, qui ne fe piquoit pas de politeffe, & je ne pus obtenir de lui qu'on me donnât une échelle pour copier l'infcription. Il m'envoya chercher pour lui tâter le pouls & pour me confulter,

---

mas, le nom dont il eft fait mention dans cette infcription eft ΤΑΙΩ ΙΟΥΛΩ. Voici ce que *Bellon* en dit: « Encore il y a un fépulcre à double étage hors la ville, haut, élevé en forme de pyramide quarrée, fabriqué de fort ciment, qui eft infcrit des lettres grecques d'une épitaphe de Caius Cæfar ».

car on lui marquoit que j'étois médecin; & il devint plus ſoupçonneux que jamais, lorſque je lui dis que je ne l'étois point. Mais je me paſſai de lui, & le préſent que je lui avois fait m'épargna un caphar de quatorze piaſtres.

Je continuai ma route le 20, & j'obſervai qu'on coupoit le bled dans ce canton, au lieu qu'on l'arrache dans les environs de *Damas*. Après avoir traverſé une belle plaine d'environ douze milles de long, nous arrivâmes à une hauteur au bord de l'*Oronte*, ſur laquelle eſt le village de *Reſtoun*, & tout auprès un gros couvent ruiné; il y a un pont ſur la riviere. Je vis ſur la route quelques morceaux de colonnes & de chapiteaux; & comme ce village eſt à mi-chemin entre *Hems* & *Hamah*, qu'on appelloit anciennement *Epiphanie*, je conclus que c'eſt l'*Arethuſe* de l'itinéraire & des tables, quoique les diſtances ne s'accordent point. Ces derniers mettent ces endroits au couchant de l'*Oronte*, au lieu que tous, à l'exception d'*Epiphanie* ou d'*Hamah*, ſont à l'orient.

Nous fîmes environ douze milles dans une eſpece de déſert, & nous arrivâmes à *Hamah*, que l'on croit généralement être le même qu'*Apamée*

mais l'itinéraire la place à ſoixante-quatre milles d'*Emeſe*, & les tables à ſoixante-ſix, au lieu qu'il n'y a pas plus de vingt-quatre milles d'*Hamah* à *Hems*. Strabon dit qu'*Apamée* eſt directement de l'autre côté de la montagne qui va de *Laodicée* à *Seleucis*, qui eſt au nord d'*Hamah* : il ajoute qu'il y a quantité de marais & de prairies autour d'*Apamée*, & que l'*Oronte* & le grand lac en font une péninſule ; que *Seleucus Nicator* & les autres rois de *Syrie* y entretenoient cinq cents éléphans & une grande partie de leurs armées, à cauſe de la commodité des fourrages ; mais *Hamah* eſt ſitué dans une vallée étroite entre deux hauteurs. J'ajouterai à cela que les hiſtoriens orientaux rapportent qu'en 1157 un tremblement de terre détruiſit *Hems*, *Hamah*, *Latichea* ou *Laodicée* & *Apamée* : par où l'on voit que cette derniere avoit conſervé ſon nom. *Hamah* ne ſauroit donc être *Apamée*, mais bien *Epiphanie*, que l'itinéraire place à trente-deux milles, & les tables à trente-ſix d'*Emeſe*. Il eſt probable que cette ville étoit la capitale de la contrée d'*Amath*, dont le roi, nommé *Toi*, envoya des préſens à *David*, & fit alliance avec lui, après qu'il eut battu le roi de *Zobah* ſon ennemi,

qui possédoit le pays qui est aux environs de *Palmire* (a). Il est dit dans l'écriture (b) que *Salomon* bâtit *Tadmor* & toutes les villes fortes qui sont en *Hamah*. En un mot, on ignore où étoit *Apamée*, que les Macédoniens (c) appelloient *Pella*; mais suivant l'itinéraire d'*Antonin*, elle étoit sur le chemin d'*Antioche* à *Epiphanie* & *Emese*, à soixante-neuf milles de la premiere, trente-deux de la seconde & soixante-quatre de la troisieme. Les Anglois, qui ont voyagé entre *Alep* & *Latichea*, ont conjecturé qu'elle étoit à *Shogle*, où il y a un pont sur l'*Oronte*; mais cet endroit me paroît trop près d'*Antioche*; & au cas qu'il y ait réellement une ville appellée *Apamia* ou *Famyah* sur cette riviere, que l'on place dans le voyage d'*Alep* à *Damas* à neuf milles de la route, ce doit être l'ancienne *Apamée*; & *Shaysar*, que la carte place au midi, sera l'ancienne *Larisse*, que l'itinéraire dit être éloignée de seize milles d'*Epiphanie* & d'*Apamée*.

Hamah est situé sur l'*Oronte*, dans

(a) 2. Samuel III. 9, 10.
(b) 2. Chroniq. VIII. 4.
(c) Strabon, XIV. 752.

une vallée étroite, bordée de côté & d'autre de rochers escarpés. Elle est ouverte à l'est & à l'ouest, & c'est le cours que prend la riviere. Il y a hors de la ville, des deux côtés de celle-ci, des jardins fort agréables, mais dont l'air est enfermé & mal-sain. Elle forme comme trois villes : la plus grande est bâtie sur la rive méridionale, & il y a entre elle & la riviere une montagne étroite d'environ un mille de long, sur laquelle étoit probablement l'ancienne ville. On pouvoit lui avoir donné son nom à cause de la beauté de sa situation. Il y a dans cet endroit une garde à cheval. L'extrêmité occidentale de la montagne étoit séparée du reste, & formoit un fort, à l'orient duquel étoit un fossé profond taillé dans le roc. L'extrêmité de la montagne, qui est très-haute, a la figure d'un hexagone oblong, & est entiérement revêtue de pierres de taille, mais il ne reste qu'une petite partie des murailles. Il y a sous l'extrêmité occidentale une autre ville ou un fauxbourg, & une troisieme au nord de la riviere, qui s'étend jusques sur les hauteurs des environs, de maniere que la ville & les fauxbourgs occupent un grand espace de terrein.

Comme la plupart des quartiers de la ville font plus hauts que l'*Oronte*, les habitans ont imaginé d'élever l'eau par le moyen de plufieurs rues placées fur la riviere, autour defquelles font des auges qui la verfent dans différens aqueducs que l'on pourroit comparer à plufieurs ouvrages desRomains, s'ils étoient mieux bâtis. Quelques-unes de ces roues, de près de quarante pieds de diametre, élevent l'eau à cinq ou fix pieds au-deffus de leur hauteur, dans un aqueduc pratiqué fur le penchant de la montagne.

Il refte peu de monumens anciens à *Amah*, à l'exception d'une vieille porte & d'un petit nombre de colonnes & de chapiteaux. J'en vis quantité de gothiques autour de la ville, qui, joints aux médailles des empereurs Grecs, me donnerent lieu de conclure qu'elle floriffoit dans la moyenne antiquité, & qu'elle étoit peu confidérable avant le tems de *Ptolémée*, qui ne fait aucune mention d'*Epiphanie*. Elle eft aujourd'hui dans un état floriffant, parce que c'eft la feule ville où les Arabes du défert de *Tadmor* puiffent venir acheter les denrées dont ils ont befoin, à condition qu'ils ne pilleront point les caravanes. Les habitans font gouvernés par un

bey ou gouverneur particulier, auquel la ville & ſon territoire appartiennent.

Les *sheiks* d'*Hamah* (c'eſt ainſi qu'on appelle dans chaque ville les chefs des Arabes) deſcendent de Mahomet, & ſont fort reſpectés dans le pays. On leur donne le titre d'*émirs*, & on leur laiſſe un pouvoir illimité auſſi longtems qu'ils n'en abuſent point. Quelques gentilshommes Anglois ayant été voir celui qui eſt à la tête, & lui ayant parlé de la grandeur de ſa famille, il eut la modeſtie de leur dire que les habitans ne le regardoient que comme un prophete. Ils ont un très-beau palais ſur le bord de la riviere. On m'a dit que les Perſans avoient un ſi grand reſpect pour cette famille, que lorſqu'un malfaiteur pouvoit obtenir un paſſeport de l'émir, il pouvoit impunément retourner chez lui, ſans craindre qu'on l'appellât en juſtice.

Il y a quantité de Grecs dans cette ville, de même qu'à *Hems*. *Abulfeda*, qui s'eſt rendu fameux par ſon ſavoir dans l'hiſtoire & la géographie, étoit prince d'*Hamah*, vers l'an 1345, & probablement de la famille des *sheiks* dont je viens de parler. Il a publié deux ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle; ſavoir, un

abrégé de l'hiſtoire univerſelle juſqu'à ſon tems, & un traité de géographie, dans lequel toutes les villes ſont diſpoſées par tables ſuivant leur longitude & leur latitude (*a*). J'avois pris des lettres de recommandation pour l'*aga*, par leſquelles on le prioit de m'exempter du *caphar*, au cas qu'on me le demandât.

Comme nous avions fait deux journées pour une, & que la caravane avoit fait halte à *Reſioun*, nous ſéjournames encore le lendemain à *Hamah*, & nous fûmes la rejoindre le ſoir. Nous partîmes un peu après minuit; mais lorſque nous fûmes à quelque diſtance de la ville, nous vîmes venir à nous environ cinquante cavaliers Arabes. Tous ceux qui la compoſoient prirent à l'inſtant leurs fuſils, les fantaſſins s'armerent de pierres, & détacherent les frondes qu'ils portent autour de leurs ceintures; mais on apprit que c'étoient des Arabes qui, après avoir exercé le métier de voleurs, s'étoient ſoumis au gouvernement, & vivoient en honnêtes gens. Nous paſſâmes à quatre

* (*a*) V. Hiſt. univ. trad. de l'ang. art. Damas, note ſur l'Abulfeda.

lieues d'*Hamah* par un village ruiné appellé *Ktabai*, bâti ſur une éminence, & par *Aſriminerra*, où je vis des ruines qui reſſembloient à une égliſe ; deux milles plus loin, par *Tiſin*; & une lieue au-delà, par *Trimeris ;* ces deux derniers ſont à gauche. Je vis à quelque diſtance au couchant une chaine de montagnes fort baſſes, qui commence au lac d'*Aſe*. Nous arrivâmes à *Shehoun*, éloignée d'environ huit lieues d'*Hamah*. Cette ville, de même que ſon territoire, eſt gouvernée par un *aga* indépendant ; peut-être eſt-ce *Cappareas* de l'*itinéraire*. Nous continuâmes le 24 notre route entre des montagnes fort baſſes, & nous arrivâmes au bout d'une heure à *Ei-ſel-Cabad*, village ruiné, ſous lequel il y a des cîternes. Lorſque je fus entre *Shehoun* & *Marrah*, un habitant de l'*Aſie Mineure* qui ſuivoit la caravane me dit, qu'environ une lieue & demie à l'orient il y avoit un obéliſque, quelques tombeaux, & d'autres ruines qu'il avoit vues autrefois. Nous arrivâmes enfin à *Marrah*.





CHAPITRE XIV.

De Marrah, Kuph, El-Barraw', Rouiah, du vieux Alep ou Chalcis, & d'autres lieux sur la route d'Alep.

MARRAH est sûrement *Arra*, que l'itinéraire place à trente milles d'*Epiphanie*. Ce peut être aussi *Maronias* de Ptolémée, & il se peut encore que ses habitans soient les *Maratocupreni*, dont parle Ammien Marcellin (*a*), & dont Valens détruisit la ville à cause des désordres qu'ils commettoient dans le pays. On prétend que cette ville est éloignée de trente-neuf milles d'*Epiphanie*; mais ce qui me fait croire qu'il n'y en a que vingt-quatre, c'est que la caravane fait ce chemin en un jour. Je vis depuis *Restoun*, des deux côtés du chemin, quantité de citernes taillées dans

(*a*) Ammien Marcellin, liv. XXVIII, chap. 7.

le roc, avec quelques ruines; & là où il y en avoit beaucoup, je concluois qu'il y avoit anciennement quelque village. *Marrah* eſt une petite ville fort pauvre. Tout près de là eſt un beau caravanſerai; mais on ne trouve rien de remarquable, à l'exception d'une tour quarrée de pierres de taille, qui eſt à une de leurs moſquées, & les ruines d'une ancienne égliſe, qui m'a paru dépendre d'un bâtiment beaucoup plus moderne, tel qu'un couvent, ou un hôpital mahométan. *Marrah* appartient à un *aga* indépendant, & les Francs y paient un gros *caphar*, que ſes gens vinrent me demander. Je leur dis que j'avois une lettre à remettre à leur *aga*, ce qui parut leur déplaire, & ils ſe contenterent de quelques medins; mais ils me demanderent ma lettre, & je ſus depuis que ſi je la leur avois donnée ils l'auroient déchirée, & m'auroient fait payer le *caphar* en entier.

Nous partîmes le 25, & nous arrivâmes au bout de ſix ou ſept heures à *Surméen*, où je fus obligé de coucher ſur l'établi d'une boutique. J'avois écrit d'*Hamah* à un ami que j'avois à *Alep*, que j'étois avec la caravane: il eut la complaiſance de venir me joindre, & il me conduiſit dans

sa tente. Nous fimes l'après midi environ trois lieues au nord-ouest jusqu'à *Reah*, gros village situé au pied d'une montagne, qui s'étend presque jusques à *Hamah*. Il y a autour de ce village, de même que dans les environs de la plupart des autres, quantité d'oliviers, dont l'huile sert à faire du savon, qu'on envoie en Perse, comme celui de *Tripoli* & de *Damas*. Nous rencontrâmes, sur les montagnes qui sont au midi, plusieurs grottes, avec quelques inscriptions grecques à moitié effacées, qui me parurent contenir les noms des personnes qui y étoient enterrées. Je vis aussi une fontaine au dessus de laquelle est une arcade fort ancienne. Il y a environ à trois quarts du chemin de la montagne un petit terrein uni avec une fontaine, où quantité de personnes se rendent pour leur plaisir. Nous y trouvâmes l'aga de *Reah*, avec lequel nous prîmes du caffé; après quoi nous nous retirâmes dans notre tente. Il donnoit un repas, & il avoit amené des musiciens. Il nous envoya quelques provisions, & poussa la politesse jusqu'à ordonner à ses musiciens de ne point jouer de leurs instrumens, que nous ne fussions endormis.

Nous fûmes voir le 26 plusieurs belles

belles ruines des anciennes villes qui ſont au midi. Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Ramy*, après quoi nous paſſâmes par *Mageſia* & *Asby*, où nous vîmes les ruines de pluſieurs villages bâtis de pierres de taille. Nous vînmes de là à *Kuph*, village ruiné, de ſi grande étendue qu'on l'eût pris pour une grande ville. Toutes les maiſons de ces villages & des autres dont je parlerai ci-deſſous, ſont bâties d'une pierre de taille jaune fort aiſée à travailler. Les murailles ſont également bâties de pierres d'environ dix-huit pouces d'épaiſſeur, mais qui ne ſont liées ni avec du fer, ni avec du mortier; & bien que la plupart aient trente pieds de hauteur, elles ſont auſſi à plomb & auſſi entieres que ſi elles venoient d'être achevées. La raiſon en eſt, qu'elles ſont bâties ſur le rocher, & poſées bien à plomb les unes ſur les autres. Les maiſons de *Kuph* reſſemblent à des palais, & ont la plupart des cours. Je fus ſurpris de voir de pareils bâtimens dans un lieu auſſi retiré & au milieu de rochers qui bornent la vue de toutes parts; mais en les examinant plus attentivement, je compris par qui & à quel deſſein elles avoient été bâties. Il paroît par leur architecture qu'elles ont été conſ-

truites au plus tard dans le quatrieme ou cinquieme ſiecle. Les croix qu'on voit ſur toutes les portes, prouvent qu'elles appartenoient à des chrétiens; & les tombeaux qui ſont auprès de chaque maiſon, montrent qu'elles ſervoient de retraite dans les premiers ſiecles à des perſonnes de diſtinction, qui avoient renoncé au monde, pour ne s'occuper que de l'éternité. Il pouvoit y en avoir quelques-unes de riches qui exerçoient l'hoſpitalité envers les étrangers. Ces ſépulcres conſiſtent dans de grands bâtimens quarrés, la plupart ornés de pilaſtres corinthiens, & terminés en forme de pyramides, dans leſquels ſont quatre ou cinq cercueils de pierre. On a pratiqué des eſpeces de marches pour pouvoir monter au ſommet de la pyramide. On voit près d'un palais les ruines d'une égliſe bâtie dans le goût Syrien, pluſieurs autres tombeaux qui paroiſſent avoir été pratiqués ſous les maiſons, & quantité de grottes taillées dans le roc, dont quelques-unes ont un portique ſoutenu par trois ou quatre colonnes pareillement taillées dans le roc.

Le village d'*Elbarraw* n'eſt ſéparé de cet endroit que par une petite vallée. On y voit les ruines d'un châ-

teau parfaitement bien bâti, quelques vieilles maiſons dont l'architecture eſt fort bonne, & un puits taillé dans le roc. Nous retournâmes en partie par le même chemin, & fîmes environ deux lieues au nord-eſt juſqu'à un village appellé *Fribay*, où ſont les ruines de quelques beaux palais, dont un eſt preſque entier. Il y a ſur la porte d'un autre une inſcription grecque imparfaite, qui paroît contenir le nom du maître. On voit dans le même endroit un tombeau pareil à ceux de *Kuph*, excepté qu'il eſt ſurmonté d'une coupole. Les autres ſont tous différemment bâtis & diſtribués en forme de demi-cercle ſur une éminence à quelque diſtance des maiſons. Il y en a quantité, un entr'autres conſiſtant dans une grotte taillée dans le roc, à l'entrée duquel eſt une arcade d'environ neuf pieds d'épaiſſeur, bâtie de pierres de la même longueur, & d'un goût élégant. Au-deſſus de ces arcades quelques inſcriptions grecques imparfaites, dont la plupart renferment des ſentences pieuſes ; & ſous une autre qui eſt près d'une maiſon, deux ou trois inſcriptions qui me parurent être païennes, mais ſi inintelligibiles, que je ne jugeai pas à propos de les copier. Nous vîmes le long

du chemin, ſur-tout près des villages, quelques ruines d'égliſes bâties de pierres de taille, & dans le même goût. Nous retournâmes le ſoir à *Reah*.

Nous marchâmes l'après midi du 27 trois heures vers l'eſt-ſud-eſt par un mauvais chemin rempli de rochers juſqu'à *Rouiah*, que les Turcs appellent les vieux *Reah*. Nous paſſâmes une heure après par *Kapharlati*, où ſont les ruines de quelques anciennes colonnes, & une fontaine couverte d'une arcade ſoutenue par quatre colonnes doriques avec une inſcription grecque. Nous fûmes de là à *Montef*, où nous vîmes quelques ruines.

Rouiah eſt près de la plaine qui va de *Marrah* à *Alep*, & l'emporte ſur les autres villes par ſa magnificence. On y voit ſix ou ſept beaux palais, dont quelques-uns ſont preſque entiers, & autant d'égliſes. Les maiſons ſont bâties autour d'une cour avec un portique, au-deſſus duquel regne une galerie par où l'on entre dans les appartemens. Les chapiteaux des colonnes ſont corinthiens & ïoniques.

Les égliſes paroiſſent avoir été plus magnifiques que les maiſons. Il y en a trois ou quatre à trois nefs, ſoutenues par des colonnes, dont celles de la plus grande ont une figure quar-

rée oblongue, avec un portique à l'entrée. D'un côté est un bâtiment découvert, surmonté d'un dôme soutenu par des colonnes, qui paroît avoir servi de fonts baptismaux ; & de l'autre un petit temple ancien, avec un fronton angulaire de chaque côté, soutenu par des pilastres corinthiens. L'édifice est bâti sur un soubassement, & il y a au-devant un portique soutenu par deux colonnes placées entre les murailles des ailes, sur lesquelles le fronton porte. Il m'a paru que c'étoit une chapelle domestique ; & ce qui me le fait croire, c'est qu'il y a au-dessous un souterrein où sont des cercueils de pierre ou des grottes taillées dans le roc. Il y en a une autre pareille près d'un des palais, dans le fronton de laquelle est une inscription grecque inintelligible. On voit autour de la grande église les ruines de plusieurs bâtimens, où il peut se faire que plusieurs personnes aient vécu en communauté & introduit cette espece de retraite qu'on observa dans la suite chez les religieux. Une de ces églises étoit dédiée à S. Pierre & à S. Paul, comme l'indique l'inscription qui est dessus.

On y voit un tombeau d'une structure particuliere. Il est composé de deux arches, entre lesquelles est un grand

cercueil de pierre, élevé de six à sept pieds au-dessus de terre, de neuf pieds de long & de cinq pieds dix pouces de profondeur. Il y a dans le fond deux fosses taillées dans le roc. Nous couchames à *Rouiah*.

On prétend que le vieux *Alep* est environ à douze milles au midi d'*Alep*, & à deux lieues à l'orient de la grande route. Je suis persuadé que c'est *Chalcis*, capitale de la *Chalcidene*, & non point l'ancienne *Berée*, qui étoit sûrement dans l'endroit où est actuellement *Alep*. L'itinéraire place *Chalcis* à vingt milles d'*Arra*, & à huit de *Berée*, mais la distance est moins grande; celle de la premiere est plus juste. Les tables en comptent vingt-neuf, qu'il faut réduire à dix-neuf. La route d'*Antioche* à *Berée*, dans les tables, se joint à *Chalcis* avec celle de l'itinéraire d'*Emese* à *Berée*; le grand chemin d'*Hems* n'est pas loin de là, & celui que prennent les Arabes est tout auprès. La raison qui fait qu'on prend une autre route, est la crainte des voleurs. Ptolemée place *Chalcis* vingt minutes au midi de *Berée*; ces distances sont trop grandes, car on ne compte que seize milles de cet endroit à *Alep*, en passant par *Kan-Touman*. Le vrai nom arabe de cette

ville étoit *Kennaſſerin*; & c'eſt celui qu'elle porte encore aujourd'hui. Les hiſtoriens Arabes donnent le même nom à la partie ſeptentrionale de la *Syrie*, conformément à la diviſion qu'ils font du pays, de même qu'à la porte d'*Alep*, par laquelle on s'y rend. Il y a toute apparence qu'ayant lu dans les anciens que *Chalcis* étoit une ville floriſſante, & la capitale d'une partie de la *Syrie*, ils en ont fait la capitale de la partie ſeptentrionale, & qu'ils ont appellé le diſtrict du nom que les naturels du pays donnoient autrefois à la ville. Les Grecs lui en donnoient probablement un autre. Cette ville étoit autrefois conſidérable, & la capitale de la vaſte contrée qu'on appelloit *Marſyas*. Ses ruines ſont environ à un mille au midi de la riviere d'*Alep*, appellée *Caié*, qui paſſe au pied des montagnes qui ſont entre-deux. Je crois qu'elle paſſoit autrefois dans la vallée près de la vieille ville, & qu'on l'avoit conduite plus haut. Comme on appelloit cet endroit *Chalcis ad Belum*, il y a lieu de croire que *Belus* étoit le nom de cette riviere, à moins que ce ne fût celui des montagnes voiſines, qu'on appelle aujourd'hui *sheik Aite*. On voit encore quelques reſtes des fondemens

des murs de la ville, qui ont environ dix pieds d'épaiſſeur. Elles n'ont pas plus d'un mille de circuit, & elles étoient bâties avec des tours quarrées placées à égale diſtance. Au ſud-eſt de la ville eſt une éminence, où l'on voit les fondemens d'un ancien château, qui avoit environ un demi-mille de circuit. On dit qu'il y a trois puits. Ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un amas confus de ruines, excepté du côté du nord-eſt, où l'on trouve ſur un terrein qui avance, les fondemens d'un bâtiment quarré oblong, qui paroît être un temple. Au couchant de la ville eſt une haute montagne, ſur laquelle la forteresse étoit probablement bâtie, & au ſommet trois ou quatre grandes citernes taillées dans le roc, avec une ouverture au-deſſus, par laquelle on puiſe l'eau, & un eſcalier à côté pour y deſcendre. Dans l'endroit le plus élevé eſt une moſquée, où je vis des fragmens de quelques inſcriptions grecques que les chrétiens y ont miſes. On voit à l'extrêmité orientale les fondemens d'un édifice demi-circulaire, qui m'ont convaincu que c'étoit une égliſe. Il y a au pied de la montagne, du côté du nord, une grotte ſur la porte de laquelle eſt une aigle en relief; c'eſt

peut-être un ouvrage que les Romains firent conſtruire durant le gouvernement de la famille *Flavienne*, dont la ville avoit reçu quelques bienfaits: ce qui fut cauſe qu'on lui donna le nom de *Trajan ;* car on voit une médaille de cette ville, ſur laquelle eſt la tête de cet empereur, avec ces mots ſur le revers ΦΑ. ΧΑΛΚΙΔΕΩΝ. Je vis du haut de cette montagne le minaret de la moſquée du château d'*Alep*, quoiqu'il y eût de hautes montagnes entre-deux. Nous partîmes le 29, & nous nous rendîmes le long de la riviere par le grand chemin de *Damas* à *Kan Touman*, éloigné de ſix milles d'*Alep*. On dit que ce caravanſerai a été bâti par *Touman Bey*, le dernier ſultan mammeluc d'Egypte, mais je ne ſais ſur quel fondement. Les murailles en ſont défendues par quelques petits canons de fonte. Nous entrâmes, au ſortir de cette montagne, dans le pays ouvert & coupé, où *Alep* eſt bâti. Nous campâmes dans un jardin de *Rambuta*, environ à une lieue de cette ville. Pluſieurs de mes amis vinrent dîner avec nous ; le conſul nous envoya complimenter le ſoir par ſon chancelier, ſon dragoman & ſon *chiaoux*, avec leſquels nous nous rendîmes à *Alep*. Je fus deſcendre chez

T 5

le consul, & après l'avoir remercié de ses politesses, je fus loger chez mon ami.



CHAPITRE XV.

Alep.

Le canton dans lequel *Alep* est bati, bien qu'inégal dans plusieurs endroits, peut passer pour une plaine, eu égard aux montagnes voisines. Il est borné au nord par le mont *Taurus*, au couchant par le mont *Amanus*, & à l'orient par l'*Euphrate*; il s'étend au midi au-delà de la vallée du sel, jusqu'aux vastes déserts de *Palmire*, où il est borné en partie par les montagnes que nous traversâmes. Le terroir qui est autour n'est qu'un rocher de pierres de taille, couvert d'un peu de terre.

La ville est située en partie dans la plaine, & en partie sur deux ou trois éminences, & entourée de murailles de pierres de taille, dont on croit que la plupart a été bâtie par les mammelucs. Elles n'ont pas plus de trois milles de circuit; mais comme ses

fauxbourgs, ſur-tout du côté du nord, ſont fort grands, elle doit avoir en tout vingt milles de tour.

On croit généralement qu'*Alep* eſt l'ancienne *Berée*, & le peu de monumens qu'on voit dans les environs ſuffiſent pour prouver qu'il y a eu anciennement une ville dans cet endroit. On m'a dit que l'on trouvoit ſouvent des colonnes de marbre dans la terre au nord-eſt du château, où étoit probablement la vieille ville.

Le château eſt au nord ſur une éminence qui paroît avoir été faite de main d'hommes, & ſon foſſé a près d'un demi-mille de circuit. Ses rues & ſes bazars reſſemblent à ceux de *Damas*, & elle paſſe pour une des villes les mieux bâties de la Turquie.

Les maiſons ſont de pierres de taille, & l'on ne peut rien voir de plus magnifique que quelques-unes de ſes moſquées & de ſes caravanſerais. Pluſieurs des premieres ſont ſurmontées de dômes, dont l'élévation n'eſt point proportionnée à la grandeur du bâtiment, enſorte qu'ils paroiſſent écraſés & ne produiſent aucun effet, bien qu'ils aient coûté des ſommes conſidérables.

Les Juifs & les Chrétiens nationnaux logent dans un des fauxbourgs,

& les Francs dans un quartier de la ville. Comme toutes les maiſons ont des terraſſes, on peut communiquer de l'un à l'autre, ſi ce n'eſt dans les endroits où il y a des murs de ſéparation, mais pour lors on y pratique des portes. L'air d'*Alep* eſt ſi ſain & ſi pur, que les habitans couchent en été ſur les toits de leurs maiſons. La rivière *Caié* coule au nord à quelque diſtance de la ville; & quoique l'eau en ſoit bourbeuſe, elle ne laiſſe pas de contribuer à la beauté des jardins. Elle va ſe jetter dans un marais environ à quatre milles à l'orient du vieux *Alep*. Ces jardins ſont plantés de différentes eſpeces d'arbres fruitiers; ils ſont accompagnés de petites maiſons où l'on va ſouvent paſſer quelques ſemaines pendant l'été, & l'on en trouve toujours à louer. Les habitans n'ont d'autre eau pour boire que celle d'une ſource qui eſt environ à quatre milles du nord de la ville, & qui s'y rend par le moyen d'un aqueduc (*a*), & de quelques conduits pra-

(*a*) Cet aqueduc a cela de curieux, qu'il traverſe la plupart des jardins, & qu'il y a de chaque côté un bois formé de toutes les différentes eſpeces d'arbres qui croiſ-

tiqués ſous terre de même que dans les environs de Damas. Cette eau poſſede une certaine qualité qui cauſe aux étrangers une dartre aux bras & aux mains, qui dure ordinairement ſix mois, & même un an, & qui eſt fort incommode. Il y a des gens qui ne l'ont qu'une fois, & l'on a obſervé qu'elle attaque communément le viſage. On n'a encore trouvé aucun remede pour la guérir. On l'appelle le *mal d'Alep* (*a*).

ſent dans le pays. Il eſt découvert dans quelques endroits, & l'on y a pratiqué des ouvertures à travers deſquelles l'eau jaillit, & forme des caſcades qui produiſent un effet admirable parmi cette verdure.

* (*a*) Les enfans & les femmes ne ſont jamais exempts de cette maladie, non plus que les hommes qui vont à *Alep*; & les habitans diſent qu'il n'y en a pas un ſur mille qui l'évite. Les ſeuls qui en ſoient exempts, ſont ceux qui ont les cheveux noirs, & qui ſont d'un tempérament mélancolique. Elle affecte ſouvent les joues des femmes, & leur cauſe plus de mal lorſqu'elle ſe guérit, que lorſqu'elle continue, laiſſant une cicatrice qui les défigure. Elle n'a point de ſiege fixe, attaquant tantôt les joues, les épaules, le nez, & même le gland de la verge. Les habitans

Les habitans d'*Alep* paſſent pour très-ſubtils ; & les Turcs, ſoit mar-

---

n'emploient aucun remede, & laiſſent à la nature le ſoin de la guérir. Voyez ſur cette maladie HASSELQUIST, p. 555, & D. RUSSELL'S, *natural hiſtory of Aleppo ind parti adjacent*, *Lond.* 1756. 4. cap. 4. p. 262. & ſeq. Ce dernier auteur en diſtingue trois eſpeces. La premiere s'annonce par une petite dartre rouge & fort dure, qui paroît à la tête, ou dans quelqu'autre partie du corps, ſans aucune chaleur ni beaucoup de douleur ; elle s'étend environ un pouce tout à l'entour. Au bout de quelque tems, il en ſort avec quelque matiere âcre, elle s'écaille & elle laiſſe une légere cicatrice. Quelques-uns en ſont attaqués aux yeux, ce qui entraîne la perte de la vue. La ſeconde eſpece commence préciſément comme la premiere ; mais au bout de quelques mois, elle devient douloureuſe ; elle ſe couvre d'une grande quantité de poil follet, & elle eſt entourée d'un bord brun. Cette eſpece eſt plus difficile à guerir, & les cicatrices en ſont plus profondes. La troiſieme eſpece, qui reſſemble à bien des égards à la premiere, eſt beaucoup moins dangereuſe. On dit qu'elle vient de la morſure d'un inſecte. Le D. RUSSEL a fait uſage d'une emplâtre faite avec le vif-argent & le baume de ſoufre.

chands ou autres, aiment à faire figure & à paſſer pour gentilshommes ſous le titre de *cheleby*. Le pacha de la partie ſeptentrionale de la *Syrie* y fait ſa réſidence, ſous le nom de pacha d'Alep. Ce gouvernement lui rapporte beaucoup, graces aux vexations qu'il exerce ſur les nationaux, & en particulier ſur les chrétiens.

Alep eſt le grand marché des marchandiſes de Perſe, & principalement des ſoies crues. Il y vient tous les ans une caravane de *Balſora* ou *Boſra*, ſur l'*Euphrate*, laquelle eſt un mois en route. Ce commerce eſt beaucoup tombé depuis la guerre de *Perſe*, parce qu'au lieu d'y envoyer les ſoies de l'Aſie Mineure, on les tranſporte à *Smyrne*, ce qui a entiérement ruiné les fabriques de tapis de ſoie & de laine dans les provinces ſeptentrionales de la Perſe du côté de *Tauris*. Les Européens tirent d'*Alep* ce beau poil de chevre de Perſe dont on fait les chapeaux. On y fabrique auſſi les mêmes eſpeces de bourres (*a*) qu'à *Da-*

Cela empêche la dartre de s'étendre. Du reſte les remedes ſont plus nuiſibles qu'utiles.

* [*a*] Sorte d'étoffe dont la chaine eſt

mas ; & bien qu'elles leur ſoient inférieures, on ne laiſſe pas que d'en envoyer quantité dans toute la Turquie, auſſi-bien qu'en Europe. Il ſe fait auſſi à *Alep* un grand commerce de piſtaches ; on les cultive dans les vergers, & elles valent mieux que les ſauvages. Les marchandiſes qu'on y porte de Veniſe & de Livourne ſont les ſoies ouvrées, l'étain, les merceries d'Europe, les draps d'Angleterre & de France. Les Anglois y établirent un comptoir du tems de la reine *Éliſabeth* ; mais leur commerce eſt tombé depuis que les François ont perfectionné leurs manufactures. Il n'y a pas aujourd'hui plus de ſix ou ſept maiſons Angloiſes à *Alep*. Les Hollandois y ont un conſul & deux maiſons, mais ils n'y commercent preſque plus. C'eſt de toutes les villes de Turquie celle où l'on fabrique les meilleures tentes.

Il y a environ un demi-mille au nord d'*Alep* une éminence ſur laquelle eſt un couvent de *dervis* avec une belle moſquée couverte d'un dôme, & entourée de cyprès, qui font paroître de loin ce couvent d'autant plus beau,

---

toute de ſoie, & la trame toute de bourre de ſoie.

que tous les environs ſont dénués de verdure. Ces *dervis* ne ſont point de ceux qui danſent ; ces derniers ont leur couvent à *Alep*.

Les tombeaux des mammelucs ſont au ſud-eſt de la ville. Ils conſiſtent dans des moſquées qu'ils firent bâtir de leur vivant, pour y dépoſer leurs corps après leur mort. Elles ſont accompagnées d'une cour, dont trois côtés ſont ornés d'un portique ſoutenu par des colonnes, & couvertes d'un dôme. Le *mirab* ou la niche vers laquelle ils ſe tournent pour prier Dieu, eſt faite de différentes pieces de marbre en forme de moſaïque. On prétend que le corps de *Gamphon-Gaur*, à qui *Touman-Bey*, dernier prince de la race des mammelucs, ſuccéda en qualité de ſultan d'Egypte, eſt dans un tombeau à l'orient des murailles de la ville. Il fut tué près d'*Alep*, dans une bataille que lui livra le ſultan *Selim*. Il s'en donna une autre à environ une lieue à l'orient entre *Tamerlan* & le ſultan d'Egypte, dans laquelle le premier vainquit ſon ennemi.

Les Arméniens, les Grecs, les Syriens & les Maronites ont chacun une égliſe à *Alep* dans le même quartier de la ville. Les deux premiers y ont un évêque ; & les derniers, à l'excep-

tion d'environ une centaine de familles, ſont de l'égliſe grecque-romaine.

La ſynagogue Juive paroît avoir ſervi anciennement d'égliſe. Elle fait partie d'un ancien édifice orné de colonnes corinthiennes, & elle fut probablement bâtie lors de l'établiſſement du chriſtianiſme. On voit à *Alep* une moſquée avec des colonnes corinthiennes gothiques, qui ſervoit, dit-on, autrefois d'égliſe ; & tout auprès, les reſtes d'un portique ou d'un cloître, dont l'architecture eſt beaucoup plus élégante. Elle eſt près de la grande moſquée, qui étoit, à ce qu'on dit, la cathédrale; elle eſt bâtie autour d'une grande cour, & il y a tout lieu de croire que l'autre en dépendoit.

Je vis à *Alep* une ſtatue de Minerve en bronze d'environ deux pieds & demi de hauteur, dont la tête eſt rompue (*a*)

Les Anglois paſſent agréablement leur tems à Alep, & ſont fort reſpectés des Arabes, des Curdes & des Turcomans, de maniere qu'ils peuvent voyager où ils veulent ſans craindre d'être pillés. Il vivent amiablement

---

[*a*] Elle eſt actuellement à Londres dans le cabinet de M. *Herbert Hyde*.

entr'eux, & paſſent deux ou trois jours de la ſemaine, ou dans leurs jardins, ou ſous une tente qu'ils dreſſent dans la campagne. Je me flattois de pouvoir aller d'*Alep* à *Palmire*, & l'occaſion ne pouvoit être plus favorable. Le sheik, ou comme les Européens l'appellent, le roi de *Palmire*, ſe trouvoit à *Alep*, & étoit lié d'amitié avec notre conſul. Je lui fus préſenté, & il me dit que ſi je voulois attendre que les chaleurs fuſſent paſſées, il auroit ſoin de me faire voir ce que je voudrois ſans que je couruſſe le moindre danger. Il y a toute apparence qu'il prévoyoit ce qui lui arriva, car je fus peu de tems après qu'il avoit été ſupplanté par un autre gouverneur.



CHAPITRE XVI.

D'Antab & de Romkala ſur l'Eupharte.

Je partis le 13 d'août pour *Antab* qui eſt au nord, & je marchai pendant environ une lieue le long de l'aqueduc, pour aller joindre la caravane à *Haſan*, où nous couchâmes.

Nous arrivâmes le 15 à la ſource qui fournit de l'eau à l'aqueduc, & dont le baſſin a environ trente pieds de diametre. On a bâti tout autour une muraille pour faire monter l'eau. Plus haut eſt une autre ſource dont l'eau ſe rend dans ce baſſin. Nous paſſâmes un quart d'heure après par *Haſſan-Pacha.*

Ayant marché encore deux heures, je vis *Arſace* environ à la diſtance de ſix milles du côté du couchant ſur le chemin d'*Alep* à *Corus*. Quelques-uns croient que cette ville eſt celle de *Minniza*, que l'itinéraire place à vingt-deux milles de *Berée* & à vingt de *Cyrrhus.*

Je ne pus pas voir *Khilis*, ville conſidérable ſur la même route. On prétend qu'elle eſt à trente-ſix milles au nord d'*Alep*, & à la même diſtance au ſud-oueſt d'*Antab*. Elle eſt au pied du mont *Taurus*, & il s'y tient une foire pour les cotons.

A la diſtance de dix ou quinze milles, dans les montagnes au nord & au nord-oueſt, ſont trois ou quatre paſſages défendus par des châteaux, qu'on juge par leur architecture avoir été bâtis au tems de *Juſtinien* pour contenir les brigands qui les habitoient. Il y a quelques années que

ſa Porte établit un pacha à *Khillis* pour contenir les *Curdes*; mais ils le battirent, & la ville eſt depuis lors. gouvernée par un *aga*. Il ne reſte aucun monument dans les environs; mais les médailles qu'on y trouve donnent lieu de croire que c'eſt une ville très-ancienne. Ce pourroit bien être la *Chanuma* des tables, quoiqu'on puiſſe m'objecter qu'elles la placent à vingt milles de *Cyrrhus*, au lieu que la ville qu'on appelle aujourd'hui Corus, & qu'on croit être l'ancienne *Cyrrhus*, n'eſt qu'à dix milles oueſt par nord de *Khillis*. L'itinéraire place *Cyrrhus* à quarante milles de *Berée*; & *Minniza* entre-deux, à vingt milles de la derniere, prouve que c'étoit *Arſacé*. *Cyrrhus* étoit anciennement la capitale de la contrée appellée de ſon nom *Cyrrheſtica*. On dit que *Corus* eſt environ à trente-ſix milles au nord-nord-eſt d'*Alep*; les rivieres *Sabon* & *Ephrin* paſſent tout auprès (*a*). On voit encore

[*a*] Je crois que l'*Ephrin* ou l'*Afrin* ſe jette dans le lac d'*Antioche*, & paſſe ſous le pont appellé *Morat-Pacha*. Mais un homme qui a ſouvent voyagé dans ces cantons, m'a dit qu'elle va ſe jetter à l'eſt dans un lac qui eſt près d'*Herem*. Je croirois

quantité de ruines de l'ancienne ville. Une lieue plus loin, nous vîmes *Ahtarin*, où il y a un vieux caravanſerai. Les habitans s'étoient enfuis à cauſe des ravages des Curdes, dont une partie étoit allée à *Alep*, & l'autre à *Khillis*. Au nord de la ville eſt une petite colline entourée d'une muraille de groſſes pierres brutes de quinze pieds de hauteur, qui ſervoit probablement de fortereſſe. J'en ai vu de pareilles près de quantité de villages, qu'on avoit vraiſemblablement bâties pour ſe mettre à couvert des brigands. Nous arrivâmes au bout d'une heure & demie à *Zelebef*, qu'on dit être à huit lieues d'*Alep*, dix d'*Antab*, & trois de *Khillis*, qui eſt au pied des montagnes qui ſont au nord-oueſt. J'eus beaucoup de peine à trouver un gîte, parce qu'on nous prit pour des ſoldats envoyés pour lever quelques taxes; mais les habitans étant revenus de leur erreur, je logeai chez le premier du lieu.

---

que c'eſt le *Labotas* de *Strabon*. Je ne ſaurois dire poſitivement ſi la *Sabon* ſe jette ou non dans l'*Afrin*; bien qu'on le prétende ainſi. Au cas qu'elle ſe jette dans le lac d'*Antioche*, il eſt probable qu'elle paſſe ſous le pont de *Morat-Pacha*.

Nous continuâmes notre route le 16 par le même désert que j'avois vu en sortant d'*Alep*. Ce qui me le fit peut-être paroître tel, c'est que la moisson étoit faite, & qu'on avoit probablement arraché les bleds ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que je vis peu d'arbres sur la route. Nous entrâmes trois heures après entre des montagnes fort basses, & de là dans une vallée étroite, dont le sol me parut bon ; & après avoir traversé les montagnes, nous arrivâmes dans la plaine de *Séjour*, où coule vers l'est une riviere de même nom. Le village de *Séjour* est au-delà, au pied d'une petite colline. Nous traversâmes trois canaux qu'on en a tirés pour conduire l'eau dans la riviere d'*Alep*, que nous passâmes un mille plus loin. Elle est beaucoup plus grande ici qu'à *Alep*, parce qu'on l'a saignée dans plusieurs endroits pour arroser le pays. On me dit qu'elle prenoit sa source à deux lieues environ au sud-est d'*Antab*.

Quelques voyageurs Anglois, qui ont été à *Hajaryaderin* ou *Gadjeia* ; rapportent qu'elle est formée par environ quarante sources près l'une de l'autre, & qu'il y a au dessus une petite riviere, qu'ils croient être celle de *Séjour*. On croyoit du tems de

Golius, que ces sources venoient de l'*Euphrate*. Après avoir traversé quelques collines, dans la plaine appellée *Zaal-Houn*, où nous passâmes une riviere de ce nom, qui prend sa source environ une lieue au couchant, d'où elle se porte vers l'orient, nous arrivâmes au village de *Zaal-Houn*, où nous passâmes la nuit. Nous nous remîmes en marche le 17, & au bout d'une heure nous traversâmes des montagnes dont la pente est fort douce, & où coulent deux ruisseaux. Nous passâmes ensuite sur le bord d'une vallée, laissant le village de *Murravan* à notre droite. Il y a tout auprès un village appellé *Orrour*, où les Arméniens ont une église. Nous montâmes la montagne, & nous descendîmes à *Antab*. On ne parle presque plus Arabe au nord d'*Alep*. Environ à mi-chemin d'*Antab*, nous trouvâmes un village où l'on parloit cette langue, & peu après un autre où l'on parloit Turc, mais dont les habitans entendoient les deux langues. Un marchand Arménien d'*Antab*, à qui j'étois recommandé, me montra les curiosités des environs, & me donna un très-beau souper.

On croit qu'*Antab* est l'ancienne *Antiochia ad Taurum in Comagena*, dont les

les Romains firent un petit royaume, après avoir réduit le reste de la *Syrie* en province. Cette ville est en partie bâtie sur deux collines, & partie dans la vallée entre-deux, & peut avoir environ trois milles de circuit. La petite riviere de *Séjour* passe tout auprès, & se rend sur les hauteurs par plusieurs aqueducs pratiqués autour des collines. Il y a dans cet endroit plusieurs belles sources. L'air d'*Antab* passe pour être fort sain. Les habitans vivent pour la plupart sur les montagnes, & ont leurs boutiques dans la vallée. Comme elles sont au pied, & à comble plat, on y descend presque sans s'en appercevoir, de même que dans les rues couvertes qui sont entre-deux, de maniere qu'on est surpris, lorsqu'on regarde par les soupiraux qui les éclairent, de voir le peuple se promener dessous.

Le château est bâti sur une butte ronde, & entourée d'un fossé profond taillé dans le roc. Il differe des autres que j'ai vus, en ce qu'il y a dans le fossé un chemin couvert, dont le fond est presque de niveau avec le terrein extérieur. Il est pratiqué en partie dans le roc, & le reste est bâti sur des arcades de pierres de taille. La colline, depuis le chemin couvert,

eſt revêtue de pierres de taille, de même que celles d'*Hems*. On fabrique dans cet endroit quantité de toiles de coton peintes. Les chrétiens qui l'habitent ſont tous du rit Arménien, de même que dans la plupart des villages entre *Alep* & *Antab*; & de là au nord, on ne fait plus uſage de l'Arabe. Les médailles qu'on y trouve ſont une preuve de l'ancienneté de cette ville. Elles ſont la plupart des rois de *Syrie*, & quelques-unes des rois de *Cappadoce*. Cette ville eſt ſur le grand chemin d'*Ezroun* ou d'*Erzeron*, qui eſt à dix journées à la ſource de l'*Euphrate*. On croit qu'*Erzeron* eſt l'ancienne *Théodoſiopolis*; mais la choſe ne paroît pas trop aſſurée, ſi ce n'eſt que l'on ſuppoſe, comme cela ſe peut, que les habitans d'*Artze* s'y ſoient retirés, après qu'on eut détruit leur ville (*a*).

(*a*) Cedren rapporte que ſous l'empereur Conſtantin Monomaque, qui mourut vers le milieu du onzieme ſiecle, *Artze* étoit un gros bourg fort riche, habité, non-ſeulement par les marchands du pays, mais auſſi par pluſieurs autres marchands ou facteurs Syriens, Arméniens, & autres différentes nations, qui, comptant beau-

On trouve dans un endroit appellé *Serpent*, qui eſt environ à ſix lieues au nord dans les montagnes, une eſpece de marbre qu'on dit reſſembler au porphyre. Il eſt d'un rouge pâle, tacheté de petites taches blanches & entremêlées d'autres d'un jaune pâle & d'un rouge foncé *(a)*.

Je partis le 17, environ deux heures avant minuit, pour me rendre ſur l'*Euphrate* avec deux Turcs qui y alloient, pour éviter les dangers qu'on me dit qu'il y avoit ſur la route. Nous paſſâmes la riviere de *Séjour*, &

---

coup ſur leur grand nombre & ſur leurs forces, ne voulurent point ſe retirer avec leurs effets à *Théodoſiopolis* pendant la guerre que l'empereur eut avec les mahométans. Les infideles ne manquerent pas d'aſſiéger ce bourg; les habitans ſe défendirent vigoureuſement pendant ſix jours, retranchés ſur les toits de leurs maiſons, d'où ils ne ceſſoient de jetter des pierres & des fleches. Abraham, général des aſſiégeans, voyant leur réſiſtance, y fit mettre le feu, & il y périt 140000 ames, ou par le fer ou par le feu.

* [*a*] Si c'eſt du marbre, il eſt calcaire; ſi c'eſt du porphyre, il eſt vitreſcible. L'eau forte ſuffit pour le reconnoître: le premier fera effervefcence, & non pas le ſecond.

nous marchâmes une heure entre les montagnes, & une autre dans la plaine. Nous descendimes de là pendant deux heures dans une vallée étroite, ordinairement fréquentée par des brigands, ce qui nous causa quelque inquiétude. Nous arrivâmes au bout d'une heure au village d'*Aril*, près duquel passe une riviere de même nom.

Nous entrâmes de là dans une autre vallée, nous passâmes par *Carrat*, & une lieue & demie plus loin par *Hyam*, où nous fimes halte dans un bois, près d'une fontaine, jusqu'à quatre heures du soir. Cet endroit est fameux par une grosse espece de poires impériales qu'on appelle poires d'*Hyam*. Nous prîmes notre route par une montagne escarpée, d'où nous descendimes au bout de deux heures dans une vallée, à l'extrêmité de laquelle est un village presque tout bâti sous terre, qu'on appelle le village des Pistaches, parce qu'il en croît de sauvages dans les environs.

Nous traversâmes des montagnes, au bas desquelles est une autre vallée, & au-delà est *Jobar*, où nous passâmes la nuit. Comme nous avions avec nous un homme & une femme Turques, qui y demeuroient, nous y fûmes reçus avec beaucoup de politesse.

Après que nous eûmes ſoupé, les habitans du village vinrent nous rendre viſite. Ils s'aſſirent autour de nous ſur des tapis, & pendant qu'un d'entr'eux battoit la caiſſe, un autre nous régala d'une chanſon *Curde*.

Nous deſcendîmes le 19, après une heure de marche, dans une vallée profonde, dans laquelle paſſe la riviere *Simeren*. Nous montâmes de là à *Romkala*, qui eſt environ à douze lieues à l'eſt-nord-eſt d'*Antab*. La route eſt preſque toute pratiquée ſur des montagnes, qu'on peut regarder comme le pied du mont *Taurus*.

Romkala (le château Grec) eſt ſitué ſur *l'Euphrate*. La riviere *Simeren*, qui vient du couchant, & ſe jette dans l'*Euphrate* dans cet endroit, me paroît être la *Singa*, qui, ſuivant Ptolémée, tombe dans l'*Euphrate* par le même degré de latitude qu'*Antiocha ad Taurum*, bien que cet endroit ſoit plus au nord que cette ville. Ptolémée dit que cette riviere prend ſa ſource dans la montagne de *Pierie*. J'ai appris qu'elle eſt éloignée de deux lieues d'*Antab*, & il eſt probable que *Singa* étoit à ſa ſource.

Si cette riviere eſt la *Singa*, il ſuit, ſuivant Ptolémée, que *Samoſate*, capitale de la *Comagene*, étoit ſeize mi-

nutes plus au nord. On n'a rien pu m'apprendre des ruines de cette ville, qu'on dit avoir été quarante milles au midi des cataractes de l'*Euphrate*, non plus que de ces cataractes, ce qui me fait croire que ce ne sont que des petites cascades occasionnées par des rochers qui traversent son lit. *Samosate* est devenue fameuse pour avoir vu naître Lucien & Paul de Samosate, évêques d'Antioche, & pour avoir été la station de la septieme légion Romaine. S'il est vrai que la riviere qui passe à *Romkala* soit la *Singa*, il s'ensuit, suivant Ptolémée, que *Zeugma* étoit vingt minutes au midi, ce qui s'accorde parfaitement avec la situation de cette ville. Car après que je fus sorti de *Beer*, je m'informai s'il y avait quelque ville de ce nom sur l'*Euphrate*, & l'on me dit qu'environ douze milles au dessus de *Beer*, il y avoit un endroit appellé *Zima*. Je demandai encore si on y voyoit les vestiges d'un pont, & l'on me répondit que, lorsque l'eau étoit basse, on voyoit de chaque côté de la riviere les débris d'une pile, qui pouvoient être un reste de ce pont. Il est probable qu'il n'y avoit point de ville à l'embouchure de la *Singa*, vu que Ptolémée n'en met aucune sur l'*Euphrate* sous le

même degré de latitude, & qu'il place *Urima* dix milles plus au nord, & *Arudis* vingt milles vers le midi.

Le château de *Romkala*, quoique fort délabré, eſt digne cependant de la curioſité d'un voyageur. Ce furent probablement les empereurs Grecs qui le firent bâtir, & qui lui donnerent le nom qu'il porte. Il devoit être dans la contrée appellée *Cyrreſtica*, vu qu'*Urima*, qui eſt dix milles plus au nord, étoit dans cette partie de la *Syrie*; je ſuppoſe toujours que la riviere qui ſe jette dans l'*Euphrate*, ſoit la *Singa*. Ce château eſt ſitué à l'extrêmité ſeptentrionale d'une chaîne de montagnes, au pied deſquelles paſſe la riviere.

La montagne eſt étroite dans cet endroit, & la partie ſur laquelle le château eſt bâti, eſt ſéparée des montagnes du côté du midi, par un foſſé d'une profondeur extraordinaire, taillé dans le roc. On dit qu'on avoit deſſein de le creuſer davantage, pour y faire paſſer une partie de la riviere *Simeren*, & en faire une iſle, ce qui n'étoit pas difficile après ce qu'on venoit de faire. On y monte du côté du couchant par quatre terraſſes pratiquées dans le roc, l'une au deſſus de l'autre, dont chacune a une entrée

ſimple ou double, taillée pareillement dans le roc. Leur pente eſt fort douce, de même que celle qui conduit aux murailles du château; & l'on y a même pratiqué des marches pour la rendre plus commode. Il y a deux égliſes dans le château, dont la plus baſſe, qui paroît être plus ancienne, eſt compoſée de trois nefs. L'extrêmité occidentale de celle du milieu eſt ornée d'un fronton angulaire, & celle du côté d'un demi-fronton, ainſi que le pratiquoient les Grecs; & il y a lieu de croire que *Palladio* a emprunté d'eux cette eſpece d'architecture. Au ſommet de la montagne ſe trouvent quelques vieux bâtimens magnifiques, & une petite égliſe gothique, où les chrétiens des environs ont coutume de ſe rendre, & qu'ils appellent *Der-Naſite*: ce qui me fait croire que c'étoit anciennement un couvent. Cette égliſe eſt preſque quarrée, & il y a une chapelle de chaque côté du maître autel. On y monte par un eſcalier compoſé de huit marches, au bas deſquelles ſont deux colonnes octogones avec des chapiteaux gothiques.

Une autre curioſité de ce château, eſt un grand puits à moitié comblé, dont on dit que le fond eſt de niveau avec l'*Euphrate.* Lorſque l'eau

eſt baſſe, on voit encore le reſte du canal par lequel elle s'y rendoit, & plusieurs paſſages qui aboutiſſent à la riviere. Le rocher ſur lequel la muraille eſt bâtie, eſt taillé à plomb du côté du nord-eſt & du midi. Le château, qui peut avoir un demi-mille de circuit, eſt entiérement bâti de pierres de taille brutes. C'eſt là que le grand-ſeigneur exile pour l'ordinaire les grands qui lui ont déplu. J'y trouvai *Jonam-Gogia*, capitan-pacha, ou grand-amiral, que ſon âge & ſon expérience auroient dû garantir d'une pareille diſgrace.

L'*Euphrate*, que les Turcs appellent *Morad*, & les Arabes *Fara*, eſt reſſerré dans cet endroit entre les montagnes, & n'a pas plus d'un ſtade de large. Il groſſit quelquefois après les grandes pluies, de la hauteur de huit à quinze pieds, meſurés à plomb. Il eſt bordé de part & d'autre de hauts rochers, dans leſquels on a pratiqué une deſcente juſqu'à ſes bords qui ſont ſablonneux. Son eau eſt d'un verd pâle, & ſon lit couvert d'un ſable luiſant. Les bacs ſur leſquels on le paſſe ſont fort hauts. La poupe en eſt fort large, & on y laiſſe une ouverture pour pouvoir embarquer le bétail.

d'une église, & tout auprès un grand cimetiere, où sont plusieurs grottes taillées dans le roc, & fermées d'une pierre. Ce village est entouré de vignobles dont le raisin est excellent. Les prêtres nous reçurent avec beaucoup de politesse, & je louai un chrétien qui leur étoit attaché, pour m'accompagner à *Ourfa*.

Nous arrivâmes au bout d'une heure à un petit village appellé *Arra*, où un seigneur Turc faisoit bâtir un hôtel des ruines d'une église & d'un couvent, & deux heures après à un village d'été, dont les chaumieres étoient bâties de pierres seches, & couvertes de roseaux & de branches d'arbres. Le village d'hiver étoit de l'autre côté de la montagne, & composé de maisons extrêmement basses. Les habitans choisissent ces sortes d'endroits pour la commodité de leur bétail, & pour être plus éloignés des grands chemins. Ils craignirent d'abord que nous ne fussions des gens du pacha, qui leur avoient enlevé deux hommes pour les envoyer à l'armée; mais ils se rassurerent, lorsqu'ils furent qui nous étions. Je tendis mon tapis près d'une de leurs maisons.

Nous arrivâmes le 20, après une heure de marche, à un village ap-

pellé *Negrout*, où il y a une ancienne église très-bien bâtie. Nous passâmes une heure après par *Kiselbourgé*, & ensuite par une vallée étroite, d'où nous vînmes à *Bebé-Bourg*, où je vis les ruines de deux églises & quelques autres sur une montagne.

Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Galousha*, une demi-heure après à *Dagouly*, & ensuite à *Zoumey*, qui en est à la même distance. Nous trouvâmes deux lieues plus loin un camp de *Rushovins* ou de *bergers Curdes*, où nous passâmes une partie du jour.

Nous marchâmes environ quatre heures dans une plaine où sont plusieurs villages, & demi-heure après avoir traversé une montagne, nous rencontrâmes quelques ruines considérables à gauche sur une autre élévation, au pied de laquelle sont celles d'une église.

Nous passâmes une heure après par un village ruiné, appellé *Rulik*, où étoient deux maisons, dont l'une me parut bâtie sur un sépulchre, auprès duquel je vis une église presque entiere. Nous trouvâmes dans cet endroit quelques *Rushovins Curdes* qui moissonnoient, dont on nous montra les tentes environ un mille plus loin.

Ils nous servirent une espece de gruau & du lait aigre. Ils frapperent sur leurs chaudrons, en récitant quelques prieres, à l'occasion de quelque changement qu'ils avoient apperçu dans la lune. Je couchai près de leurs tentes.

Nous arrivâmes le 21 à la source d'un ruisseau appellé *Burac*, & ensuite par une vallée à une chaussée de pierres de taille d'environ dix pieds de haut, qui me parut être fort ancienne. Au-delà est une grande arcade sur le ruisseau, laquelle sert de pont & d'aqueduc pour conduire l'eau à *Ourfa*. Ce pont est près des murs de la ville, & il y en a deux autres au nord, qui conduisent l'eau dans les quartiers les plus élevés.

Nous arrivâmes ensuite à *Ourfa*, où j'étois recommandé à un Turc & à un Chrétien secretaire du pacha; ce dernier m'offrit un logement chez lui, & me donna un très-beau souper sur la terrasse de sa maison.

Cette ville est appellée *Ourfa* par les Arabes, & *Roiha* ou *Rouha* par les Turcs. On croit généralement que c'est l'ancienne *Edesse*; & plusieurs savans, de même que les Juifs, sont persuadés que c'est *Ur* de *Chaldée*. Les derniers disent qu'elle est appellée dans l'écriture *Ourcasdim*, c'est-à-dire, le

feu de *Chaldée*, dont Dieu, à ce qu'on prétend, délivra Abraham. Les Talmudistes assurent que ce patriarche y ayant été jetté dans le feu, Dieu l'en tira miraculeusement. Cette ville paroît avoir conservé son ancien nom, de même que plusieurs autres. *Edesse* est celui que les Grecs lui ont donné. On l'appella dans la suite *Antioche*, en l'honneur d'*Antiochus*, roi de *Syrie*, & pour la distinguer des autres villes de ce nom *Antiochia ad Callirhoen*, de la fameuse fontaine de *Callirrhoé* qui est auprès. C'est le nom qu'elle porte sur plusieurs médailles, & nous avons obligation à Pline (*a*) de nous l'avoir fait connoître. Cette ville est fameuse par la mort de l'empereur *Caracalla*.

Ourfa est bâtie en partie sur deux montagnes, & en partie dans la vallée, à l'extrêmité sud-ouest d'une plaine qui paroît d'autant plus belle, que tous les environs sont hérissés de montagnes & de rochers. Elle a en-

---

(*a*) *Arabia supradicta habet oppida Edessam, quæ quondam Antiochia dicebatur, Calirhoen à fonte nominatam; Carras clade Crassi nobiles.* Plin. nat. hist. lib. v. 21.

viron trois milles de circuit, & elle eſt environnée de murailles défendues par des tours quarrées. Au nord eſt un foſſé profond, qui paroît être le lit d'un torrent d'hiver venant de l'oueſt. Il eſt moins profond du côté de l'orient, parce que le terroir eſt plus marécageux. La montagne ſur laquelle le château eſt bâti, eſt au midi. La ville eſt paſſablement bâtie; mais ce qui en fait la beauté, ce ſont les ſources qui ſortent d'entre les montagnes, & au pied des murailles il y en a une qui forme un baſſin quarré oblong, dont l'eau eſt fort claire & contient des milliers de poiſſons qui ſe multiplient à l'infini, parce que les Turcs ne veulent point qu'on y pêche. Il y a une promenade au midi, une très-belle moſquée au nord, & une colonnade découverte entre la cour qui en dépend & la fontaine. Les habitans prétendent qu'*Abraham* ſe rendit dans cet endroit après qu'il eut voulu ſacrifier ſon fils, & que ce fut à ſon occaſion que naquit cette fontaine. Une partie de la moſquée paſſe pour ſacrée, & on ne permet à aucun chrétien d'y entrer. A quelque diſtance vers le midi eſt un baſſin ſingulier rempli de poiſſons, d'où ſort un ruiſſeau qui traverſe la ville, & qui ſert

aux usages des habitans, à arroser les jardins, &c. mais dont l'eau est fort sale quand elle a parcouru toutes les rues. Ils appellent ces fontaines *Ariklan*, & ce doit être la fameuse *Callirhoé* des anciens, & probablement la riviere *Scirto*, qui, à ce que dit *Procope* (*a*), baigne les murs de la ville.

Le château est au midi de la ville, au commencement d'une chaîne de montagnes qui se porte au midi. La montée en est très-rude, & il est défendu de trois côtés par un fossé profond, taillé dans le roc. Il peut avoir environ un demi-mille de circuit, mais on n'y voit rien de remarquable, à l'exception de deux grandes colonnes corinthiennes avec leurs bases, dont les chapiteaux sont très-beaux. Ces colonnes sont composées de vingt-six pierres d'environ un pied six pouces d'épaisseur chacune, & sont probablement les restes du portique d'un temple. La tradition porte que le trône de *Nimrod* étoit sur ces colonnes, & il est certain que *Tamerlan* y érigea quelques trophées. On découvre depuis le château la ville, les rivieres, les jardins & la belle plaine qui est au

(*a*) Procopius II. 7.

nord ; ce qui forme une perspective admirable. Je vis à l'extrêmité orientale de la ville quelques colonnes corinthiennes, qui pouvoient être celles d'un temple. Les montagnes au midi du château sont plus hautes que les autres. On y trouve quantité de grottes sépulcrales, qui prouvent que la ville étoit anciennement très-peuplée. Quelques historiens ecclésiastiques font mention d'une lettre qu'*Abgare*, roi d'*Edesse*, écrivit à notre Sauveur. Il y a près de la ville une citerne, où l'on prétend que le messager qui revenoit avec sa réponse, ayant été attaqué par des voleurs, jetta la lettre, & que depuis lors son eau a une vertu extraordinaire pour guérir les écrouelles ; mais on doute beaucoup de la vérité de cette histoire. On trouve dans cet endroit plusieurs médailles des rois d'*Edesse*, sous le nom d'*Abgare* ; la couronne qui y est gravée a une forme particuliere.

Cette ville est la résidence du *pacha*, qui non-seulement commande la plus grande partie de la *Mésopotamie*, mais encore tout le pays au couchant, jusqu'à *Antab*. Ils s'y fait un commerce considérable, parce qu'il n'y a que cette ville dans ce canton, & que c'est le grand passage pour aller en Perse.

C'eſt là qu'on fabrique le cuir de Turquie jaune, autrefois ſi renommé. Les Arméniens chrétiens y ont deux égliſes, l'une dans la ville, & l'autre à quelque diſtance, On me montra dans celle-ci le tombeau d'un ſaint qu'ils appellent *Ibrahim*, pour lequel ils ont beaucoup de vénération. Comme S. Ephrem étoit diacre d'*Edeſſe*, il y a tout lieu de croire que c'eſt celui de ce pere.

Ourfa eſt environ à trois journées de *Diarbeck* ſur le *Tigre*, le même probablement que *Dorbeta* que Ptolomée dit être la ville la plus ſeptentrionale ſur le *Tigre*, à trente minutes au nord d'*Edeſſe*. C'eſt d'elle que le pays eſt appellé *Diarberkier*. Le *Tigre* eſt navigable depuis *Diarbeck* juſqu'à *Mouſul*, qu'on dit être l'ancienne *Ninive*. On tranſporte de là les marchandiſes à *Bagdad* ſur des radeaux compoſés de pluſieurs pieces de bois liées enſemble ſur des outres enflés. Elles conſiſtent en chanvre, ſavon, toiles de coton groſſieres, cuirs de Turquie jaune, qu'on y fabrique dans la derniere perfection. Les capucins ont un petit couvent à *Diarbeck*. Les Arméniens y ſont en grand nombre, & appellent cette ville *Keramit*.

Les tables placent *Carræ* à vingt-ſix milles d'E*deſſe*, & je ne doute point

que ce ne ſoit la ville qu'on appelle aujourd'hui *Harran* ou *Heren*. Cette ville eſt remarquable par l'entiere défaite de Craſſus & de l'armée Romaine, par *Surena*, général des *Parthes* (*a*). Les Juifs diſent que cet *Harran* eſt le *Harran* de l'écriture (*b*), où *Taré*, pere d'*Abraham*, vint avec ſa famille d'*Ur* des Chaldéens, & où il mourut (*c*). Saint Jérôme & pluſieurs autres ſont du même ſentiment, & le nom qu'elle porte paroît le confirmer.

Nous prîmes le 22 août notre route au ſud-oueſt par un pays peu peuplé, & enſuite par un chemin pavé, pratiqué à côté d'une montagne, au-deſſus d'une vallée étroite, & nous ne rencontrâmes pendant cinq heures que quelques chaumieres où l'on vanoit le bled. Nous entrâmes de là dans une vallée étroite, & enſuite dans une plaine, où nous dînâmes près d'un puits.

Nous vînmes à *Chermelick*, qui étoit autrefois un gros village dont il ne reſte plus que deux ou trois chaumieres, un caravanſerai & une aſſez belle moſquée. Au nord eſt un beau

---

(*a*) Voyez la note ci-deſſus.
(*b*) Geneſ. XI, 28, 31.
(*c*) Geneſ. XV. 7.

ruiſſeau, & au couchant une montagne où eſt un fort dans lequel ſe défendit pendant quelque tems un pacha rebelle. Nous arrivâmes une heure & demie après à un camp de *Rushovins*, appellé *Kolejoly*, où je couchai près d'une de leurs tentes.

Nous marchâmes le 23 pendant trois heures dans une plaine juſqu'à une deſcente au bas de laquelle eſt un pays inégal, entouré de montagnes où coulent pluſieurs torrens d'hiver. Nous vinmes de là à la montagne qui eſt au-deſſus du *Beer*, où il y a une fontaine dont l'eau ſe diſtribue dans les jardins & dans tous les quartiers de la ville.

Beer eſt environ à ſeize lieues à l'oueſt-ſud-oueſt d'*Ourfa*, ſur le penchant des montagnes, ſur la rive orientale de l'*Euphrate*. L'abondance des eaux, jointe à la beauté du pays ſitué le long de ce fleuve & aux iſles qu'il forme, rend ce ſéjour extrêmement agréable. Les Turcs l'appellent *Beerjick*, & ce peut être le *Thiar* des tables, & *Barſampſe* de Ptolémée ; ce qui paroît probable, en comparant ſa latitude avec celle d'*Edeſſe* (a).

(a) Ptolémée place *Barſampſe* par le

Ce qu'il y a de plus remarquable à *Beer*, eſt un château où l'on voit les différentes armes dont on ſe ſervoit avant l'invention de la poudre. On y trouve pluſieurs paquets de fleches armées de fer de différente groſſeur, dont quelques-unes ſont garnies vers la pointe d'une eſpece de matiere combuſtible, compoſée de ſoufre & d'autres drogues, enveloppées d'un morceau de toile. On s'en ſervoit pour mettre le feu aux maiſons des villes qu'on aſſiégeoit. Les anciens ſe ſervoient encore de longues fleches, à l'extrèmité deſquelles étoient attachées des eſpeces de bouteilles de fer, remplies de matieres combuſtibles, qu'ils jettoient avec des arcs preſque droits, d'environ cinq pieds de long. Il y a pluſieurs gros caſques de fer & quelques cottes de maille, faites de pluſieurs petits morceaux de cuir couſus enſemble en forme de cerceau. On y voit auſſi pluſieurs frondes aſſez groſſes pour jetter des pierres d'un pied de diametre, auxquelles ſont attachées des cordes que l'on bandoit

---

36 d. 15 min. de latitude, & Maundrel *Beer* par le 37 d. 10 min. mais je ne ſais d'après quelle autorité.

avec une machine. Plusieurs personnes croient que c'étoient là les armes dont se servoient les anciens Romains, & il est certain qu'elles sont conformes à la description qu'en donne *Ammien Marcellin*; mais comme il y a lieu de croire que ces derniers les perfectionnerent, & qu'on trouve sur ces fleches des étiquettes en langue arabe, on peut en conclure que ces armes étoient dans le château avant l'invention de la poudre (*a*).

C'est à *Beer* qu'on passe l'*Euphrate* en venant d'*Alep* pour aller à *Ourfa*, dans le *Diarbeck* & dans la *Perse*. Les habitans envoyoient tous les ans à *Bagdad* deux ou trois gros bateaux chargés des marchandises du *Diarbeck*, mais ce commerce est interrompu depuis un an ou deux.

Il m'y arriva une aventure dont il convient que j'instruise le lecteur, pour lui faire connoître le caractere

(*a*) Quelques voyageurs Anglois qui y furent en 1702, disent avoir vu des inscriptions arabes sur quelques casques. Elles portoient qu'ils avoient été faits par ordre du roi *Dahr*, & que le lion & le tigre qu'on y voyoit étoient les emblêmes de la guerre.

de ces peuples. On m'avoit donné une lettre pour l'*aga* de *Beer*, par laquelle on le prioit de me permettre de voir le château. Je la lui envoyai : il me répondit que, ſi je voulois me rendre chez lui, il me donneroit un homme pour m'accompagner. Il me dit en entrant, qu'il convenoit que je lui fiſſe un préſent de drap, de même qu'à ſon *haſnadar*, au *cadi* & à l'*aga* du château. Je répondis à cela que je n'en avois point, ſur quoi il me dit que je pouvois aller voir le château avec ſon ſecretaire. Le fils de l'aga ayant appris ce qui ſe paſſoit, & fâché peut-être de n'avoir point eu de préſent, m'envoya dire de me rendre chez le *cadi* & l'*haſnadar*, ſur quoi je retournai à mon caravanſerai. Environ deux heures après, l'*aga* m'envoya un homme pour me conduire au château ; on me montra tout ce qu'il y avoit, à l'exception des armes, dont on me dit que le pacha avoit la clef ; mais je m'apperçus que ce n'étoit qu'un prétexte, & je n'eus pas plutôt donné une guinée à l'*aga*, qu'on me les montra, & j'emportai quelques fleches, comme on a coutume de le faire. A peine étois-je rentré dans le caravanſerai, que l'aga, qui avoit ſans doute ſu ce que j'avois

donné à celui du château, m'envoya prier de me rendre chez lui. On me conduisit chez le *mosolem*, qui est un officier qui commande sous lui, lequel me demanda si j'ignorois qu'on ne pouvoit voir le château sans la permission de l'aga. Je lui dis que j'y avois été avec son domestique ; cela étant, reprit-il, il faut que vous nous fassiez un présent à tous deux, & puisque vous n'avez point de drap, que vous nous en donniez la valeur en argent. Je lui représentai que je n'avois que ce qu'il m'en falloit pour mon voyage, sur quoi il me dit que je ne sortirois point de la ville, que je ne l'eusse satisfait. Je m'en fus au caravanserai, & de là sur l'*Euphrate*, où je vis le domestique du *mosolem* qui pressoit les bateliers de mettre au large ; mais contre la coutume du pays, j'entrai à cheval dans le bateau, ce qui fit beaucoup rire l'*aga* & ses gens qui me regardoient par la fenêtre. Je sus depuis, qu'ayant appris les ordres que le *mosolem* avoit donnés aux bateliers de ne point me recevoir à bord, il lui envoya dire de ne point retarder mon départ, & de me laisser aller où il me plairoit. Je passai donc l'*Euphrate*, & rentrai dans la *Syrie*.

Cette partie de la *Mésopotamie*, à l'exception

l'exception de la plaine d'*Ourfa*, eſt un pays fertile, ſur-tout entre *Ourfa* & *Beer*; & j'appris que du côté de *Diarbeck*, il étoit rempli de montagnes & de rochers, ce qui n'empêche pas qu'il ne produiſe d'excellens raiſins & des piſtachiers, qui y croiſſent ſans culture. Les habitans n'ont preſque d'autre eau que celle de la pluie, qu'ils gardent dans des citernes. Les contrées du nord ſont habitées par les *Curdes*, qui n'ont pour armes que la pique, & celles du midi par une mauvaiſe race d'*Arabes*, qu'on punit de mort lorſqu'ils entrent dans la *Syrie*. La plupart des *Curdes* vivent honnêtement entr'eux, de même que dans la *Syrie*, & s'occupent de la culture de leurs champs. Ils ſe retirent en été à quelque diſtance de leurs villages, & campent dans des endroits éloignés du grand chemin, pour ſe mettre à couvert des injures de la ſoldateſque & des gens du pacha, qui enrôlent ſouvent leurs enfans par force. Nous en fûmes toujours bien reçus, lorſqu'ils ſurent qu'ils n'avoient rien à craindre de nous. Il n'y a point d'autres chrétiens dans le pays que les Arméniens. L'architecture de leurs égliſes a quelque choſe de ſingulier. Elles ont deux rangs de fenêtres, dont les

premieres ont la forme d'un quarré oblong, & celles de dessus celle d'un quarré parfait. Ils n'ouvrent celles d'en bas qu'en été; & lorsque l'hiver vient, ils les ferment avec une pierre de taille qui s'emboîte dedans.



CHAPITRE XVIII.

De Jérabées, l'ancienne Gerrhæ, de Bambouk, ou de l'ancienne Hiérapolis, & de la vallée du Sel.

LE lit de l'*Euphrate* peut avoir environ un quart de mille de large à *Beer*; le fleuve n'a pas plus de la moitié de cette largeur, lorsque l'eau est basse. Le lit dans cet endroit est rempli de gravier. Il y a deux rives, l'une intérieure, & l'autre extérieure; mais il est rare que l'eau passe la premiere; & lorsque cela arrive, elle ne s'est pas plutôt retirée, qu'on y seme des melons, & d'autres fruits semblables, qui se multiplient à l'infini. Il y a au-dessus de *Beer* plusieurs belles isles qui produisent quantité de chanvre, qui

croît souvent à la hauteur de dix pieds. Quelques voyageurs Anglois, ayant mesuré le lit de l'*Euphrate*, l'ont trouvé de 630 verges de large; mais ils ont observé que dans le mois de septembre sa largeur n'est que de 214. Ils lui donnent 9 à 10 pieds de profondeur dans le milieu, mais on leur a dit que l'eau s'élevoit quelquefois jusqu'à la hauteur de 12, mesurés à plomb. Les habitans le passent sur des outres enflés.

Nous passâmes l'*Euphrate* le 23 d'août. Le vent s'étant levé vers le soir, nous nous retirâmes dans quelques chaumieres; mais quelqu'un nous ayant dit que nous n'y étions point en sûreté, nous entrâmes dans un caravanserai ruiné, & nous payâmes un homme pour faire sentinelle pendant la nuit. Il ferma les portes, & les barricada avec des pierres; car cet endroit est tellement rempli de voleurs, que les habitans sont obligés de coucher ensemble sur les toits de leurs maisons, pour pouvoir s'en garantir. Deux ou trois hommes vinrent pendant la nuit attacher leurs chevaux près du caravanserai, & commencerent à écarter les pierres qui étoient derriere la porte, au moyen d'un trou qu'ils y firent: sur quoi notre senti-

X 2

nelle monta ſur la muraille pour leur parler, & ils ſe retirerent. Ils revinrent à différentes repriſes; mais il leur parla d'un ton ſi haut, qu'ils n'oſerent plus tenter l'aventure. Comme je craignois les *Turcomans*, appellés *Begdelis*, j'en pris deux pour m'eſcorter, qui vinrent me joindre le 24.

Nous ſuivîmes les bords de l'*Euphrate*, & au bout d'un mille nous paſſâmes par un village, vis-à-vis duquel eſt *Mezera*, ſur la rive orientale du fleuve. Il eſt entouré d'arbres de toutes parts. Les Anglois y campent ordinairement lorſqu'ils vont de ce côté-là. Nous étant un peu éloignés de la riviere, nous paſſâmes par *Kenaia*, & par un ruiſſeau appellé *Nisib*, dont le lit eſt très-profond. Au midi eſt un village inhabité, appellé *Ceurke*; il eſt entouré d'une muraille, & reſſemble à un grand caravanſerai. Sur la rive orientale de l'*Euphrate*, on trouve un endroit appellé *Gibel*.

Nous étions à deux lieues de *Beer*, & deux autres lieues plus loin nous trouvâmes à *Jerabées*, qui doit être le *Gerrhæ* de Ptolomée, lequel fut ainſi appellé du dieu *Jerabolus* (*a*) qu'on

[*a*] Le Docteur *Halley* rapporte dans

y adoroit. On place cette ville ſur l'*Euphrate.* Il paroît qu'elle avoit la figure d'un quarré oblong. Elle eſt baignée du côté du nord par un petit ruiſſeau. La vieille ville a environ un demi - mille de long du ſeptentrion au midi, & un quart de mille de large. Elle eſt entourée de tous côtés, excepté de celui de la riviere, de remparts fort hauts, qui ſont probablement les débris des anciennes murailles, dont il reſte quelques veſtiges au ſommet. Il y avoit trois portes, dont les plus grandes ſont au couchant & au midi. Je vis vers le couchant les reſtes d'un ſoubaſſement de pierres de taille, & les fondemens d'une porte au ſud. A l'orient de la riviere eſt une longue éminence d'en-

---

ſes obſervations ſur l'état de *Palmire*, que *Jérabolus* eſt la même divinité dont il eſt parlé dans les inſcriptions publiées par *Gruter* & *Spon*, qui écrit ΑΓΙΒΩΛΩ Il paroît par la figure de cette idole, que *Spon* nous a donnée, qu'il étoit repréſenté avec la lune ſur ſes épaules, & qu'il eſt par conſéquent le même que le *Deus Lunus* des Syriens, dont le nom dans leur langue ne peut mieux être exprimé que par celui de *Iarchbol*, Dominus Lunus.

viron quarante à cinquante pieds de haut, ſur ſoixante pas de large, qui occupe vers le midi environ les deux tiers de la longueur de la ville ; on y monte du côté qui fait face à la porte d'occident. C'étoit ſans doute un château, dont les murailles avoient huit pieds d'épaiſſeur. On voit au midi de la ville les fondemens d'un édifice, un peu au nord d'un amas conſidérable de ruines. Leur ſituation me donne lieu de croire qu'il y avoit dans ce quartier pluſieurs bâtimens ſéparés les uns des autres par des rues fort courtes. Ils appartenoient probablement à un temple, qui paroît avoir été au couchant; mais je n'ai pas pu voir ſes fondemens, à cauſe d'un village ruiné qui y eſt. Je vis au nord une muraille d'environ 170 pas de long, dont un côté eſt orné de pilaſtres. Il y en a quatre plus baſſes du côté du midi, qui m'ont paru être les ſoubaſſemens de quatre colonnades qui accompagnoient une avenue. Je vis auſſi quantité de baſes & de chapiteaux dans les environs.

Après avoir vu les ruines de *Gerrhæ*, nous marchâmes une heure au ſud-oueſt, & nous arrivâmes dans un camp de Turcomans, où nous fîmes halte. Ils étoient logés ſous des ten-

tes rondes, faites de roſeaux & couvertes de bottes de régliſſe. Ils les couvrent en hiver & dans les tems pluvieux d'une eſpece de gros feutre. Ce camp eſt défendu par une branche de l'Euphrate, qui ſe jette un peu plus bas dans ce fleuve, & forme dans cet endroit une iſle qui produit quantité de chanvre.

Nous fûmes de là au tombeau d'un sheik, appellé *Ahperar*, lequel eſt à l'extrêmité de la plaine ſur un ruiſſeau. Nous marchâmes enſuite environ une heure au couchant, & nous paſſâmes la riviere dans un endroit où avoit campé une caravane des Turcomans, qui apportoit du bled de *Sarouch*. Cet endroit eſt ſur l'*Euphrate*, environ à trois journées d'*Alep*. Ce peut être la contrée de *Sura*, que Ptolomée place dans la Palmirene, trente-cinq minutes au midi de *Gerrhæ*, la même probablement que *Sura* de Pline (*a*), & *Sure* des tables, que l'on place à cent deux milles de *Palmire*.

Nous marchâmes environ une heure & demie au ſud-oueſt par des collines & un pays déſert, jusqu'à la riviere de *Séjour*, dont nous côtoyâmes la

(*a*) Plin. nat. hiſt. V. 26.

rive occidentale pendant demi-heure jusqu'à un camp appellé *Sumata*, qui appartient à des Arabes parens de Mahomet, & qui se disent descendus du sultan *Ahmed* de *Bruse*. Leur sheik loge dans un camp à l'orient de *Bambouch*. Il y avoit en tout environ cinquante tentes. Nous y passâmes la nuit; & le 25, ayant pris notre route au sud-est, nous arrivâmes au camp du sheik, sur un ruisseau qui fournit de l'eau à *Bambouch*.

On me conduisit dans la tente du grand sheik *Aiyptedeh*, qui devoit, à ce qu'ils disent, hériter de ce grand empire, si la maison Ottomane ne s'en fût pas emparée. Il parut avec un habit d'étoffe de soie verte rayée, bordé d'une fourrure. C'étoit un homme brun, âgé d'environ trente à quarante ans, dont la physionomie avoit quelque chose de noble. Il me pressa d'accepter une collation; mais comme j'avois dessein de voir les ruines avant que la chaleur vînt, je le remerciai de sa politesse, sur quoi il monta à cheval & m'accompagna à *Bambouch*, qui étoit éloigné d'environ une lieue de son camp.

Les Francs l'appellent communément *Bambych*, & les anciens *Hierapolis*; c'est le nom grec que lui donna

Seleucus. On l'appelloit auſſi *Bambyce*, qui eſt un nom Syrien qu'il a conſervé. On remarquera qu'*Hieropolis* dans l'Aſie Mineure porte le même nom, & qu'on l'appelle *Pambouk Calaſi* (le château de coton). Les tables placent cette ville à vingt-quatre milles de *Zeuma* ſur l'*Euphrate*, à pareille diſtance de *Ceciliana*, & à ſoixante & douze de *Beroée*, quoiqu'elle ne ſoit qu'à cinquante d'*Alep*. Les Syriens l'appelloient *Magog* (*a*); c'étoit une ville de la *Cyrrheſtique*. Elle eſt ſituée à l'extrêmité méridionale d'une longue vallée, d'environ un quart de mille de large, où paſſe un ruiſſeau qui vient des aqueducs de *Bambych*; & pour empêcher que l'eau ne ſe perde, elle paſſe dans cette vallée dans un canal ou aqueduc artificiel, qui eſt de niveau avec le terrein. La ville avoit une figure irréguliere, & il reſte encore quelques parties de ſes murailles. Elles ont neuf pieds d'épaiſſeur, plus de trente de hauteur, & environ

(*a*) *Cæle habet Bambycem, quæ alio nomine Hierapolis vocatur, Syris vero Magog ibi prodigioſa Atargatis, Græcis autem Derceto dicta, colitur.* Plin. nat. hiſt. V. 18.

deux milles de circuit. Elles ſont revêtues en dehors & en dedans de pierres de taille. Il y avoit au haut une promenade, où l'on montoit par un eſcalier bâti ſur des arcades. La muraille eſt défendue de cinq côtés par des tours eſpacées de cinquante pas & par un grand foſſé. Les quatre portes ont environ quinze pieds d'ouverture, avec une tour de chaque côté. Les habitans tirent leur eau d'une montagne qui eſt environ douze milles plus au midi. Comme la ville eſt ſur un terrein avancé, elle paſſe dans un canal qui eſt à près de vingt pieds au-deſſous du niveau de terre, & il y a dans pluſieurs endroits de la ville des ouvertures d'environ quinze pieds de long ſur cinq de large, qui vont juſqu'à l'eau, dans leſquelles ſont poſées deux pierres en travers, l'une à cinq pieds, & l'autre à dix de l'ouverture, pour pouvoir deſcendre juſqu'au bas. Il eſt probable qu'on ſe ſervoit de quelque machine pour puiſer l'eau. Je vis à côté d'une de ces ouvertures une pierre d'environ quatre pieds de long ſur trois de large, ſur laquelle étoit un relief qui repréſentoit deux perſonnes avec des ailes, leſquelles tenoient au-deſſus de la tête d'une femme une eſpece de draperie.

Leurs corps ſe terminoient en queues de poiſſon, ſur leſquelles elles ſembloient la porter. C'étoient peut-être les Zephyrs qui portoient Venus après qu'elle fut ſortie de la mer.

Il y a au couchant un réſervoir à ſec, qui m'a paru avoir la figure d'un triangle, & qui tient aux murailles de la ville. Dans un coin eſt un bâtiment ruiné, qui avançoit dedans, lequel étoit probablement deſtiné pour ceux qui aſſiſtoient aux cérémonies ou aux fêtes qu'on y célébroit. C'eſt peut-être le lac où l'on gardoit les poiſſons ſacrés (*a*).

Environ deux cents pas en-dedans de la porte orientale, eſt une éminence ſur laquelle étoit probablement le temple de la déeſſe Syrienne *Atargatis*, que l'on croit être la même que l'*Ashteroth* des Sidoniens, & la *Cybele* des Romains, que l'on adoroit dans cette ville. Il y a toute apparence que c'eſt la hauteur d'où ils précipitoient quelquefois leurs propres enfans dans leurs cérémonies religieuſes, bien que leur mort fût inévitable. Je vis une muraille baſſe qui alloit de là à la porte, ce qui me fait croire qu'il

(*a*) Plin. hiſt. XXXII 8.

y avoit une avenue comme au temple de *Gerrhæ*. L'enceinte de la ville eſt irréguliere dans cet endroit, comme ſi l'on avoit pris du terrein, après que les murailles furent bâties, pour pratiquer cette avenue. Il y a tout lieu de croire que l'eſpace qui eſt au nord du temple en dépendoit. On parle d'une tour au nord, & d'une autre bâtie devant le temple ſur une terraſſe de douze pieds de haut. Au cas qu'elle fût ſur l'éminence dont j'ai parlé, le temple devoit être au couchant, mais je n'en ai vu aucun veſtige ; il peut avoir été dans l'endroit où ſont les ruines d'un grand bâtiment, qui m'a paru être une égliſe avec une tour. On voit au couchant de celle-ci quelques arcades, qui peuvent avoir fait partie d'un portique. On dit que la Syrie, la Cilicie, la Cappadoce, & même l'Arabie & le territoire de Babylone, contribuoient à l'entretien de ce temple. Il y a au couchant & au nord-eſt de la ville une éminence avec quelques grottes ſépulcrales, où je vis des inſcriptions en langues orientales, & pluſieurs croix ; & à quelque diſtance de l'angle nord-eſt une eſpece d'égliſe, dans laquelle ſont quelques ouvrages gothiques, pareils à ceux que l'on voit dans les anciennes moſ-

quées. Il y a une chambre de chaque côté à l'extrèmité méridionale. Ce bâtiment est solide, mais délabré, & on l'appelle la *maison de Phila*.

Le sheik m'invita à dîner; mais je pris congé de lui, & je lui fis présent d'une guinée, sachant qu'il l'attendoit. Nous reprîmes la route d'*Alep*, & nous marchâmes une heure & demie au nord-ouest jusqu'à *Sbibiet*, où il y a une mosquée qui m'a paru avoir servi autrefois d'église. Les Turcomans ont un peu au-delà un camp près d'une petite riviere, que je crois être la *Séjour*. Nous dînâmes dans cet endroit, & nous fûmes de là à une riviere appellée *Samgour*, où je voulus payer mes deux *Turcomans*; mais ils ne voulurent point accepter ce dont j'étois convenu, trouvant que ce n'étoit pas assez: ce qui m'obligea à leur donner quelque chose de plus. Nous arrivâmes une heure après dans l'endroit où le chemin se porte au nord-ouest, jusqu'à *Khillis*. *Jelbegli* est environ à deux lieues plus loin au pied d'une montagne; c'est un village habité par des voleurs. Nous vînmes de là à *Aadeneh*, village des *Turcomans*, que les Arabes avoient pillé depuis peu; & en effet sa situation l'expose à de pareils accidens, tant de la

part de ceux-ci, que des Curdes & des Turcomans, qui s'adonnent au brigandage. Quatre *Begdelis* en ſortirent lorſque nous arrivâmes, & il en revint peu de tems après quatre autres; de maniere que nous nous attendîmes à être volés cette nuit-là ou le lendemain.

Nous partîmes le 26, trois heures avant le jour, & nous entrâmes au bout de deux heures dans une plaine fertile. Nous paſſâmes une heure & demie après par *Bashi*, & enſuite par un village appellé *Bab*, ſitué au pied d'une montagne, dont l'extrêmité occidentale eſt appellée *sheik Majar*. Il y a au bas un gros village appellé *Sur*, lequel eſt éloigné de trois lieues d'*Alep*.

J'appris qu'il y avoit à *Bab* une ancienne ſynagogue, appellée *sheik-Eſaiah*, où quantité de juifs ſe rendent dans un certain tems de l'année. Environ une lieue à l'orient de cette montagne, eſt un village appellé *Derah*.

Nous prîmes au ſud-oueſt le long de la petite riviere *Mazouty*; nous paſſâmes près du village de *Bezouah*, & une heure après par celui de *Tedif*, qu'on dit être vingt milles à l'orient d'*Alep*. Un marchand François a fait planter dans les environs quantité de

mûriers ; & je ne puis mieux comparer ce pays, qu'à celui qui eſt entre *Chantilly* & *Paris*. Il y a une ſynagogue pour laquelle les juifs ont beaucoup de vénération, à cauſe d'un ancien manuſcrit qu'on y conſerve. Il y a tout auprès une montagne où ſont quantité de tombeaux & d'aqueducs curieux taillés dans le roc. La tradition porte qu'un des petits prophetes y avoit établi ſa réſidence. Nous dînâmes dans un jardin, & nous nous remîmes en route. Je vis pluſieurs outardes dans ce canton.

Nous arrivâmes au bout d'une heure à *Beery*, & une heure après à un ruiſſeau appellé *Ein-Dahab* (la fontaine d'or). Nous entrâmes de là dans les déſerts ; & après avoir marché environ une lieue, nous arrivâmes à *Shirbey*, où le sheik nous donna à ſouper. Il a coutume d'accompagner les Européens à la vallée du Sel, mais il a toujours ſoin de ſe faire payer de ſes peines.

Nous marchâmes le 27 pendant trois heures au midi jusqu'à la vallée du ſel, environ à douze milles à l'eſt-ſud-oueſt d'*Alep*, au pied de cette chaîne de montagnes qui eſt entre cette ville & *Kennaſſerin*. Cette *vallée du Sel* forme en hiver un lac qui peut avoir en-

viron cinq milles de long, un mille & demi de large dans l'endroit le plus étroit, & près d'une lieue dans le plus large. On dit qu'il est formé par l'eau de pluie, de même que par celle de quelques sources, dont une est salée & appellée la *mere du sel*. Comme le terrein est rempli de nitre, & l'eau par conséquent imprégnée de sel, après que la chaleur l'a fait évaporer en été, elle laisse une croûte d'environ un demi-pouce d'épaisseur que l'on casse, & après avoir ramassé le sel qui est sur sur la surface, on enleve le reste dont on sépare les ordures qui sont au fond : on le fait sécher, & après l'avoir pulvérisé, on le vanne comme on fait le bled pour en ôter la poussiere. Il y a dans cet endroit un petit village appellé *Geboué*, qui est bâti sur une éminence formée par le rebut du sel.

Il y a deux chemins qui conduisent de là à Alep, où nous retournâmes, l'un au nord, qui est le plus fréquenté, & l'autre au midi, qui fut celui que nous prîmes. Nous passâmes au bout de deux heures & demie par *Tribàné*, une heure après par *Elbass*, ensuite par *Gibly* & par *Nerop*, à une lieue d'*Alep*.

Voici les observations que quelques voyageurs Anglois ont faites par rap-

port à la ſituation & à la diſtance de pluſieurs endroits. Le village de *Rea*, qui eſt au pied des montagnes ſituées au ſud-oueſt d'*Alep* , eſt éloigné de douze lieues de cette ville ; le vieux *Rea* de trois lieues au ſud-eſt ; *Freka* eſt deux lieues au ſud-oueſt de *Rea* ; S. Siméon Stylite , ſix lieues au nord-oueſt d'*Alep* , *Killis* neuf lieues au nord d'*Alep* , & au nord-oueſt de *sheik-Baraquet*. Deux lieues au nord de *Killis* eſt un pont à trois arches ſur l'*Afrin* ; dix minutes plus loin au nord, un pont à ſept arches ſur la *Safu* , que *Maundrel* appelle la *Sabon*. Ils furent quinze minutes à l'oueſt au monument que M. *Maundrel* dit être à *Corus* ; ils retournerent à *Killis* , d'où ils furent à *Hajaryardereen* ou *Gadjeia* , où la riviere d'*Alep* prend ſa ſource. Un gentilhomme Anglois m'a appris , depuis mon départ d'*Alep* , qu'environ douze milles à l'oueſt de cette ville , il y a une foſſe ronde ou ovale d'environ cent verges de diametre & de quarante de profondeur , taillée à plomb dans le roc l'eſpace de vingt pieds. Au-deſſous eſt une pente qui aboutit au fond, qui ſe termine en pointe ; on trouve à mi-chemin une grotte taillée dans le roc d'environ quatre pieds de haut ſur trente de long. Les Européens ap-

pellent cet endroit le *village englouti*, & prétendent qu'il y avoit autrefois un village qui fut englouti par un tremblement de terre. Au cas que cette fosse ne soit point naturelle, ce peut avoir été une carriere, bien que sa forme paroisse prouver le contraire.

Fin du Tome troisieme.

****

TABLE

DES LIVRES ET CHAPITRES

contenus en ce volume.

LIVRE PREMIER.

De la Palestine ou Terre-Sainte.

LIVRE SECOND.

De la Syrie & de la Mésopotamie.

Fin de la Table.

